

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

HUMAN RIGHTS

Chair:
The Honourable JIM MUNSON

Wednesday, September 20, 2017 (in camera)
Wednesday, September 27, 2017
Monday, October 2, 2017

Issue No. 20

Fourteenth meeting:

Study on the issues relating to the human rights
of prisoners in the correctional system

and

Second and third meetings:

Study the issues relating to human rights
and, inter alia, to review the machinery
of government dealing with Canada's
international and national human rights
obligations

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

DROITS DE LA PERSONNE

Président :
L'honorable JIM MUNSON

Le mercredi 20 septembre 2017 (à huis clos)
Le mercredi 27 septembre 2017
Le lundi 2 octobre 2017

Fascicule n° 20

Quatorzième réunion :

Étude sur les questions concernant les droits de
la personne des prisonniers dans le système correctionnel

et

Deuxième et troisième réunions :

Étude sur les questions ayant trait aux droits
de la personne et à examiner, entre autres choses,
les mécanismes du gouvernement pour que
le Canada respecte ses obligations nationales et
internationales en matière de droits de la personne

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable Jim Munson, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	McPhedran
Bernard	Ngo
Eaton	Omidvar
* Harder, P.C.	Pate
(or Bellemare)	* Smith
Hartling	(or Martin)
Martin	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator Bovey (*June 14, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Président : L'honorable Jim Munson

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	McPhedran
Bernard	Ngo
Eaton	Omidvar
* Harder, C.P.	Pate
(ou Bellemare)	* Smith
Hartling	(ou Martin)
Martin	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénatrice Bovey (*le 14 juin 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 20, 2017
(40)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met in camera this day at 11:37 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Eaton, Hartling, Martin, McPhedran, Munson, Ngo, Omidvar and Pate (11).

In attendance: Jean-Philippe Duguay, Erin Shaw and Ryan van den Berg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 14.*)

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

It was agreed that the committee allow the transcription of the in camera portion of today's meeting, that one copy be kept with the clerk of the committee for consultation by committee members present or staff; and that the transcript be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure, but no later than at the end of this parliamentary session.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 12:48 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité par intérim,

Shaila Anwar

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, September 27, 2017
(41)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 20 septembre 2017
(40)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit à huis clos aujourd'hui, à 11 h 37, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Eaton, Hartling, Martin, McPhedran, Munson, Ngo, Omidvar et Pate (11).

Également présents : Jean-Philippe Duguay, Erin Shaw et Ryan van den Berg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les questions concernant les droits de la personne des prisonniers dans le système correctionnel. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité.*)

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la partie de la réunion se tenant à huis clos.

Il est convenu que le comité autorise la transcription de la portion à huis clos de la séance d'aujourd'hui, qu'une copie soit conservée dans le bureau de la greffière pour consultation par les membres du comité présents ou le personnel, et que le document soit détruit par la greffière lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera à le faire, mais au plus tard à la fin de la présente session parlementaire.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 12 h 48, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 27 septembre 2017
(41)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Eaton, Hartling, Martin, McPhedran, Munson, Ngo, Omidvar and Pate (11).

In attendance: Erin Shaw and Jean-Philippe Duguay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 28, 2017, the committee continued its study on the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESSES:

Rohingya Association of Canada:

Anwar Arkani, President.

Justice for All — Burmese Task Force:

Ahmed Ramadan, Outreach Coordinator.

High Commission for the People's Republic of Bangladesh:

His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner;

Nayem Uddin Ahmed, Minister.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Human Rights Watch:

Farida Deif, Canada Director.

Inter Pares:

Kevin Malseed, Program Manager, Burma.

The chair made an opening statement.

Mr. Arkani and Mr. Ramadan each made a statement and answered questions.

At 12:24 p.m., the committee suspended.

At 12:25 p.m., the committee resumed.

His Excellency Mr. Rahman made a statement and, together with Mr. Ahmed, answered questions.

At 1:10 p.m., the committee suspended.

At 1:14 p.m., the committee resumed.

Mr. Neve, Ms. Deif and Mr. Malseed each made a statement and answered questions.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Eaton, Hartling, Martin, McPhedran, Munson, Ngo, Omidvar et Pate (11).

Également présents : Erin Shaw et Jean-Philippe Duguay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 mars 2017, le comité poursuit son étude sur les questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, sur les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Rohingya Association of Canada :

Anwar Arkani, président.

Justice for All — Burmese Task Force :

Ahmed Ramadan, coordonnateur des relations avec les collectivités.

Haut-commissariat de la République du Bangladesh :

Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire;

Nayem Uddin Ahmed, ministre.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Human Rights Watch :

Farida Deif, directrice du Canada.

Inter Pares :

Kevin Malseed, gestionnaire de programme, Birmanie.

Le président ouvre la séance.

M. Arkani et M. Ramadan font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 12 h 24, la séance est suspendue.

À 12 h 25, la séance reprend.

Son Excellence M. Rahman fait un exposé puis, avec M. Ahmed, répond aux questions.

À 13 h 10, la séance est suspendue.

À 13 h 14, la séance reprend.

M. Neve, Mme Deif et M. Malseed font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

At 1:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 13 h 58, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité par intérim,

Keli Hogan

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, October 2, 2017
(42)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:02 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Martin, Munson, Ngo, Omidvar and Pate (6).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Gen Guindon, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 28, 2017, the committee continued its study on the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESSES:

Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization:

Zaw Wai Kyaw, Founding President and Coordinator;

Pri Lwan, Secretary.

Fortify Rights:

Matthew Smith, Co-founder and Chief Executive Officer (by video conference).

Global Affairs Canada:

Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;

Ian Burchett, Director General, Southeast Asia;

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance Operations;

Robert McDougall, Executive Director, South Asia;

François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development Division.

United Nations High Commissioner for Refugees:

Jean-Nicolas Beuze, UNHCR Representative in Canada.

OTTAWA, le lundi 2 octobre 2017
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 2, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Martin, Munson, Ngo, Omidvar et Pate (6).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Gen Guindon, agente des communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 mars 2017, le comité poursuit son étude sur les questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, sur les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization :

Zaw Wai Kyaw, président fondateur et coordonnateur;

Pri Lwan, secrétaire.

Fortify Rights :

Matthew Smith, cofondateur et directeur général (par vidéoconférence).

Affaires mondiales Canada :

Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;

Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est;

Stephen Salewicz, directeur général, Opérations de l'assistance humanitaire internationale;

Robert McDougall, directeur exécutif, Asie du sud;

François Lafrenière, directeur, Direction du développement pour le Myanmar et les Philippines.

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés :

Jean-Nicolas Beuze, représentant du HCR au Canada.

The chair made an opening statement.

Mr. Kyaw and Ms. Lwan each made a statement and answered questions.

At 4:43 p.m., the committee suspended.

At 4:45 p.m., the committee resumed.

Mr. Smith made a statement and answered questions.

At 5:17 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., the committee resumed.

Mr. Bobiash made a statement and, together with Mr. Burchett, Mr. Salewicz, Mr. McDougall and Mr. Lafrenière, answered questions.

At 5:59 p.m., the committee suspended.

At 6:03 p.m., the committee resumed.

Mr. Beuze made a statement and answered questions.

At 6:31 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président ouvre la séance.

M. Kyaw et Mme Lwan font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 16 h 43, la séance est suspendue.

À 16 h 45, la séance reprend.

M. Smith fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 17, la séance est suspendue.

À 17 h 20, la séance reprend.

M. Bobiash fait un exposé puis, avec de M. Burchett, M. Salewicz, M. McDougall et M. Lafrenière, répond aux questions.

À 17 h 59, la séance est suspendue.

À 18 h 3, la séance reprend.

M. Beuze fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 31, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, September 27, 2017

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:33 a.m. to study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation of the Rohingya).

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, senators. We have a busy but important special hearing today on a serious situation that is taking place in another part of the world, but it really is our issue as well and very important to Canada.

Before I welcome our official guests, I see we have the ambassador for Bangladesh in the audience, and he will be with us after this testimony.

[*Translation*]

Before we begin, I would like all of the senators to introduce themselves.

[*English*]

I did say last week that I'm sure everybody had a productive summer.

I would like the senators to introduce themselves before we discuss the human rights situation of the Rohingya, starting with my deputy chair.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo, Ontario.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, independent senator for Manitoba.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 27 septembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 33 pour étudier les questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, pour examiner les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet: la situation des droits de la personne des Rohingyas).

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, sénateurs. Aujourd'hui, nous avons une audience spéciale chargée, mais importante, sur une situation grave qui se déroule dans une autre région du monde, mais qui nous affecte également et qui est très importante pour le Canada.

Avant d'accueillir nos témoins, je vois que l'ambassadeur du Bangladesh se trouve dans l'audience; il sera des nôtres après ce témoignage.

[*Français*]

Avant de commencer, j'aimerais que tous les sénateurs se présentent.

[*Traduction*]

J'ai dit la semaine dernière que j'étais sûr que tout le monde avait été productif pendant l'été.

Avant de parler de la situation des droits de la personne des Rohingyas, j'aimerais demander aux sénateurs de se présenter. Nous entendrons d'abord la vice-présidente.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, sénatrice indépendante du Manitoba.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, de la Nouvelle-Écosse.

The Chair: I'm Senator Munson from Ontario, although my heart is in New Brunswick, of course.

For our first panel this morning discussing the human rights situation of the Rohingya, we have Anwar Arkani, President, Rohingya Association of Canada; and Ahmed Ramadan, Outreach Coordinator, Justice for All – Burmese Task Force

On our second panel we will have the High Commissioner for Bangladesh and later on we'll have human rights groups, Alex Neve and others from Amnesty International, Human Rights Watch, and Kevin Malseed.

Let's start with Mr. Arkani. I think you have an opening statement, but I would ask you keep it to a certain period of time because we have so many questions, although I know you have so much to tell us. A sincere welcome to our committee.

Anwar Arkani, President, Rohingya Association of Canada: Honourable chair, all the senators, ladies and gentlemen, I am thankful to Canada for giving me refuge, citizenship, and a voice as well as the invitation to speak before you today. All three of these valuable assets were denied to me for most of my life as I ran from country to country in search of those assets, so thank you.

I am from a village in Buthidaung Township, Arakan State of Burma. In 1978, when I was 10 years old, my mother took me and the rest of the family to Bangladesh, escaping the Burmese military attacks. These attacks were called Operation King Dragon by the military. The operation began on February 6, 1978. It resulted in forcing about 208,000 Rohingyas to Bangladesh. Thousands of Rohingyas were arrested, tortured and murdered. My father was also arrested. We were not allowed to see him. He was never charged with any crime. There was no trial. He was simply murdered in prison. I wish I had been old enough to arrange a proper burial for him.

Three years later, I was forced again to flee to Bangladesh after the Burmese government took away citizenship rights of Rohingyas in 1982. Since I was no longer a citizen, I was not admitted to high school. This policy caused a whole generation of Rohingyas to be raised as illiterate.

The story of my family's suffering, however, did not begin there. Both of my parents, as children, ran place to place to find safety from Burmese as early as 1940s, when almost half of all the Rohingyas were slaughtered. The mention of the 1940s is crucial. Crucial Burmese discourse says the military is still fighting World War II. Just a few days ago, September 16, to be

Le président : Je suis le sénateur Munson, de l'Ontario, même si mon cœur est évidemment au Nouveau-Brunswick.

Dans le premier groupe de témoins qui participeront à notre discussion sur la situation des droits de la personne des Rohingyas, nous accueillons Anwar Arkani, président de la Rohingya Association of Canada, et Ahmed Ramadan, coordonnateur des relations avec les collectivités auprès de l'organisme Justice for All — Burmese Task Force.

Dans notre deuxième groupe de témoins, nous accueillerons le haut-commissaire du Bangladesh et ensuite, nous entendrons les représentants de divers groupes de droits de la personne, notamment Alex Neve et d'autres intervenants d'Amnistie internationale, Human Rights Watch, ainsi que Kevin Malseed.

Nous entendons d'abord M. Arkani. Je crois que vous livrez un exposé, mais je vous demanderais de respecter une certaine limite de temps, car nous avons de nombreuses questions, même si je sais que vous avez beaucoup de choses à nous dire. Au nom des membres du comité, je vous souhaite la bienvenue.

Anwar Arkani, président, Rohingya Association of Canada : Honorable président, sénateurs, mesdames et messieurs, je suis reconnaissant au Canada de me donner un refuge, une citoyenneté et une voix par l'entremise d'une invitation à vous parler aujourd'hui. Ces trois avantages précieux m'ont été refusés pendant la plus grande partie de ma vie, et je suis allé de pays en pays pour les trouver. Je vous suis donc reconnaissant.

Je viens d'un village de la région de Buthidaung, dans l'État d'Arakan, en Birmanie. En 1978, lorsque j'avais 10 ans, ma mère m'a amené, ainsi que le reste de ma famille, au Bangladesh, afin d'échapper aux attaques de l'armée birmane. L'armée appelait ces attaques opération King Dragon. Cette opération a été lancée le 6 février 1978. Elle a forcé l'exode d'environ 208 000 Rohingyas au Bangladesh. Des milliers de Rohingyas ont été arrêtés, torturés et assassinés. Mon père a également été arrêté. Nous n'avions pas le droit de le voir. Il n'a jamais été accusé d'un crime. Il n'y a eu aucun procès. Il a tout simplement été assassiné en prison. J'aurais voulu être assez âgé pour lui organiser un enterrement approprié.

Trois ans plus tard, j'ai été encore une fois obligé de fuir au Bangladesh lorsque le gouvernement birman a retiré les droits de citoyenneté aux Rohingyas, en 1982. Étant donné que je n'étais plus un citoyen, je n'avais pas le droit de fréquenter l'école secondaire. Cette politique a fait en sorte que toute une génération de Rohingyas a grandi en étant analphabète.

Toutefois, l'histoire des souffrances endurées par ma famille n'a pas commencé pendant cette période. En effet, dès les années 1940, mes deux parents, lorsqu'ils étaient enfants, ont fui d'un endroit à l'autre pour se protéger des Birmans, car presque la moitié des Rohingyas ont été massacrés. Il est essentiel de mentionner les années 1940, car dans leur discours, les Birmans

exact, the commander-in-chief of the Burmese army, General Min Aung Hlaing, described the ongoing operation against the Rohingya as “unfinished business” dating back to World War II. Thus unfinished business has now turned into a nightmare of a final solution for Rohingyas. Rohingya villages are being burned and torched as we speak.

Although Aung San Suu Kyi has stated that military operations ceased on September 5, the genocidal attacks are still going on. Burma task forces documented fires as early as yesterday. On September 25 large fires were visible just across the Myanmar border from the refugee camps from inside Bangladesh, where there were reports of arson from Ward 5 of Maungdaw Township. On September 24, we had five such reports of attacks. I called my niece and nephews who were still alive last night, and they told me that two additional villages in another township were torched when I was on the phone with them.

In the current attack, which began on August 25, about 1 million Rohingya have had their lives shattered. Half a million have fled to Bangladesh and have created for themselves huts with bamboo and plastic sheets and are living in the midst of very inhumane conditions, mostly hungry and at great risk. One hundred and twenty thousand were already in IDP — internationally displaced people — camps in Burma from the 2012 operation. They were fed through the United Nations, but following the ban on UNFPA, there was no system of providing sustenance. They were not allowed to leave their camps. *The New York Times* called this situation the concentration camps of the 21st century.

In Bangladesh itself, there are about 1 million Rohingyas. Aid agencies have established that there are approximately 800,000 refugees in the surrounding regions. This is a complete devastation of the Rohingya community. All of this is part of a long-standing and long-stated policy of genocide, which was reasserted by Thein Sein, the former President of Burma and a military general in Myanmar.

On July 12, 2012, he asked the then head of UNHCR, Mr. António Guterres, who is now the Secretary-General of the UN, to take all the Rohingya out of the country, but it was not granted. Consequently, the government began systematically implementing that policy on their own using the military.

Human Rights Watch, Amnesty International and many other organizations have verified accounts of attacks against the Rohingya. In Rwanda, it was said Tutsis were killing themselves since they didn't want to live with the Hutus. In Burma, they are

affirment que l'armée se bat toujours dans la Seconde Guerre mondiale. Il y a quelques jours, plus précisément le 16 septembre, le commandant en chef de l'armée birmane, le général Min Aung Hlaing, a qualifié l'opération menée contre les Rohingyas de « travail inachevé » datant de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, ce travail inachevé est devenu une solution finale et un cauchemar pour les Rohingyas. En ce moment même, des villages rohingyas sont brûlés et réduits en cendre.

Même si Aung San Suu Kyi a indiqué que les opérations militaires avaient cessé le 5 septembre, les attaques génocidaires se poursuivent. En effet, aussi récemment qu'hier, le Groupe de travail birman a recensé des incendies. Le 25 septembre, à partir des camps de réfugiés qui se trouvent au Bangladesh, on pouvait voir de gros incendies de l'autre côté de la frontière du Myanmar, où on signalait des incendies criminels dans le quartier 5 de la région de Maungdaw. Le 24 septembre, on a signalé cinq attaques semblables. J'ai appelé ma nièce et mes neveux qui étaient toujours en vie la nuit dernière, et lorsque j'étais au téléphone avec eux, ils m'ont dit que deux autres villages dans une autre région avaient été réduits en cendre.

L'attaque actuelle, qui a commencé le 25 août, a fait complètement basculer la vie d'environ un million de Rohingyas. Un demi-million ont fui au Bangladesh et ont bâti des huttes avec du bambou et des feuilles de plastique; ils vivent dans des conditions complètement inhumaines, car la plupart d'entre eux sont affamés et sont exposés à de grands risques. Cent vingt mille d'entre eux se trouvaient déjà dans des camps pour personnes déplacées internationalement en Birmanie à la suite de l'opération menée en 2012. Les Nations Unies s'occupaient de les nourrir, mais à la suite de l'interdiction qui a frappé le FNUAP, il n'y avait plus aucun système en place pour les nourrir. Ils n'avaient pas le droit de quitter le camp. *The New York Times* a qualifié cette situation de « camps de concentration du XXI^e siècle ».

Il y a environ un million de Rohingyas au Bangladesh. Des organismes d'aide ont indiqué qu'environ 800 000 réfugiés se trouvent dans les régions voisines. La communauté des Rohingyas est complètement dévastée. Tout cela fait partie d'une politique de génocide établie depuis longtemps; cette politique a été réaffirmée par Thein Sein, l'ancien président de la Birmanie et un général de l'armée du Myanmar.

Le 12 juillet 2012, il a demandé au dirigeant de l'UNHCR de l'époque, M. António Guterres, qui est maintenant le secrétaire général de l'ONU, de faire sortir tous les Rohingyas du pays, mais sa demande a été refusée. Par conséquent, le gouvernement a lancé la mise en œuvre systématique de cette politique par l'entremise de l'armée.

Human Rights Watch, Amnistie internationale et un grand nombre d'autres organismes ont confirmé les récits d'attaques commises contre les Rohingyas. Au Rwanda, on affirmait que les Tutsis s'assassinaient eux-mêmes parce qu'ils ne voulaient pas

saying the Rohingyas are burning their own houses. Each time the Burmese military has launched their attacks on the Rohingya community, they always accuse the victims' community of initiating the attacks and being responsible for what is happening to them.

The same was done this time around when a convenient Arakan Rohingya Salvation Army attack is being used as a cause of this military operation. Nothing can be further from the truth. The evidence of increasing military build-up has been reported as early as August 3. Many leaders actually had warned Burma against these operations to attack. The chair of the U.S. House of Representatives Foreign Relations Committee, Congressman Ed Royce, human rights organizations and the Burma Task Force publicly warned against the military build up before the attack on August 25. As a matter of fact, the forthcoming military attacks by the Burmese were so well-known and reported that even Bangladesh announced it is sending border enforcement to stall the potential influx of refugees.

In the last half century, there have been many armed groups fighting for their rights in Burma, including Christian and Buddhist ethnic groups. Rohingyas are the only people who have been peacefully asking for restoration of their citizenship. We're not asking for a country or a separate state. We're only asking for citizenship and equal rights.

Ladies and gentlemen, the Rohingyas are indigenous people of Arakan State, living in their ancestral land. Telling us that we are foreigners is utterly nonsense. We are not Bengali and we have never been Bengali. Until we were forced to flee, we had no connection to Bangladesh. Although we are thankful to Bangladesh, none of my family members, my parents or my grandparents were born in Bangladesh. As a matter of fact, most Bangladeshis cannot understand my language, and we don't understand them.

I request this panel to declare that Burma is committing crimes of genocide against the Rohingya people. I request that Canada urgently airlift shipments of tents, medicine and other supplies to Bangladesh. These things are urgently needed.

Rohingyas don't want to live a life of unrecognized refugees anywhere. We are not allowed to become citizens, study or have a regular job. We would like to live as citizens of Burma. For that reason, I support the Bangladeshi Prime Minister's call to create a safe zone in Burma. However, it must include UN peacekeepers, with a clear mandate to defend Rohingyas against the Burmese army.

vivre avec les Hutus. En Birmanie, on dit que les Rohingyas brûlent leurs propres maisons. Chaque fois que l'armée birmane mène une attaque contre la communauté des Rohingyas, elle accuse toujours les victimes d'avoir initié ces attaques et d'être responsables de leur sort.

On a eu recours au même processus lorsqu'on a utilisé une attaque de l'Arakan Rohingya Salvation Army pour justifier cette opération militaire. Rien n'est plus faux. On signale des preuves de l'augmentation des activités de l'armée depuis le 3 août. De nombreux leaders avaient averti la Birmanie contre ces opérations d'attaque. Le président du Comité des relations internationales de la Chambre des représentants des États-Unis, Ed Royce — également membre du Congrès — et des organismes des droits de la personne et le Groupe de travail birman avaient publiquement signalé la présence de l'armée avant l'attaque du 25 août. En fait, l'attaque que projetait de mener l'armée birmane était tellement bien connue et signalée que même le Bangladesh a annoncé qu'il envoyait des renforts à la frontière pour contenir le flot potentiel de réfugiés.

Au cours du dernier demi-siècle, de nombreux groupes armés se sont battus pour leurs droits en Birmanie, notamment des groupes chrétiens et bouddhistes. Seuls les Rohingyas ont demandé le rétablissement de leur citoyenneté par des moyens pacifiques. Nous ne voulons pas obtenir un pays ou un État distinct. Nous demandons seulement la citoyenneté et des droits égaux.

Mesdames et messieurs, les Rohingyas sont un peuple autochtone de l'État d'Arakan et ils vivent sur leurs terres ancestrales. Il est donc complètement insensé de nous qualifier d'étrangers. Nous ne sommes pas des Bengalais et nous ne l'avons jamais été. Avant d'être obligés de fuir, nous n'avions aucun lien avec le Bangladesh. Même si nous sommes reconnaissants envers le Bangladesh, les membres de ma famille, mes parents ou mes grands-parents ne sont pas nés au Bangladesh. En fait, la plupart des Bangladais ne peuvent pas comprendre ma langue, et nous ne les comprenons pas non plus.

Je demande à votre comité de déclarer que la Birmanie commet des crimes génocidaires contre les Rohingyas. Je demande au Canada de transporter d'urgence, par voie aérienne, des tentes, des médicaments et d'autres fournitures au Bangladesh. Ces choses sont requises d'urgence.

Les Rohingyas ne veulent pas vivre une vie de réfugiés non reconnus, où que ce soit. Nous ne sommes pas autorisés à devenir des citoyens, à étudier ou à avoir un emploi. Nous aimerions vivre à titre de citoyens de la Birmanie. Pour cette raison, j'appuie la demande du premier ministre du Bangladesh visant à créer une zone sécuritaire en Birmanie. Toutefois, elle doit comprendre des Casques bleus de l'ONU qui ont le mandat de défendre les Rohingyas contre l'armée birmane.

We call on Canada to initiate this conversation internationally with Germany and France, take the lead against the horrific violation of human rights and earn a place on the right side of history.

Before I conclude, I would like to add one more point: Where I was born and raised, the entire area has been cordoned by the army, but by regular, local Buddhists armed by the government, who are watching these people move. They cannot go out of the village to buy anything or find anything to eat. As we speak, the people are dying of hunger and sickness. There is nothing — no green leaves or vegetables left around the house. They have been eating banana plants and all of the leaves around the house. Those are the conditions right now.

I would like the panel to consider doing something urgent to save these people who are still alive but do not have an escape route to go anywhere out of Arakan State. Thank you.

The Chair: Thank you very much for your compelling testimony, sir.

Ahmed, do you have a few words as well?

Ahmed Ramadan, Outreach Co-ordinator, Justice for All — Burmese Task Force: Dear honourable senators, I want to thank you for inviting me to testify before you today regarding the persecution faced by the Rohingya of Burma. Rohingya are indigenous people of Burma, living in their ancestral lands. All they ask is to have their citizenship restored, which was taken away from them in 1982 by the military regime.

I represent Burma Task Force. It is a coalition of 19 organizations. Since our inception in 2012, Burma Task Force has worked to raise awareness and advocate for an end to the violence against the Rohingya.

I want to first commend the Canadian government for being among the foremost governments speaking out against the persecution of the Rohingya. In every meeting I have had with a government official or member of Parliament, they have always shown a genuine concern for the Rohingya and an interest in taking action to end their persecution. It is an issue that defines partisanship.

On September 18, Prime Minister Justin Trudeau wrote to Myanmar State Counsellor Aung San Suu Kyi, condemning her “silence in the face of brutal oppression of Myanmar’s Rohingya people.” At a rally organized by Burma Task Force on September 16, Canada’s Minister of Foreign Affairs, the Honourable Chrystia Freeland, told demonstrators that persecution of the Rohingya “looks a lot like ethnic cleansing.”

Nous demandons au Canada d’entamer cette conversation internationale avec l’Allemagne et la France, de prendre l’initiative d’agir contre les horribles violations des droits de la personne qui sont commises et de mériter une place du bon côté de l’histoire.

Avant de terminer, j’aimerais ajouter un dernier point. La région où je suis né et où j’ai grandi est ceinturée par l’armée, mais par des bouddhistes locaux armés par le gouvernement qui surveillent le déplacement de ces gens. Ces derniers ne peuvent pas quitter le village pour acheter quoi que ce soit ou pour trouver quelque chose à manger. En ce moment, ces gens meurent de faim et de maladies. Il n’y a rien — il ne reste aucune feuille verte ou aucun légume autour de la maison. Ils ont mangé les plants de bananes et toutes les feuilles qui se trouvaient autour de la maison. Ce sont les conditions actuelles.

J’aimerais que le comité envisage de prendre une mesure urgente afin de sauver les gens qui sont toujours en vie, mais qui ne peuvent pas quitter l’État d’Arakan. Merci.

Le président : Je vous remercie beaucoup de votre témoignage persuasif, monsieur.

Ahmed, aimeriez-vous ajouter quelques mots?

Ahmed Ramadan, coordonnateur des relations avec les collectivités, Justice for All — Burmese Task Force : Honorables sénateurs, j’aimerais vous remercier de m’avoir invité à comparaître devant vous aujourd’hui au sujet de la persécution des Rohingyas de la Birmanie. Les Rohingyas sont un peuple autochtone de la Birmanie et vivent sur leurs terres ancestrales. Tout ce qu’ils demandent, c’est de récupérer leur citoyenneté, car elle leur a été enlevée en 1982 par le régime militaire.

Je représente le Groupe de travail birman. Il s’agit d’une coalition de 19 organismes. Depuis sa création en 2012, le Groupe de travail birman s’est efforcé de sensibiliser les gens et de demander la cessation de la violence commise contre les Rohingyas.

J’aimerais tout d’abord féliciter le gouvernement canadien de faire partie des premiers gouvernements à se prononcer contre la persécution des Rohingyas. Tous les représentants du gouvernement ou les députés que j’ai rencontrés étaient sincèrement inquiets pour les Rohingyas et souhaitaient prendre des mesures pour mettre fin à leur persécution. C’est un enjeu qui dépasse la partisanerie.

Le 18 septembre, le premier ministre Justin Trudeau a écrit à la conseillère d’État du Myanmar, Aung San Suu Kyi, pour condamner son silence face à l’oppression brutale exercée contre les Rohingyas du Myanmar. Lors d’un rassemblement organisé par le Groupe de travail birman le 16 septembre, la ministre des Affaires étrangères du Canada, l’honorable Chrystia Freeland, a

My goal in this testimony is to present analysis and recommendations based on the work gathered by our team both on the ground with the Rohingya refugees in Bangladesh and here at home.

First, while we appreciate the well-intended use of the term “ethnic cleansing” by Canadian officials, it must be noted that it is a euphemism for genocide. The term holds no legal status in international law. It is ironic that the UN High Commissioner for Human Rights calls it a “textbook example of ethnic cleansing,” but he would be hard pressed to find any legal textbook with the term as a crime.

The first politician to use this was actually Serbian strongman Slobodan Milosevic, to bleach the atrocities of genocide against Bosnians. Dr. Maung Zarni, a Buddhist scholar and prominent dissident activist of Burma’s democracy movement, and Dr. Alice Cowley authoritatively argue in the University of Washington *Pacific Rim Law Journal* that the Rohingya have been subject to a process of slow-burning genocide over the past 35 years.

In 2016, over an eight-month period, the Lowenstein International Human Rights Clinic at Yale Law School examined testimonies provided by Fortify Rights, UN documents and Myanmar government documents and concluded there was strong evidence of genocide.

At a conference organized by Burma Task Force in 2015 at the Nobel Peace Centre in Oslo, Norway, seven Nobel Peace Prize laureates were among the first to characterize the persecution of the Rohingya as a textbook case of genocide.

In recent weeks, the foreign minister of Bangladesh, A.H. Mahmood Ali, and the President of France, Emmanuel Macron, have described the violence faced by Rohingya as genocide. The Rome-based Permanent Peoples’ Tribunal hearing on the case of the Rohingya this past Friday issued a verdict finding Myanmar guilty of genocide against the Rohingya.

The Burmese military launches regular, periodic genocidal campaigns against the Rohingyas, one of which is ongoing right now. The Burma Task Force office receives reporting of burning of Rohingya villages every day, including yesterday. “Before and after” satellite images published by Human Rights Watch have shown complete razing of villages in Rakhine state. Although the Burmese government states that 400 Rohingyas

dit à des manifestants que la persécution des Rohingyas ressemblait beaucoup à un nettoyage ethnique.

L’objectif de mon témoignage est de présenter une analyse et des recommandations fondées sur le travail effectué par notre équipe sur le terrain avec des réfugiés rohingyas au Bangladesh et ici au pays.

Tout d’abord, même si nous comprenons que l’utilisation de l’expression « nettoyage ethnique » par les représentants canadiens se fonde sur de bonnes intentions, il faut préciser qu’il s’agit d’un euphémisme employé pour désigner un génocide. Cette expression n’a aucune valeur juridique dans le droit international. Il est ironique que le haut-commissaire des Nations Unies aux droits de la personne soutienne qu’il s’agit d’un exemple typique de nettoyage ethnique, car il aurait de la difficulté à trouver un manuel juridique qui qualifie cela de crime.

Le Serbe Slobodan Milosevic a été le premier politicien à utiliser cette expression, afin d’effacer les atrocités liées au génocide commis contre les Bosniaques. M. Maung Zarni, un universitaire bouddhiste et un activiste dissident important du mouvement démocratique birman, et Mme Alice Cowley ont fait valoir péremptoirement, dans un article du *Pacific Rim Law Journal* de l’Université de Washington, que les Rohingyas avaient été soumis à un génocide mené à petit feu au cours des 35 dernières années.

En 2016, sur une période de huit mois, la Lowenstein International Human Rights Clinic de l’École de droit de l’Université Yale a examiné des témoignages provenant de documents de l’ONU et de documents du gouvernement du Myanmar et a conclu qu’il existait de solides preuves qu’il s’agissait d’un génocide.

Dans une conférence organisée par le Groupe de travail birman en 2015 au Centre Nobel de la paix à Oslo, en Norvège, sept lauréats du prix Nobel ont été parmi les premiers à qualifier la persécution des Rohingyas de cas typique de génocide.

Au cours des dernières semaines, le ministre des Affaires étrangères du Bangladesh, A. H. Mahmood Ali, et le président de la France, Emmanuel Macron, ont qualifié les actes de violence commis contre les Rohingyas de génocide. L’audience sur le cas des Rohingyas entendue vendredi dernier par le Tribunal permanent des peuples basé à Rome a rendu un verdict selon lequel le Myanmar est coupable de génocide contre les Rohingyas.

L’armée birmane mène périodiquement et continuellement des campagnes génocidaires contre les Rohingyas; l’une d’entre elles est d’ailleurs en cours. Le bureau du Groupe de travail birman reçoit chaque jour le signalement d’incendies de villages rohingyas; un autre a été signalé hier. Des images satellites publiées par Human Rights Watch montrent l’éradication complète de villages dans l’État de Rakhine. Même si le

have been killed in the whole operation, we believe that number is much higher — probably in the tens of thousands of injured, imprisoned or killed. One basis of this is the UN report saying that 80 per cent of the 430,000 refugees are women and children, and over half of those are children alone.

The Chair of Burma Task Force, Imam Malik Mujahid, concluded a trip to Bangladesh on September 24, where he interviewed several survivors of the Tula Toli massacre. Based on his interviews, including with the former mayor and imam of the village, there were at least, as a conservative number, 750 Rohingyas killed in just that village alone. That's a conservative number. Each time we ask any group of Rohingyas in the refugee camps to raise their hand if they have seen anyone killed, more than 50 per cent have always raised their hand.

There are several policies Canada can implement immediately to affect Myanmar's attitude and behaviour. First, we call upon Canada to call what is happening to the Rohingya what it is: genocide. If this committee needs genocide scholars to testify or Nobel Peace Prize laureates to write to you, we can help arrange for that. I request you recommend to the Right Honourable Prime Minister of Canada to second the call of the French President and call it what it is: a genocide.

Second, Canada has been among the most active nations to promote the international responsibility to uphold the R2P principle. We urge Canada to implement R2P into its policy-making process in regard to Myanmar's treatment of the Rohingya. One such opportunity presents itself in the call by the Bangladeshi Prime Minister Sheikh Hasina, who has called for the safe zone of Rohingya inside Myanmar, protected by a UN peacekeeping force. We urge Canada to hold conversations with France and Germany to develop a joint proposal for the protection of the Rohingyas.

Third, there is an urgent and critical need for humanitarian assistance for the half million Rohingya refugees. Almost 95 per cent of all recent refugees are using just bamboo sticks and plastic sheets, which are extremely unhygienic and have created a pool of disease and very harsh conditions of survival. Most need proper access to food or medicine. Although Bangladeshi individuals are rushing to help and the government is trying to organize, the situation is dire. We request that Canada airlift tents, medicine and food on an urgent basis.

gouvernement birman affirme que 400 Rohingyas ont été tués au cours de cette opération, nous croyons que ce nombre est beaucoup plus élevé, et qu'il y a probablement des dizaines de milliers de personnes blessées, emprisonnées ou tuées. Cette affirmation se fonde notamment sur un rapport de l'ONU selon lequel 80 p. 100 des 430 000 réfugiés sont des femmes et des enfants, et plus de la moitié sont des enfants seuls.

Le 24 septembre, le président du Groupe de travail birman, Imam Malik Muhahid, a terminé un voyage au Bangladesh au cours duquel il a mené des entrevues auprès de plusieurs survivants du massacre de Tula Toli. Selon ses entrevues — l'une se déroulait avec l'ancien maire et l'imam du village —, au moins 750 Rohingyas ont été tués dans ce village, selon une estimation prudente. Chaque fois que nous demandons aux Rohingyas des camps de réfugiés de lever la main s'ils ont été témoins de l'assassinat d'une personne, plus de 50 p. 100 d'entre eux lèvent la main.

Le Canada peut immédiatement mettre en œuvre plusieurs politiques qui auront des répercussions sur l'attitude et le comportement des dirigeants Myanmar. Tout d'abord, nous demandons au Canada d'utiliser le terme approprié pour décrire ce que vivent les Rohingyas, c'est-à-dire un génocide. Si les membres de votre comité souhaitent entendre le témoignage de spécialistes du génocide ou recevoir une lettre d'un lauréat d'un prix Nobel, nous pouvons arranger cela. Je vous demande de recommander au très honorable premier ministre du Canada d'appuyer la demande du président français et d'utiliser le terme approprié pour décrire cette situation, c'est-à-dire un génocide.

Deuxièmement, le Canada est l'une des nations qui encouragent le plus activement la responsabilité internationale de faire respecter le principe de protéger. Nous exhortons le Canada à intégrer le principe de la responsabilité de protéger à son processus d'élaboration de politiques relatives au traitement des Rohingyas par le Myanmar. Le pays peut s'appuyer sur la demande de la première ministre du Bangladesh Sheikh Hasina, qui souhaite obtenir la création d'une zone sécuritaire pour les Rohingyas à l'intérieur du Myanmar; cette zone serait protégée par la force de maintien de la paix de l'ONU. Nous prions le Canada d'entamer des discussions avec la France et l'Allemagne afin d'élaborer une proposition conjointe pour la protection des Rohingyas.

Troisièmement, un demi-million de réfugiés rohingyas ont un urgent besoin d'aide humanitaire. Presque 95 p. 100 des réfugiés récents utilisent seulement des bâtons de bambou et des feuilles de plastique, des matériaux extrêmement insalubres qui ont causé l'éclosion de maladies et des conditions de survie très difficiles. La plupart d'entre eux ont besoin de nourriture et de médicaments. Même si les Bangladais font tout pour nous aider et que le gouvernement tente d'organiser cette aide, la situation est désastreuse. Nous demandons au Canada d'envoyer, par transport aérien, des tentes, des médicaments et de la nourriture de toute urgence.

We also urge Canada to increase its assistance. We advise the Canadian government to provide at least a fleet of transport helicopters that can take the urgent supplies from airport to remote areas, since only one small road services a critical artery for the area, creating a logistical nightmare to reach the refugee camps, which requires hours of walking.

Lastly, there is a huge need to register newly arrived refugees. Bangladesh has only allowed 30,000-plus Rohingyas to be registered as refugees. Canada should urge Bangladesh to register all the Rohingya refugees and, at the least, create a system by which Rohingya can document their losses in life and property for the purpose of future investigation and restitution.

Honourable ladies and gentlemen, I see a great new opportunity for Canada to emerge as a world leader. While our neighbour to the south has been busy on Twitter wars and Britain is possessed by Brexit, this is a golden opportunity for Canada to take a lead. It is our chance to show the world Canada means business. Never again means never again. A genocide is genocide. Responsibility to protect means responsibility.

Thank you very much for your time.

The Chair: Thank you for your testimony.

We will begin questions with our deputy chair.

Senator Ataullahjan: Thank you for your testimony.

Mr. Ramadan, I have a couple of questions for you. We talk about 1982, when the Rohingya were basically stripped of their citizenship. What changed in 1982? Until then, they could work and were considered citizens.

I became aware of this situation almost six years ago. I have been speaking on this issue for six years, twice with the delegation from the Burmese government. The first time, I just got a blank stare. The last time when I brought it up, I was told, "No Rohingya," as though the Rohingyas don't even have a right to exist.

What changed in 1982, if you can give me an understanding of that?

Mr. Ramadan: Thank you for your efforts and dedication to this cause, not just in the present but the fact that you have been working on this for a while, before it came into the public light and became popular.

Nous prions également le Canada d'accroître sa contribution. Nous conseillons au gouvernement canadien de fournir au moins une flotte d'hélicoptères qui peuvent transporter des fournitures urgentes entre les aéroports et les régions éloignées, car une seule petite route dessert une artère essentielle de la région, ce qui crée un cauchemar de logistique pour se rendre dans les camps de réfugiés et il faut marcher pendant des heures.

Enfin, il est nécessaire d'inscrire les nouveaux réfugiés. Le Bangladesh a seulement permis l'inscription d'environ 30 000 Rohingyas à titre de réfugiés. Le Canada devrait exhorter le Bangladesh à inscrire tous les réfugiés rohingyas et, à tout le moins, à créer un système dans lequel les Rohingyas peuvent répertorier leurs pertes et leurs propriétés pour faciliter les enquêtes futures et les efforts de restitution.

Mesdames et messieurs, je crois qu'il s'agit d'une excellente nouvelle occasion pour le Canada de devenir un chef de file mondial. Pendant que nos voisins du Sud se livrent de petites guerres sur Twitter et que l'attention de la Grande-Bretagne est monopolisée par Brexit, le Canada dispose d'une occasion en or de prendre les devants. C'est notre chance de démontrer au reste du monde que le Canada est sérieux. Lorsque nous disons « plus jamais », cela signifie « plus jamais ». Un génocide est un génocide. Nous devons assumer la responsabilité de protéger.

Je vous remercie de votre temps.

Le président : Je vous remercie de vos témoignages.

Nous allons maintenant passer aux questions. Nous entendrons d'abord la vice-présidente.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de vos témoignages.

Monsieur Ramadan, j'aimerais vous poser quelques questions. Nous avons parlé de 1982, l'année pendant laquelle les Rohingyas ont essentiellement perdu leur citoyenneté. Qu'est-ce qui a changé en 1982? Jusqu'à cette année-là, ils avaient le droit de travailler et d'être des citoyens.

On m'a mise au courant de cette situation il y a presque six ans. Je discute de cet enjeu depuis six ans, et j'en ai parlé deux fois avec les membres de la délégation du gouvernement birman. La première fois, je n'ai obtenu aucune réaction. La deuxième fois que j'ai soulevé la question, on m'a répondu « aucun Rohingya », comme si les Rohingyas n'avaient même pas le droit d'exister.

Qu'est-ce qui a changé en 1982? Pouvez-vous m'aider à comprendre ce qui s'est produit?

M. Ramadan : Je vous remercie de vos efforts et de votre dévouement à l'égard de cette cause; je ne parle pas seulement d'aujourd'hui, car vous travaillez sur ce dossier depuis un certain temps, avant qu'il soit devenu public et qu'il retienne l'attention des gens.

In 1978, the military attempted to expel the Rohingya and had an operation where they were planning to eliminate the Rohingya. Unfortunately, it was a premature plan, because there was no basis for their operation. That plan failed. They reassessed their plan, and they provided substance for their action, which is to show that the Rohingya are illegal immigrants from Bangladesh and that they therefore had reason to carry out their operation.

This is why they had installed the 1982 citizenship law — to allow a pretense for the operation that they are undergoing in order to expel the Rohingya.

Senator Ataullahjan: Are you happy with the current Liberal government's response? I was at that protest where the foreign minister said it looks like ethnic cleansing. What can we do? Why the reluctance of the media and governments to call it genocide?

Mr. Ramadan: With respect to Canada's statements by the foreign minister and the Prime Minister — his letter — they have been using extremely harsh words of condemnation, which is great, and they have been at the forefront of condemning this unfolding massacre.

However, right now, every hour counts. We need to quickly move from words to action. Top officials at the UN, including Special Rapporteur Yanghee Lee — she said she's calling on the nations of the United Nations to take action; there is no more time for condemnation. People are dying. As my colleague Anwar Arkani has said, people are literally just waiting to die in their villages inside Burma. We need to move forward.

The reason why nations and media have been reluctant to use the word "genocide" is because it is a loaded term and it has responsibility. This is why they have used "ethnic cleansing," which really means the same thing, without the responsibility of "genocide." This is why we're urging Canada to use "genocide." We know it comes with responsibility. We're urging them to use that because of the responsibility it carries.

Senator Ataullahjan: We're in agreement. At the protest, I said it's the time for action. Words have had no effect.

I just saw a video where Aung San Suu Kyi is actually making a joke about what is happening. I don't know if you have seen the same video. She is laughing about it.

Mr. Arkani, do you still have family in Myanmar?

En 1978, l'armée a tenté d'expulser les Rohingyas et a lancé une opération qui visait à les éliminer. Malheureusement, c'était un plan prématuré, car cette opération n'avait aucun fondement. Le plan a donc échoué. L'armée a réévalué son opération et l'a justifiée en démontrant que les Rohingyas étaient des immigrants illégaux du Bangladesh et qu'elle était donc justifiée de mener cette opération.

C'est pourquoi le pays a adopté cette Loi sur la citoyenneté en 1982, car cela lui donnait un prétexte pour justifier l'opération que l'armée a entreprise pour expulser les Rohingyas.

La sénatrice Ataullahjan : Êtes-vous satisfaits de la réponse fournie par le gouvernement libéral actuel? J'ai participé à la manifestation au cours de laquelle la ministre des Affaires étrangères a déclaré que cela ressemblait à un nettoyage ethnique. Que pouvons-nous faire? Pourquoi les médias et les gouvernements hésitent-ils à appeler cela un génocide?

M. Ramadan : Dans leurs déclarations, la ministre des Affaires étrangères et le premier ministre du Canada — dans sa lettre — ont utilisé des mots extrêmement durs pour condamner la situation, ce qui est formidable, et ils ont été parmi les premiers à condamner le massacre en cours.

Toutefois, en ce moment, chaque heure compte. Nous devons rapidement passer des paroles à l'action. Les représentants principaux de l'ONU, notamment la rapporteuse spéciale Yanghee Lee — elle a dit qu'elle demande aux nations des Nations Unies de prendre des mesures, car le temps des condamnations est passé. Des gens meurent. Comme mon collègue Anwar Arkani l'a dit, des gens attendent littéralement de mourir dans leur village en Birmanie. Nous devons faire quelque chose.

Si les nations et les médias hésitent à utiliser le mot génocide, c'est parce que c'est un mot lourd de sens qui vient avec une responsabilité. C'est la raison pour laquelle ils ont utilisé l'expression « nettoyage ethnique », ce qui signifie la même chose en réalité, mais sans la responsabilité liée au terme « génocide ». C'est la raison pour laquelle nous exhortons le Canada à utiliser le mot génocide. Nous savons qu'il vient avec une responsabilité. Nous exhortons le Canada à l'utiliser en raison de la responsabilité qu'il entraîne.

La sénatrice Ataullahjan : Nous sommes d'accord. Lors de la manifestation, j'ai dit qu'il était temps de passer aux actes. Les paroles n'ont eu aucun effet.

Je viens de voir une vidéo dans laquelle Aung San Suu Kyi fait une blague sur les événements qui se produisent. Je ne sais pas si vous avez vu cette vidéo. Elle fait des blagues à ce sujet.

Monsieur Arkani, avez-vous toujours de la famille au Myanmar?

Mr. Arkani: Yes, I still have a sibling. Two of my sisters were slaughtered and two of my brothers-in-law were slaughtered. I still have nieces and nephews, plus cousins, and my sisters also have grandchildren.

I do not have a word to console them. They think honestly, literally, I am the king of the world; I can change things with a snap of my fingers. They say, “Why are you sitting there idly and doing nothing? Don’t you have a heart? How have you become heartless? You have a good life in Canada. How have you forgotten us so quickly? We have been telling you there is no way for us to survive. There is no escape route. There is nothing to eat.”

The place where I was born and raised is far away from the Bangladesh border. People are in Bangladesh now, very close to the border, and there was not much of a barrier to cross. But for us, there is a big piece of flat land, and people are exposed to tigers.

There is a mountain range called the Mayu Range. There are around 40 mountains in that range. In the mountains — I have a video clip here if you are interested — the villagers are armed with automatic rifles and machetes, along with security personnel. They are waiting to kill all of them, slaughter them. They don’t use bullets because it costs money. Why not slaughter them like dogs? That’s the word they use. There is absolutely no means or other way for them to escape.

It is very difficult for me to sleep. Sometimes I go numb, and then I just turn off my phone. That’s how I sleep. There is nothing that I can do. At least sometimes it is good to talk to them while they are still alive. Every now and then they tell, “Please tell people, tell your government wherever you are. You told us that your country is a democratic country. You can talk to the people in power. Tell them either them or pray to God that our government or some other government comes and drops a big bomb so we die peacefully.”

The women are very scared that they will be brutally gang raped before they are slaughtered, and the men are afraid of being burned alive. Worse than that, they will throw children alive into the fire.

I would like to say one thing. I’m sorry that this is a very brutal thing, but you need to hear it. There is a village called Kansama. A woman had three pre-teen kids and a husband. Two of them were shot at close range. The husband was slaughtered. He was not shot; the kids were shot. Before they set the fire to the house, they dragged the woman, and they were raping her. Her youngest kid — I forgot if it was a son or daughter — was screaming for milk, and the army came and — have you ever heard in your life — tore apart that child. He put his boots on

M. Arkani : Oui, il reste un membre de ma famille immédiate. Deux de mes sœurs ont été massacrées, ainsi que deux de mes beaux-frères. J’ai toujours des nièces, des neveux et des cousins, et mes sœurs ont des petits-enfants.

Je n’ai pas de mots pour les consoler. Ils pensent honnêtement que je suis le roi du monde et que je peux changer les choses en claquant des doigts. Ils me demandent pourquoi je suis inactif et que je ne fais rien. Ils me demandent si j’ai un cœur et ils veulent savoir pourquoi je suis devenu sans cœur. Ils me disent que j’ai une bonne vie au Canada et que je les ai vite oubliés. Ils me rappellent qu’ils n’ont aucun moyen de survivre, aucune porte de sortie et qu’ils n’ont rien à manger.

L’endroit où je suis né et où j’ai grandi est situé loin de la frontière du Bangladesh. Les gens qui sont au Bangladesh en ce moment sont très près de la frontière et ils n’ont pas eu à franchir beaucoup d’obstacles pour y arriver. Mais les gens de ma région doivent traverser une grande étendue de terre sur laquelle ils sont vulnérables aux tigres.

Il y a une chaîne de montagnes appelée la chaîne Mayu. Elle contient environ 40 montagnes. Dans ces montagnes — je peux vous montrer une vidéo si cela vous intéresse —, les villageois sont armés de fusils automatiques et de machettes, et des agents de sécurité les accompagnent. Ils attendent de tous les tuer et de les massacrer. Ils n’utilisent pas de balles, car elles coûtent de l’argent. Pourquoi ne pas les massacrer comme des chiens? C’est le mot qu’ils utilisent. Ils n’ont absolument aucune façon de s’échapper.

J’ai beaucoup de difficulté à dormir. Parfois, je ne ressens plus rien et j’éteins mon téléphone; c’est ce qui me permet d’arriver à dormir. Je ne peux rien faire. Au moins, c’est bon de leur parler pendant qu’ils sont toujours en vie. De temps en temps, ils me disent : « Tu dois en parler aux gens et à ton gouvernement, peu importe où tu te trouves. Tu nous as dit que ton pays était un pays démocratique. Tu peux parler aux gens au pouvoir. Dis-leur ou prie Dieu que notre gouvernement ou un autre gouvernement vienne nous bombarder, afin que nous puissions mourir en paix. »

Les femmes ont très peur d’être victimes d’un viol collectif avant d’être massacrées, et les hommes ont peur d’être brûlés vifs. Pire encore, des enfants vivants sont lancés dans le feu.

J’aimerais vous parler d’une autre chose. Je suis désolé de vous raconter cette histoire très violente, mais vous devez l’entendre. Dans un village appelé Kansama, une femme avait trois préadolescents et un mari. Deux d’entre eux ont été abattus à bout portant. Le mari a été massacré. Il n’a pas été abattu par balle, mais les enfants l’ont été. Avant de mettre le feu à la maison, ils ont violé la femme. Son plus jeune enfant — je ne me souviens plus si c’était son fils ou sa fille — pleurait pour avoir du lait, et les militaires sont venus et — avez-vous déjà entendu une telle chose — ont démembré cet enfant. Un soldat a mis sa

one leg, and the other leg he tore apart and threw them into the fire.

That is the situation in my country. Every hour, every day means we are talking about a lot of lives. It is not just one life. There are a lot of dead bodies they cannot hide. They take them to our capital city, where they dump them into the Bay of Bengal so no trace can be found in case there is an inquiry a few years later. When they burn, there is nothing left there to find. That is the situation.

The Chair: Thank you, Anwar, very much. We recognize how tough this must be for you.

Senator Eaton: When we hear your stories, we really do believe there is evil in its purest form in the world, but educate me a little. Going back to 1978, I think, when your father was taken and murdered, what was the spark? Was it over land? Was it simply hatred between the Buddhists and the Rohingya minority? Why such hatred, do you think?

Mr. Arkani: I was too young to understand those things. My elders told me that the hatred started in 1942, during World War II, when the British and Japanese were fighting there over land. Then some nationalists came up with the idea that they needed to get rid of all the Indians. At that time, there were a lot of business people.

Senator Eaton: So the Burmese wanted to get rid of the Indians?

Mr. Arkani: Yes. Burma was considered at that time as part of the Indian subcontinent under the British colony. When they were killing or getting rid of Indians, they thought it was a good time to take care of the Muslims there, the Rohingyas. Rohingyas are not only Muslims, actually; there are Hindus as well. So this time you get rid of them, the Hindus and Muslims.

Senator Eaton: Were Rohingyas seen as Indians? Why were they not seen as native Burmese?

Mr. Arkani: There might be some hidden agenda that we do not know. Actually, it started in 1962 when Ne Win took power from the democratically elected government. He was the dictator. We had a program in our Rohingya language from the Burmese national broadcasting radio service. He actually stopped it in 1965. Then he started implementing one thing at a time to eliminate all the Muslims. The constitution was drafted in 1974. It was only implemented in 1982. Before implementing it, they tried to get rid of these peoples. The initial intention was probably not to kill but just push them out.

botte sur une jambe et il a arraché l'autre jambe et l'a jetée dans le feu.

C'est la situation actuelle dans mon pays. Chaque heure, chaque jour signifie de nombreuses vies. Ce n'est pas seulement une vie. Il y a de nombreux cadavres qu'ils ne peuvent pas cacher. Ils les amènent dans notre capitale et les jettent dans le golfe du Bengale, afin qu'il ne reste plus rien si une enquête est menée dans quelques années. Lorsqu'ils brûlent les cadavres, il ne reste rien. C'est la situation actuelle.

Le président : Merci beaucoup, Anwar. Nous nous rendons compte à quel point cela doit être difficile pour vous.

La sénatrice Eaton : Lorsque nous entendons vos histoires, nous sommes réellement convaincus que le mal à l'état pur existe dans le monde, mais j'aimerais comprendre un peu plus. En 1978, je crois, lorsque votre père a été enlevé et assassiné, quel a été l'élément déclencheur? Était-ce une question de territoire? Était-ce simplement une question de haine entre les bouddhistes et la minorité des Rohingyas? À votre avis, d'où vient une telle haine?

M. Arkani : J'étais trop jeune pour comprendre ces choses. Mes aînés m'ont dit que la haine a commencé en 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Britanniques et les Japonais se battaient pour ce territoire. Ensuite, quelques nationalistes ont décidé qu'ils devaient se débarrasser de tous les Indiens. À l'époque, il y avait beaucoup de gens d'affaires.

La sénatrice Eaton : Les Birmans voulaient donc se débarrasser des Indiens.

M. Arkani : Oui. À l'époque, on considérait que la Birmanie faisait partie du sous-continent indien, dans la colonie britannique. Pendant qu'ils assassinaient les Indiens ou s'en débarrassaient, ils se sont dit que c'était le bon moment de s'occuper aussi des musulmans, c'est-à-dire des Rohingyas. Les Rohingyas ne sont pas seulement musulmans; ils sont également hindous. Cela leur permettait donc de se débarrasser à la fois des hindous et des musulmans.

La sénatrice Eaton : Les Rohingyas étaient-ils considérés comme étant des Indiens? Pourquoi ne considérait-on pas qu'ils étaient des Birmans de souche?

M. Arkani : Il y a peut-être une intention cachée que nous ne connaissons pas. En fait, cela a commencé en 1962, lorsque Ne Win a pris le pouvoir au gouvernement démocratiquement élu. C'était un dictateur. Le service de radiodiffusion nationale birman diffusait un programme dans la langue des Rohingyas. Ce dictateur y a mis fin en 1965. Ensuite, il a commencé à mettre en œuvre une politique après l'autre pour éliminer tous les musulmans. La constitution a été rédigée en 1974, mais elle a seulement été mise en œuvre en 1982. Avant de la mettre en œuvre, on a tenté de se débarrasser de ces gens. L'intention de

Senator Eaton: Aung San Suu Kyi was given an honorary Canadian citizenship, and she won the Nobel Peace Prize Laureate. I would love to hear your interpretation of her behaviour.

Mr. Arkani: She was the greatest inspiration for the entire Burmese population, including Rohingyas. Our people did everything in their capacity to help her get elected.

Senator Eaton: So you helped elect her?

Mr. Arkani: Before the election, of course, yes. Everybody was thinking she is the champion of human rights. She has collected all the awards there are to be collected around the globe. People never thought in their wildest dream that she would become like this.

Close to the election, she somehow systematically eliminated the Rohingyas from running for election, as well as voting rights. It is the first time in Burmese history, and she successfully did that. Her excuse was that if she didn't do it, she would not be able to run or have power. Once she doesn't have power, all of our things will not make sense and she will not be able to help. The Rohingya elders sat back and let her do it.

When she became the de facto leader of the government, she collaborated with the army at a time when initially people thought this is a bump in the road, a new democratic system. Later, it was too late for the rest of the world to have known that she was the one shielding the army. Not only in Canada but around the globe, people still think her hands are tied, and if she does anything, she will be either killed or put in jail.

It is not true. The army needs her more than she needs the army. She is the one who successfully lifted all the decades-old sanctions on the army generals, as well as some individual army generals who are engaged in producing drugs — not trafficking but producing. They have companies. She successfully lifted all the sanctions by hook or crook. So they need her as a shield. There are numerous statements by the Burmese government saying she is a good shield for the army to cover the crimes.

Senator Ngo: We know that on August 24, the Advisory Commission on Rakhine State chaired by the former United Nations Secretary-General Kofi Annan released the report that was fully accepted by Aung San Suu Kyi, which suggested a

départ n'était probablement pas de tuer ces gens, mais seulement de les forcer à quitter les lieux.

La sénatrice Eaton : Aung San Suu Kyi a reçu la citoyenneté canadienne d'honneur et elle a gagné le prix Nobel de la paix. J'aimerais beaucoup entendre votre interprétation de son comportement.

M. Arkani : Elle a énormément inspiré l'ensemble de la population birmane, y compris les Rohingyas. Notre peuple a fait tout son possible pour l'aider à gagner ses élections.

La sénatrice Eaton : Vous l'avez donc aidée à remporter ses élections?

M. Arkani : Avant les élections, oui, évidemment. Tout le monde pensait qu'elle était la championne des droits de la personne. Elle avait remporté tous les prix existants à l'échelle mondiale. Personne n'aurait jamais pu imaginer qu'elle deviendrait ce qu'elle est devenue.

Tout juste avant les élections, elle a systématiquement empêché les candidats rohingyas de se présenter aux élections, et elle a supprimé leur droit de vote. C'était la première fois dans l'histoire de la Birmanie; elle a réussi à faire cela. Elle a justifié ses actes en disant que si elle ne faisait pas cela, elle ne serait pas en mesure de présenter sa candidature ou de remporter les élections. Elle a dit que si elle n'avait pas le pouvoir, nos revendications n'auraient plus de sens et qu'elle ne pourrait plus nous aider. Les aînés rohingyas l'ont donc laissé faire sans intervenir.

Lorsqu'elle est devenue leader de facto du gouvernement, elle a collaboré avec l'armée. À ce moment-là, les gens pensaient qu'il s'agissait seulement d'un incident de parcours comme cela arrive dans un nouveau système démocratique. Le reste du monde a appris trop tard qu'elle protégeait l'armée. Non seulement au Canada, mais également dans le reste du monde, les gens pensent encore qu'elle a les mains liées et que si elle tente quelque chose, elle sera assassinée ou emprisonnée.

Ce n'est pas vrai. L'armée a besoin d'elle plus qu'elle a besoin de l'armée. C'est elle qui a réussi à éliminer les sanctions qui touchaient les généraux de l'armée depuis des décennies, et qui touchaient certains généraux qui menaient des activités de production de drogue — ils n'en faisaient pas le trafic, ils la produisaient. Ces gens ont des entreprises. Elle a réussi à éliminer toutes les sanctions d'une façon ou d'une autre. L'armée a donc besoin d'elle pour s'en servir comme bouclier. Le gouvernement birman a déclaré à plusieurs reprises qu'elle est un bon bouclier pour cacher les crimes de l'armée.

Le sénateur Ngo : Le 24 août, la Commission consultative sur l'État de Rakhine, présidée par l'ancien secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, a publié un rapport pleinement endossé par Aung San Suu Kyi, dans lequel on suggère une

peaceful way to end the regional conflict. After that, on the 25th, we see the horrible, outrageous violence.

Do you think that criticizing Aung San Suu Kyi is the answer to resolving this humanitarian crisis when she has no constitutional power over the military, not the police? You know that the military is the chief commander. They appoint the minister of defence. The commander-in-chief appoints the minister of the interior as well as the minister of border security. So basically, she has no power over the military, and the military answers to no one.

The question I'm asking is this: Would you just say that she is the shield of the military? When she spoke, she said that those guilty of human rights abuses will be dealt with under the full force of the law, which means, indirectly, incriminating the military.

So what do you think Canada should do? What do you think the world should do? Shall we focus on the real culprit, including the commander-in-chief, Min Aung Hlaing? The most effective way for the National Security Council is a visa ban. Is that the best way to do it instead of blaming her and taking no action?

Mr. Arkani: Thank you for the question. I believe it is both. We cannot just let her loose, saying, "Our hands are tied." The power is with the military, as I said a minute ago. The military needs her more than she needs the military.

She is not only shielding the military; she is going beyond the call of duty to level all these facts as fake news, exaggerations and being one-sided — all of those. So far there have been five commissions of inquiry. All of those, including the one headed by Kofi Annan, were formed to buy time so they can kill as many Rohingyas as possible. Even Zaw Htay, the government spokesperson, said that Kofi Annan can raise a shield for the government. It was in July. He said the Kofi Annan commission is a shield for the government.

Now, yes, the military is doing things all the time. She is going around and covering everything. We can put targeted sanctions against the military generals, their families and their crony-related business. If they are crippled, then they will come to the sense that what they're enjoying is not possible if they really do not care about other human life.

We need to address both.

Senator Ngo: Do you think the action of Aung San Suu Kyi is trying to avoid providing the hard-line generals sufficient cause to justify a coup d'état against her democratically elected government?

façon pacifique de mettre fin au conflit régional. Mais le 25 août, ces horribles actes de violence ont été commis.

Pensez-vous que le fait de critiquer Aung San Suu Kyi permettra de résoudre cette crise humanitaire alors qu'elle n'a aucun pouvoir constitutionnel sur l'armée et la police? Vous savez que l'armée occupe le poste de commandant en chef et qu'elle nomme le ministre de la Défense. Le commandant en chef nomme aussi le ministre de l'Intérieur, ainsi que le ministre de la Sécurité transfrontalière. Elle n'a donc essentiellement aucun pouvoir sur l'armée, et l'armée ne rend de comptes à personne.

Voici donc ma question : à votre avis, est-elle simplement le bouclier de l'armée? Dans sa déclaration, elle a dit que toute la rigueur de la loi serait appliquée contre les personnes coupables de violation aux droits de la personne, ce qui signifie, indirectement, que l'armée serait incriminée.

À votre avis, que devrait faire le Canada? Selon vous, que devrait faire la communauté internationale? Devrions-nous nous concentrer sur le vrai coupable, ce qui comprend le commandant en chef, Min Aung Hlaing? Le moyen le plus efficace à la disposition du Conseil national de sécurité est l'interdiction de visa. Est-ce plus efficace que la blâmer et ne prendre aucune mesure?

M. Arkani : Merci d'avoir posé la question. Je crois qu'il faut faire les deux. Nous ne pouvons pas la laisser dire qu'elle a les mains liées et que c'est l'armée qui s'est emparée du pouvoir. Comme je l'ai dit plus tôt, l'armée a plus besoin d'elle qu'elle n'a besoin de l'armée.

Non seulement elle protège l'armée, mais elle va bien au-delà de ce que son devoir lui commande. Elle affirme qu'il s'agit de fausses nouvelles, d'exagérations et d'informations peu objectives. Jusqu'à présent, il y a eu cinq commissions d'enquête. Toutes ces commissions, y compris celles dirigées par Kofi Annan, ont servi à gagner du temps pour tuer le plus de Rohingyas possible. Même Zaw Htay, le porte-parole du gouvernement, a indiqué en juillet dernier que la commission de Kofi Annan était un paravent pour le gouvernement.

Aung San Suu Kyi tente de dissimuler tous les actes répréhensibles auxquels se livre l'armée. Nous pourrions donc imposer des sanctions ciblées contre les généraux de l'armée, leur famille et les entreprises complices pour qu'ils se rendent compte qu'ils ne pourront pas avoir ce qu'ils veulent s'ils n'ont aucun respect pour la vie humaine.

Nous devons miser sur les deux tableaux.

Le sénateur Ngo : Pensez-vous que les mesures prises par Aung San Suu Kyi visent à éviter que les généraux de ligne dure aient un motif suffisant pour justifier un coup d'État contre son gouvernement démocratiquement élu?

Mr. Arkani: I do not know that part, but I can tell you that what she is doing is being done knowingly. She knows it is wrong, and she is the one officially — she has done a lot of things that the army government was not able to complete. One of those is the Rohingya were absolutely blocked from voting and from running. This is the only Rohingya-free parliament in Burma's history, and this is the biggest outflow of refugees. She is the one who did that.

She is the only head of state in Burmese history to tell all the foreign diplomats not to use the word "Rohingya" in her country. She is the one doing everything to alienate the Rohingyas.

Senator Ngo: What I mean is that the way she is doing it is to try to avoid the military justifying a coup d'état against her elected government.

Mr. Arkani: I don't think the military will execute a coup because they know that as soon as there is a coup, they will be segregated from the rest of the world, and they need the world.

Even if there is a coup, what Aung San Suu Kyi is doing is very wrong. She is lying through her teeth and the rest of the world is coming to recognize it. I don't know what she's afraid of.

Senator Ngo: I agree with you, but Myanmar has been isolated for decades under the military regime, so they survive. Her elected government is only 16 or 18 months old. Do you think we can give her a chance to proceed to see whether she can do it?

Mr. Arkani: She has had more than enough time to show what she is capable of. If we give more time, we are giving time to completely wipe out the Rohingyas as well as other minorities in Burma.

Senator Ataulhjan: I have a statement. Correct me if I'm wrong, but it's the government officials who have said "no mention of Rohingyas," not the military.

Mr. Arkani: It is the government, yes.

Senator Ataulhjan: Thank you.

Mr. Arkani: She is the head of foreign affairs, as well.

Senator Ataulhjan: And she has also said that there is no ethnic cleansing going on.

Mr. Arkani: Yes.

M. Arkani : Je ne peux pas répondre à cela, mais je peux vous dire qu'elle agit en toute connaissance de cause. Elle sait que c'est inacceptable, et c'est elle qui, officiellement — elle a fait bien des choses que l'armée n'a pas été en mesure de faire. Tout d'abord, on a empêché les Rohingyas de voter et de briguer les suffrages. De toute l'histoire birmane, c'est la première fois où le Parlement ne compte aucun Rohingya parmi ses membres, sans parler de l'exode de milliers de réfugiés. Elle est à l'origine de tout cela.

Elle est la seule chef d'État de l'histoire de la Birmanie à demander à tous les diplomates étrangers de ne pas employer le terme « Rohingya » dans son pays. C'est elle qui fait tout pour aliéner les Rohingyas.

Le sénateur Ngo : Ce que je veux dire, c'est que par ses agissements, elle essaie d'éviter que l'armée tente un coup d'État contre son gouvernement élu.

M. Arkani : Je ne crois pas que l'armée va faire un coup d'État, car si c'était le cas, la Birmanie serait isolée du reste du monde, et elle a besoin du monde.

Même s'il y avait un coup d'État, ce que fait Aung San Suu Kyi est très mal. Elle ment effrontément, et il est temps que le reste du monde s'en rende compte. J'ignore ce qu'elle craint.

Le sénateur Ngo : Je suis d'accord avec vous, mais le Myanmar a été isolé pendant des décennies sous le régime militaire et il a survécu. Son gouvernement a été formé il y a à peine 16 ou 18 mois. Croyez-vous qu'on devrait lui donner la chance d'agir pour voir si elle est capable de le faire?

M. Arkani : Je pense qu'elle a eu amplement le temps de montrer de quoi elle est capable. On ne peut pas lui accorder plus de temps, car on risque d'anéantir les Rohingyas et d'autres minorités de la Birmanie.

La sénatrice Ataulhjan : J'aurais une observation à faire, si vous me le permettez. Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois que ce sont les représentants du gouvernement, et non pas l'armée, qui ont demandé qu'on ne parle pas des Rohingyas.

M. Arkani : En effet, c'est le gouvernement.

La sénatrice Ataulhjan : Merci.

M. Arkani : Elle est aussi à la tête des affaires étrangères.

La sénatrice Ataulhjan : Et elle a également dit qu'il n'y avait aucun nettoyage ethnique en cours.

M. Arkani : Tout à fait.

Senator Bernard: First, let me say thank you to the two of you for your compelling and frank testimony. I honour the pain that lies beneath it.

My question is around the naming. Mr. Ramadan, you clearly said that in naming it “genocide” and not “ethnic cleansing,” there is a responsibility. I would like you to spell out what you mean when you say there is a responsibility with the naming of this as genocide. What does that mean and what would the international community need to do, then, if we name this genocide?

Mr. Ramadan: Thank you for asking.

Canada is a signatory on the genocide convention, and it is also one of the foremost countries in pushing the R2P, responsibility to protect. Once you label it “genocide,” there is now an obligation as a signatory to the genocide convention to protect the communities that are under genocidal persecution. This is what we are calling on. It clears the road and the path where a country is now obligated to step in, protect and defend those who have nothing; they have nobody to protect or defend them.

It is as straightforward as that.

Senator Bernard: Thank you. I wanted to get it on the record.

Senator Martin: On that note, Mr. Chair, I’m looking at the definition of “responsibility to protect,” which also lists “ethnic cleansing” in the responsibility of the member states to pay attention to. “Genocide” and “ethnic cleansing” are both atrocious acts.

Thank you for your very compelling testimonies. Hearing your voices at our committee brings it even closer to us. For us, it’s what we are seeing in the news. There was an emergency debate in the house yesterday, but the timing of today’s committee — for us, we’re hearing from you, not the politicians, on what we must do to act as responsible Canadians in this global community.

Mr. Ramadan, you listed quite a few recommendations or asks of the Canadian government and Canadian politicians. As you said, there is no time to wait in that it’s already after the fact; these atrocities are happening.

Would you further specify the immediate things we need to do to prioritize this list you have given us? We should try and do all of this, but I feel as though there is an urgency to this issue. If we could come out of this committee with a very strong recommendation of what we need to do and in what order —

La sénatrice Bernard : Tout d’abord, permettez-moi de vous remercier tous les deux pour vos témoignages très francs et éloquentes. Je sais qu’il y a beaucoup de douleur derrière vos propos.

Ma question porte sur la terminologie. Monsieur Ramadan, vous avez clairement indiqué qu’il fallait plutôt parler de « génocide » que de « nettoyage ethnique » et qu’une responsabilité nous incombait. J’aimerais que vous nous expliquiez ce que vous entendez lorsque vous dites que nous avons une responsabilité de nommer les choses telles qu’elles sont. Qu’est-ce que cela signifie et que doit faire la communauté internationale dans ce cas, si on parle de génocide?

M. Ramadan : Merci de poser la question.

Le Canada est signataire de la Convention sur le génocide, et il est également l’un des pays qui exercent le plus de pression quant à la responsabilité de protéger. Lorsqu’on dit qu’une situation relève du « génocide », à titre de signataire de la Convention sur le génocide, il est nécessaire de protéger les communautés qui font l’objet de persécutions. C’est ce que nous demandons. On va ouvrir la voie aux efforts des pays qui pourraient agir et protéger ceux qui n’ont rien ni personne pour les défendre.

C’est aussi simple que cela.

La sénatrice Bernard : Merci. Je voulais que ce soit inscrit au compte rendu.

La sénatrice Martin : À ce sujet, monsieur le président, je regarde la définition de « responsabilité de protéger », et on y dit que l’État membre doit, entre autres, lutter contre le « nettoyage ethnique ». Par conséquent, qu’on parle de « génocide » ou de « nettoyage ethnique », dans les deux cas, ce sont des actes atroces.

Je vous remercie pour vos témoignages très émouvants. Je dois dire que de vous entendre à notre comité nous montre encore plus clairement quelle est la situation. On se fie à ce qu’on voit aux nouvelles. Nous avons tenu un débat d’urgence hier à la Chambre, mais il était important d’avoir cette séance aujourd’hui — nous entendons votre version, et non celle de politiciens — sur la façon dont les Canadiens responsables peuvent agir sur la scène internationale.

Monsieur Ramadan, vous avez formulé des recommandations ou plutôt des demandes à l’intention du gouvernement et des politiciens canadiens. Comme vous l’avez dit, nous n’avons pas le temps d’attendre; ces atrocités ont lieu en ce moment même.

Pourriez-vous préciser quelles sont les mesures immédiates que nous pourrions prendre et établir leur ordre de priorité? Je sais que nous devrions prendre toutes les mesures, mais compte tenu de l’urgence de la situation, si nous pouvions sortir de cette réunion avec des recommandations, classées par ordre de

would you look at the list and say, “This is something you can easy do and this is how”?

Second, what is your organization, or organizations like yours, doing to advance the action required on this file? Sometimes with governments it will take some time, but civil society, non-profit organizations and other advocacy groups can go in and do things very quickly. I’d like to hear specifically what you are working on.

Mr. Ramadan: Calling it a genocide shouldn’t take time; the French President has already done that and I think Canada could get on board with that.

When *The New York Times* previously called it a genocide, it caught fire and the world called it a genocide in the past, that’s what began the movement and the action and things escalated incredibly fast at that point. So if Canada comes out and calls it a genocide and starts communicating with the French government, we believe that something would be very quick to happen.

With regard to your mention of “ethnic cleansing” in the R2P, the problem is the definition by legal terms. So there is no actual clear, legal definition for “ethnic cleansing.” This is why we are being specific about the use of the term “genocide.”

With regard to aid, this is a separate thing and I believe there are separate institutions that can help deal with that immediately. Airlifting aid into the area is something that could happen immediately and I don’t think should require much deliberation or politics with regard to that. We just need to get aid, food, shelter and medicine to those people.

There is one counsellor there who is dealing with half a million refugees and the women that have been dealing with rape and children who have lost parents, and they are waiting around. There is nobody helping with these people. This is an area where Burma Task Force has been helping. We are not an aid organization. We don’t deal with aid, but we have been working with counsellors trying to get counselling for some of the women who have gone through rape as teenagers and move them through that. We have people reporting what is going on on the ground to get us up-to-date information, speaking with people and documenting losses that have happened in specific areas.

We have been working very hard here in Canada from our side. There is also Burma Task Force U.S.A. on their side. They have resolutions that are being put forward, but we and the office in the U.S. believe that Canada has a lot more opportunity here to move forward, considering what’s going on there.

priorité... Autrement dit, pourriez-vous regarder votre liste et nous dire : « Voilà ce qui pourrait être fait en premier lieu »?

Ensuite, que font les organisations comme la vôtre pour faire progresser les efforts de lutte? Il faut parfois un certain temps aux gouvernements, mais la société civile, les organisations à but non lucratif et les autres groupes de défense peuvent agir plus rapidement. J’aimerais savoir ce sur quoi vous travaillez en ce moment.

M. Ramadan : Qualifier la situation de génocide ne prend pas de temps; le président de la France l’a déjà fait et je crois que le Canada devrait emboîter le pas.

Lorsqu’il a été question de génocide dans le *New York Times*, le monde entier parlait de génocide. C’est ce qui est à l’origine du mouvement et qui a permis de faire bouger les choses rapidement. Par conséquent, si le Canada parle lui aussi de génocide et commence à communiquer avec le gouvernement français, nous sommes d’avis que les choses pourraient avancer très rapidement.

Vous avez parlé de « nettoyage ethnique » et de la responsabilité de protéger. Le problème, c’est la définition juridique. Il n’y a pas vraiment de définition juridique claire de ce qu’est un « nettoyage ethnique ». C’est pourquoi j’ai dit qu’il fallait parler de « génocide ».

En ce qui concerne l’aide, il s’agit d’un élément distinct, et je crois qu’il y a différentes institutions qui peuvent aider à agir tout de suite. On pourrait dès maintenant acheminer de l’aide par avion dans la région, et je ne crois pas qu’il serait nécessaire d’en débattre longuement ou d’établir des politiques à cet égard. Nous devons simplement envoyer de l’aide, de la nourriture, des abris et des médicaments à ces gens.

Il y a un conseiller sur place qui doit s’occuper d’un demi-million de réfugiés. Il y a des femmes qui sont victimes de viol et des enfants qui ont perdu leurs parents. Il n’y a personne pour aider ces gens. Notre organisme essaie d’apporter son aide. Nous ne sommes pas un organisme d’aide en soi, mais nous collaborons avec les conseillers afin d’offrir du counseling aux femmes qui ont été violées à l’adolescence et les aider à s’en remettre. Nous avons des gens sur place qui nous brossent un portrait de la situation, nous donnent les renseignements les plus récents et documentent les pertes dans des régions précises.

Bien sûr, nous travaillons très fort ici au Canada. Il y a également un organisme américain comme le nôtre qui œuvre de l’autre côté de la frontière. On a proposé des résolutions, mais notre organisme et celui situé aux États-Unis estiment que le Canada a beaucoup plus de possibilités d’agir, compte tenu de ce qui se passe là-bas.

Last week, we presented at the International Human Rights Subcommittee and we're making sure that people understand the situation there. As the senator was saying, there also needs to be more focus on the military and not just Aung San Suu Kyi. We believe they are working out of the same book, but regardless, there needs to be more attention paid to the military.

These are long-term things and not so short term. If we want to summarize, the immediate thing to do is literally just call it a genocide and contact the French President. Tomorrow there is a Security Council meeting. I know Canada is not on the Security Council, but they can still attend and speak to the French President to push forward and get UN peacekeepers on the ground right now. This needs to happen immediately; this is the only way to save lives. There is nothing left. We have given them the chance and opportunity.

Just condemning them continuously, as we did last time in October, has emboldened them. They saw that the world didn't do anything about it. They killed all these people, 90,000 fled, everybody condemned it but moved on with their normal lives and nothing came out of it. If we continue to just use words and hold no one accountable, it will get worse until it's done.

The Chair: We appreciate your heartbreaking and compelling testimony this morning. It is about human rights. We have an obligation as a society and as senators to listen and to try to make our voice heard with your voices. We thank you very much for sharing yours with us here today.

On our second panel, we have the High Commissioner of Bangladesh with us.

We have just witnessed testimony from the Rohingya Association of Canada and the Justice for All – Burmese Task Force, which sets the tone for what we have been seeing on television, reading in newspapers and trying to understand. We want to thank the High Commissioner, His Excellency Mizanur Rahman, for being here, along with Minister Nayem Uddin Ahmed.

High commissioner, I understand you have an opening statement. We do have about 45 minutes and I'm sure there will be plenty of questions. Thank you very much for being here; we are happy you could make it.

His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner, High Commission for the People's Republic of Bangladesh: Senator Munson, Chair of the Standing Senate Committee on Human Rights, honourable members of the committee and distinguished guests, I sincerely thank the Standing Senate Committee on Human Rights for holding such a timely hearing

La semaine dernière, nous avons témoigné devant le Sous-comité des droits internationaux de la personne et nous voulons nous assurer que les gens comprennent bien la situation. Comme le sénateur le disait, il faut se concentrer davantage sur ce que fait l'armée et pas seulement sur Aung San Suu Kyi. Nous sommes d'avis qu'ils travaillent de pair, mais malgré tout, nous devons accorder plus d'attention à l'armée.

Il s'agit ici de mesures à long terme. Pour résumer, dans l'immédiat, il faut littéralement parler de génocide et communiquer avec le président français. Demain, il y aura une réunion du Conseil de sécurité. Je sais que le Canada n'en fait pas partie, mais il peut quand même y assister, s'adresser au président français et exercer des pressions afin d'envoyer des Casques bleus de l'ONU sur le terrain. Cela doit se faire immédiatement; c'est la seule façon de sauver des vies. Il ne reste plus rien. On leur a donné toutes les chances possibles.

Dénoncer sans cesse le gouvernement, comme nous l'avons fait la dernière fois en octobre, n'a fait que renforcer sa détermination. Le monde entier n'a rien fait pour l'en empêcher. Malgré toutes ces persécutions et l'exode de 90 000 personnes, nous avons continué à vivre notre vie normalement. Cela n'a rien donné du tout. Il faut des gestes concrets; pas seulement des paroles. On doit exiger des comptes, sans quoi la situation ne fera qu'empirer.

Le président : Nous vous remercions de vos témoignages bouleversants et très convaincants. On parle ici des droits de la personne. Nous avons une obligation, en tant que société et en tant que sénateurs, de recueillir vos points de vue. Nous vous remercions de nous avoir fait part de votre expérience aujourd'hui.

Pour la deuxième partie de la réunion, nous allons accueillir le haut-commissaire du Bangladesh.

Nous venons tout juste de recueillir le témoignage de la Rohingya Association of Canada et de Justice for All — Burmese Task Force, qui ont défini le contexte de ce que nous voyons à la télévision et lisons dans les journaux. Nous essayons de comprendre la situation. Nous tenons à remercier le haut-commissaire, Son Excellence Mizanur Rahman, d'être ici aujourd'hui, accompagné du ministre, M. Nayem Uddin Ahmed.

Monsieur le haut-commissaire, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire. Nous avons environ 45 minutes à consacrer à votre groupe, et je suis certain qu'il y aura de nombreuses questions. Nous vous remercions d'être ici aujourd'hui; nous sommes très heureux que vous ayez pu venir.

Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire, Haut-commissariat du Bangladesh : Sénateur Munson, président du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, honorables membres du comité et distingués invités, je remercie sincèrement le comité de tenir cette audience sur les violations sans précédent des droits de la personne dans l'État de

on the unprecedented violation of human rights in the Rakhine State of Myanmar and the huge exodus of Rohingyas to Bangladesh.

Mr. Chairman, at the outset I would like to state very briefly who the Rohingyas are. The Rohingyas of Arakan are not a race or group, per se, developed from one tribe or one single racial stock. Rohingyas are a mix of people from numerous races and cultures. Initially, peoples of Indian origin, Bengalis, Arabs, Persians, Afghans and Central Asians came to Arakan mostly as agriculturalists, traders, warriors and preachers, mingled with the local people and settled in. Linguistically, they used Pashtun, Arabic, Urdu and Portuguese alongside Bengali. The Rohingya language has evolved since then and has taken on a completely new dialect from the Bengali language, so their Bengali language affinity does not mean that they shall be called Bengalis only.

Mr. Chairman, British history and other records suggest that the Muslims in Rakhine existed long before its annexation by the British in 1824. During the 7th and 8th centuries, Arab traders travelled to Arakan for business and preached Islam. In the 15th to 17th centuries, the southeastern part of Bengal was intermediately under Arakan rule. Rohingyas who settled in Arakan or Rakhine after 1825 were well indigenized well before the independence of Burma in 1948.

In 1954, the Prime Minister of Myanmar, U Nu, stated that the Rohingyas have equal status of nationality with Kachin, Kayah, Karen, Mon, Rakhine and Shan. During 1948 to 1961, Rohingyas were elected as members of Parliament.

Mr. Chair, subsequently, the 1982 Citizenship Act of Burma denied citizenship rights of Rohingya and identified them as foreigners, and the cocoon of the crisis started budding.

There were an estimated 1 million Rohingya living in Myanmar until 2016-17. Myanmar does not recognize Rohingyas as one of the 135 ethnic groups. They have been restricted from freedom of movement, education and public service. The legal conditions faced by Rohingyas in Myanmar have been compared with apartheid.

Mr. Chair, Rohingyas in Myanmar faced military crackdowns in 1978, 1991-92, 2012, 2015, 2016 and the latest on August 25, 2017. The counteroffensive of the Myanmar authorities of the August 25, 2017 attacks have failed to respect any norm of international human rights and humanitarian law. This has compelled more than 436,000, as we speak now — and the number is increasing — desperate Rohingyas to flee for Bangladesh to save their lives. This new influx is added to the

Rakhine, au Myanmar, et l'exode massif des Rohingyas vers le Bangladesh.

Monsieur le président, dans un premier temps, j'aimerais vous expliquer très brièvement qui sont les Rohingyas. Les Rohingyas d'Arakan ne sont ni une race ni un groupe comme tel issu d'une tribu ou d'un seul groupe racial quelconque. Les Rohingyas sont un groupe de personnes venant de différentes races et cultures. Initialement, des gens d'origine indienne, bengalaise, arabe, perse, afghane et centrasiatique sont venus à Arakan principalement en tant qu'agriculteurs, commerçants, soldats et prêcheurs, se sont mêlés à la population locale et s'y sont établis. Sur le plan linguistique, ils parlent le pachtou, l'arabe, l'ourdou, le portugais et le bengali. La langue rohingya a évolué depuis et constitue un dialecte complètement nouveau par rapport au bengali. Par conséquent, le fait que leur langue s'apparente au bengali ne signifie pas qu'ils doivent être appelés des Bengalis pour autant.

Monsieur le président, l'histoire britannique et d'autres documents laissent entendre que les musulmans de l'État de Rakhine existaient bien avant son annexion par la Grande-Bretagne en 1824. Durant les VII^e et VIII^e siècles, les commerçants arabes se sont rendus à Arakan pour faire du commerce et enseigner l'islam. Au cours des XV^e et XVII^e siècles, la partie sud-est du Bengale a été assujettie à la règle d'Arakan. Les Rohingyas qui s'étaient rendus à Arakan ou Rakhine avant 1825 étaient bien établis bien avant l'indépendance de la Birmanie en 1948.

En 1954, le premier ministre du Myanmar, U Nu, a déclaré que les Rohingyas avaient un statut de nationalité égal à celui des Kachin, Kayah, Karen, Mon, Rakhine et Shan. Entre 1948 et 1961, les Rohingyas étaient élus en tant que députés.

Monsieur le président, par la suite, la Loi sur la citoyenneté de la Birmanie de 1982 a éliminé les droits de citoyenneté des Rohingyas et les a désignés comme étant des étrangers. C'est ainsi que la crise a commencé.

On estimait à un million le nombre de Rohingyas qui vivaient au Myanmar jusqu'en 2016-2017. Le Myanmar ne reconnaît pas les Rohingyas comme l'un des 135 groupes ethniques. On a restreint leur liberté de mouvement, de même que l'éducation et les services qui leur sont offerts. Les conditions dans lesquelles vivent les Rohingyas au Myanmar ont été comparées à un apartheid.

Monsieur le président, la répression militaire a chassé beaucoup de Rohingyas en 1978, 1991-1992, 2012, 2015, 2016 et plus récemment, le 25 août 2017. La contre-offensive des autorités du Myanmar, suite aux attaques du 25 août 2017, n'a pas respecté les droits de la personne ni les droits humanitaires à l'échelle internationale. Cela a fait en sorte que plus de 436 000 Rohingyas désespérés — et c'est le chiffre au moment où on se parle — le nombre augmente sans cesse — ont fui le

existing 400,000 Rohingyas who entered Bangladesh in several rounds before August 2017. According to the UNHCR, now the number has reached more than 836,000. While fleeing the onslaught, some have been injured by the land mines planted along the border in an effort by the Myanmar authorities to thwart future returns.

Mr. Chair, the Myanmar state counsellor said in her diplomatic briefing on September 19, 2017, that more than 50 per cent of the Muslim villages are intact. This indirectly indicates that close to half of the Muslim villages were destroyed. Out of 471 villages, 176 have been completely emptied and at least 34 have been partially abandoned in the townships of Maungdaw, Buthidaung, and Rathidaung. As such, it has been derived from the Myanmar government version that half of the Muslim villages have been erased.

Mr. Chair, reports suggest Myanmar law enforcing agencies and their Rakhine accomplices are systematically burning villages one by one, and it is still ongoing.

According to Reuters, the most disturbing fact is that medics see the evidence of rape in the ethnic cleansing campaign. Doctors treating the Rohingya population who have fled to Bangladesh in recent weeks have seen dozens of women with injuries consistent with sexual violence. The medics' accounts, backed with medical notes reviewed by Reuters, lend weight to repeated allegations ranging from molestation to gang rape. The medics say they do not attempt to establish definitively what happened to their patients, but they have seen an unmistakable pattern in the stories and physical symptoms of dozens of women. It seems apparent that rape as a weapon has been used to intimidate this ethnic minority with an objective of erasing them from Rakhine State.

Mr. Chair, Bangladesh appreciates the role of the United Nations, the European Union and the international community, including Canada, for their attempts to stop atrocities and bring stability to Rakhine State of Myanmar. The United Nations Security Council has expressed deep concern about the situation in Myanmar's Rakhine State, where over 436,000 Rohingya Muslims have been forced to flee across the border to Bangladesh to escape from the increasing violence. UN Secretary-General António Guterres has said that the humanitarian situation is catastrophic and reported attacks on civilians by security forces are disturbing and completely unacceptable.

The United Nations in its repeated statements urged the Myanmar government and its authorities for "immediate steps to end the violence in Rakhine, de-escalate the situation, re-establish law and order." The UNSG also added that the Rohingya Muslims "must be granted nationality or, at least for

Bangladesh pour sauver leur peau. Ce nouvel afflux s'est ajouté aux 400 000 Rohingyas qui étaient entrés au Bangladesh à différents moments avant août 2017. Selon le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, ce nombre excède maintenant 836 000. Alors qu'ils fuyaient les attaques, certains Rohingyas ont été blessés par des mines terrestres mises en place le long de la frontière par les autorités du Myanmar pour empêcher d'éventuels retours.

Monsieur le président, la conseillère d'État du Myanmar a déclaré, dans un communiqué émis le 19 septembre 2017, que plus de 50 p. 100 des villages musulmans sont intacts. Cela laisse sous-entendre que près de la moitié des villages musulmans ont été détruits. Sur les 471 villages, 176 ont été complètement vidés et au moins 34 ont été en partie abandonnés dans les cantons de Maungdaw, Buthidaung et Rathidaung. Selon la version du gouvernement du Myanmar, la moitié des villages musulmans auraient été éliminés.

Monsieur le président, des rapports laissent entendre que les forces de l'ordre du Myanmar et leurs complices rakhines continuent de brûler systématiquement des villages un par un.

D'après Reuters, le fait le plus troublant est que les médecins constatent qu'on se sert du viol dans la campagne de nettoyage ethnique. Les médecins qui traitent les réfugiés rohingyas au Bangladesh, ces dernières semaines, ont vu chez des dizaines de femmes des lésions révélatrices de violences sexuelles. Leurs comptes rendus corroborés par les notes médicales examinées par Reuters ajoutent du poids aux allégations répétées de comportements allant des brutalités au viol collectif. Les médecins disent qu'ils ne tentent pas d'établir de manière définitive ce qui est arrivé à leurs patientes, mais ils ont relevé, dans les témoignages et les symptômes physiques de dizaines de femmes, des coïncidences qui ne laissent aucun doute. Il semble que le viol serve d'arme pour intimider cette minorité ethnique, avec pour objectif de les faire disparaître de l'État de Rakhine.

Le Bangladesh est conscient du rôle joué par les Nations Unies, l'Union européenne et la communauté internationale, notamment le Canada, dans leurs tentatives de faire cesser les atrocités et d'apporter de la stabilité dans l'État de Rakhine du Myanmar. Le Conseil de sécurité des Nations Unies s'est dit très préoccupé par la situation dans cet État, où plus de 436 000 musulmans rohingyas ont été forcés de s'expatrier au Bangladesh pour échapper aux violences croissantes. Le secrétaire général des Nations Unies António Guterres a déclaré que la situation humanitaire est catastrophique et a jugé troublantes et tout à fait inacceptables les attaques des forces de sécurité contre des civils.

Dans ses déclarations répétées, l'ONU a vivement conseillé au gouvernement et aux autorités du Myanmar la prise de mesures immédiates pour mettre fin à la violence dans l'État de Rakhine, désamorcer la situation, rétablir la loi et l'ordre. Le secrétaire général a aussi ajouté que les musulmans rohingyas doivent se

now, a legal status that allows them to lead a normal life, including freedom of movement and access to labour markets, education and health services.”

The UN High Commissioner for Human Rights, Zeid Ra’ad Al Hussein, described the horrific incidents as a “textbook example of ethnic cleansing.” Refugees are pouring across the border into Bangladesh bringing with them stories of murder, rape and devastation.

Mr. Chair, the European Union has recently adopted a resolution citing the Rohingya as a minority group and has called upon the military and security forces in Myanmar to immediately cease the killings, harassment and rape of the Rohingya people and the burning of their homes. The Myanmar authorities have a duty to protect, without discrimination, all civilians from abuse and to grant immediate access to humanitarian aid organizations to all conflict areas and displaced people. Paragraph 14 of the EU resolution states that the EU stands ready to consider targeted punitive sanctions against individuals and entities.

In the light of the worsening situation in Myanmar, the European Parliament Committee on International Trade has decided to postpone their delegation to Myanmar to an unknown date as it was clear that the current political and human rights situation in the country, as outlined in the European Parliament’s resolution, does not allow for fruitful discussion on potential EU-Myanmar trade matters.

Mr. Chair, such new influx is an unbearable burden for Bangladesh as it has already been hosting around half a million Rohingya refugees who left Myanmar in several rounds in the past owing to military operations. Bangladesh cannot be the repeated victim of violence and instability in Myanmar.

Mr. Chair, the Honourable Prime Minister of Bangladesh has recently visited the refugee camps in the bordering district of Cox’s Bazar and was deeply troubled to see the hungry and hopeless Rohingya faces. Bangladesh is doing everything possible to provide temporary shelters to these people. While she said that it was difficult to stem one’s tears when one sees such atrocities, at the same time she has said that Myanmar has to stop the violence against innocent people and will have to take back the Rohingyas who have entered Bangladesh.

Mr. Chair, Bangladesh, as a responsible neighbour, has remained bilaterally active with Myanmar for more than a decade on the issue of repatriation. Recently, during the visit of the special envoy of the state counsellor in January 2017, Bangladesh proposed sustainable repatriation of Myanmar nationals sheltered in Bangladesh. Again, in May 2017, to start a discussion on a bilateral process for repatriation, a set of

faire accorder la nationalité ou, du moins, pour maintenant, un statut juridique qui leur permet de mener une vie normale, notamment le droit de libre circulation et l’accès aux marchés du travail, à l’instruction et aux services de santé.

Le haut-commissaire des Nations Unies pour les droits de l’homme Zeid Ra’ad Al-Husseïn a dit que les horreurs étaient des exemples d’école de nettoyage ethnique. Les réfugiés se déversent en grand nombre au Bangladesh en apportant avec eux des témoignages de meurtres, de viols et de dévastation.

Récemment, l’Union européenne a adopté une résolution dans laquelle elle décrit les Rohingyas comme un groupe minoritaire et elle a fait appel aux forces militaires et aux forces de sécurité du Myanmar pour qu’elles cessent immédiatement les meurtres, le harcèlement et les viols du peuple rohingya et l’incendie de leurs maisons. Les autorités du Myanmar ont le devoir de protéger, sans discrimination, tous les civils contre les abus et d’accorder immédiatement l’accès aux organisations d’aide humanitaire dans toutes les régions de conflit et à toutes les personnes déplacées. L’article 14 de sa résolution déclare qu’elle se tient prête à envisager des sanctions punitives ciblées contre des particuliers et des organisations.

Vu l’aggravation de la situation au Myanmar, le Comité du commerce international du Parlement européen a décidé de remettre à un avenir indéterminé le voyage de sa délégation au Myanmar, étant évident que la situation politique actuelle et celle des droits de la personne dans ce pays, décrites dans la résolution du Parlement européen, ne permettent pas de discussion féconde sur les possibilités d’échanges entre l’Union européenne et ce pays.

Ce nouvel afflux de réfugiés rohingyas impose au Bangladesh un fardeau insupportable, puisque le pays a déjà accueilli près d’un demi-million de ces réfugiés qui ont quitté le Myanmar en plusieurs vagues dans le passé, en raison d’opérations militaires. Le Bangladesh ne peut pas être la victime répétée de la violence et de l’instabilité au Myanmar.

Visitant récemment les camps de réfugiés du district frontalier de Cox’s Bazar, l’honorable première ministre du Bangladesh a été profondément troublée par les visages marqués par la faim et le désespoir. Le Bangladesh fait tout ce qu’il est possible pour leur fournir des abris temporaires. Tout en disant qu’il lui était difficile de réprimer les larmes arrachées par de telles atrocités, elle a dit que le Myanmar devait cesser les violences contre des innocents et accueillir de nouveau les Rohingyas réfugiés au Bangladesh.

Voisin responsable, le Bangladesh a maintenu des relations bilatérales actives avec le Myanmar pendant plus d’une décennie sur la question du rapatriement. Récemment, pendant la visite de l’envoyé spécial du conseiller d’État, en janvier 2017, il a proposé le rapatriement durable des ressortissants du Myanmar qui avaient trouvé refuge sur son territoire. De nouveau, en mai 2017, pour entamer des discussions sur un processus

proposals was conveyed. We have not yet received any response from Myanmar on any of these initiatives. Bangladesh has never shied away from bilateral engagement with Myanmar. Rather, it has been trying its best to engage with Myanmar and has been persistent in its efforts to engage, with no tangible outcome.

Mr. Chair, after August 25, on several occasions, Myanmar military helicopters have been detected over Bangladeshi airspace. Recurrence of this violation of the airspace has occurred in spite of Bangladesh lodging a strong protest on the first instance. More recently, the Myanmar side fired upon a Bangladeshi fishing trawler, killing one person and injuring several others. Such actions are not only reckless and irresponsible but also indicative of provocative behaviour and diversionary tactics on the part of Myanmar.

At the seventy-second UNGA session on September 21, 2017, the Honourable Prime Minister of Bangladesh called upon the UN and the international community to take immediate and effective measures for a permanent solution to the Rohingya crisis. In this regard, she proposed five immediate actions. First, Myanmar must unconditionally stop the violence and the practice of ethnic cleansing in Rakhine State immediately and forever. Second, the Secretary-General of the United Nations should immediately send a fact-finding mission to Myanmar. Third, all civilians, irrespective of religion and ethnicity, must be protected in Myanmar, and for that, safe zones could be created inside Myanmar under UN supervision. Fourth, ensure the sustainable return of all forcibly displaced Rohingyas in Bangladesh to their homes in Myanmar. Fifth, the recommendations of the Annan commission report must be immediately implemented unconditionally and in their entirety.

Mr. Chair, we deeply appreciate Canada's role in the wake of the Rohingya crisis and see Canada as a champion of human rights. Canada has issued press releases condemning the serious human rights violations in the Rakhine State of Myanmar, and has called for immediate action to end the violence and huge exodus to Bangladesh. Prime Minister Justin Trudeau had teleconferences and wrote to the State Counsellor of Myanmar.

Also, there have been ministerial-level engagements between Bangladesh and Canada on the Rohingya issue. The Canadian government has provided humanitarian assistance for the vulnerable Rohingya people.

Mr. Chairman, the root cause of the Rohingya crisis lies in Myanmar. Therefore, the ultimate solution has to be found in Myanmar only. Our honourable Prime Minister has stated in the UNGA a five-point proposal, which I just mentioned, for a permanent solution to the Rohingya crisis. So we call upon

bilatéral de rapatriement, il a formulé un ensemble de propositions. Le Myanmar n'a daigné répondre à aucune de ces initiatives. Le Bangladesh n'a jamais répugné à s'engager dans des relations bilatérales avec le Myanmar. Il a plutôt essayé de faire de son mieux pour nouer des relations avec ce pays et la constance de ses efforts n'a abouti à aucun résultat concret.

Après le 25 août, des hélicoptères militaires du Myanmar ont été aperçus à plusieurs reprises dans l'espace aérien du Bangladesh. Ces violations répétées ont eu lieu malgré, la première fois, la protestation énergique du Bangladesh. Plus récemment encore, des tirs du Myanmar ont touché un chalutier du Bangladesh, tuant une personne et en blessant plusieurs. Ces actions ne sont pas seulement des marques d'insouciance et d'irresponsabilité, mais elles révèlent un comportement provocateur et une tactique visant à faire diversion.

À la 72^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 21 septembre 2017, l'honorable première ministre du Bangladesh a demandé à l'ONU et à la communauté internationale de prendre des mesures immédiates et efficaces pour la recherche d'une solution permanente à la crise des Rohingyas. À cette fin, elle a proposé cinq mesures immédiates: premièrement, cessation inconditionnelle, immédiate et permanente, par le Myanmar, de la violence et du nettoyage ethnique dans l'État de Rakhine; deuxièmement, envoi par le secrétaire général des Nations Unies, d'une mission d'enquête au Myanmar; troisièmement, protection, par le Myanmar, de tous les civils, quels que soient leur religion et leur groupe ethnique et, à cette fin, création, sur son territoire et sous surveillance de l'ONU, de zones de sûreté; quatrièmement, retour définitif de tous les Rohingyas déplacés de force au Bangladesh dans leurs foyers du Myanmar; cinquièmement, mise en œuvre immédiate inconditionnelle et intégrale des recommandations du rapport de la commission Annan.

Monsieur le président, nous sommes profondément conscients du rôle du Canada dans la réaction à la crise des Rohingyas, et je perçois le Canada comme un champion des droits de la personne. Votre pays a publié des communiqués condamnant les violations graves des droits de la personne dans l'État de Rakhine et a réclamé des mesures immédiates pour mettre fin aux violences et à l'exode de masse vers le Bangladesh. Le premier ministre Justin Trudeau a organisé des téléconférences avec le conseiller d'État du Myanmar et il lui a écrit.

De plus, sur la question des Rohingyas, des engagements ont été pris au niveau ministériel entre le Bangladesh et le Canada. Le gouvernement canadien a fourni de l'aide humanitaire au peuple rohingya vulnérable.

La cause première de la crise se trouve au Myanmar. En conséquence, la solution définitive doit se trouver seulement au Myanmar. Notre honorable première ministre a exposé, à l'assemblée générale des Nations Unies, une proposition en cinq points que je viens de citer, pour une solution permanente à la

Canada to pursue Myanmar in line with those proposals in order to unconditionally stop the violence against the Rohingyas so that the exodus to Bangladesh is stopped; to implement the recommendations of the Kofi Annan commission immediately and unconditionally in their entirety; to ensure sustainable return to Myanmar of all displaced Rohingyas; help Bangladesh with urgent humanitarian assistance; and pursue Myanmar bilaterally, and in New York, Geneva and other important fora, for sustainable resolution of this crisis.

I thank you, Mr. Chairman.

The Chair: High commissioner, thank you very much. Before we open up to questions with the deputy chair and others, you praised Canada for what it has done. You talked about a press release and you talked about words.

We heard from a previous witness here in front of us who gave us very graphic testimony on what is happening right now. He talked about the need for more than words. We have to move with action. Is it the responsibility of the Canadian government to take action in this regard?

They talked about transport helicopters. They talked about all kinds of things.

We were there for Syrian refugees. We were there in words, and we are there in action. I know there are diplomatic things going on, but what more could Canada do?

Mr. Rahman: Thank you, Mr. Chairman. Actually, I already mentioned in my speech that the root cause is the Rohingya crisis, which lies in Myanmar. So the ultimate solution has to be found with Myanmar only.

For that reason, the five-point proposal that was given by our Prime Minister clearly mentions all the needs that are required. Then things can be worked out for the final details. But for the time being, as we have said, the Secretary-General of the UN should immediately send a fact-finding mission to Myanmar, and all civilians, irrespective of religion or ethnicity, should be protected and safe zones should be created.

The main thing is that these situations have been occurring in Rakhine State. Since 1978, it has happened, after the independence of Bangladesh. This time, it should be done so that a sustainable repatriation occurs and so all these people — these 836,000 or even more than that — go back and find a livelihood there, so that they can stay back as respectable citizens of Myanmar.

crise. Voilà pourquoi nous demandons au Canada d'insister auprès du Myanmar conformément à ces propositions, pour: arrêter inconditionnellement les violences contre les Rohingyas, ce qui mettra fin à leur exode au Bangladesh; mettre en œuvre les recommandations de la commission Kofi Annan immédiatement, inconditionnellement et intégralement; assurer le retour définitif au Myanmar de tous les Rohingyas déplacés; aider le Bangladesh en lui accordant une assistance humanitaire urgente; enfin, relancer sans relâche le Myanmar, dans les rencontres bilatérales ainsi qu'à New York, à Genève et sur d'autres tribunes importantes, pour qu'il trouve une solution durable à cette crise.

Monsieur le président, je vous remercie.

Le président : Votre Excellence, merci beaucoup. Avant d'entreprendre la période de questions avec la vice-présidente et les autres membres du comité, vous avez félicité le Canada pour ses réalisations. Vous avez parlé d'un communiqué et de déclarations.

Un témoin est venu nous décrire de façon très explicite ce qui se passe actuellement. Il a dit qu'il fallait plus que des mots. Il fallait agir. Est-ce du ressort du gouvernement canadien?

On nous a parlé d'hélicoptères de transport, de toutes sortes de choses.

Pour les réfugiés syriens, nous avons été présents. Nous avons fait des déclarations et nous avons agi. Je sais que la diplomatie travaille, mais que peut faire de plus le Canada?

M. Rahman : Merci, monsieur le président. En fait, j'ai dit, dans mon allocution, que la cause première est la crise des Rohingyas, qui se trouve au Myanmar. Donc, en fin de compte, la solution doit être trouvée seulement au Myanmar.

Pour cette raison, la proposition en cinq points énoncés par notre première ministre énumère clairement tous les besoins auxquels il faut répondre. Ensuite, on pourra s'occuper des détails. Mais pour le moment, comme nous l'avons dit, le secrétaire général des Nations Unies devrait immédiatement envoyer une mission d'enquête au Myanmar, et tous les civils, quels que soient leur religion ou leur groupe ethnique, devraient être protégés, et des zones de sûreté créées.

Le principal est que ces événements sont survenus dans l'État de Rakhine, depuis 1978, après l'indépendance du Bangladesh. Cette fois-ci, il faudrait un rapatriement définitif de tous ces réfugiés, qui sont au moins 836 000, pour qu'ils retrouvent là-bas des moyens d'existence qui leur permettront d'y rester en citoyens respectables du Myanmar.

The Chair: Thank you. I don't normally ask a question. It was a very compelling subject.

Senator Ataullahjan: Thank you, high commissioner, for your compelling and very interesting testimony. You have given us the history of what has been happening. We're very grateful to the Government of Bangladesh, because you have been dealing with your own problems such as floods and this influx of refugees.

Some time ago there was news that maybe the Government of Bangladesh would restrict the movements of the Rohingya. Could you please clarify that for me? And when the Rohingya do come as refugees, are all the services provided to all the Rohingya who come or only to the ones who are issued cards as being refugees?

Mr. Rahman: As you will understand, we have a huge influx of refugees in Bangladesh, and the Bangladesh government has a systematic approach to this whole issue. For this purpose, we're in the process of creating an area of around 2,000 acres, building around 12 camps in order to accommodate these people. If these people are dispersed in the different parts of the country, it's difficult to get them back. In a systematic way, these things are being approached.

What was your second question?

Senator Ataullahjan: With the Rohingya who come as refugees, are the services that you are providing to them, the aid that you are providing to them, given to everyone or only those who are registered as refugees?

Mr. Rahman: As you know, we used to host nearly half a million of them previously. They were being provided for. Now, of course, the people who have come recently are being provided for but it's a very difficult job. Because of this, we want international assistance. We have received some assistance from different countries, including Canada, but we appeal for international assistance in this regard.

You will appreciate that it is a huge task. I do appreciate the conditions and all that, but we're trying to ameliorate the situation, improve the situation.

Senator Ataullahjan: That was going to be my next question to you. What can Canada do to assist Bangladesh in the huge task that you have placed on your shoulders?

One interesting thing you said is about picking up on the aggressive behaviour of the Myanmar government, where they violated Bangladesh airspace. Also, the world is calling for them to find a peaceful resolution to the crisis. They're just totally ignoring it. When Aung San Suu Kyi was a guest of the government earlier in the spring, I met with her spokesman Zaw Htay and I asked him directly about the Rohingya. He refused to even speak about it. He crossed his arms and looked at me and

Le président : Merci. En temps ordinaire, je ne pose pas de questions. Mais le sujet a fait que je n'ai pas pu résister.

La sénatrice Ataullahjan : Merci, Votre Excellence, pour votre témoignage fascinant et très intéressant. Vous nous avez brossé un historique de la situation. Nous sommes très reconnaissants au gouvernement du Bangladesh, parce que vous aviez des problèmes à vous à régler comme les inondations et cette arrivée massive de réfugiés.

Il y a quelque temps, les nouvelles étaient que, peut-être, le gouvernement du Bangladesh limiterait les déplacements des Rohingyas. Pourriez-vous nous éclairer un peu? Et, quand les réfugiés rohingyas se présentent chez vous, reçoivent-ils tous les services à mesure qu'ils arrivent ou seulement s'ils détiennent une carte de réfugié?

M. Rahman : Comme vous le comprendrez, l'afflux important de réfugiés amène le gouvernement du Bangladesh à appliquer à l'ensemble de ce problème une méthode systématique. À cette fin, nous sommes en train de créer une région de 2 000 acres, où nous construisons une douzaine de camps pour accueillir ces gens. S'ils se dispersent dans différentes parties du pays, il est difficile de les ramener. Nous appliquons systématiquement une démarche.

Quelle était votre deuxième question?

La sénatrice Ataullahjan : Fournissez-vous les services et l'aide à tous les réfugiés rohingyas qui se présentent ou seulement à ceux qui sont des réfugiés inscrits?

M. Rahman : Comme vous le savez, il y avait chez nous près d'un demi-million de ces réfugiés. Nous répondions à leurs besoins. Maintenant, bien sûr, avec les arrivées récentes, nous pourvoyons aux besoins des nouveaux réfugiés, mais c'est une tâche très difficile. Voilà pourquoi nous réclamons l'aide internationale. Nous en avons reçu, de différents pays, y compris du Canada, mais nous en demandons encore.

Vous comprendrez que la tâche est énorme. Je comprends les conditions et tout le reste qui existent, mais nous essayons d'améliorer la situation.

La sénatrice Ataullahjan : C'était ma prochaine question: que peut faire le Canada pour aider le Bangladesh dans la tâche énorme dont il s'est chargé?

Vous avez parlé de revenir sur le comportement agressif du gouvernement du Myanmar, la violation de l'espace aérien du Bangladesh. C'était intéressant. De plus, le monde lui demande de trouver une solution pacifique à la crise. Il n'en fait absolument aucun cas. Quand Aung San Suu Kyi a été l'invitée du gouvernement, au printemps, j'ai rencontré son porte-parole Zaw Htay, et je l'ai questionné à brûle-pourpoint sur les Rohingyas. Il a même refusé d'en parler. Il s'est croisé les bras,

said, "No Rohingya." We continue to ask the questions but we don't necessarily get the answers.

So with this aggressive behaviour, the government seems very emboldened. Is it because when they started the campaign against the Rohingya initially there was silence around the world and nobody raised that issue? Did that embolden them?

Mr. Rahman: That's a good question. This Rohingya issue has been going on for a long time. In Bangladesh, we are trying to engage with Myanmar, as I have mentioned.

In addition to this endeavour that I just mentioned, we proposed things on several other occasions. We proposed opening a memorandum of understanding on border liaison offices, and also for security cooperation dialogue. We tried to engage them, but we didn't see any response .

And as for emboldening, as you said, the reason we want this problem to be solved is so that there is a permanent solution and these people go back to Myanmar.

The Chair: Minister, I don't know if you had a few words to say as well. I neglected to ask you, and I apologize for that.

Nayem Uddin Ahmed, Minister, High Commission for the People's Republic of Bangladesh: Thank you, Mr. Chairman. To add to my esteemed high commissioner, and going back to honourable senator's question regarding the movement, as you understand, almost 436,000 Rohingya have already fled to Bangladesh. We had been hosting another 400,000. This is now almost 850,000.

Bangladesh has taken the initiative to register those Rohingya people so that government can streamline the relief work and rehabilitation work, and at the same time aid with medicine all those types of things. That's why this dispersing of Rohingya people may occur, may disturb this process. That's why it is one of the important issues.

Second, you have stated it is very important that the international community should speak. We are glad about the initiative of the Canadian government, but we believe there is a long way to go to help in this regard.

Specifically, senator, we need to bring Myanmar out of indifference. They should engage with Bangladesh to solve this problem. Until they are engaged with Bangladesh, they won't even be able to understand what has already been done to the people and their need for rehabilitation in a safe zone, as our honourable Prime Minister has elaborated in the five points.

m'a regardée et a dit: « Pas de Rohingyas ». Nous continuons de poser des questions, mais nous n'obtenons pas nécessairement de réponses.

Avec ce comportement agressif, le gouvernement semble donc très enhardi. En effet, au début de sa campagne contre les Rohingyas, le monde s'est d'abord tu, et personne n'a soulevé ce problème? Est-ce que ça l'a enhardi?

M. Rahman : Excellente question. Le problème des Rohingyas se pose depuis longtemps. Au Bangladesh, nous essayons de nouer le dialogue avec le Myanmar, comme je l'ai dit.

En plus de cette tentative que je viens de mentionner, nous avons proposé un certain nombre d'autres initiatives. Ainsi, un protocole d'entente sur les bureaux de liaison frontaliers et un dialogue sur la coopération en matière de sécurité. Ces ouvertures n'ont entraîné aucune réponse.

Quant à l'enhardissement du gouvernement, comme vous dites, la raison pour laquelle nous voulons que ce problème soit résolu est que la solution soit définitive et que ces gens retournent au Myanmar.

Le président : Monsieur le ministre, j'ignore si vous aviez quelque chose à dire aussi. J'ai omis de vous le demander et je vous prie de m'en excuser.

Nayem Uddin Ahmed, ministre, Haut-commissariat du Bangladesh : Merci, monsieur le président. Pour revenir à la question de l'honorable sénatrice et compléter la réponse de mon estimé haut-commissaire, vous comprenez que près de 436 000 Rohingyas ont déjà trouvé refuge au Bangladesh. Nous en hébergions déjà 400 000. Ils sont maintenant près de 850 000.

Le Bangladesh a pris l'initiative d'inscrire ces Rohingyas, pour que le gouvernement puisse rationaliser le travail humanitaire et la réadaptation et, en même temps, l'aide médicale et ainsi de suite. Voilà pourquoi la dispersion des Rohingyas peut survenir, mais qu'elle peut perturber ce processus. C'est donc l'un des enjeux importants.

Ensuite, vous avez dit qu'il est très important que la communauté internationale se fasse entendre. Nous sommes heureux de l'initiative du gouvernement canadien, mais nous croyons qu'il s'en faut de beaucoup pour que l'aide se fasse sentir.

Plus précisément, il faut sortir le Myanmar de son indifférence. Ce pays doit entamer le dialogue avec le Bangladesh pour résoudre ce problème. Sinon, il ne sera même pas en mesure de comprendre les souffrances de ces personnes et leurs besoins d'une réadaptation dans une zone de sûreté, comme notre honorable première ministre l'a expliqué dans son programme en cinq points.

Mr. Rahman: As my colleague is saying, it's time for Myanmar to engage with Bangladesh, to come out from this indifference and engage with Bangladesh. That is important, and we want the international community to pursue Myanmar in that direction.

Senator Ataullahjan: I wanted to especially point out that Sheikh Hasina has been very outspoken and she has visited the refugees. She has been very bold in calling the Rohingya crisis what it is. She is one of the leaders who has been very vocal and outspoken, and the world is grateful for that.

Senator McPhedran: I would like to explore a little further with you, minister and high commissioner. You used the term "engage." Senator Ataullahjan has just acknowledged the investment that your Prime Minister is making in addressing this very serious situation.

What about the commander-in-chief? We know the state counsellor herself has heard from our Prime Minister about 10 days ago. Last night in our House of Commons there was an emergency debate on this issue, as I'm sure you're well aware.

What I haven't seen yet in reports, and I would like to know if you can give us further information, is the bilateral engagement between your country and your neighbour. In particular, are there military discussions? It would appear that the commander-in-chief is a very key decision maker in all of this. In addition, let me invite you to include Canada, if you have a sense of what Canada could be doing to support bilateral and multilateral efforts.

Mr. Rahman: Thank you, madam.

As I just mentioned, we have been carrying out our efforts to engage Myanmar. As I mentioned, there was a special envoy of the state counsellor who visited Bangladesh in January 2017, and he was given a proposal for the sustainable repatriation of these people.

Senator McPhedran: I know you mentioned that.

Mr. Rahman: We were on the sidelines of the UNGA on September 21 also. We proposed to the Myanmar delegation, which visited — our foreign minister had a meeting on the sidelines, and we also gave them a proposal in this regard. So we are trying to engage Myanmar bilaterally in this regard but without any response.

Mr. Ahmed: Madam, if I understood you correctly, you are talking about the commander-in-chief of Burma.

Senator McPhedran: Yes.

M. Rahman : Comme le dit mon collègue, il est temps que le Myanmar entame le dialogue avec le Bangladesh, pour sortir de son indifférence. C'est important, et nous voulons que la communauté internationale pousse le Myanmar dans cette direction.

La sénatrice Ataullahjan : Je tenais particulièrement à faire remarquer que Sheikh Hasina a été très franche et qu'elle a visité les réfugiés. Elle a fait preuve d'une grande audace en nommant par son nom la crise des Rohingyas. Elle est l'une des dirigeants qui n'a pas eu peur de s'exprimer avec force, et le monde lui en est reconnaissant.

La sénatrice McPhedran : J'aimerais creuser un peu plus le sujet avec vous, monsieur le ministre et monsieur le haut-commissaire. Vous avez parlé d'engagement. La sénatrice Ataullahjan vient juste de parler de l'investissement que votre première ministre a consenti pour régler cette situation très grave.

Qu'en est-il du commandant en chef? Nous savons que la conseillère d'État s'est entretenue avec notre premier ministre il y a environ 10 jours. Hier soir, à la Chambre des communes, il y a eu un débat d'urgence sur la question, comme vous le savez très bien j'en suis certaine.

Dans les rapports que j'ai lus, on ne parle pas de l'engagement bilatéral entre votre pays et votre voisin, alors j'aimerais savoir si vous pouvez nous donner davantage d'informations. J'aimerais savoir en particulier s'il y a des discussions militaires? Il semble que le commandant en chef soit un décisionnaire clé dans tout ceci. Je vous invite par ailleurs à faire appel au Canada, si vous avez une idée de ce que le Canada pourrait faire pour appuyer les efforts bilatéraux et multilatéraux.

M. Rahman : Je vous remercie, madame.

Comme je viens de le mentionner, nous déployons des efforts en vue d'obtenir la collaboration du Myanmar. Comme je l'ai expliqué, un envoyé spécial de la conseillère d'État s'est rendu au Bangladesh en janvier 2017 et nous lui avons transmis une proposition visant à rapatrier ce peuple.

La sénatrice McPhedran : Oui, vous l'avez mentionné.

M. Rahman : Nous avons également travaillé en coulisses lors de l'Assemblée générale des Nations Unies du 21 septembre. Nous avons fait une proposition à la délégation du Myanmar. Notre ministre des Affaires étrangères a rencontré les membres de la délégation en coulisses pour leur faire une proposition. Nous essayons d'obtenir la collaboration du Myanmar, mais sans succès.

M. Ahmed : Madame, si je vous ai bien comprise, vous parlez du commandant en chef de la Birmanie.

La sénatrice McPhedran : Oui.

Mr. Ahmed: I mean Myanmar.

As you understand, there is a set procedure for diplomatically taking over the issues between our neighbour or any bilateral issues.

As His Excellency has mentioned, our foreign secretary, as a special envoy of the honourable Prime Minister, visited and had a detailed discussion on the issue, even with the state counsellor. Basically, August 25 is when the crisis broke out. This is September 27. It is one month and two days, and basically we have had no interaction or sitting with the Myanmar authorities until now. That's the first thing.

The second thing is we are trying to do so. There is indication there will be a team visiting Bangladesh to see the situation.

Again, we want to stress that Myanmar should engage and must engage with Bangladesh to solve the problem. We definitely look forward to Canada and our friendly countries and, of course, the international community, so that we can try to put Myanmar in that direction, to solve the problem.

Senator McPhedran: There have been reports of land mines being placed by Myanmar forces right at the border with Bangladesh. Has that carried over into your country? Do you have direct engagement on this particular aspect of what is happening with the placement of land mines?

Mr. Rahman: I will say that once we have engagement with Myanmar, these things will come up. You have seen from the media that the land mines have been planted so that these people cannot go back, and then they are getting injured. This is another systematic way so that the Rohingya people cannot go back to their place of origin.

As my colleague was saying, in the past I think our foreign secretary visited Myanmar at least seven to eight times as part of a delegation. Our honourable Prime Minister has visited Myanmar twice. Compared to that, we haven't had that much interaction with Myanmar, so we are trying to bilaterally solve this issue. And as I have said, we want Canada to pursue Myanmar so that this problem is solved at the earliest possible time and we can avoid humanitarian disaster.

For this reason, we have seen that the Prime Minister of Canada has taken a very strong role. He has spoken and also written letters to the state counsellor, and we seek his further active role in this regard.

M. Ahmed : Je veux dire du Myanmar.

Comme vous le savez, il existe une procédure établie pour régler par les voies diplomatiques les enjeux qui concernent nos deux pays ou toute question bilatérale.

Comme Son Excellence l'a mentionné, notre secrétaire aux Affaires étrangères, en tant qu'envoyé spécial de l'honorable première ministre, s'est rendu là-bas et a eu une discussion approfondie sur la question, même avec la conseillère d'État. Essentiellement, c'est le 25 août que la crise a éclaté. Nous sommes le 27 septembre. Cela fait donc un mois et deux jours, et nous n'avons eu aucune communication ou aucun entretien avec le Myanmar jusqu'à maintenant. Voilà un premier élément.

Deuxièmement, nous essayons de dialoguer avec le Myanmar. Il semble qu'une délégation viendra au Bangladesh pour examiner la situation.

Je le répète, nous insistons sur le fait que le Myanmar devrait et doit collaborer avec le Bangladesh pour régler le problème. Nous nous réjouissons à l'idée que le Canada, nos alliés et, bien entendu, la communauté internationale souhaitent nous aider à amener le Myanmar à collaborer avec nous pour régler le problème.

La sénatrice McPhedran : Des rapports ont révélé que des mines antipersonnel ont été placées par les forces armées du Myanmar le long de la frontière avec le Bangladesh. Est-ce qu'il y a des effets dans votre pays? Avez-vous discuté directement avec le Myanmar à propos précisément de ces mines antipersonnel?

M. Rahman : Je dirais que lorsque nous obtiendrons la collaboration du Myanmar, c'est une question qui sera soulevée. Les médias ont fait savoir que les mines antipersonnel ont été placées afin d'empêcher ce peuple de retourner dans son pays, et certains subissent des blessures. On empêche donc systématiquement les Rohingyas de retourner dans leur pays d'origine.

Comme mon collègue l'a dit, notre secrétaire aux Affaires étrangères s'est rendu au Myanmar au moins sept ou huit fois avec une délégation. Notre honorable première ministre s'est également rendue au Myanmar à deux reprises. Outre ces visites, nous n'avons pas eu beaucoup de rapports avec le Myanmar alors que nous essayons de régler la situation en collaboration avec ce pays. Comme je l'ai dit, nous voulons que le Canada continue le travail qu'il effectue auprès du Myanmar pour que ce problème soit réglé le plus tôt possible et que nous évitions une catastrophe humanitaire.

Nous avons vu que le premier ministre du Canada a joué un rôle très important. Il s'est entretenu avec la conseillère d'État et lui a également adressé des lettres, et nous souhaitons qu'il continue à jouer un rôle actif dans ce dossier.

Senator Martin: Thank you, high commissioner and minister. I feel so frustrated by what we are hearing in terms of the fact that you're not even getting a response. If there is no acknowledgment by the very country in which this crisis is happening, what will break this situation? Who and how can we engage? The word "engage" is far too lukewarm or inappropriate in this situation.

I'm just trying to understand. We have the UN. We have all these countries, and we see in images what is happening to the people. So I'm just wondering, how do we break through and get Myanmar to "engage" so we can address the situation?

We talk about the Rohingyas, but in terms of Bangladesh and the pressure and the load that you are bearing because of what is happening in a neighbouring country, what support can the international community give to Bangladesh? There is the urgent situation that you must address, but first of all, how do we break through and get action on this very important and critical situation?

Mr. Ahmed: Thank you, madam. That is a very good question. We need to bring Myanmar out of indifference.

As you heard a few minutes ago, the high commissioner described the United Nations' view on the crisis and the European Parliament's stand on the issue. They have decided few issues. They have given a statement and expressed concern, and at the same time, they have postponed their trade team. They have also targeted some other issues.

Basically, these are the options. As you know, Myanmar had been under sanctions for many years. Now the issue is that it is important to communicate to Myanmar that you have to sit with the issue. You need to sit with the issue. You need to look at the human catastrophe, the suffering and tears of the people, of the children.

It is most disturbing. This morning I saw in the news that a separate camp has been made for children without parents.

So this is our shivering situation. The Honourable Prime Minister of Bangladesh, Sheikh Hasina, is personally taking care of the issue. She is monitoring the issues hour to hour. I know that people from the Prime Minister's office are also in place to look after the issue. But for how long can we do this and how much can we do?

The bottom line is that Myanmar needs to sit with us with the objective of solving the problem and to rehabilitate these Rohingya people so that they are in their own land — safe, sound and having a healthy life.

La sénatrice Martin : Je vous remercie, monsieur le haut-commissaire et monsieur le ministre. Je ressens une grande frustration en raison du fait que vous n'obtenez même pas une réponse. Si nous n'obtenons pas la collaboration du pays d'où provient la crise, comment pouvons-nous régler la situation? Qui peut s'engager et comment pouvons-nous obtenir un engagement? Le mot « engagement » est bien trop faible ou inapproprié dans cette situation.

J'essaie de bien comprendre. Il y a les Nations Unies et tous ces pays, et nous voyons en images ce que ce peuple est en train de vivre. Je me demande alors comment parvenir à obtenir un engagement de la part du Myanmar afin de régler la situation?

Nous parlons des Rohingyas, mais le Bangladesh assume un lourd fardeau en raison de ce qui se passe dans un pays voisin, alors comment la communauté internationale peut-elle soutenir le Bangladesh? Vous êtes confrontés à cette situation urgente, mais il faut d'abord déterminer comment amener le Myanmar à collaborer pour régler cette situation très grave.

M. Ahmed : Je vous remercie, madame. C'est une très bonne question. Il faut que le Myanmar sorte de son indifférence.

Il y a quelques minutes, le haut-commissaire a expliqué le point de vue des Nations Unies sur cette crise et la position qu'a prise le Parlement européen. Ils ont pris quelques décisions. Ils ont fait une déclaration et ils ont exprimé leur inquiétude, et en même temps, ils ont reporté le travail de leur équipe commerciale. Ils ont également ciblé d'autres problèmes.

Essentiellement, ce sont là les options. Comme vous le savez, cela fait de nombreuses années que le Myanmar est visé par des sanctions. Maintenant, il est important de faire comprendre au Myanmar que vous êtes témoins de cette situation, que vous devez l'observer. Vous êtes témoin d'une crise humanitaire, de la souffrance de ce peuple et des enfants.

C'est très troublant. Ce matin, j'ai vu dans les nouvelles qu'un camp avait été aménagé pour accueillir les enfants orphelins.

C'est la terrible situation que nous observons. L'honorable première ministre du Bangladesh, Sheikh Hasina, s'occupe personnellement de ce dossier. Elle surveille la situation d'heure en heure. Je sais que des employés du bureau du premier ministre observent aussi ce qui se passe. Pendant combien de temps pouvons-nous surveiller la situation et jusqu'où pouvons-nous aller?

En somme, le Myanmar doit discuter avec nous en vue de régler le problème et de rapatrier les Rohingyas chez eux pour qu'ils puissent vivre en sécurité et en santé.

Mr. Rahman: I would like to add that the repatriation of Rohingyas was suddenly stalled in July 2005. There was some repatriation going on, but after that there was a total stoppage. We have tried to discuss further repatriation with them. We have a bilateral mechanism, called foreign office consultations, between the two foreign ministries. In the eight foreign office consultations, Myanmar had agreed to take 2,415 verified refugees. There was discussion of forming a joint group within two months, but after that everything went on hold and the joint working group met its natural death. This is how we have been trying to engage with Myanmar in the repatriation process.

Senator Martin: In terms of the process being followed right now, and all the multi-prong steps being taken to engage, to get Myanmar to accept responsibility, to go from indifference to action and to some sort of assumption of responsibility, this will take time. Is the world community doing everything that it can do?

I know Bangladesh is doing its part, but it sounds to me like it will take time, and there is no time. What is the game changer? Is there something we can do that is different, that we haven't done, and that we need to call on the Government of Canada to be a part of?

Mr. Rahman: We have described to you the whole situation, and also the fact that the Bangladesh government is trying to engage with them, with no fruitful outcome. Also, we mentioned to you the steps taken recently by the European Union. I'm sure that Canada, being a champion in the human rights arena, can take the appropriate measures so that the five-point plan that has been put forth by our Prime Minister is implemented. That is a self-explanatory set of proposals. Once that is implemented, in the shortest possible time, this human disaster can be avoided.

Mr. Ahmed: I wanted to add a point in response to your question.

If we look at the five points described by our honourable Prime Minister in the general debate in the United Nations — talking about the safe zone and about implementation of the recommendations of the Kofi Annan commission — these are the specific targets we need to reach. Myanmar has to declare that, yes, we are going into these substantive issues. For example, the recommendations of Kofi Annan's report are the most solid in terms of where the solution to the problem lies. At the same time, they should be equally humane and kind to the Rohingya people who are fleeing. That's how we look at it.

Senator Ngo: Thank you for your presentations.

M. Rahman : J'aimerais ajouter que le rapatriement des Rohingyas s'est interrompu soudainement en juillet 2005. On avait commencé à procéder au rapatriement, mais on a complètement arrêté. Nous avons essayé de discuter avec le Myanmar pour que le rapatriement se poursuive. Nous avons un mécanisme bilatéral qui permet une communication entre les deux ministères des Affaires étrangères. Au terme de huit discussions entre les deux ministères, le Myanmar a accepté de prendre 2 415 réfugiés. On avait parlé de former un groupe de travail conjoint en l'espace de deux mois, mais plus rien ne s'est passé par la suite et le groupe de travail conjoint a été démantelé. C'est ce que nous avons fait pour essayer d'amener le Myanmar à reprendre le rapatriement.

La sénatrice Martin : Il y a un processus en cours actuellement, et vous effectuez de nombreuses démarches pour amener le Myanmar à prendre ses responsabilités, à passer de l'indifférence à l'action ainsi qu'à accepter sa responsabilité, mais il faudra du temps. Est-ce que la communauté internationale fait tout ce qu'elle peut?

Je sais que le Bangladesh fait sa part, mais il semble qu'il faudra du temps. Or, le temps manque. Qu'est-ce qui changerait la donne? Y a-t-il quelque chose de différent que nous pourrions faire que nous n'avons pas fait, une initiative à laquelle le gouvernement du Canada pourrait participer?

M. Rahman : Nous avons décrit l'ensemble de la situation et nous avons expliqué que le gouvernement du Bangladesh s'efforce d'amener le Myanmar à collaborer, mais sans succès. Nous avons aussi mentionné les mesures prises récemment par l'Union européenne. Je suis certain que le Canada, qui est un grand défenseur des droits de la personne, peut prendre les mesures qui s'imposent pour faire en sorte que le plan en cinq points qui a été présenté par notre première ministre soit mis en œuvre. Il s'agit d'une série de propositions qui parlent d'elles-mêmes. Une fois que ce plan sera mis en œuvre, le plus tôt possible, on pourra éviter une catastrophe humaine.

M. Ahmed : Je voulais ajouter un point en réponse à votre question.

Les cinq points présentés par notre honorable première ministre durant le débat général aux Nations Unies, notamment l'établissement d'une zone de sécurité et la mise en œuvre des recommandations de la commission dirigée par Kofi Annan, sont les objectifs précis que nous devons atteindre. Le Myanmar doit déclarer qu'il s'attaquera à ces problèmes importants. Les recommandations qui figurent dans le rapport de Kofi Annan sont les meilleures que nous avons pour régler la situation. Nous devons par contre veiller à agir avec humanité et amabilité envers ces Rohingyas qui fuient leur pays. C'est notre vision de la situation.

Le sénateur Ngo : Je vous remercie pour vos exposés.

I'm going straight to the facts now. Out of the more than 450,000 Rohingya refugees who have crossed the border to Bangladesh, has Bangladesh recognized any Rohingya refugees who arrived at the border after August 25?

Mr. Ahmed: Thank you very much for the question. Not one Rohingya person was stopped at the border. Until today, wherever the fleeing and escape took place, they crossed the Naf River and found shelter in Bangladesh. Our Prime Minister is very clear that, yes, we shall give shelter. But the questions to the international community are: For how long? Where does it end? But Bangladesh is providing all our support and shelter in the context of the humanitarian aspect.

Senator Ngo: As you know, the number is over 450,000. Do you know how many have been recognized as refugees and able to receive UNHCR assistance?

Mr. Rahman: As I mentioned, the Rohingya people first entered Bangladesh in 1978. After that, they were repatriated in several batches. Approximately 236,000 of them were repatriated until 2005, but after that, around 34,000 verified Rohingyas were waiting in the camps to be repatriated. At the time, the process was stalled.

As you have noticed, there has been a huge influx. In addition to these 34,000 Rohingyas, there were unofficially nearly half a million of them in the country. As you know, this is a humanitarian crisis, so we didn't stop them. They were there already.

Senator Ngo: Have any of them been recognized by the UNHCR as refugees who can receive assistance from UNHCR?

Mr. Rahman: The 236,000 people that were repatriated were given refugee status, and that is why Myanmar accepted them. Then 34,000 were given refugee status. They were in the process of being repatriated and it was stalled.

Now we are in the process of enumerating these people who have newly arrived, and the UN agencies are also there to enumerate them. This process of biometric enumeration has been going on.

Senator Ataullahjan: Minister, we have heard of instances — and I've specifically seen one photograph — of child traffickers moving in. Are you aware of that? I know that rape has been a huge issue, with multiple cases of rape being used as a weapon in subduing the Rohingyas. But in terms of child trafficking, is the Bangladesh government aware that that has started too?

Je vais en venir directement aux faits. Plus de 450 000 Rohingyas se sont rendus au Bangladesh, et j'aimerais savoir si votre pays a reconnu comme réfugiés des Rohingyas qui se sont présentés à la frontière après le 25 août?

M. Ahmed : Je vous remercie beaucoup pour votre question. Aucun Rohingya n'a été arrêté à la frontière. Jusqu'à aujourd'hui, peu importe d'où ils sont partis, ils ont traversé la rivière Naf et trouvé refuge au Bangladesh. Notre première ministre a dit très clairement que nous devons accueillir les réfugiés. Mais les questions à la communauté internationale sont les suivantes: pendant combien de temps? Y a-t-il une limite? Le Bangladesh offre tout son soutien dans le contexte d'une crise humanitaire.

Le sénateur Ngo : Comme vous le savez, il y en a plus de 450 000. Savez-vous combien d'entre eux ont été reconnus comme réfugiés et sont en mesure de recevoir de l'aide du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés?

M. Rahman : Comme je l'ai mentionné, les Rohingyas ont commencé à arriver au Bangladesh en 1978. Ensuite, ils ont été rapatriés par vagues. Environ 236 000 d'entre eux ont été rapatriés jusqu'en 2005, mais après cela, environ 34 000 Rohingyas attendaient dans les camps de réfugiés d'être rapatriés. À ce moment-là, le rapatriement avait été interrompu.

Comme vous l'avez remarqué, il y a eu une arrivée massive. En plus de ces 34 000 Rohingyas, près d'un demi-million d'entre eux se trouvaient dans notre pays de façon non officielle. Comme vous le savez, il s'agit d'une crise humanitaire, alors nous les avons accueillis. Il y en avait déjà dans notre pays.

Le sénateur Ngo : Est-ce que certains d'entre eux ont été reconnus comme réfugiés par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et reçoivent son aide?

M. Rahman : Les 236 000 personnes qui ont été rapatriées avaient obtenu le statut de réfugié, et c'est pour cette raison que le Myanmar les a acceptées. Par la suite, 34 000 autres personnes ont obtenu le statut de réfugié. Elles étaient en train d'être rapatriées, mais le processus a été interrompu.

Nous sommes actuellement en train de recenser les personnes qui viennent d'arriver, à l'instar des organismes des Nations Unies. Ce processus de recensement biométrique est en cours.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur le ministre, nous avons entendu parler de cas de traite d'enfants. J'ai moi-même vu une photographie à ce sujet. Êtes-vous au courant de ces cas? Je sais que le viol est un grave problème, car il a été utilisé à de nombreuses reprises pour exercer un contrôle sur les Rohingyas. Est-ce que le gouvernement du Bangladesh est au courant qu'il y a des cas de traite d'enfants?

Mr. Ahmed: I can guarantee that the Bangladesh government is cautious about the safety and security of the Rohingya people who have fled to Cox's Bazar, the district of Bangladesh. Definitely, if there is an issue, there are extra patrol and security forces so that the security and safety of the people is ensured. We can assure you of that.

Mr. Rahman: The law enforcement agencies and the district administration are very much alert to avoiding this sort of situation.

Senator Ataullahjan: Thank you for your assurance.

The Chair: High Commissioner and minister, on behalf of the committee, I do want to thank you for what Bangladesh is doing. It must be difficult, but it is a humanitarian crisis, and your country has shown human spirit in this regard. We thank you both for being with us.

On our third panel on the plight of the human rights of the Rohingya before our Standing Senate Committee on Human Rights, we have a familiar face before us: Alex Neve, Secretary General, Amnesty International Canada; from Human Rights Watch, Farida Deif, Canada Director; and from Inter Pares, Kevin Malseed, Program Manager, Burma.

I don't know if you heard the testimony earlier today, but you obviously know the issue quite well. Who would like to lead off?

Alex Neve, Secretary General, Amnesty International Canada: Thank you very much, Senator Munson and committee members. It's a pleasure to again be back with you.

This morning I was at a Canadian Human Rights Commission conference that is entitled "Beyond Labels," which in many respects couldn't have been a different human rights world. As I was walking over, I was thinking how that title, "Beyond Labels," is so reflective of what is at the very heart of the plight of the Rohingya because, of course, it's all about discrimination and being labelled. Of course, in Myanmar there is the added cruel irony of a government that won't even refer to the Rohingya by their label, by their name, the obvious difference being that what is unfolding in Rohingya is of deadly overwhelming consequence.

Interviewed in Bangladesh, Mohammed showed an Amnesty International colleague of mine a bullet wound in his left leg. He had been shot while trying to escape. In hiding, he had seen soldiers tie up his brother's hands behind his back with string. Later when he called his brother's phone to see whether he was okay, a military officer answered the phone and simply said, "Your brother has been killed. You can come out of hiding now and take him."

M. Ahmed : Je peux vous assurer que le gouvernement du Bangladesh veille à la sécurité des Rohingyas qui ont fui et qui se trouvent à Cox's Bazar, un district du Bangladesh. Il est certain que s'il y a un problème, il y aura davantage de patrouilleurs et d'agents de sécurité afin de protéger les Rohingyas. Nous pouvons vous l'assurer.

M. Rahman : Les organismes d'application de la loi et l'administration du district sont aux aguets afin d'éviter ce genre de situation.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de nous l'assurer.

Le président : Monsieur le haut-commissaire et monsieur le ministre, au nom du comité, je vous remercie pour ce que fait le Bangladesh. Ce n'est sûrement pas facile, mais il s'agit d'une crise humanitaire, et votre pays a fait preuve d'humanité. Nous vous remercions d'avoir comparu devant nous.

Le troisième groupe de témoins qui s'adressera au Comité sénatorial permanent des droits de la personne au sujet de la situation des droits de la personne des Rohingyas est composé d'Alex Neve, secrétaire général d'Amnistie internationale Canada, que nous connaissons bien; de Farida Deif, directrice du Canada pour Human Rights Watch; et de Kevin Malseed, gestionnaire du programme pour Inter Pares, en Birmanie.

Je ne sais pas si vous avez entendu les témoignages précédents, mais vous connaissez bien sûr très bien la situation. Qui voudrait commencer?

Alex Neve, secrétaire général, Amnistie internationale Canada : Je vous remercie beaucoup, monsieur le sénateur Munson, je remercie également les membres du comité. C'est un plaisir de vous retrouver.

Ce matin, j'ai assisté à une conférence de la Commission canadienne des droits de la personne intitulée « Au-delà des étiquettes ». Pendant que je marchais jusqu'ici, je me suis dit que ce titre « Au-delà des étiquettes » touche au cœur du sort des Rohingyas, car, bien entendu, toute cette situation est liée à la discrimination et aux étiquettes. C'est par contre une cruelle ironie que le gouvernement du Myanmar ne désigne même pas les Rohingyas par leur étiquette, par leur nom. Ce que vivent les Rohingyas a des conséquences mortelles.

Interviewé au Bangladesh, Mohammed a montré à un de mes collègues d'Amnistie internationale une blessure à sa jambe gauche causée par une balle. On a tiré sur lui lorsqu'il essayait de s'enfuir. Pendant qu'il était caché, il a vu des soldats attacher les mains de son frère derrière le dos avec de la corde. Plus tard, lorsqu'il a appelé son frère pour voir s'il allait bien, un militaire a répondu au téléphone et il a tout simplement dit: « Votre frère

A 48-year-old man told us of the attack against his village of Yae Twin Kone on September 8, describing it as: “When the military came, they started shooting at people who got very scared and started running. I saw the military shoot many people and kill two young boys. They used weapons to burn our houses. There used to be 900 houses in our village. There are now only 80 left. There is no one left to even bury the bodies.”

“Your brother has been killed. You can come out of hiding and take him.” “There is no one left to even bury the bodies.” Those two voices remind us that the overwhelming crisis of ethnic cleansing, crimes against humanity and mass displacement in Myanmar is much more than overwhelming, staggering numbers. Numbers that appear in Amnesty International reports, reports of other organizations, UN appeals and on the evening news are a grim reality made up of hundreds of thousands of painful and courageous accounts of individuals, loved ones, families and villages whose lives have been ripped apart and turned upside down over the course of this past deadly month.

Amnesty International researchers have been and continue to be active both along Bangladesh’s border with Myanmar and within parts of Myanmar itself. Along with other independent groups and experts, we have, through numerous direct interviews, alongside sophisticated analysis of satellite images, fire-detection data, photographs and video footage, confirmed that Rakhine State has been devastated by a campaign of widespread ethnic cleansing at the hands of the military in Myanmar that erupted on August 25.

Two weeks ago, we released findings pointing to at least 80 large-scale fires in predominately Rohingya areas in northern Rakhine State, almost certainly entire burned down villages. The satellite images of the burnings match with eyewitness testimony and images of homes being torched in those villages. Those numbers have only continued to rise as more evidence becomes available.

Contrary to claims made by Aung San Suu Kyi and other officials that the so-called military clearance operations had ceased on September 5, we have confirmed burning villages after that period, including as recently as September 14.

As villages have been attacked, burned and razed, we know that countless women, men and children have been killed, raped and badly injured, including being deliberately fired upon while fleeing. We do not have accurate numbers or statistics of those

a été tué. Vous pouvez sortir de votre cachette et venir le chercher. »

Un homme de 48 ans nous a raconté que son village, qui s’appelle Yae Twin Kone, a été attaqué le 8 septembre. Il nous a dit que, lorsque les militaires sont arrivés, ils ont commencé à tirer sur les gens, qui ont eu très peur et se sont mis à courir. Il a vu les militaires tirer sur de nombreuses personnes et tuer deux jeunes garçons. Ils ont utilisé des armes pour brûler les maisons. Il y avait 900 maisons dans le village, et il en reste maintenant seulement 80. Il n’y a même plus personne pour enterrer les corps.

« Votre frère a été tué. Vous pouvez sortir de votre cachette et venir le chercher. » « Il n’y a même plus personne pour enterrer les corps. » Ce sont des phrases qui nous rappellent que l’immense crise causée par le nettoyage ethnique, les crimes contre l’humanité et les déplacements de masse au Myanmar, va bien au-delà des chiffres effarants. Les chiffres qui figurent dans les rapports d’Amnistie internationale et d’autres organismes, les appels lancés par l’ONU et les bulletins de nouvelles du soir témoignent de la triste réalité que vivent avec douleur, mais courageusement, des centaines de milliers de personnes, d’êtres chers, de familles et de villages dont les vies ont été brisées et complètement bouleversées au cours de ce dernier mois meurtrier.

Amnistie internationale continue de travailler activement le long de la frontière entre le Bangladesh et le Myanmar et dans des régions du Myanmar. Aux côtés d’autres groupes et experts indépendants, nous avons, grâce à de nombreuses entrevues et des analyses poussées d’images satellites, de données sur la détection d’incendies, de photographies et de vidéos, confirmé que l’État de Rakhine a été dévasté par un nettoyage ethnique général que les forces armées du Myanmar ont commencé le 25 août.

Il y a deux semaines, nous avons publié des éléments de preuve qui démontrent qu’il y a eu au moins 80 incendies majeurs principalement dans le Nord de l’État de Rakhine où vivent les Rohingyas. Il est pratiquement certain que des villages complets ont été incendiés. Les images satellites des incendies correspondent aux témoignages de témoins oculaires que nous avons obtenus et aux images montrant des maisons incendiées dans ces villages. Ces chiffres ne font qu’augmenter à mesure que d’autres éléments de preuve sont recueillis.

Contrairement à ce qu’ont affirmé Aung San Suu Kyi et d’autres représentants du gouvernement, à savoir que le prétendu nettoyage mené par les militaires a cessé le 5 septembre, nous avons confirmé que des villages ont été incendiés après cette date, notamment aussi récemment que le 14 septembre.

Lorsque des villages ont été attaqués, incendiés et rasés, nous savons que d’innombrables hommes, femmes et enfants ont été tués, violés et grièvement blessés et ont même été délibérément tirés lorsqu’ils cherchaient à fuir. Nous n’avons pas de

killed or injured because of the restrictions on access to Rakhine State that we and others face.

Amnesty International has also documented the use of land mines by the Myanmar military along the Bangladesh border. Civilians have been killed or injured in land mine explosions. As you will all know, land mines are illegal under international law, but to use them in an area through which refugees are fleeing is particularly and deliberately cruel.

Finally, of course, the human rights crisis, compounded by a humanitarian catastrophe due to the continuing restrictions on access to large areas of Rakhine for UN agencies and aid organizations, has, as you've just heard from the high commissioner, provoked an overwhelming refugee emergency, with indications that numbers of refugees flooding in neighbouring Bangladesh may soon even reach 500,000. Well over one third of the Rohingya population in Myanmar has now fled.

Bangladesh has absolutely responded with generosity, but it cannot cope without an infusion of additional tremendous levels of international support.

This crisis could have been prevented. As this entrenched reality of discrimination and abuse against the Rohingya has been in the front of world for not months or years but decades. It was largely met with indifference and inaction, including silence from the UN Security Council and more recently a decision last year at the UN General Assembly to stop pursuing the annual resolution on human rights in Myanmar.

Global indifference cannot continue. Canada can, should and must be a leader in that urgent effort, pursuing action in three key areas. The first imperative is refugee protection. As numbers rise exponentially, and overcrowding, weather, sanitary and other conditions mount, it is clear that Canada, which has already made contributions to help ease the strain in Bangladesh, must do more. That should include further generous financial contributions; a willingness to offer expedited avenues for resettlement and reunification; and, in our current role as Chair of the UNHCR's executive committee, spearheading a coordinated and generous global response to the refugee crisis.

The second imperative is ensuring protection in Myanmar. It's obvious what that includes, but it's not so easy to attain: ending the abuses, launching de-mining activities, and opening up unhindered humanitarian and human rights access to deliver aid and monitor for violations.

statistiques ou de chiffres exacts sur le nombre de personnes tuées ou blessées, car notre organisme et d'autres organisations ne peuvent pas avoir accès à l'État de Rakhine.

Amnistie internationale a également documenté l'utilisation de mines antipersonnel par des militaires du Myanmar le long de la frontière avec le Bangladesh. Des civils ont été tués ou blessés à la suite de l'explosion de mines antipersonnel. Comme vous le savez tous, les mines antipersonnel sont illégales en vertu du droit international, mais il est particulièrement cruel d'en faire usage dans une région par laquelle passent des réfugiés.

Enfin, bien entendu, la crise des droits de la personne, conjuguée à une catastrophe humanitaire attribuable au fait qu'on restreint l'accès à de vastes secteurs de l'État de Rakhine aux organismes de l'ONU et aux organisations d'aide, a provoqué, comme vous l'a dit le haut-commissaire, une situation urgente, car tout indique que le nombre de réfugiés qui arrivent au Bangladesh pourrait bientôt atteindre 500 000. Bien au-delà du tiers des Rohingyas qui vivent au Myanmar ont fui ce pays.

Le Bangladesh a répondu avec générosité, mais il ne peut pas faire face à la situation sans que la communauté internationale apporte une aide considérable.

Cette crise aurait pu être évitée. La discrimination et l'abus dont sont victimes les Rohingyas sont exposés à la face du monde depuis non pas des mois ou des années, mais des décennies. La réaction a été essentiellement l'indifférence et l'inaction, et même le Conseil de sécurité des Nations Unies est demeuré silencieux, et l'année dernière, l'Assemblée générale des Nations Unies a décidé de cesser d'adopter annuellement une résolution visant les droits de la personne au Myanmar.

L'indifférence à l'échelle de la planète se poursuit. Le Canada peut et doit jouer un rôle de leadership afin qu'on agisse rapidement dans trois grands domaines. Premièrement, il est impératif de protéger les réfugiés. À mesure que les chiffres augmentent de façon exponentielle et que les conditions se détériorent à cause du surpeuplement, de la météo, de l'hygiène et d'autres facteurs, il est clair que le Canada, qui a déjà contribué à alléger le fardeau du Bangladesh, doit en faire davantage. Il doit offrir notamment des contributions financières plus généreuses; démontrer la volonté d'offrir des solutions en faveur d'une réinstallation et d'une réunification rapides; et, puisqu'il préside le comité exécutif du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, diriger une réponse mondiale généreuse et coordonnée à la crise des réfugiés.

Le deuxième impératif est d'assurer la protection des citoyens au Myanmar. On comprend clairement ce que cela inclut, mais l'objectif n'est pas aussi simple à atteindre: mettre un terme à la violence, amorcer des activités de déminage et permettre le libre accès aux organismes des droits humanitaires et de la personne afin qu'ils puissent fournir de l'aide et garder l'œil ouvert pour repérer toute violation.

Canada's most important contributions here will come through working multilaterally. This means pressing the UN Security Council, being briefed today and tomorrow, to adopt a strong resolution condemning the violations; calling for an end; imposing a comprehensive arms embargo; pursuing avenues for bringing to justice individuals responsible for crimes against humanity; working to ensure that the UN General Assembly, currently in session, passes a strong resolution on the human rights situation in Myanmar; supporting efforts to pass the resolution currently before the UN Human Rights Council to extend the work of the council's Myanmar fact-finding mission for another year; and stepping out the multilateral world for a minute, Canada should take advantage of all bilateral channels to press all countries with whom we have dealings for action to end the crisis. That particularly means influential countries who need to be pressed to stand up and do more, China being at the top of the list.

Finally, the third imperative is to work for long-term human rights change in Myanmar. This violence occurs in a wider context of long-standing discrimination against the Rohingya, including denial of the right to nationality; severe restrictions on free movement; and access to education, health care, livelihoods, religious freedom and more.

There is also an entrenched pattern of unchecked hatred from public officials, religious extremists and other public figures. That all needs to be addressed. Kofi Annan's recommendations point to many of the necessary steps forward.

Beyond the situation in Rakhine State, there are other serious human rights concerns in the country, including other situations of armed conflict and persecution in ethnic minority areas, including Kachin State and northern Shan State, which Amnesty International has documented extensively.

We also continue to be concerned about prisoners of conscience and violations of free expression, including against journalists.

My final note is that of course there is understandable necessary concern about the staggering crisis facing the Rohingya. Longer-term action will almost certainly need to address these other concerns as well. Thank you.

The Chair: Thank you, Alex, very much.

We will continue with the presentations.

Les contributions les plus importantes du Canada découleront de collaborations multilatérales. Cela signifie mettre de la pression sur le Conseil de sécurité des Nations Unies, qui sera mis au courant de la situation aujourd'hui et demain, afin qu'il adopte une résolution ferme condamnant les violations et exigeant la fin de ces violations; imposer un embargo strict sur la vente d'armes; chercher des façons de poursuivre en justice les individus responsables de crimes contre l'humanité; veiller à ce que l'Assemblée générale des Nations Unies, qui se réunit actuellement, adopte une résolution ferme sur la situation des droits de la personne au Myanmar; soutenir les efforts visant à faire adopter la résolution qu'étudie actuellement le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies proposant de prolonger d'un an la mission d'enquête du conseil au Myanmar; et, tout en prenant du recul par rapport au contexte multilatéral, le Canada devrait tirer avantage de tous les canaux bilatéraux à sa disposition pour mettre de la pression sur tous les pays avec lesquels il fait affaire, particulièrement des pays influents, comme la Chine, afin qu'ils prennent des mesures pour mettre fin à cette crise.

Finalement, le troisième impératif est de travailler à apporter des changements à long terme au Myanmar en matière de droits de la personne. Cette violence est perpétrée dans le contexte plus large de la discrimination de longue date contre les Rohingyas, y compris le déni de leur droit à la nationalité; l'imposition de restrictions sévères à la libre circulation, à l'accès à l'éducation, aux soins de santé, à des moyens de subsistance, et à la liberté de religion, entre autres.

Il y a également un comportement bien ancré qui laisse la voie libre aux fonctionnaires, extrémistes religieux et autres figures publiques pour déchaîner leur haine. Tous ces comportements doivent être abordés. Les recommandations de Kofi Annan proposent de nombreuses mesures nécessaires en ce sens.

Outre la situation que l'on retrouve dans l'État d'Arakan, il existe d'autres préoccupations graves au pays en matière de droits de la personne, y compris des situations de conflits armés et de persécution dans les régions où vivent des minorités ethniques, y compris l'État de Kachin et l'État Shan du Nord, des situations qu'Amnistie internationale a beaucoup documentées.

Nous demeurons préoccupés par la situation des prisonniers d'opinion et les violations à la libre expression, y compris contre les journalistes.

J'aimerais dire, en terminant, que l'horrible crise à laquelle font face les Rohingyas soulève évidemment des inquiétudes qui sont tout à fait compréhensibles. Il faudra certainement adopter des mesures à long terme pour calmer ces inquiétudes et les autres inquiétudes qui surgissent. Merci.

Le président : Merci beaucoup, Alex.

Poursuivons avec le prochain exposé.

Farida Deif, Canada Director, Human Rights Watch:

Thank you, Mr. Chairman and honourable senators, for inviting me to appear before this committee to discuss the current human rights situation of the Rohingya. As many in this room are aware, since late August, after a militant attack on 30 police posts and an army camp, Burmese security forces have carried out horrific abuses, forcing nearly half a million of ethnic Rohingya Muslims into Bangladesh as refugees.

Human Rights Watch has found that serious violations committed by members of Burma's security forces amount to crimes against humanity under international law. Our researchers have spoken to numerous Rohingya refugees who have fled in Bangladesh. They have described Burmese security forces shooting villagers, stabbing them with knives, beating people to death with spades and machetes, and setting fire to homes.

Human Rights Watch's analysis of satellite images recorded between August 25 and September 16 show that over 280 villages have been destroyed by fire in northern Rakhine State since the violence erupted. According to witness accounts, Burmese soldiers have laid anti-personnel land mines at key crossing points on Burma's border with Bangladesh and on roads inside northern Rakhine State prior to their attacks.

Many have noted during this hearing that this brutal campaign targeting the Rohingya population and resulting in countless deaths and mass displacement bears all the hallmarks of ethnic cleansing, but the abuses involving forced deportation, murder, rape and persecution also constitute crimes against humanity under international law. Crimes against humanity are specific criminal acts committed as part of a widespread or systemic attack directed against any civilian population. Burmese military attacks on Rohingya have been widespread and systematic, and statements by Burmese military and government officials have indicated an intent to attack the population.

Mr. Chairman, the international community, including the Government of Canada, is right to express its outrage and criticism of the Government of Burma for its actions since late August. It is now clear that condemnation and shaming have proven ineffectual, whether directed at the military or State Counsellor Aung San Suu Kyi.

Burmese government officials have denied and are still denying allegations of atrocities as mere fabrications. The commander-in-chief of the military, Senior General Min Aung Hlaing, recently made statements suggesting that the Rohingya do not even exist, that Burma's Rohingya population are in fact

Farida Deif, directrice du Canada, Human Rights

Watch : Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de m'avoir invitée à comparaître devant le comité afin de parler de la situation actuelle des droits de la personne des Rohingyas. Comme bon nombre des participants ici présents le savent, vers la fin du mois d'août, après une attaque perpétrée par des militants contre 30 postes de police et camps militaires, les forces de sécurité birmanes se sont livrées à des atrocités et ont forcé près d'un demi-million de musulmans rohingyas à se réfugier au Bangladesh.

Human Rights Watch juge qu'en vertu du droit international, les gestes de violence posés par les membres de la force de sécurité birmane constituent des crimes contre l'humanité. Nos chercheurs se sont entretenus avec plusieurs réfugiés rohingyas au Bangladesh qui ont déclaré que les forces de sécurité birmanes ont ouvert le feu sur les villageois, qu'ils les ont poignardés avec des couteaux et battus à mort avec des bêches et des machettes, et qu'ils ont mis le feu à leurs maisons.

Après avoir analysé des images satellites prises entre le 25 août et le 16 septembre, Human Rights Watch a conclu que plus de 280 villages ont été détruits par les flammes dans le Nord de l'État d'Arakan depuis que la violence a éclaté. Selon des témoins, avant de mener leurs attaques, les soldats birmanes ont posé des mines terrestres antipersonnel à des points de passages frontaliers clés entre la Birmanie et le Bangladesh et sur les routes situées dans le Nord de l'État d'Arakan.

Dans le cadre des audiences du comité, de nombreux témoins ont souligné que cette campagne brutale contre la population rohingya ayant entraîné d'innombrables morts et déplacements massifs a toutes les apparences d'un nettoyage ethnique. Toutefois, les déportations forcées, les meurtres, les viols et les persécutions constituent également des crimes contre l'humanité en vertu du droit international. Les crimes contre l'humanité sont des gestes criminels précis commis dans le cadre d'attaques de grande envergure ou systémiques contre une population civile. Les attaques perpétrées par l'armée birmane contre les Rohingyas sont de grande envergure et systémiques et les déclarations des responsables de l'armée et du gouvernement birman dénotent leur intention à attaquer cette population.

Monsieur le président, la communauté internationale, y compris le Canada, a raison de faire part au gouvernement de la Birmanie de l'indignation et de la critique que lui inspirent les gestes posés depuis la fin du mois d'août. Il est clair maintenant que la condamnation de ces gestes et la dénonciation publique n'ont eu aucun impact, qu'elles aient été dirigées contre l'armée ou la conseillère d'État Aung San Suu Kyi.

Les responsables du gouvernement birman continuent de prétendre que ces allégations d'atrocités ne sont que pures fabrications. Récemment, le commandant en chef de l'armée, le général en chef Min Aung Hlaing, a déclaré que les Rohingyas n'existent pas, que les Rohingyas de la Birmanie sont en fait des

Bengali, and that ongoing military operations are aimed at unfinished business from the Second World War when Rakhine Buddhist extremists are alleged to have slaughtered over 100,000 Rohingya people in Rakhine State.

In debating next steps on the Rohingya crisis, the Government of Canada should focus primarily on the military and consider what measures might best impact its behaviour. The time has come for real consequences, sanctions and punishments that will impose practical and financial costs on Burma's senior military command. Human Rights Watch encourages the Canadian government to impose travel bans and asset freezes on security officials implicated in serious abuses, notably Commander-in-Chief Senior General Min Aung Hlaing; expand existing arms and military technology embargoes to include all security-related sales assistance and cooperation; and place a ban on all financial transactions by the Canadian government and Canadian businesses with military-owned enterprises.

These measures are not merely meant to stop bad behaviour. To be effective, imposed sanctions need to be attached to the calls and recommendations that the international community has already made to the Burmese government. All sanctions and other punishments should cite already-made UN demands and include them as benchmarks that need to be met for sanctions to be relaxed. These benchmarks include: stopping the brutal campaign under way and allowing humanitarian aid to flow freely; allowing access and cooperating fully with the UN-appointed fact-finding mission, as mandated by the UN Human Rights Council; ending restrictions on northern Rakhine State on humanitarian aid, journalists and independent investigators; facilitating the safe and voluntary return of refugees under international oversight; ending discriminatory practices against the Rohingya; and, finally, credible accountability for past crimes.

Canada should not engage in any cooperation or support to Burmese security forces until these conditions are met — this includes any counterterrorism funding to the Burmese police through the Association of Southeast Asian Nations, like the programs announced by Global Affairs Canada in August — until the UN appointed fact-finding mission is allowed to carry out an independent investigation and clears the police of any wrongdoing.

Bengalis, et que les activités militaires en cours visent à régler des affaires en suspens datant de la Seconde Guerre mondiale à l'époque où des bouddhistes extrémistes d'Arakan auraient massacré plus de 100 000 Rohingyas dans l'État d'Arakan.

Dans le cadre de ses discussions sur les prochaines étapes à adopter dans la crise des Rohingyas, le gouvernement du Canada devrait se concentrer principalement sur l'armée et examiner quelles mesures auraient le plus d'impact sur le comportement de celle-ci. Le temps est venu d'appliquer des conséquences concrètes, des sanctions et des punitions qui imposeront des coûts concrets et financiers au commandement militaire supérieur de la Birmanie. Human Rights Watch encourage le gouvernement canadien à imposer des interdictions de voyage aux responsables de la sécurité impliqués dans des gestes graves et à geler leurs avoirs, notamment le commandant en chef de l'armée et général en chef Min Aung Hlaing; d'élargir l'embargo en vigueur sur la vente d'armes et de technologies militaires afin d'inclure toute aide aux ventes ou coopération liées à la sécurité; et interdire au gouvernement et aux entreprises canadiennes d'effectuer toute transaction financière avec des entreprises appartenant à l'armée.

Ces mesures ne visent pas uniquement à mettre un terme aux comportements répréhensibles. Pour être efficaces, les sanctions doivent être liées aux appels lancés par la communauté internationale au gouvernement birman et aux recommandations qu'elle lui a déjà formulées. Toute sanction ou punition doit réitérer les demandes formulées par les Nations Unies et inclure ces demandes à titre de points de référence à atteindre avant que les sanctions ne soient assouplies. Ces points de référence incluent: mettre un terme à la campagne brutale en cours et permettre à l'aide humanitaire de circuler librement; permettre l'accès à la mission d'enquête constituée par les Nations Unies et mandatée par le Conseil des droits de la personne des Nations Unies et coopérer pleinement avec cette mission; mettre un terme aux restrictions imposées à l'aide humanitaire, aux journalistes et aux enquêteurs indépendants dans le Nord de l'État d'Arakan; faciliter le retour sain et sauf et volontaire des réfugiés sous la supervision d'une équipe internationale; mettre un terme aux pratiques discriminatoires contre les Rohingyas; et, finalement, veiller à ce que les responsables des crimes passés soient punis.

Le Canada devrait s'abstenir d'offrir toute coopération ou tout soutien aux forces de sécurité birmanes jusqu'à ce que ces conditions soient satisfaites — cela inclut la prestation de fonds pour la lutte antiterroriste à la police birmane par l'entremise de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, comme les programmes annoncés au mois d'août par Affaires mondiales Canada — jusqu'à ce que la mission d'enquête constituée par les Nations Unies soit autorisée à mener une enquête indépendante qui aura innocenté la police de tout méfait.

In short, it cannot be business as usual with Burma. The Canadian government has spoken out strongly against the Burmese military's brutal crackdown, but the time has come for Canada to do more than denounce abuses. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much for being with us.

We now have Kevin Malseed, following which we'll be open to questions.

I remind senators that we have to end this hearing at 2 o'clock sharp. The Senate does sit at 2:00.

Kevin Malseed, Program Manager, Burma, Inter Pares: Thank you for inviting me here today.

Inter Pares has been working with local civil society groups in Burma for 25 years now. I myself have been involved in Burma for 26 years, the first half of that spent living and working in the ethnic states of Southern Burma.

Our current program supports the development of a strong, vibrant and diverse ethnic civil society and brings different ethnicities together to build communities where what is happening today to the Rohingya could not happen. We support both Rohingya and Arakanese civil society groups, including an organization bringing youth of the two populations together, and coalitions inclusive of both nationalities. Not all of these people hate each other. Hate has been systematically developed by successive ruling regimes as a tool of nation-building and control.

I use the term "ethnic" because at least 40 per cent of Burma's population, in 60 per cent of its territory, identify as non-Bamar "ethnic" nationalities. Outside of Burma, many people are aware of the country's struggle for democracy. Far fewer are aware of the even longer struggle for ethnic self-determination for an inclusive and federal democracy. This is what our program is working for. Daw Aung San Suu Kyi and her National League for Democracy Party have been part of the democracy struggle, but they have never shown great interest in the ethnic struggle or recognized the strength that diversity brings. Like the military junta that preceded them, they appear to believe that highly centralized government can work in Burma, backed up by military force imposed with impunity. Daw Aung San Suu Kyi herself has said that she is a politician, not a human rights activist.

I raise this because it's essential to understanding the Rohingya situation. I visited Rohingya displacement camps near Sittwe, the Arakan State capital, in early 2016. The conditions I

Bref, nous ne pouvons pas agir comme si tout était normal en Birmanie. Le gouvernement canadien a vivement dénoncé la répression brutale exercée par l'armée birmane, mais le temps est venu pour le Canada d'aller au-delà de la simple dénonciation de la violence.

Le président : Merci beaucoup d'être parmi nous.

Kevin Malseed va prendre la parole; ensuite, nous prendrons les questions.

Je tiens à rappeler aux sénateurs que la séance doit se terminer à 14 heures précises. Le Sénat siège à partir de 14 heures.

Kevin Malseed, gestionnaire de programme, Birmanie, Inter Pares : Merci de m'avoir invité à comparaître.

Inter Pares travaille depuis maintenant 25 ans avec des groupes locaux de la société civile en Birmanie. Je travaille moi-même en Birmanie depuis 26 ans. J'ai passé les 13 premières années de cette période à vivre et à travailler dans les États ethniques du sud de la Birmanie.

Notre programme appuie la création d'une société civile ethnique forte, dynamique et diverse et réunit différentes ethnicités afin de bâtir une communauté où ce que vivent les Rohingyas n'aurait pas lieu. Nous soutenons à la fois des groupes de la société civile rohingya et arakanais, y compris une organisation qui réunit les jeunes des deux populations, ainsi que des coalitions inclusives des deux nationalités. Ces gens ne se détestent pas tous. La haine a été nourrie systématiquement par des régimes successifs qui s'en sont servis pour soutenir le développement d'une identité nationale et contrôler la population.

J'utilise le terme « ethnique », car au moins 40 p. 100 de la population de la Birmanie sur 60 p. 100 du territoire du pays s'identifient comme étant d'une nationalité « ethnique » autre que Bamar. De nombreuses personnes à l'extérieur de la Birmanie savent qu'une lutte pour la démocratie fait rage au pays. Ils sont beaucoup moins nombreux à savoir qu'une lutte de longue date est engagée pour l'autodétermination ethnique et une démocratie inclusive et fédérale. C'est l'objectif que cherche à atteindre notre programme. Daw Aung San Suu Kyi et la Ligue nationale pour la démocratie participent à cette lutte pour la démocratie, mais n'ont jamais vraiment témoigné un grand intérêt pour la lutte ethnique ou reconnu la force que peut apporter la diversité. Tout comme la junte militaire qui les a précédés, Daw Aung San Suu Kyi et son parti croient en l'efficacité d'un gouvernement hautement centralisé pour la Birmanie appuyé par une force militaire imposée avec impunité. Daw Aung San Suu Kyi a elle-même déclaré qu'elle est politicienne et non militante des droits de la personne.

Je tiens à le souligner, car il est essentiel de comprendre la situation des Rohingyas. Au début de 2016, j'ai visité les camps de déplacés rohingyas situés près de Sittwe, la capitale de l'État

saw there were appalling, and the government's blocking of humanitarian aid was, and remains, a crime. Yet it reminded me of similar conditions I have witnessed among the Karen and other groups in Southern Burma, who for decades were burned out and hunted like animals by Burma's Tatmadaw military or corralled into similar guarded camps for use as forced labourers. Since 2011, the Tatmadaw has been attacking civilians in Kachin and northern Shan states, while the elected government has denied military atrocities and systematically blocked international aid to displaced people, just as it is doing to Rohingyas. There are two common threads here: a governing regime that attempts to win support by turning the population against a demonized other, and a military that responds to any resistance by unleashing scorched earth tactics targeted against civilians.

I've been interviewing villagers and documenting Tatmadaw behaviour for 25 years now, and I can tell you that what you're seeing against the Rohingya right now is standard operating procedure for the Tatmadaw. What you're seeing is nothing new for people who live there. What's new is that it's now being conducted under an elected government and that it has captured global attention. The attacks are being perpetrated by the Tatmadaw, by border-guard police who are under military command, and by state-run militias and radical gangs who have been encouraged, supplied and supported by the military. The constitution places the military outside of government control. However, government criticism of atrocities would put military leaders on notice, while making perpetrators fear some possibility of justice. Even the previous military-aligned President, Thein Sein, criticized the military and called for an end to the military campaign in Kachin State. Instead, by denying military abuses and defending any and all military actions, the current government is strengthening the military sense of impunity and freedom to act as it pleases. This renders the government complicit in the ongoing abuses. Daw Aung San Suu Kyi herself has threatened to have anyone, including journalists, arrested if they express any sympathy for the Rohingya people, while labelling reports of human rights abuses as "fake news" and "fake rape."

The government and military have claimed that their actions are in response to attacks on military and police posts by Rohingya militants. Our partner organizations on the ground have information from local villagers that casts doubt on that. Locals have told us that there was a significant Tatmadaw troop build-up, deploying hundreds of soldiers to border-guard police posts in Arakan State in the weeks before August 25, the day of the alleged militant attacks. The government claims that six police posts in Maungdaw town were attacked on August 25, but locals there say that there were no such attacks there and that some of the police posts named do not even exist. No such attacks have been independently verified.

d'Arakan. Les conditions de vie y étaient épouvantables. Les efforts du gouvernement pour bloquer l'aide humanitaire étaient un crime et le sont toujours. Ces conditions me rappelaient celles dont j'ai été témoin chez les Karen et autres groupes dans le sud de la Birmanie qui, pendant des décennies, ont vu leurs villages être brûlés et ont été traqués comme des animaux par la Tatmadaw ou réunit dans des camps similaires gardés et contraints à des travaux forcés. Depuis 2011, la Tatmadaw s'attaque aux civils à Kachin et dans l'État Shan du Nord, alors que le gouvernement élu nie toute atrocité militaire et bloque systématiquement l'aide internationale destinée aux personnes déplacées, tout comme nous le voyons pour les Rohingyas. Il y a deux dénominateurs communs ici: un régime au pouvoir qui diabolise une population pour tenter d'obtenir l'appui d'une autre population, et une armée qui réagit à toute résistance en ayant recours à des tactiques de la terre brûlée contre les civils.

Depuis 25 ans maintenant que je m'entretiens avec des villageois et que je documente le comportement de la Tatmadaw. Je peux vous dire que les gestes posés contre les Rohingyas sont pratique courante pour la Tatmadaw. Ces gestes n'ont rien de nouveau pour les citoyens. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que ces gestes sont posés malgré la présence d'un gouvernement élu et qu'ils ont attiré l'attention du monde. Ces attaques sont perpétrées par la Tatmadaw et la police frontalière qui relève de l'armée, ainsi que par des milices financées par l'État et des groupes radicaux encouragés, approvisionnés et soutenus par l'armée. En vertu de la Constitution du pays, le gouvernement n'a aucun contrôle sur l'armée. Toutefois, une critique gouvernementale des atrocités permettrait d'aviser les chefs militaires qu'ils sont sous surveillance et ferait craindre aux auteurs de ces atrocités d'être traduits en justice. Même le président précédent et militaire, Thein Sein, a critiqué l'armée et exigé la fin de la campagne militaire dans l'État de Kachin. En niant toute violence militaire et en défendant les gestes de l'armée, le gouvernement au pouvoir a plutôt renforcé le sentiment d'impunité et de liberté qui habite l'armée qui se croit donc libre d'agir comme bon lui semble. Cela rend le gouvernement complice des abus commis. Daw Aung San Suu Kyi a elle-même menacé de faire arrêter toute personne, y compris les journalistes, qui sympathisent avec les Rohingyas, tout en qualifiant les rapports sur les violations des droits de la personne de « fausses nouvelles » et en parlant de « faux viols ».

Le gouvernement et l'armée prétendent qu'ils réagissent aux attaques perpétrées par les militants rohingyas contre des postes militaires et de police. Les informations recueillies par nos organisations partenaires auprès des villageois mettent en doute cette position. Selon les villageois, au cours des semaines précédant le 25 août, journée où les militants auraient prétendument mené leurs attaques, la Tatmadaw aurait déployé des centaines de soldats à des postes de police frontaliers dans l'État d'Arakan. Selon le gouvernement, le 25 août, six postes de police dans la ville de Maungdaw auraient été attaqués, mais les villageois affirment qu'il n'y a eu aucune attaque et que certains

What did occur on August 25, according to villagers, was that the pre-deployed troops launched unprovoked attacks against their villages. For example, in the village of Tamantha, north of Maungdaw, Tatmadaw, border-guard police and militia troops began looting market shops that morning, and when shop keepers tried to stop them, they immediately opened fire, then began burning houses. This suggests that the pogrom against Rohingya civilians was planned in advance, with any attacks on posts that may or may not have happened used as an excuse.

Rohingya people are now saying they are tired of hearing international rhetoric that is not backed by any action. In this situation, we recommend that Canada advocate an international arms embargo against Burma's Tatmadaw military; impose a travel ban on all Tatmadaw officers and senior government officials; review the former SEMA sanctions that were prematurely lifted in 2012, particularly looking at targeted sanctions against military and government officials who have actively supported the violence; pressure the Burmese government to support human rights for all, immediately facilitate access for humanitarian aid in Arakan State and allow the fact-finding mission mandated by the UN Human Rights Council immediate and unfettered access to the region, along with independent journalists; join with other like-minded governments to amplify the above pressure; provide humanitarian support to Rohingyas on both sides of the border, while continuing to support initiatives such as the Inter Pares program to build inter-ethnic cooperation; and open up to accepting more Rohingya refugees to Canada. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Kevin, for your testimony.

We have 20 minutes or so. We'll start the questioning with the deputy chair.

Senator Ataullahjan: Thank you for your testimony.

When we are speaking about what is happening to the Rohingya, it's being referred to as ethnic cleansing. I notice that you referred to it as ethnic cleansing, too. Our previous witness, Mr. Ramadan, said that "ethnic cleansing" is a euphemism for "genocide" and has no legal status in international law. Why is the world afraid to call it what it is, a genocide, and why keep referring to it as ethnic cleansing?

des postes de police mentionnés n'existent même pas. Ces attaques n'ont pu être confirmées par des sources indépendantes.

Toujours selon les villageois, ce qui s'est produit le 25 août, c'est que les troupes déployées ont mené des attaques non provoquées contre les villages. Par exemple, dans le village de Tamantha, dans le nord de Maungdaw, la Tatmadaw, la police frontalière et des milices se sont mises à piller les marchés. Lorsque les propriétaires des commerces ont tenté de les en empêcher, ils ont immédiatement ouvert le feu et commencé à brûler les maisons. Cela laisse entendre que le massacre des Rohingyas était planifié et que les auteurs se sont servis des prétendues attaques des postes frontaliers comme excuse pour se livrer à ce massacre.

Les Rohingyas disent en avoir assez de la rhétorique internationale qui ne mène à aucune mesure. Donc, nous recommandons au gouvernement du Canada: de défendre l'adoption d'un embargo international sur la vente d'armes contre la Tatmadaw de la Birmanie; d'imposer une interdiction de voyager pour tous les officiers de la Tatmadaw et les hauts fonctionnaires; de revoir les anciennes sanctions imposées en vertu de la LMES levées prématurément en 2012, notamment les sanctions ciblées contre les responsables militaires et gouvernementaux qui ont activement appuyé les actes de violence; de mettre de la pression sur le gouvernement birman afin qu'il soutienne le respect des droits de la personne pour tous ses citoyens, qu'il facilite immédiatement l'accès de l'aide humanitaire dans l'État d'Arakan et qu'il permette à la mission d'enquête mandatée par le Conseil des droits de la personne des Nations Unies et aux journalistes indépendants un accès immédiat et complet à la région; de se joindre à d'autres gouvernements aux vues similaires pour accentuer cette pression sur le gouvernement birman; d'offrir une aide humanitaire aux Rohingyas des deux côtés de la frontière tout en continuant d'appuyer des initiatives comme le programme Inter Pares afin de bâtir la coopération interethnique; et, d'accueillir davantage de réfugiés rohingyas au Canada. Merci.

Le président : Merci beaucoup, Kevin, pour cet exposé.

Il nous reste environ 20 minutes. La vice-présidente du comité sera notre première intervenante.

La sénatrice Ataullahjan : Merci pour ces exposés.

Lorsque les gens parlent de la situation des Rohingyas, ils parlent d'un nettoyage ethnique. C'est d'ailleurs ainsi que vous avez qualifié la situation. Le témoin précédent, M. Ramadan, dit que l'expression « nettoyage ethnique » n'est qu'un euphémisme employé pour parler de « génocide » et que cette expression n'a aucune portée juridique dans le droit international. Pourquoi les pays du monde craignent-ils d'appeler cette situation par son nom, un « génocide », et continuent-ils d'utiliser l'expression « nettoyage ethnique »?

Mr. Neve: Amnesty International is one of the organizations that has referred to it as ethnic cleansing. It's very true that "ethnic cleansing" is not a legal term in international treaties. It is a concept that has been increasingly used by governments and UN agencies and other human rights experts over quite a few years now and does have some clear meaning and significance and, I think, does convey a sense of gravity and seriousness that is important.

Amnesty International and others, like Human Rights Watch, have also been very clear that what is happening constitutes crimes against humanity and very clear and serious legal consequences and implications flow from that.

With respect to the question of genocide, Amnesty International is one of the organizations that has not yet publicly said it is genocide. It is not, by any means, suggesting that it is not. Our silence on the point should not be interpreted as disagreeing that it may be genocide. We certainly have pointed to concerns that the conditions for possible genocide and the need to be acting to prevent genocide are absolutely in place.

The question of whether it constitutes genocide, per se, is a very technical legal question. There are significant evidentiary burdens that flow from that, because it's all about being able to demonstrate clear intent to eliminate a group, not only to chase them, or all of the horrific things that are happening. There is that significant extra evidentiary question of intent.

Amnesty International and others may soon, or in the midterm, feel that the conditions are there and the evidence bears it out. We think that in the world, while it is perhaps useful to continue to have that debate, what is most important is that the actions that need to be taken now, even with respect to what are so clearly established — widespread crimes against humanity — is where our focus should be.

Mr. Malseed: I would second what Alex just said, particularly about the question of genocide. I believe if you look at the wording of the Genocide convention, yes, some of the conditions are met. At the same time, governments are notoriously reluctant to call anything genocide because, under that convention, if they call it genocide, they are required to take whatever action is necessary to put a stop to it, including military intervention. No one has the political will to do that in this case.

So I think, as Alex said, it's a useful debate to be having. At the same time, that debate can happen off to one side. What is really crucial is that things have to happen now, regardless of what you call it.

M. Neve : Amnistie internationale est l'une des organisations qui parlent d'un nettoyage ethnique. Il est vrai que cette expression n'a aucune portée juridique dans les traités internationaux. Il s'agit d'un concept utilisé de plus en plus au cours des dernières années par les gouvernements et organismes des Nations Unies et autres spécialistes des droits de la personne. Mais, je crois que cette expression a une signification claire, qu'elle est importante et qu'elle reflète la gravité et tout le sérieux de la situation.

Amnistie internationale et d'autres organisations, comme Human Rights Watch, ont été très claires que les gestes posés constituent des crimes contre l'humanité et qu'ils pourraient entraîner des conséquences juridiques très claires et très sérieuses.

Pour ce qui est de la question du génocide, Amnistie internationale est l'une des organisations qui n'a toujours pas déclaré publiquement qu'il s'agissait bien d'un génocide. Nous ne disons pas pour autant que ce n'est pas le cas. Notre silence sur la question ne veut pas dire que nous ne sommes pas d'accord qu'il s'agisse d'un génocide. Nous avons certainement exprimé nos préoccupations selon lesquelles les conditions propices d'un génocide possible sont réunies et qu'il faut agir pour le prévenir.

La question à savoir s'il s'agit bien d'un génocide est fort technique sur le plan juridique. Le fardeau de la preuve est considérable, car il faut pouvoir démontrer la volonté d'éliminer un groupe, et non seulement de le chasser ou encore de commettre tous les actes horribles qui ont lieu actuellement. Le fardeau de la preuve quant à la volonté est beaucoup plus lourd.

Il se peut qu'Amnistie internationale et d'autres organismes jugent, à court ou à moyen terme, que les conditions sont réunies et que les preuves sont suffisantes. Bien qu'il soit peut-être utile de continuer d'en débattre sur la scène internationale, nous pensons que le plus important, c'est de prendre des mesures dès maintenant à l'égard des crimes généralisés contre l'humanité qui sont bien attestés, et de nous concentrer là-dessus.

M. Malseed : Je suis d'accord avec Alex, notamment sur la question du génocide. Je crois que si l'on lit la convention sur le génocide, on constate qu'effectivement, certaines des conditions sont réunies. Les gouvernements rechignent à reconnaître un génocide, cependant, car en vertu de la convention, s'il y a reconnaissance d'un génocide, les gouvernements doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour y mettre un terme, y compris une intervention militaire. Personne n'a la volonté politique d'agir de la sorte dans ce cas-ci.

Je suis donc d'accord, comme Alex, que le débat est utile. Ce débat peut cependant avoir lieu en parallèle. Ce qui importe maintenant c'est d'agir, quelle que soit l'étiquette utilisée.

Ms. Deif: I would agree with both my colleagues that the legal understanding and the legal discussions that are under way now are useful and important, but what is most important is action and really focusing attention on the Burmese security forces and the military in particular. There has certainly been a lot of discussion in Canada focusing on Aung San Suu Kyi and her Canadian citizenship, but the focus has to be on the perpetrators of these really gross human rights violations, and that's the Burmese military. That's what we hope for Canada to push forward and act upon.

Senator Ataullahjan: Correct me if I'm wrong, but the UN has not called for any sanctions against Myanmar. Has anybody called for sanctions? There is a lack of the strong language that needs to be used, and I personally feel the time for words is gone. It's time for action. We have seen this happen before. In retrospect, the world will say, "Never again, never again," yet it keeps happening.

Everyone looks at the UN, but why are they so quiet? Like we heard from the high commissioner in Bangladesh, where Myanmar is attacking and they are entering into the airspace of Bangladesh. They are very emboldened, but the world has kept silent. This problem has been going on for many, many years.

Burma has recently come out and the world community is so happy that Aung San Suu Kyi was released, and they were hoping they would move forward. Did they not want to criticize them? What is it? What makes Burma so special?

Mr. Neve: Obviously, we begin by looking to the Security Council, because that's where real decisions and real action happen within the UN, including some of the things we've talked about, like an arms embargo. There, it comes down to Security Council politics, and certainly China, Russia and their veto. China, in particular, has long had the back of the Myanmar government, including the military, and it has either vetoed or threatened to veto Security Council action consistently going back many years.

That's why there was this long period of UN Security Council silence. The statement that came out of the Security Council two weeks ago or so wasn't a resolution. It was the first time the Security Council had spoken on Myanmar in nine years. It was a statement; it wasn't a resolution. It certainly wasn't the statement any of us would have written, but it was something. That means that China was on board with that statement being prepared.

Does it mean that there is a tiny opening and some opportunity for leverage with China? I think there needs to be a China strategy for governments like Canada working in concert with like-minded allies to try to keep moving China along.

Mme Deif : Je suis d'accord avec mes deux collègues pour dire que la définition légale et les discussions juridiques actuelles sont utiles et importantes, mais ce qui importe encore plus c'est agir et mettre dans le collimateur les forces armées et de sécurité du Myanmar. On a beaucoup parlé au Canada d'Aung San Suu Kyi et de sa citoyenneté canadienne, mais il faut montrer du doigt les auteurs de ces violations atroces des droits de la personne, à savoir l'appareil militaire du Myanmar. C'est ce que nous espérons que le Canada fera.

La sénatrice Ataullahjan : Vous me corrigerez si j'ai tort, mais l'ONU n'a pas demandé des sanctions contre le Myanmar. Y a-t-il eu une demande de sanctions? Il nous manque les termes musclés qui doivent être utilisés et, à mon avis, l'heure de la parole est révolue. C'est maintenant le temps d'agir. Nous avons vu de telles situations dans le passé. Après coup, les gens diront: « Plus jamais, plus jamais », et pourtant ces cas se reproduisent.

Tout le monde regarde du côté de l'ONU, mais pourquoi ce silence? Comme nous l'a dit le haut-commissaire du Bangladesh, le Myanmar mène des attaques et franchit l'espace aérien du Bangladesh. C'est un comportement hardi, et pourtant le monde est muet. Le problème perdure depuis de nombreuses années.

Le Myanmar est revenu sur la scène internationale récemment. La communauté internationale était ravie de la libération d'Aung San Suu Kyi et espérait que le pays allait avancer. Est-ce la volonté de ne pas critiquer? Quel est le problème? Que fait du Myanmar un cas si spécial?

M. Neve : Bien évidemment, nous commençons en regardant du côté du Conseil de sécurité, car c'est là où ont lieu les décisions et les actions concrètes au sein de l'ONU, y compris certaines dont nous avons parlé, comme un embargo sur les armes. C'est ensuite une question de politique au sein du Conseil de la sécurité, et bien sûr, la Chine et la Russie ont leur droit de veto. La Chine, notamment, a longtemps protégé le gouvernement du Myanmar, y compris son appareil militaire, et exerce son droit de veto ou menace de le faire pour contrer toute mesure prise par le Conseil de sécurité depuis de nombreuses années.

D'où cette longue période de mutisme de la part du Conseil de sécurité de l'ONU. La déclaration faite par le Conseil de sécurité il y a deux semaines environ n'était pas une résolution. C'était la première fois que le Conseil de sécurité parlait du Myanmar depuis neuf ans. C'était une déclaration, non une résolution. C'était une déclaration qu'aucun d'entre nous n'aurait rédigée, mais c'était quelque chose. Cela veut dire que la Chine était d'accord avec la rédaction de la déclaration.

Cela veut-il dire que nous avons une petite ouverture et l'occasion d'influencer la Chine? Je crois que les gouvernements comme celui du Canada doivent travailler de concert avec leurs alliés dont l'attitude est semblable et concevoir une stratégie pour motiver la Chine à agir sur ce dossier.

Mr. Malseed: It is interesting that the Chinese position may be shifting somewhat on Burma now. It's not very clear. They partly have been seeing Aung San Suu Kyi as being too close to the West, so they don't feel the same impetus to stand behind everything the Burmese government does anymore. So there might be a bit of room to move there.

Another thing I think that has happened in terms of the international community in general is that the international community and the UN have become so tired over the decades of not being decisive or not knowing what to do about Burma that when the NLD government was elected, in particular, and in the transition since 2010, they were just wanting to jump on that, to throw everything they had behind that and support Aung San Suu Kyi's government in everything prematurely.

As people on the ground in Burma will have told you, especially ethnic people, if anyone would listen, you shouldn't jump on that bandwagon, but they did. They wanted to treat issues like the Rohingya, the Kachin and northern Shan State situations as though these were somehow marginal to Burmese democracy and they could be separated and solved down the road without realizing that these situations are symptomatic of the flawed nature of Burma's transition to democracy, which has vested too much power in a very centralized government linked to the military and a flawed constitution. You have to see this as part of the whole picture, not as a marginal issue.

Senator Ataulhjan: Mr. Malseed, you spoke about August 25, where they are saying that they were attacked. Do you know if the Rohingya people have access to arms? They don't have access to food. Do they have access to arms such that they are in a position to be able to attack? What you're saying is that that attack never happened.

Mr. Malseed: I'm saying that there is no verification of any of the attacks that the government claimed happened. There have been some interviews with Rohingya people who claim to be part of the Arakan Rohingya Salvation Army, who claim that they did an attack. It's hard to know how much did or didn't happen. I'm just saying that according to villagers in a lot of the villages where the attack supposedly happened, they say it didn't happen.

In terms of access to arms, you're right. Rohingya people have faced so many restrictions on everything they do for so long, how are they suddenly supposed to have sourced this great stream of arms?

Senator McPhedran: I would like to bring a gender-based lens to my questions. Do you have any reason to be concerned about the accuracy of the estimation that about 70,000 of the refugees in Bangladesh are women and are pregnant, a great

M. Malseed : Il est intéressant de constater que la position de la Chine puisse évoluer légèrement sur la question du Myanmar maintenant. Sa position n'est pas très claire. La Chine, d'une part, perçoit Aung San Suu Kyi comme étant trop près de l'Occident, ce qui fait qu'elle n'a pas la même volonté d'appuyer tout ce que fait le gouvernement du Myanmar. Il y a donc peut-être une petite marge de manœuvre à exploiter.

Je constate également au sein de la communauté internationale en général que celle-ci et l'ONU sont devenues tellement lassées au fil des décennies du manque de résolution et de l'indécision quant à savoir ce qu'il fallait faire sur la question du Myanmar, que lorsque le parti de la LND a été porté au pouvoir et depuis la transition qui a commencé en 2010, elles ont voulu manifester leur soutien et ont appuyé de façon prématurée tout ce que faisait le gouvernement d'Aung San Suu Kyi.

Comme les gens qui travaillent sur le terrain au Myanmar, notamment les groupes ethniques, l'ont dit à qui voulait l'entendre, il ne fallait pas donner un soutien inconditionnel, mais la communauté internationale et l'ONU l'ont fait quand même. Ils ont voulu traiter la situation des Rohingyas, des Kachins et de l'État du Shan du Nord comme des dossiers d'intérêt marginal pour la démocratie du Myanmar qui pouvaient être mis de côté et résolus plus tard, sans se rendre compte que ces situations sont un symptôme des lacunes de la transition du Myanmar vers la démocratie, qui a une constitution bancaire et qui a confié trop de pouvoirs à un gouvernement très centralisé ayant des rapports étroits avec l'appareil militaire. Il faut examiner tous ces aspects pris globalement, et non seulement comme des problèmes en marge.

La sénatrice Ataulhjan : Monsieur Malseed, vous avez parlé du 25 août, le jour où ces gens disent qu'ils ont été attaqués. Savez-vous si les Rohingyas ont des armes? Ils n'ont aucune nourriture. Peuvent-ils se procurer des armes afin d'être en mesure de mener des attaques? Vous nous dites que ces attaques n'ont jamais eu lieu.

M. Malseed : Je vous dis qu'il n'y a eu aucune vérification à savoir si les attaques ont eu lieu comme l'affirme le gouvernement. On a vu des entretiens avec des Rohingyas qui prétendent être dans l'Armée du salut des Rohingyas et les auteurs des attaques. Il est difficile de comprendre ce qui s'est passé ou non. Je vous dis tout simplement que selon les habitants de nombreux villages qui auraient été concernés, ces attaques n'ont pas eu lieu.

Pour ce qui touche l'accès aux armes, vous avez raison. Les Rohingyas sont soumis à de nombreuses restrictions sur tout ce qu'ils font depuis si longtemps; comment auraient-ils pu, soudain, acquérir un si grand nombre d'armes?

La sénatrice McPhedran : J'aimerais poser des questions qui tiennent compte du genre. Avez-vous des raisons de douter de l'exactitude de l'estimation selon laquelle environ 70 000 des réfugiés au Bangladesh sont des femmes enceintes et de

many of them pregnant as a result of sexualized violence in conflict?

Also, do you see any potential constructive contribution that an upcoming Commonwealth Parliamentary Association delegation that is scheduled to go to Bangladesh, as well as Sri Lanka, in about five weeks' time could make? If you have any specific requests or suggestions, I would be grateful for those.

The last part of my question is whether you think there is any significant value in a movement to remove the honour of Canadian citizenship from the state councillor.

Ms. Deif: On the question of sexualized violence, certainly our researchers on the ground who are interviewing Rohingya refugees in Bangladesh have interviewed women who have alleged that Burmese security forces have raped them. Or they have witnessed rapes.

I couldn't speak to the numbers that we're talking about, but we're talking about a situation that is very fertile ground. The level of impunity that we have seen by the Burmese security forces in Rakhine State, all the indications point to the fact that sexual violence is being used to really terrorize the population.

In terms of the question about removing Canadian citizenship from Aung San Suu Kyi, I would say that we really need to be focusing on the perpetrators of the abuses. We need to be taking action. Canada should be taking action that focuses on the perpetrators. That includes ensuring that Canadian businesses and the Canadian government are not doing any business with Myanmar military-owned enterprises. There are two in particular that I would flag as being important, both the Myanmar Economic Corporation and the Myanmar Economic Holding Limited. These are two Burmese military-owned enterprises that Canadian businesses and the Canadian government should not be doing business with.

Over and above that, it's important for Canada to take all action to review its bilateral relationship. We're not only speaking about a bilateral relationship with Aung San Suu Kyi, but with her government and the country as a whole. That review has to entail ensuring that Canada is not unwittingly facilitating any abuses by providing funding to Burmese police officers as part of counterterrorism funding that Canada provides to all ASEAN member states that was recently announced in August.

This funding really needs to be reassessed. There should be no flow of funding to Burmese police officers or to Burmese security forces of any kind until a UN-mandated fact-finding mission investigates the situation on the ground, has granted visas to do this investigation and clears the police of any wrongdoing.

l'affirmation selon laquelle un grand nombre de ces grossesses sont le résultat d'actes de violence sexuelle perpétrés durant les conflits?

Aussi, une délégation de l'Association parlementaire du Commonwealth se rendra au Bangladesh et au Sri Lanka dans environ cinq semaines. À votre avis, pourrait-elle apporter des contributions constructives? Si vous avez des suggestions ou des demandes précises, je vous serais reconnaissante de nous en faire part.

Enfin, selon vous, serait-il utile de déployer des efforts pour retirer à la conseillère d'État l'honneur de sa citoyenneté canadienne?

Mme Deif : Par rapport à la violence sexuelle, nos chercheurs sur le terrain qui font des entrevues avec les réfugiés rohingyas au Bangladesh ont certainement recueilli des témoignages de femmes qui allèguent que des membres des forces de sécurité birmanes les ont violées ou qu'elles ont été témoins de viols.

Je ne sais pas quels sont les chiffres, mais nous parlons d'une situation qui représente un terrain très fertile. Tout indique que la violence sexuelle est utilisée pour terroriser la population, notamment le degré d'impunité que nous avons vu chez les forces de sécurité birmanes dans l'État de Rakhine.

Pour ce qui touche la question de retirer la citoyenneté canadienne à Aung San Suu Kyi, je dirais que nous devons vraiment nous concentrer sur les agresseurs. Nous devons agir. Le Canada doit poser des gestes qui ciblent les agresseurs. Entre autres, il doit veiller à ce que les entreprises et le gouvernement du Canada ne fassent pas affaire avec des sociétés militaires du Myanmar. J'en mentionnerais deux qui sont particulièrement importantes: la Myanmar Economic Corporation et la société Myanmar Economic Holding Limited. Les entreprises et le gouvernement du Canada ne devraient pas faire affaire avec ces deux sociétés qui appartiennent à l'armée birmane.

Au-delà de cela, le Canada doit prendre toutes les mesures nécessaires pour revoir sa relation bilatérale. Cette relation n'est pas seulement entre lui et Aung San Suu Kyi, mais son gouvernement et le pays dans son ensemble. Le Canada doit s'assurer qu'il ne contribue pas involontairement aux agressions en fournissant des fonds aux agents de la police birmane par l'intermédiaire du financement pour la lutte contre le terrorisme qu'il fournit à tous les États membres de l'ANASE, financement qui a été annoncé en août.

Il faut absolument réévaluer ce financement. Aucuns fonds ne devraient être versés à la police ou aux forces de sécurité birmanes avant qu'une mission d'étude constituée par l'ONU mène une enquête sur le terrain, qu'elle reçoive des visas pour mener cette enquête et qu'elle innocente la police de tout méfait.

So far, what we have seen from the Canadian government statements is that they have been strong in condemning the abuse on the ground, but, unfortunately, often fail to mention the UN fact-finding mission. This was the fact-finding mission initiated by the UN Human Rights Council. We still hear, oftentimes, about the Annan commission and the recommendations. That was also included in a statement by the Prime Minister.

I think it's very important for this government to signal that the Annan commission is no substitute for the UN fact-finding mission because the Annan commission was not established to investigate human rights abuses on the ground. We have not heard yet any statements that refer specifically to the UN fact-finding mission.

In terms of the senator's question earlier, there certainly was a premature interest and re-engaging with Burma, with welcoming it into the international community. Partly that is because of the resource-rich nature of the country, unfortunately.

The Chair: Thank you very much for that.

Senator Omidvar: My question relates to Ms. Deif's last comment about the UN fact-finding mission. We know that no fact-finding mission has, in fact, been approved by the government. However, I note that Aung San Suu Kyi recently invited the diplomatic community to enter Myanmar and to determine the state of Muslim integration into Rakhine State. She called it successful integration. Are you aware whether this is being followed up by the government, by any specific invitations, and have diplomats entered Myanmar on their bona fides to investigate? If so, are any Canadians among them?

Mr. Malseed: I'm not aware of direct action related to that statement. Actually, if you look closely at what she actually said, it was not, "Come in and you can go and do things." She said, "Come in and work with us, the government, to figure this out." She never said anything about them actually having access to people on the ground without the government minders and the military being there.

Ms. Deif: Aung San Suu Kyi, the state counsellor, visited Ottawa in June. Her meeting with the Prime Minister was ostensibly to study Canadian federalism. That was part of her mission or mandate while coming to Ottawa.

I think it's incredibly important for the international community and the Government of Canada not to be blinded by these attempts to show off certain parts of the country that are

Jusqu'à maintenant, dans ses déclarations, le gouvernement canadien a condamné vigoureusement les agressions perpétrées sur le terrain, mais malheureusement, il omet souvent de mentionner la mission d'étude de l'ONU. Cette mission d'étude est celle qui avait été mise sur pied par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Nous entendons encore souvent parler de la commission dirigée par Kofi Annan et de ses recommandations. Elle était abordée notamment dans une des déclarations du premier ministre.

Je pense qu'il est très important que le gouvernement souligne que la commission dirigée par Kofi Annan ne remplace pas la mission d'étude de l'ONU parce que cette commission n'a pas été établie pour enquêter sur les violations des droits de la personne sur le terrain. Nous n'avons toujours pas entendu de déclaration qui mentionne précisément la mission d'étude de l'ONU.

Pour répondre à une question qui a été posée plus tôt, c'est vrai qu'on a agi prématurément pour renouer les relations avec la Birmanie et pour accueillir le pays au sein de la communauté internationale. Malheureusement, cet intérêt et cet empressement sont dus en partie à l'abondance de ressources dont le pays dispose.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Omidvar : Ma question porte sur la dernière observation de Mme Deif concernant la mission d'étude de l'ONU. Nous savons que le gouvernement n'a approuvé aucune mission d'étude. Toutefois, Aung San Suu Kyi a invité récemment la communauté diplomatique à entrer au Myanmar et à constater l'état de l'intégration des musulmans dans l'État de Rakhine. Elle a déclaré que l'intégration était réussie. Savez-vous si le gouvernement a donné suite à cette déclaration, si des invitations précises ont été faites et si des diplomates de bonne foi sont entrés au Myanmar pour enquêter? Dans l'affirmative, y a-t-il des Canadiens parmi eux?

M. Malseed : Je ne suis au courant d'aucune action directement liée à cette déclaration. En fait, si vous examinez attentivement ce qu'elle a dit, vous constaterez qu'elle n'a pas déclaré: « Entrez et venez faire ce que vous voulez. » Ce qu'elle a dit, c'est: « Entrez et venez travailler avec nous, le gouvernement, pour comprendre la situation. » Elle n'a jamais dit que les diplomates auraient accès aux gens sur le terrain sans la présence des gardiens du gouvernement et des militaires.

Mme Deif : Aung San Suu Kyi, la conseillère d'État, est venue à Ottawa en juin. Le but de sa réunion avec le premier ministre était prétendument d'étudier le fédéralisme canadien. Cela faisait partie de sa mission ou de son objectif durant sa visite à Ottawa.

Je trouve primordial que la communauté internationale et le gouvernement du Canada ne soient pas trompés par ces tentatives de mettre en valeur certaines régions qui fonctionnent

working well or to attempt to look into and study federalism and to impose it internally. We're far beyond that state at this point.

Senator Omidvar: We don't have the presence of media outlets in Myanmar, and access by NGOs to information is difficult. The diplomatic communities don't seem to have any access. How are we getting reliable information?

Mr. Malseed: There is actually some independent media, although ironically, under the NLD government, they have cracked down on media freedom and have been arresting journalists, particularly for anything to do with Rohingya.

We support, for example, independent ethnic media groups who aren't registered with the government. One of those is a Rohingya media group. They did research and actually released a report earlier this year called *Witness To horror*, which relates to the other senator's question in that it documented the existence of systematic rape by Burmese military forces in Rohingya villages before this latest wave of violence.

The Chair: We want to thank you for being here. There are more questions, but we will have an opportunity to ask those questions because we're continuing this special hearing on this important issue of our time.

On Monday we will have the Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization, Fortify Rights, the UN High Commissioner for Refugees and Global Affairs Canada. So we will continue this with another special hearing.

We want to thank all three of you very much. We're all paying attention. As we have heard, action is stronger than words. Your words were very important today. We hope governments do take action. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

bien ou d'étudier le fédéralisme et de l'imposer à l'intérieur du pays. Nous sommes rendus ailleurs.

La sénatrice Omidvar : Il n'y a pas de médias à Myanmar, et les ONG peuvent difficilement avoir accès à de l'information. Les corps diplomatiques, de leur côté, semblent n'avoir aucun accès. Comment obtenons-nous de l'information fiable?

M. Malseed : En fait, il y a quelques médias indépendants, mais paradoxalement, le gouvernement de la LND a mis un frein à la liberté des médias et il a arrêté des journalistes, surtout pour tout ce qui a à voir avec les Rohingyas.

Nous appuyons, par exemple, des groupes de médias ethniques indépendants qui ne sont pas enregistrés auprès du gouvernement, dont un groupe rohingya. Ce groupe a fait de la recherche et il a publié un rapport plus tôt cette année intitulé *Witness to horror*. Ce rapport nous ramène à la question de l'autre sénatrice, car on y documente l'usage du viol systématique par les forces militaires birmanes dans les villages rohingyas avant la dernière vague de violence.

Le président : Nous vous remercions de votre présence. Il reste des questions, mais nous aurons l'occasion de les poser parce que nous poursuivrons les séances spéciales sur cet important dossier d'actualité.

Lundi, nous recevrons des représentants de la Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization, de Fortify Rights, du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et d'Affaires mondiales Canada. Nous tiendrons donc une autre séance spéciale.

Merci beaucoup à vous trois. La situation a notre attention. Comme nous l'avons entendu, les actes sont plus puissants que les paroles. Vos paroles aujourd'hui étaient très importantes. Nous espérons que les gouvernements agiront. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 2, 2017

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:02 p.m. to study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation of the Rohingya).

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, everyone. We are continuing our special hearing dealing with the situation with the Rohingya and what is taking place in that part of the world. We had compelling testimony earlier last week, but today we are continuing our hearings.

[*Translation*]

Before we start, I would like to ask all the senators to introduce themselves.

[*English*]

We will start with the deputy chair.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo, Ontario.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

The Chair: On our panel, we are welcoming the representatives from the Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization, Zaw Wai Kyaw, Founding President and Coordinator, and Pri Lwan, Secretary. It is a pleasure to have you with us.

I understand, Mr. Kyaw, you have opening comments. Welcome to our committee.

Zaw Wai Kyaw, Founding President and Coordinator, Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization: Thank you so much, Mr. Chairman and honourable senators. Thank you for giving us an opportunity to present the facts and hard evidence of this crisis in Arakan state in Myanmar.

First, it is very crucial to know the context to understand this crisis. We need to know that Myanmar was under military governments for over 50 years. Many communities of many

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 2 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 2, pour étudier les questions ayant trait aux droits de la personne et examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : étant la situation des droits de la personne des Rohingyas).

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Nous poursuivons notre audience spéciale sur la situation des Rohingyas et ce qui se passe dans cette région du globe. Nous avons entendu des témoignages convaincants la semaine passée, mais nous poursuivons aujourd'hui nos audiences.

[*Français*]

Avant de commencer, je demanderais à tous les sénateurs de se présenter.

[*Traduction*]

Nous allons commencer par la vice-présidente.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

Le président : Parmi nos témoins, nous accueillons des représentants de la Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization, Zaw Wai Kyaw, président fondateur et coordonnateur, et Pri Lwan, secrétaire. C'est un plaisir de vous recevoir parmi nous.

Je crois savoir, monsieur Kyaw, que vous avez une déclaration préliminaire. Bienvenue à notre comité.

Zaw Wai Kyaw, président fondateur et coordonnateur, Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization : Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs. Merci de nous donner l'occasion de vous présenter les faits et des éléments de preuve concrets sur la crise dans l'État de Rakhine, dans le Myanmar.

Premièrement, il faut absolument connaître le contexte pour comprendre la crise. Il faut savoir que, pendant plus de 50 ans, le Myanmar a été dirigé par des gouvernements militaires.

ethnic groups have suffered over time. Myanmar has also become the poorest country in Asia and the world.

We need to know that State Counsellor Aung San Suu Kyi formed a government only 18 months ago. Many issues were inherited and there are many challenges to overcome. They are responsible for all people living in Myanmar.

We need to note that the location of this crisis belongs to the poorest state of Myanmar, which also borders with Bangladesh, one of the poorest countries and most populous nations on earth.

The population in Arakan state, the location of the crisis, is over 90 per cent Muslim and less than 10 per cent others, Buddhist and Hindus.

The conflict has existed for centuries, dating back to British colonial times, and is very complex.

We also need to know that the growth of the Muslim population in Arakan state was over 150 per cent between 1973 and 2014, while overall population growth is only 56 per cent in the same period.

Today's Muslims represent over 90 per cent of the population in northern Arakan state, from 34 per cent in 1911.

We need to know that the 1982 Citizenship Law did not strip anyone of their citizenship. Article 6 makes it absolutely clear that anyone who was a citizen under the 1948 act remains a citizen under the 1982 act.

We also need to know that rights come with the responsibility to respect the rule of law of the country.

Second, we also need to know about the actions of the Myanmar government for the people in the Arakan state.

In late August 2016, just five months after forming a government, State Counsellor Aung San Suu Kyi formed the Rakhine Advisory Commission led by Dr. Kofi Annan. Just one month after the formation of the Kofi Annan commission, terrorists staged coordinated attacks against the security forces including the headquarters of the border guards.

A year later, on August 23, 2017, Dr. Kofi Annan released a final report. On August 24, 2017, Aung San Suu Kyi issued a statement welcoming the report and promising to carrying out recommendations to the fullest extent and within the shortest time frame possible. So far she is the only one who strongly welcomed and promised to implement the recommendations of the commission.

Beaucoup de communautés ethniques ont souffert au fil du temps. Le Myanmar est aussi devenu le pays le plus pauvre d'Asie et du monde.

Il faut aussi savoir que la conseillère d'État Aung San Suu Kyi a formé le gouvernement il y a seulement 18 mois. Beaucoup de problèmes ont été hérités du passé, et il y a beaucoup de défis à surmonter. Le gouvernement est responsable de toutes les personnes qui vivent au Myanmar.

Il faut savoir que la crise a lieu dans une partie de l'État le plus pauvre du Myanmar, qui jouxte aussi le Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres et l'une des nations les plus peuplées de la Terre.

La population de l'État de Rakhine, là où sévit la crise, compte plus de 90 p. 100 de musulmans et moins de 10 p. 100 d'autres groupes confessionnels, des bouddhistes et des hindous.

Le conflit perdure depuis des siècles — il remonte à l'ère coloniale britannique — et est très complexe.

Il faut aussi savoir que la croissance de la population musulmane dans l'État de Rakhine a été de plus de 150 p. 100 entre 1973 et 2014, tandis que la population générale a seulement crû de 56 p. 100 durant la même période.

Aujourd'hui, les musulmans représentent plus de 90 p. 100 de la population dans le Nord de l'État de Rakhine, comparativement à 34 p. 100 en 1911.

Il faut savoir que la Loi sur la citoyenneté de 1982 n'a retiré la citoyenneté à personne. L'article 6 dit clairement que quiconque était un citoyen au titre de la Loi de 1948 reste un citoyen au titre de la loi de 1982.

Il faut aussi savoir que les droits s'assortissent d'une responsabilité, soit de respecter la primauté du droit du pays.

Deuxièmement, il faut connaître les mesures prises par le gouvernement du Myanmar à l'égard des personnes résidant dans l'État de Rakhine.

À la fin d'août 2016, seulement cinq mois après avoir formé un gouvernement, la conseillère d'État d'Aung San Suu Kyi a mis sur pied la commission consultative rakhine dirigée par M. Kofi Annan. Seulement un mois après la création de la commission de Kofi Annan, des terroristes ont organisé des attaques coordonnées contre les forces de sécurité, y compris le quartier général des garde-frontières.

Un an plus tard, le 23 août 2017, M. Kofi Annan a produit un rapport final. Le 24 août 2017, Aung San Suu Kyi a publié une déclaration selon laquelle elle acceptait le rapport et promettait, dans la mesure du possible, de réaliser ses recommandations le plus rapidement possible. Jusqu'à présent, elle est la seule à avoir accepté les recommandations de la commission et à avoir promis de les appliquer.

Understanding these contexts is very important.

Now, I want to explain the crisis. The black Friday, August 25, 2017, less than 48 hours after Dr. Kofi Annan released that final report, the terrorist group called the Arakan Rohingya Salvation Army, ARSA, coordinated attacks on security forces, 30 police posts, an army base, which is the battalion's headquarters, and also non-Muslim communities. There were innocent civilian casualties. In recent days, they found 45 bodies of brutally killed Hindu minorities. We need to know who are the ARSA. They are formally known as the Aqua Mul Mujahidin group, led by Pakistani citizen Abdul Qudus. They were reconstituted to become the Arakan Rohingya Salvation Army on March 15, 2017. ARSA is led by militants who are not even based or born in Myanmar, but in Karachi, Pakistan. The leaders are ideologically motivated and maintain links with like-minded groups in the Middle East and Pakistan. Their goal is to launch a jihad, holy war, in the whole Arakan state. They designated Buthidaung Mandor in northern Rakhine State as their hardcore area. They banned Muslims from working on Rakhine-owned farms and the prawn farms. They built tunnels and terrorist training facilities on the Mayu mountain ranges.

Next, I would like to talk about the aftermath of the black Friday.

Proportions of the displaced people are tremendously huge. Over 40 per cent of non-Muslim ethnic communities and Hindu communities became internally displaced. Forty-four per cent of the Muslim community was also displaced, mostly externally.

There has been ongoing humanitarian assistance. The Union of States government in coordination with the Red Cross and ICRC provide humanitarian assistance to all affected Muslim and non-Muslim communities in Arakan state. The humanitarian mechanism includes the Association of Southeast Asian Nations, ASEAN, Humanitarian Assistance Centre. The government also started the process of implementing the recommendations of Dr. Kofi Annan's commission report.

Finally, in conclusion, I would like to say that State Counsellor Aung San Suu Kyi has been unfairly criticized under two extremist forms: by the nationalist hard-liners as too weak for national security and by the international community as too weak in her defence of human rights. We need to know that the terrorists and hard-liners both have been doing their best to

Comprendre ces éléments contextuels est très important.

Je veux maintenant expliquer la crise. Le Vendredi noir, le 25 août 2017, moins de 48 heures après la communication du rapport final de M. Kofi Annan, un groupe terroriste appelé l'Armée du salut des Rohingyas de l'Arakan, l'ASRA, a coordonné des attaques sur les forces de sécurité, 30 postes de police, une base de l'armée, qui est le quartier général du bataillon, et des communautés non musulmanes. Des civils innocents ont perdu la vie. Au cours des derniers jours, on a découvert les corps de 45 personnes appartenant à la minorité hindoue. Elles ont été tuées brutalement. Il faut savoir qui compose l'ASRA. Le groupe était officiellement connu sous le nom du groupe de moudjahidins Aqua Mul, dirigé par le citoyen pakistanais Abdul Qudus. Le 15 mars 2017, le groupe s'est reconstitué et est devenu l'Armée du salut des Rohingyas de l'Arakan, l'ASRA. L'ASRA est dirigée par des militants qui ne se trouvent même pas au Myanmar et qui n'y sont même pas nés, et qui viennent plutôt de Karachi, au Pakistan. Les dirigeants sont motivés idéologiquement et maintiennent des liens avec des groupes aux vues similaires au Moyen-Orient et au Pakistan. Leur objectif est de lancer le djihad, la guerre sainte, dans tout l'État de Rakhine. Ils ont désigné Buthidaung Mandor, dans le Nord de l'État de Rakhine comme étant leur principal bastion. Ils ont interdit aux musulmans de travailler dans les fermes et les exploitations de crevette appartenant à des Arakanais. Ils ont construit des tunnels et des installations de formation terroristes dans la chaîne de montagnes Mayu.

J'aimerais maintenant vous parler des conséquences du Vendredi noir.

Le nombre de personnes déplacées est extrêmement élevé. Plus de 40 p. 100 des membres des communautés ethniques non musulmanes et hindoues sont des personnes déplacées à l'intérieur du pays. Quarante pour cent des membres de la communauté musulmane ont aussi été déplacés, surtout à l'extérieur du pays.

Une aide humanitaire est fournie en permanence. Le gouvernement de l'Union des États, en coordination avec la Croix-Rouge et le CICR fournissent une aide humanitaire à tous les membres des communautés musulmanes et non musulmanes touchées dans l'État de Rakhine. Le mécanisme humanitaire inclut le centre d'aide humanitaire de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, l'ANASE. Le gouvernement a aussi commencé à mettre en œuvre les recommandations du rapport de la commission de M. Kofi Annan.

En conclusion, j'aimerais dire que la conseillère d'État Aung San Suu Kyi a été critiquée injustement de deux façons extrêmes: par les purs et durs nationalistes, comme faisant preuve de trop de faiblesse en ce qui a trait à la sécurité nationale, et, par la communauté internationale, comme ne défendant pas assez les droits de la personne. Il faut savoir que les terroristes et les purs et durs ont tous les deux fait de leur

undermine Ms. Suu Kyi and her government in the eyes of the international community.

We need to know that if we fall into the trap of the extremists, Myanmar could go back to the Dark Ages. In Myanmar, all walks of life stand with Aung San Suu Kyi and her government on this crisis. No one wants to go back to the Dark Ages.

I want to quote from the Singapore foreign minister when he addressed the United Nations General Assembly in recent days. He referred to the crisis in Myanmar and said, "We must be very careful that we don't fall into the trap of these extremists."

Thank you so much, everyone.

Pri Lwan, Secretary, Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization: Good evening, chairman and honourable senators. Thank you so much for having me here to be part of this human rights hearing.

Since Mr. Kyaw already covered the crisis in the Rakhine State, allow me to recall a little of the historical background about Burma or Myanmar now.

In Burma, before independence, each ethnic group had their own administration, and we ethnic groups were not under the king administration. After February 12, 1947, we, along with the other ethnic groups, signed what we call the Panglong Agreement. That was the time when the Union of Burma was formed. Practically, as a group, we are only a 70-year-old country. Since then, in 1962, the Burmese army took over the country. Since then, we have been living in a dictatorship.

Recently, in 2015, we have a partially civilian government. As much as the international community is excited, we are also very excited to move forward to democracy and federalism in which we can enjoy full rights, just like anybody else. However, we need to know that nowadays, the civilian government is only partial in the house of Parliament, and the army still holds an absolute power, including the defence service, interior and border security. They are still very powerful in the political arena as well.

This is something that a lot of international communities misunderstand. Myanmar, or Burma, as a country is moving forward to be a democratic country, but it is not 100 per cent true yet. We only have an 18-month-old partially civilian government that inherited a lot of issues, just like Mr. Kyaw mentioned.

mieux pour miner Mme Suu Kyi et son gouvernement aux yeux de la communauté internationale.

Il faut aussi savoir que si nous tombons dans le piège des extrémistes, le Myanmar pourrait retourner à l'âge des ténèbres. Au Myanmar, les gens de toutes les couches de la société appuient Aung San Suu Kyi et son gouvernement dans le cadre de la crise. Personne ne veut retourner à l'âge des ténèbres.

Je veux vous citer un extrait du discours qu'a prononcé récemment le ministre des Affaires étrangères de Singapour devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Il a parlé de la crise au Myanmar et a dit : « Nous devons être vigilants pour ne pas tomber dans le piège des extrémistes ».

Merci beaucoup à vous tous.

Pri Lwan, secrétaire, Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization : Bonsoir, monsieur le président et honorables sénateurs. Merci beaucoup de me permettre de participer à votre audience sur les droits de la personne.

Puisque M. Kyaw a déjà parlé de la crise dans l'État de Rakhine, permettez-moi maintenant de vous fournir un peu de renseignements contextuels et historiques sur la Birmanie et le Myanmar.

En Birmanie, avant l'indépendance, chaque groupe ethnique possédait sa propre administration, et tous les groupes ethniques ne relevaient pas de l'administration du roi. Après le 12 février 1947, nous et les autres groupes ethniques avons signé ce qui a été appelé l'accord de Panglong. C'est à cette époque que l'Union de Birmanie a été formée. Concrètement, en tant que groupe, notre pays n'a que 70 ans. Depuis lors, en 1962, l'armée birmane a pris le contrôle du pays, et, depuis, nous vivons sous une dictature.

Depuis peu, en 2015, nous avons élu un gouvernement partiellement civil. Tout comme la communauté internationale est enthousiaste, nous sommes aussi beaucoup enthousiastes à l'idée de nous diriger vers la démocratie et le fédéralisme, une situation où nous pourrions bénéficier de tous les droits, comme tout le monde. Cependant, il faut savoir que, de nos jours, le gouvernement civil a seulement un contrôle partiel du Parlement, et l'armée détient toujours le pouvoir absolu, y compris dans les domaines de la défense, de la sécurité intérieure et de la sécurité à la frontière. L'armée reste aussi un joueur très puissant dans l'arène politique.

C'est un fait que beaucoup de membres de la communauté internationale comprennent mal. Le Myanmar, ou la Birmanie, en tant que pays, va de l'avant afin de devenir un pays démocratique, mais le processus n'est pas encore totalement terminé. Nous avons seulement un gouvernement partiellement civil qui est en place depuis 18 mois et qui a hérité de beaucoup de problèmes, comme M. Kyaw l'a mentionné.

Since we have been living with dictatorship governments for more than half a century, human rights violations happen not only in the west of the country. Right now we are addressing human rights issues in Rakhine State.

Human rights violations are still happening in the state that I come from. I belong to a tribe called Kachin. In my state, there is still a civil war going on, and there are people still running away from their homes, external and internal. We have over 100,000 internally displaced persons inside the country, and we also have a quarter of a million people who are still living outside the country because of the human rights violations and civil war, as well as communal violence.

I would like to express my sympathy to those who run away to Bangladesh and those refugees trapped inside the country. I know and understand your trouble. I know how it feels to run away from your own home and not know what is going to happen.

I would also like to address that all these refugees, regardless of their ethnicity or the group or religion they belong to, humanity and human rights should apply equally to all who are in need of protection.

The Chair: We're going to run out of time. We only have 30 minutes. Are you wrapping up, please?

Ms. Lwan: All these human rights violations and communal violence are only the syndromes of the root cause. We have to address the root cause, which is that a partially civilian government under the 2008 Constitution cannot protect all people as it should be able to. We need to address that root cause. I request the international community, including the Canadian government, tackle the root cause and help us install a 100 per cent civilian government, and help us install an army that will stay under a civilian government.

Thank you very much.

Senator Ataullahjan: Thank you for your testimony.

You bring up a couple of interesting points. We keep hearing the words "fake news" or "myth." If it's true that this is fake news, why aren't they letting independent observers into the country to see for themselves if it's fake news? All the pictures that we are seeing, is that all fake?

You defend Aung San Suu Kyi and say that she's a human rights activist. She says she's not; she's a political person. She's seen on video making fun of the Rohingyas and their problems and them being killed. She's on the record in India saying this is fake news.

Puisque nous avons eu droit à des gouvernements dictatoriaux pendant plus de 50 ans, les violations des droits de la personne ne se produisent pas seulement dans l'ouest du pays. Actuellement, nous nous attaquons aux problèmes de droits de la personne dans l'État de Rakhine.

Il y a encore des violations des droits de la personne dans l'État d'où je viens. J'appartiens à une tribu qu'on appelle les Kachins. Dans mon État, la guerre civile sévit encore, et il y a des gens qui fuient leur maison et s'établissent à l'extérieur ou à l'intérieur des frontières. Il y a plus de 100 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays, et il y a 250 000 personnes qui vivent encore à l'extérieur du pays en raison des violations des droits de la personne, de la guerre civile et de la violence intercommunale.

Je tiens à exprimer ma sympathie à ceux qui doivent fuir au Bangladesh et aux réfugiés pris à l'intérieur du pays. Je connais vos difficultés et je les comprends. Je sais comment on se sent lorsqu'il faut quitter sa propre maison sans savoir ce qui arrivera.

Je tiens aussi à dire que tous ces réfugiés, peu importe leur origine ethnique, le groupe auquel ils appartiennent et leur religion... L'humanité et les droits de la personne devraient s'appliquer également à tous ceux qui ont besoin de protection.

Le président : Nous allons manquer de temps. Nous avons seulement 30 minutes. Pouvez-vous conclure, s'il vous plaît?

Mme Lwan : Toutes ces violations des droits à la personne et toute cette violence entre communautés ne sont que les syndromes d'une cause sous-jacente. Il faut s'attaquer à la cause profonde, soit qu'un gouvernement partiellement civil en place en vertu de la Constitution de 2008 ne peut pas protéger toutes les personnes comme il devrait le faire. Il faut s'attaquer à la cause profonde. Je demande à la communauté internationale, y compris au gouvernement canadien, de s'attaquer à cette cause profonde et de nous aider à mettre en place un gouvernement 100 p. 100 civil et une armée qui respectera ce gouvernement.

Merci beaucoup.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de votre témoignage.

Vous soulevez deux ou trois points intéressants. On n'arrête pas d'entendre parler des « fausses nouvelles » ou des « mythes ». S'il s'agit vraiment de fausses nouvelles, pourquoi les gens ne laissent-ils pas entrer des observateurs indépendants au pays afin qu'ils puissent voir la situation d'eux-mêmes? Toutes les images que nous voyons, elles sont toutes fausses?

Vous défendez Aung San Suu Kyi et vous dites qu'elle est une militante des droits de la personne. Elle dit qu'il n'en est rien. C'est une femme politique. On peut la voir sur une vidéo rire des Rohingyas et de leurs problèmes et du fait qu'on les tue. Elle a dit officiellement en Inde qu'il s'agissait de fausses nouvelles.

I understand your problem. I understand it is a democracy, and we all want the democracy to work, but not at the expense of the lives of others.

The Rohingyas have been in Burma since the 20th century, and they have just as much right. Burma used to be part of India, and then it was divided and then there was Pakistan, India and Burma. People who stayed in Pakistan became Pakistanis; people who stayed in India became Indians; people who stayed in Burma are Burmese. They are different tribes, different ethnicities, but they all have a right to be there.

Mr. Kyaw: You are right; they all have the right under the Citizenship Act. In 1948, Burma gained independence from the British, and after Pakistan, India. The 1948 Citizenship Act mentioned that whoever lived in Burma at the time of independence, they all are citizens. Whoever lived there during that period became citizens.

Also, Burma was a very poor country, and then a lot of immigration happened. Like I just mentioned, between 1911 and 2014, it is about a 1,500 per cent increase in the Muslim population, and the British census and today's census.

Citizenship comes with the rights that I mentioned, and the 1982 Citizenship Law also allowed that whoever came after 1948, after the second generation they can become a citizen. As far as I know, Burma doesn't refuse or reject the citizenship of the people who live in Burma, regardless of their religion.

We are not saying all the photos are fake news, but most of the ones circulated internationally are fake or altered. For example, the one in Rwanda, they put it as happening in Burma or Myanmar. One happened in Aceh, Indonesia, and it was mentioned by the activists as happening in Rakhine State. And it was also mentioned that it happened in 2011 in Kachin State, and these are Kachin victims and they showed as Rohingya.

So there are a lot of sensational things that happened, but those are the people that we need to help. It doesn't matter, race or religion. We feel that they need to be helped and also that this exodus is pre-planned. Also the sabotage of the recommendation — how can we, the Government of Myanmar, be able to implement in this kind of environment? But they already started the implementation stage.

Today, I think Global Affairs just released a joint statement. The UN and ambassadors from the diplomatic corps visited the conflict areas, and 19 countries issued a joint statement.

Je comprends votre problème. Je comprends que c'est une démocratie, et nous voulons tous que la démocratie fonctionne, mais pas aux dépens de la vie des autres.

Les Rohingyas sont en Birmanie depuis le XX^e siècle, et ils ont les mêmes droits que les autres. La Birmanie faisait anciennement partie de l'Inde, puis il y a eu sécession, ce qui a donné le Pakistan, l'Inde et la Birmanie. Les gens qui sont restés au Pakistan sont devenus Pakistanais, ceux qui sont restés en Inde sont devenus Indiens, et ceux qui sont restés en Birmanie sont devenus Birmans. Il y a des tribus différentes, différentes ethnies, mais tous ont le droit d'être là.

M. Kyaw : Vous avez raison. Ils y ont tous droit au titre de la Loi sur la citoyenneté. En 1948, la Birmanie a obtenu son indépendance des Britanniques, puis le Pakistan et l'Inde ont fait de même. La Loi sur la citoyenneté de 1948 considérait comme citoyen quiconque vivait en Birmanie au moment de l'indépendance. Tous ceux qui vivaient là durant cette période sont devenus des citoyens.

De plus, la Birmanie était un pays très pauvre, et il y a eu beaucoup d'immigration. Comme je viens de le mentionner, entre 1911 et 2014, il y a eu une augmentation d'environ 1 500 p. 100 de la population musulmane, entre le recensement britannique et le recensement d'aujourd'hui.

La citoyenneté offre certains droits, ce que j'ai mentionné, et la Loi sur la citoyenneté de 1982 permettait aux enfants de tous ceux qui étaient arrivés après 1948 de devenir citoyens eux aussi. D'après ce que j'en sais, la Birmanie ne rejette pas la citoyenneté des gens qui vivent en Birmanie, peu importe leur religion.

Nous ne disons pas que toutes les photos sont des fausses nouvelles, mais la plupart des photos qui ont circulé à l'échelle internationale sont fausses ou ont été modifiées. Par exemple, il y en a une qui vient du Rwanda, mais on a dit qu'elle avait été prise en Birmanie ou au Myanmar. Une des photos concerne un événement qui s'est produit à Aceh, en Indonésie, mais il a été dit par les militants qu'elle avait été prise dans l'État de Rakhine. Il a aussi été dit que la situation s'était produite en 2011, dans l'État de Kachin, et qu'il s'agissait de victimes kachines qu'on présentait comme étant des Rohingyas.

Par conséquent, il y a beaucoup de choses sensationnalistes qui se passent, mais ce sont les gens que nous devons aider, et ce, peu importe la race ou la religion. Selon nous, il faut les aider, et nous estimons aussi que cet exode est prévu d'avance. Il y a aussi le sabotage de la recommandation... De quelle façon pouvons-nous — je parle du gouvernement du Myanmar — mettre en place ce genre d'environnement? Cependant, l'étape de la mise en œuvre est déjà commencée.

Aujourd'hui, je crois qu'Affaires mondiales vient tout juste de communiquer une déclaration commune. Les Nations Unies et des ambassadeurs du corps diplomatique ont visité les zones de conflit, et 19 pays ont produit une déclaration commune.

We believe this is a good step forward. Aung San Suu Kyi invited the international community to come and investigate themselves. I think this is the first step that the international community started. We also encouraged Canada and parliamentarians to take that invitation to visit and look with their own eyes. That would be helpful.

Senator Ataullahjan: The diplomats that went were taken into certain controlled areas. If I want to go tomorrow, and I want to go to a certain part, can you guarantee that I will be given permission by the Burmese government to go?

Mr. Kyaw: We do not represent the Myanmar authorities.

Senator Ataullahjan: You are here defending them. Basically, you have come out and said that most of the pictures that we have seen are fake pictures. The pictures of the bodies floating in the river, and we heard testimony last week, the refugees that escaped, that those areas are all mined.

Mr. Kyaw: The bodies that are floating. They are showing Cyclone Nargis victims.

Senator Ataullahjan: That was fake also?

Mr. Kyaw: Yes. Also the mass burials that they put on the Internet website, those are the China Sichuan earthquake, and that is the time that the Buddhist monks are doing the Buddhist — to the mass burial.

Senator Ataullahjan: Basically everything we have seen so far is fake news? Is that what you are saying? All the photographs we are seeing are fake? When we had pictures of the villages being burned, that's fake?

Mr. Kyaw: No. The government also admitted that many villages were burned. That's why today they brought the diplomatic corps to those villages, so they will see with their own eyes. As I mentioned, many villages were completely burned down. That is why I think that this is a very good step towards inviting the international community to visit the area. I also agree that the international media should visit to see it with their own eyes.

Senator Ataullahjan: But they are controlled. They're not allowed into every area. Human Rights Watch and Amnesty International have all said that the burning of villages is taking place, the killing of the Rohingyas is taking place. So I find it

Nous croyons que c'est un bon pas vers l'avant. Aung San Suu Kyi a invité la communauté internationale à venir sur place et à mener des enquêtes. Je crois que c'est le premier pas qu'a fait la communauté internationale. Nous encourageons aussi le Canada et les parlementaires à accepter cette invitation pour venir voir de leurs propres yeux ce qui se passe. Ce serait utile.

La sénatrice Ataullahjan : Les diplomates qui sont allés là-bas ont été amenés dans certaines zones contrôlées. Si je veux y aller demain et que je veux aller à un endroit précis, pouvez-vous me garantir que le gouvernement birman me permettra d'y aller?

M. Kyaw : Nous ne représentons pas les autorités du Myanmar.

La sénatrice Ataullahjan : Mais vous êtes ici pour les défendre. Essentiellement, vous venez de nous dire que la plupart des photos qu'on a vues sont fausses. Les photos des corps qui flottent dans la rivière — et nous avons entendu un témoignage la semaine passée —, les réfugiés qui fuient et le fait que ces zones sont toutes minées.

M. Kyaw : Les corps qui flottent... Ce sont des images qui montrent des victimes du cyclone Nargis.

La sénatrice Ataullahjan : Cette photo était fausse elle aussi?

M. Kyaw : Oui. Tout comme les images des inhumations collectives qui ont été affichées sur un site Internet. Il s'agit de victimes du tremblement de terre au Sichuan, en Chine, et c'est l'époque où les moines bouddhistes ont appliqué le... Ils ont procédé à l'inhumation collective.

La sénatrice Ataullahjan : Essentiellement, tout ce dont nous avons eu vent jusqu'à présent, ce sont de fausses nouvelles? C'est ce que vous dites? Toutes les images que nous voyons sont fausses? Lorsque nous avons vu les images des villages brûlés, ces photos étaient fausses?

M. Kyaw : Non. Le gouvernement a admis que beaucoup de villages ont été brûlés. C'est la raison pour laquelle les représentants du gouvernement ont amené le corps diplomatique dans ces villages, afin qu'ils puissent voir ce qu'il en est de leurs propres yeux. Comme je l'ai mentionné, beaucoup des villages ont été complètement brûlés. C'est la raison pour laquelle je crois que c'est un très bon pas en avant d'inviter la communauté internationale à visiter la zone. Je suis aussi d'accord avec le fait que les médias internationaux devraient pouvoir se rendre sur place et tout voir de leurs propres yeux.

La sénatrice Ataullahjan : Mais ils sont contrôlés. On ne leur permet pas d'aller partout. Human Rights Watch et Amnistie internationale ont dit que les villages ont bel et bien été brûlés et que les Rohingyas sont vraiment assassinés. J'ai donc de la

hard to believe when you tell me that all the photographic proof that has come out is fake.

Mr. Kyaw: I am not saying every photograph is fake.

Senator Ataullahjan: All the ones I mentioned you say are fake.

Mr. Kyaw: Those were fake. But the exodus crossing the borders, I believe those are the real ones.

Senator Ataullahjan: So just the refugees crossing, those are okay, but the ones where they show the killing and where the bodies are lined up, those are fake?

Mr. Kyaw: Yes.

Senator Ataullahjan: Are you denying that any killing of the Rohingyas is taking place?

Mr. Kyaw: I'm not in a position to deny or accept.

Senator Ataullahjan: You are in a position to sit here in front of me and say all those pictures that we have seen are fake.

Mr. Kyaw: That is what we know. Those are the pictures that we know.

Senator Ataullahjan: How do we know they are killed? The world is watching. We have people on the ground who are reporting. Is everybody not telling the truth?

Mr. Kyaw: Those are the ones who interviewed, and those are the ones who should be interviewed inside Myanmar also.

Senator Ataullahjan: You know that we gave the government representatives a chance to come and appear before us and tell us their side of the story and that they refused. In the Senate committees we are very fair; we like to hear both sides of the story.

The Chair: Thank you very much, senator. We will have Global Affairs here and other witnesses.

Senator Ngo: I have a few questions for you. I'm very surprised that the event happened in August and that Aung San Suu Kyi did not stand up and condemn the action of the military at that particular moment, or one day or two days after, and instead waited two weeks or until sometime in September. Could you tell me why?

Ms. Lwan: Senator, I am just as disappointed as anyone else. The state counsellor kept silent not only on this issue; she kept silent on the civil war in my state as well. We cannot say and we don't know the real reason that she kept silent.

difficulté à vous croire lorsque vous me dites que toutes les preuves photographiques qu'on a pu voir sont fausses.

M. Kyaw : Je ne dis pas que toutes les photos sont fausses.

La sénatrice Ataullahjan : Toutes celles que j'ai mentionnées sont fausses, selon vous.

M. Kyaw : Ces photos étaient fausses. Mais pour ce qui est de l'exode et des gens qui traversent les frontières, je crois que ces photos sont bien vraies.

La sénatrice Ataullahjan : Donc seulement les réfugiés qui traversent la frontière, ces images sont correctes, mais celles qui montrent les tueries et les corps alignés sont fausses?

M. Kyaw : Oui.

La sénatrice Ataullahjan : Niez-vous que des Rohingyas sont tués?

M. Kyaw : Je ne suis pas en mesure de le nier ni de le confirmer.

La sénatrice Ataullahjan : Vous êtes en mesure d'être assis devant moi et de me dire que toutes ces images que nous avons vues sont fausses.

M. Kyaw : C'est ce que nous savons. Ce sont les images que nous connaissons.

La sénatrice Ataullahjan : De quelle façon pouvons-nous savoir qu'on les tue? Le monde regarde. Il y a des gens sur le terrain qui produisent des rapports. Tous ces gens mentent?

M. Kyaw : Ce sont ceux qui ont été interviewés, et ce sont ceux qui devraient aussi l'être au Myanmar.

La sénatrice Ataullahjan : Vous savez que nous avons donné aux représentants du gouvernement l'occasion de venir ici et de comparaître devant nous pour nous raconter leur version des faits? Ils ont refusé. Au sein des comités sénatoriaux, nous sommes très équitables et nous aimons entendre les deux côtés de l'histoire.

Le président : Merci beaucoup, madame la sénatrice. Affaires mondiales est ici et il y a d'autres témoins.

Le sénateur Ngo : J'ai quelques questions pour vous. Je suis très surpris de voir que l'événement s'est produit en août et qu'Aung San Suu Kyi n'a pas pris la parole pour condamner les actions des militaires immédiatement, ni un ou deux jours après, attendant plutôt deux semaines ou jusqu'à un moment donné en septembre. Pouvez-vous me dire pourquoi?

Mme Lwan : Monsieur le sénateur, je suis aussi déçue que tout le monde. La conseillère d'État n'a rien dit, et pas seulement au sujet de cet enjeu; elle n'a pas non plus parlé de la guerre

What we can guess is that with military control fully responsible for defence, interior and border security, she has been very cautious about when the time comes for national security. This is why we need a 100 per cent civilian government inside the country, so that we can move forward as a democratic country.

Mr. Kyaw: Can I add to that? Aung San Suu Kyi, when they formed the government, their first priority was peace and national reconciliation. National reconciliation doesn't only mean to reconcile with the armed ethnic groups, peace among the fighting with the military and the armed groups, but also the reconciliation with the military. So we cannot answer why she kept quiet until September 19, but we think that her first priority is national reconciliation.

Senator Ngo: Just one more thing. Ask the leader of the government, the prime minister or president or whatever you call it — she has the responsibility to stand up and say it. The world blames her for not standing up, and it was too late, after two, three weeks, and we don't accept that.

Could you tell us why again? Because of the control of the military? Because she's afraid of the military?

Mr. Kyaw: I don't think she's afraid of anyone. She's just calculated and looked after the national reconciliation and also under the current 2008 Constitution. Those are the constraints. She will look out for the whole country, the peaceful country and not only for the western part of the country but also for the whole country.

Senator Ngo: Does the 1982 Citizenship Act recognize the Rohingya as citizens?

Mr. Kyaw: The 1982 Citizenship Act did not mention that Rohingya are not citizens. The 1982 Citizenship Act didn't mention any ethnic nationality, specific names, and also the 1982 act mentioned when they became citizens. For those people who lived in Myanmar on January 4, 1948, they are citizens. After that, the second generation, if they can prove that, they can apply for citizenship. In my opinion, the 1982 Citizenship Law didn't discriminate the race or the religion.

Senator McPhedran: I wanted to ask a two-part question related to your organization and the representation here today. First of all, for your organization, as I understand it, part of your mission is to promote advocacy for Burma ethnic nationalities

civile qui sévit dans mon État. Nous ne pouvons pas vous le dire et nous ne savons pas vraiment pourquoi elle a gardé le silence.

On peut imaginer que les militaires étant totalement responsables de la défense, de la sécurité intérieure et de la sécurité à la frontière, la conseillère d'État fait très attention lorsqu'il est question de sécurité nationale. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'un gouvernement purement civil à l'intérieur du pays, afin que nous puissions aller de l'avant avec la démocratisation du pays.

M. Kyaw : Puis-je ajouter quelque chose? Lorsque le gouvernement a été formé, Aung San Suu Kyi a dit que la priorité ultime était la paix et la réconciliation nationale. La réconciliation nationale, cela signifie non seulement la réconciliation avec les groupes ethniques armés et la fin de la lutte entre les militaires et les groupes armés, mais aussi la réconciliation avec les militaires. Par conséquent, nous ne pouvons pas dire pourquoi elle a gardé le silence jusqu'au 19 septembre, mais je crois que sa première priorité, c'est la réconciliation nationale.

Le sénateur Ngo : Je veux ajouter quelque chose. En tant que chef du gouvernement — première ministre, présidente ou peu importe comment vous voulez l'appeler — Aung San Suu Kyi a la responsabilité de se lever et de le dire. Le monde la blâme parce qu'elle n'a rien fait. Il était trop tard, deux ou trois semaines après, et nous ne pouvons pas accepter ça.

Encore une fois, pouvez-vous nous dire pourquoi? En raison du contrôle des militaires? Parce qu'elle a peur des militaires?

M. Kyaw : Je ne crois pas qu'elle craint qui que ce soit. Je crois qu'elle a bien réfléchi et qu'elle a pris en considération la réconciliation nationale et aussi l'actuelle Constitution de 2008. Ce sont des contraintes. Elle va prendre soin de tout le pays, le pays en paix, et pas seulement la portion ouest du pays, mais l'ensemble du pays.

Le sénateur Ngo : La Loi sur la citoyenneté de 1982 reconnaît-elle la citoyenneté des Rohingyas?

M. Kyaw : La Loi sur la citoyenneté de 1982 ne dit pas que les Rohingyas ne sont pas des citoyens. La loi ne mentionne aucune nationalité ni ethnies, pas de noms précis, et, de plus, elle précise quand les gens sont devenus citoyens. Par exemple, les gens qui vivaient au Myanmar le 4 janvier 1948 sont tous des citoyens. Par la suite, les gens de la deuxième génération, s'ils peuvent le prouver, peuvent demander la citoyenneté. Selon moi, la Loi sur la citoyenneté de 1982 ne faisait aucune discrimination en fonction de la race ou de la religion.

La sénatrice McPhedran : Je veux vous poser une question à deux volets au sujet de votre organisation et de votre présence ici, aujourd'hui. D'abord, pour votre organisation, si j'ai bien compris, votre mission consiste en partie à promouvoir la défense des droits des nationalités ethniques birmanes et de

and to promote more cooperation among the different nationalities. Am I correct in understanding that?

Mr. Kyaw: That's correct.

Senator McPhedran: Do you have any Rohingya members in your organization?

Mr. Kyaw: In our country, Rohingya is not an ethnic nationality. If you look at all the censuses during the British colonial time, the Rohingyas' name never existed. In Rakhine State we have the Rakhine Muslim Association, which was founded in 1913. In 1949 the mujahedeen movement came up fighting to separate the Islamic state. I think in 1957, around that time, people lived in the Bhuthitaung, Maungtaw, northern Rakhine State. They came up with the solution that Rohingya should be the name. Actually, Rohan in the Chittagong Bengali dialect means Rakhine.

Senator McPhedran: I'm sorry for interrupting but I'm concerned the chair will tell us to move on. If understand your position — and I don't know whether it's your position, Ms. Lwan, but I'm referring to Mr. Kyaw and his presentation — the description of what the military did, regarding the most recent events, particularly the August 25 attack on a military station, is fake news. For example, we heard testimony of satellite confirmation of villages burning and an informed estimate that more than half of the Rohingya homes and villages had been destroyed in one way or the other since the August 25 "attack."

Can I ask you a two-part question? First, does your organization acknowledge that reprisals are taking place and have been taking place ever since that attack? Second, even if you don't agree with the figures, do you think the reprisals are proportionate, are reasonable in light of what happened on August 25? The response has been huge.

Mr. Kyaw: As soon as the August crisis happened, we issued a statement and we wrote a letter to Minister Freeland and expressed concern for the loss of lives and people leaving home, including the non-Muslim population. We expressed our concerns and we condemned the terrorist attack. That's our organization's stance, and we still stand by it. At the same time, however, we're not in a position to confirm or deny any proportionate or disproportionate responses.

Looking at this logically, this is the rainy season in Myanmar. That part of the country has a heavy monsoon season. Why can half a million people cross borders that are heavily monitored by government forces with the Bangladeshi also looking for them? That means about 40,000 or 50,000 people must cross the border every day. But definitely the crisis happened. A lot of villages

promouvoir plus de coopération entre les différentes nationalités. Ai-je bien compris?

M. Kyaw : C'est exact.

La sénatrice McPhedran : Y a-t-il des membres rohingyas dans votre organisation?

M. Kyaw : Dans notre pays, les Rohingyas ne constituent pas une nationalité ethnique. Si vous regardez tous les recensements durant l'ère coloniale britannique, le nom des Rohingyas n'est jamais mentionné. Dans l'État de Rakhine, il y a l'Association musulmane rakhine, qui a été fondée en 1913. En 1949, le mouvement moudjahidine a vu le jour pour lutter et créer un État islamique. Je crois que, en 1957, vers cette époque, les gens vivaient dans le Bhuthitaung, le Maungtaw et le Nord de l'État de Rakhine. En guise de solution, ils ont opté pour le nom « Rohingya ». En fait, « Rohan », dans le dialecte Chittagong du Bengali, signifie rakhine.

La sénatrice McPhedran : Je suis désolée de vous interrompre, mais je crains que le président nous dise qu'il faille poursuivre. Si je comprends votre position — je ne sais pas si c'est votre position, madame Lwan, mais je parle de M. Kyaw et de son exposé —, la description de ce que les militaires ont fait, au sujet des plus récents événements, particulièrement l'attaque du 25 août sur la base militaire, eh bien, ce sont de fausses nouvelles. Par exemple, un témoin nous a mentionné qu'il y a eu une confirmation par satellite que les villages étaient brûlés, et on a obtenu une estimation bien éclairée: plus de la moitié des résidences et villages des Rohingyas ont été détruits d'une façon ou d'une autre depuis l'« attaque » du 25 août.

Puis-je vous poser une question à deux volets? Dans un premier temps, votre organisation reconnaît-elle que des représailles ont lieu et ont eu lieu depuis cette attaque? Et ensuite, si vous contestez ces chiffres, croyez-vous que les représailles sont proportionnées et raisonnables à la lumière de ce qui s'est produit le 25 août? La réaction a été énorme.

M. Kyaw : Dès que la crise du mois d'août s'est produite, nous avons émis une déclaration et écrit une lettre à la ministre Freeland pour exprimer notre préoccupation au sujet des pertes de vie et des gens qui quittaient leur maison, y compris des membres des populations non musulmanes. Nous avons exprimé nos préoccupations et condamné l'attaque terroriste. C'est la position de notre organisation, et nous la maintenons encore. En même temps, cependant, nous ne sommes pas en mesure de confirmer ou nier le caractère proportionné ou disproportionné des réactions.

Si on regarde la situation d'un point de vue logique, c'est la saison des pluies au Myanmar. Cette partie du pays vit une saison des moussons très pluvieuse. Comment 500 000 personnes peuvent-elles traverser une frontière contrôlée de près par les forces gouvernementales alors que les Bangladais les surveillent aussi de près? Cela signifie qu'environ 40 000 ou

were burned down. We look at it from the State Counsellor Office Information Committee. They said about half the villages were burned down and that 44 per cent of the population fled. In her speech on September 19, the state counsellor said please come and see that over 50 per cent of the Muslim population are living peacefully with the local people. So where are the rest of the “almost 50 per cent of the people?”

You asked me about whether we knew, but we don't know. I also spoke to people in the Rakhine State yesterday by phone. People are still moving away from their homes even though the attacks stopped, the military operations stopped, on September 5. Some of the people in the villages are selling their property and leaving. They were told that if they moved to the Bangladesh UN camps they could go to third countries like the U.S. or to Europe. After the violence stopped, people stopped moving as well. We need to work with the governments of Bangladesh and Myanmar, as well as with the international governments, to figure that out. Right now, the government is working with the Red Cross. ASEAN is in a good position to help.

The Chair: We'll continue for five minutes. The next panel will be reduced from 45 minutes to 30 minutes.

Senator Omidvar: I will be brief. I'm having a hard time reconciling what I heard last time from Human Rights Watch, Amnesty International and InterPares — respected international NGOs — with what you are saying.

What process have you used to determine that your news is the real news and not the fake news? You're putting numbers on the table. We have other numbers on the table. What are we to make of this?

Mr. Kyaw: I put numbers on the table about real population growth. I didn't give numbers on how many refugees left the country.

With respect to the Muslim population in that part of the country, the conflict area, that part of the area has grown 150 per cent between 1973 and 2014. Also, there are religious schools. In 1962 there were only six schools in the Maungda township. There are now about 800 Madrasas schools there. Also, there are over 1,200 mosques in the northern states and only 120 Buddhist monasteries.

Senator Omidvar: Would you agree that to get the facts we need an independent UN mission in Myanmar, in Rakhine State, to do a fact-finding mission? There are your facts. I've seen the statements by the ambassadors from Global Affairs, but they are ambassadors. They are diplomats, so they will say things very

50 000 personnes doivent traverser la frontière chaque jour. Cependant, il y a définitivement une crise. Beaucoup de villages ont été incendiés et rasés. Nous regardons la situation du point de vue du comité de l'information du bureau de la conseillère d'État. Les représentants disent qu'environ la moitié des villages ont été incendiés et rasés et que 44 p. 100 de la population a fui. Dans son discours du 19 septembre, la conseillère d'État a prié les gens de venir voir que plus de 50 p. 100 de la population musulmane vit paisiblement avec les populations locales. Alors où est le reste de ces « près de 50 p. 100 de la population »?

Vous m'avez demandé si nous sommes au courant, mais malheureusement non. J'ai également parlé au téléphone hier avec des gens de l'État de Rakhine. Même si les attaques — les opérations militaires — ont cessé depuis le 5 septembre, les gens continuent d'abandonner leur maison. Certaines personnes dans le village décident de vendre leur propriété et de partir. On leur a dit que s'ils se rendaient aux camps de l'ONU au Bangladesh, ils pourraient ensuite aller dans un autre pays, comme les États-Unis ou un pays d'Europe. La migration a cessé avec les violences. C'est pourquoi nous devons travailler avec les gouvernements du Bangladesh et du Myanmar ainsi qu'avec les gouvernements internationaux pour régler la situation. Présentement, le gouvernement travaille avec la Croix-Rouge, et l'ANASE est bien placée pour fournir de l'aide.

Le président : Nous allons continuer cinq minutes de plus. La prochaine partie de la séance durera 30 minutes au lieu de 45.

La sénatrice Omidvar : Je serai brève. Je trouve qu'il y a des incohérences entre ce que nous ont dit précédemment Human Rights Watch, Amnistie internationale et InterPares — des ONG internationaux renommés, et votre témoignage.

Quel est votre processus pour faire la différence entre les nouvelles qui sont vraies et les fausses nouvelles? Vous nous présentez des données qui ne correspondent pas à ce que nous avons déjà. Comment est-on censé réagir?

M. Kyaw : Je vous ai présenté des données sur la croissance réelle de la population. Les chiffres que j'ai présentés ne concernent pas le nombre de réfugiés qui quittent le pays.

Dans cette partie du pays, la zone de conflit, la population musulmane a augmenté de 150 p. 100 entre 1973 et 2014. Il y a aussi les écoles religieuses. En 1962, il n'y avait que six écoles dans la région de Maungda. On y trouve environ 800 madrassas — des écoles — aujourd'hui. Dans les États du Nord, il y a aussi plus de 1 200 mosquées, mais seulement 120 temples bouddhistes.

La sénatrice Omidvar : Seriez-vous d'accord pour dire que nous aurions besoin d'une mission indépendante de l'ONU pour recueillir des données au Myanmar, dans l'État de Rakhine, afin d'obtenir les faits dont nous avons besoin? D'un côté, il y a les faits que vous rapportez, et de l'autre, les déclarations des ambassadeurs d'Affaires mondiales Canada, mais il faut dire que

carefully. A quick review of their statement tells me there's a certain kind of diplomatic language being used.

Why do you think the government is not allowing a UN mission to go into Myanmar and determine the facts for the rest of the world?

Senator Martin: If I could interject, you keep talking about growth. I don't understand how those numbers are relevant to the questions we're asking. We've heard reputable facts from NGOs, so I don't know why you're mentioning growth. Groups have children and populations grow. How is that relevant to the questions we're asking here?

Mr. Kyaw: The people are saying about ethnic cleansing and genocide. Those are directly linked to population growth and religion. Those are direct links. That's what we believe.

Senator Ataulhjan: You're saying there's no ethnic cleansing or genocide going on because there are so many Muslims, so many Rohingyas living there; the population has grown? By the way, Rohingyas are not only Muslims. There is a small Hindu minority in the Rohingyas, also. I'm just trying to clarify that's what you're saying.

Mr. Kyaw: Actually, there are no Hindu Rohingya. As I mentioned, the Rohingya name was created in 1957. If you look at the UN records, we had a refugee crisis I believe in 1973 and also in the 1990s. If you look at the 1973 UN records, there is no mention about the Rohingya name there.

Senator Ataulhjan: In the Burmese encyclopedia, volume 9, pages 89 to 90, aren't the Rohingyas mentioned as "Burmese nationals?"

Mr. Kyaw: That's why I'm saying in the late 1950s the Rohingya name was created. We have the Rakhine Muslim Association. In 1957 the name was changed to the Rohingya Muslim Association with two votes. When General Ne Win took over power, those associations also disbanded. Prior to that, there wasn't a name. Prior to recent days there was no name like "Rohingya Hindu," but when the 45 Hindu victims showed up they started calling them Rohingya Hindu. Yesterday the All Burma Hindu association released a statement saying they condemn the attack and also ask the government to protect them. Also they objected to the term "Rohingya Hindu" being used.

ce sont des ambassadeurs. Ce sont des diplomates, alors ils doivent faire attention à ce qu'ils disent. Un examen sommaire de leurs déclarations me suffit pour voir qu'ils s'expriment dans un jargon diplomatique, jusqu'à un certain point.

Selon vous, pourquoi le gouvernement interdit-il à l'ONU d'envoyer une mission au Myanmar afin de pouvoir exposer les faits au reste du monde?

La sénatrice Martin : Si je peux me permettre d'intervenir, vous parlez beaucoup de croissance. Je ne comprends pas comment ces données sont censées répondre aux questions que nous avons posées. Des ONG nous ont fourni des renseignements fiables, alors je ne sais pas pourquoi vous mentionnez la croissance. Lorsque certains groupes ont des enfants, la population grandit. Je ne vois pas quelle est la pertinence avec les questions que nous posons ici.

M. Kyaw : Les gens parlent de nettoyage ethnique et de génocide. Ces deux concepts sont directement liés à la croissance de la population et à la religion. Il existe des liens directs. C'est ce que nous croyons.

La sénatrice Ataulhjan : Vous dites qu'il n'y a aucun nettoyage ethnique ni génocide là-bas parce qu'il y a tant de musulmans — tant de Rohingyas — qui y vivent et que la population a augmenté, donc? Incidemment, les Rohingyas ne sont pas tous musulmans. Il existe une petite minorité de personnes de confession hindoue chez les Rohingyas. J'essaie simplement de préciser ce que vous dites.

M. Kyaw : De fait, il n'y a aucun Rohingya de confession hindoue. Comme je l'ai déjà mentionné, la désignation de Rohingya a vu le jour en 1957. Si vous consultez les archives de l'ONU, il y a eu une crise de réfugiés en 1973, je crois, ainsi que pendant les années 1990. Si vous regardez les documents de l'ONU de 1973, vous verrez que la désignation de Rohingya n'est pas utilisée.

La sénatrice Ataulhjan : Dans l'encyclopédie de la Birmanie, aux pages 89 et 90 du 9^e volume, ne fait-on pas mention des Rohingyas comme étant des « ressortissants birmans »?

M. Kyaw : C'est ce que je dis: vers la fin des années 1950, on a créé le mot Rohingya. Prenez l'Association musulmane de l'État de Rakhine. En 1957, elle a changé son nom pour l'Association musulmane des Rohingyas, au terme de deux votes. Quand le général Ne Win a accédé au pouvoir, ces associations ont été dissoutes. Avant cela, ce mot n'existait pas. Jusqu'à récemment, on ne parlait pas de « Rohingya de confession hindoue ». C'est seulement après qu'il y a eu 45 victimes hindoues qu'on a commencé à les appeler ainsi. Hier, la All Burma Hindu Association a publié une déclaration condamnant l'attaque et demandant au gouvernement de les protéger. Elle s'oppose aussi à l'utilisation de la désignation de « Rohingya de confession hindoue ».

Senator Omidvar: Excuse me. We're getting wrong answers. We need to —

The Chair: Thank you, sir. We'll have four minutes of questions. We've gone beyond 15.

Senator Omidvar: Thank you, chair. I would like a precise answer to my question.

In your document, you refer always to the Rohingya in brackets and call them Bengalis first.

Mr. Kyaw: The Myanmar government and people in Myanmar, that's what they call them. That's what the government and people in Myanmar call them, these names. That's why I try to put the two names in together.

Senator Omidvar: The world press, the NGOs who reported to us, the Rohingya community themselves, they refer to themselves —

Mr. Kyaw: They —

Senator Omidvar: May I please ask my question. They refer to themselves as Rohingyas, not Bengalis. It seems to me this is a strategy on your part to divest them of claims of nationality and ownership in Myanmar and put those claims into another nation.

The Chair: I'm awfully sorry but we have to wrap this up. Senator Ngo, do you have a statement? We have witness after witness after witness. We've gone beyond 15 minutes. Thirty seconds, please.

Senator Ngo: What you are telling us is before 1948. After 1948, the Rohingya name doesn't exist. I'm asking you, then, the culprit of that particular time, you say that that's because of the military. No answer?

Senator Ataulhjan: Can I ask my question and then maybe you can answer both questions? I'm looking at the notes prepared by the Library of Parliament. I understand everybody else is lying. I hope the Library of Parliament of Canada is not lying to us. It says that the Burmese government, in the 12th century, many migrated legally under the British rule as labourers. The Burmese government still considers this migration that took place during this period illegal, and specifically, the non-recognition of Rohingya in the Burma Citizenship Law of 1982 has effectively rendered them stateless.

Sir, are you a Canadian citizen?

La sénatrice Omidvar : Excusez-moi. Vous ne répondez pas à nos questions. Il faut...

Le président : Merci, monsieur. Nous avons quatre minutes de questions, et nous avons maintenant dépassé 15 minutes.

La sénatrice Omidvar : Merci, monsieur le président. J'aimerais avoir une réponse claire à ma question.

Dans votre document, vous mettez toujours la désignation de « Rohingya » entre parenthèses, et vous précisez qu'ils sont Bengalis.

M. Kyaw : C'est la désignation utilisée par les gens et le gouvernement du Myanmar. C'est comme cela que les appellent le gouvernement et les gens dans ce pays. C'est pourquoi j'ai essayé de mettre les deux noms ensemble.

La sénatrice Omidvar : Selon la presse internationale — selon les ONG qui nous ont fourni des renseignements —, les membres de la communauté des Rohingyas s'appellent entre eux...

M. Kyaw : Ils...

La sénatrice Omidvar : Je vous prie de me laisser poser ma question. Entre eux, ils utilisent la désignation de Rohingyas, et non Bengalis. J'ai l'impression que cela fait partie de votre stratégie pour leur enlever leurs revendications de nationalité et d'appartenance au Myanmar et les transférer à un autre pays.

Le président : Je suis vraiment désolé, mais nous devons conclure. Sénateur Ngo, avez-vous une déclaration à faire? Nous avons une tonne de témoins aujourd'hui, et nous avons largement dépassé 15 minutes. Tenez-vous-en à 30 secondes, s'il vous plaît.

Le sénateur Ngo : Vous parlez de la période qui a précédé 1948. Après 1948, la désignation de Rohingya n'existait pas. Vous étiez responsable de la situation pendant cette période, et vous dites que tout cela est arrivé à cause de l'armée, c'est bien ce que vous dites? Avez-vous quelque chose à dire?

La sénatrice Ataulhjan : Puis-je poser ma question? Peut-être pourriez-vous ensuite répondre aux deux? J'ai devant moi les notes préparées par la Bibliothèque du Parlement, et ce que je comprends, c'est que le mensonge est omniprésent. J'ose espérer que ce n'est pas le cas de la Bibliothèque du Parlement. On dit ici que le gouvernement birman... Au XII^e siècle, un grand nombre de Rohingyas ont immigré légalement comme travailleurs sous le régime colonial britannique. Le gouvernement birman estime toujours que la migration effectuée au cours de cette période est illégale. Conséquemment, la non-reconnaissance des Rohingyas dans la loi sur la citoyenneté de 1982 fait en sorte que les Rohingyas sont apatrides.

Monsieur, êtes-vous citoyen canadien?

Mr. Kyaw: I am.

Senator Ataullahjan: How long have you been here?

Mr. Kyaw: Twenty-six years.

Senator Ataullahjan: How would you feel if tomorrow someone said that you're not a Canadian citizen? Effectively that is what is happening.

Mr. Kyaw: The 1982 Citizenship Law didn't revoke any citizens. I'm not sure where we get it. If you look at the Citizenship Law, Article 6 even guarantees even if you're a citizen under the 1948 act, that's when we became independent, and those ones are still citizens. Nobody asks to revoke the citizenship.

The Chair: We want to thank you for your point of view. There are many points of view expressed here. This is what Canada is about. There's freedom of expression, and you're allowed to have that. You've said your piece. I want to thank you for being here.

We will be discussing the Rohingya crisis with our second panel. I'm Senator Jim Munson here with seven inquisitive, passionate senators discussing the issues taking place in that part of the world.

Mr. Smith, I understand you have spoken to the House of Commons Justice and Human Rights Committee. Welcome to our committee.

Matthew Smith, Co-founder and Chief Executive Officer, Fortify Rights: Thank you, Senator Munson. I'm honoured to be here. It's an honour to speak with you today. It's reassuring to see —

Our organization, Fortify Rights, documents human rights violations according to international practice. We employ a strict method to confirm allegations of human rights violations. We work closely with local communities to do the same work.

In the interest of time, I'll get right into it. The human rights situation in Rakhine State that the Rohingya and others are facing is grave and horrific. We're seeing the fastest outflow of refugees since the Rwandan genocide. We're witnessing the commission of atrocity crimes with complete impunity so far.

Myanmar forces have forced the displacement of more than half a million civilians in a matter weeks. This is taking place through arson attacks on civilian homes and structures and on

M. Kyaw : Oui.

La sénatrice Ataullahjan : Depuis combien de temps êtes-vous ici?

M. Kyaw : Vingt-six ans.

La sénatrice Ataullahjan : Comment vous sentiriez-vous si demain on vous disait que vous n'étiez plus citoyen canadien? En pratique, c'est ce qui est en train de se passer.

M. Kyaw : La Loi sur la citoyenneté de 1982 n'a enlevé à personne sa citoyenneté. Je ne sais pas d'où cela est sorti. Si vous lisez la loi sur la citoyenneté, l'article 6 indique même qu'une personne devenue citoyenne sous le régime de la loi de 1948 — l'année où nous sommes devenus indépendants — demeurera un citoyen. Personne ne veut retirer sa citoyenneté à qui que ce soit.

Le président : Merci de nous avoir donné votre opinion. Il y a beaucoup d'opinions sur le sujet, et c'est l'un des piliers du Canada. La liberté d'expression fait que vous avez droit à votre opinion. Vous avez dit ce que vous aviez à dire, et je vous remercie d'être venu témoigner.

Nous allons continuer notre discussion sur la crise des Rohingyas dans la deuxième partie de la séance. Je suis le sénateur Jim Munson, et avec mon groupe formé de sept autres sénateurs curieux et motivés, nous allons continuer de discuter des problèmes qui sévissent dans cette région du monde.

Monsieur Smith, je sais que vous avez déjà témoigné devant le Comité permanent de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes. Je vous souhaite la bienvenue devant le nôtre.

Matthew Smith, cofondateur et directeur général, Fortify Rights : Merci, sénateur Munson. C'est un honneur d'être ici et de témoigner devant vous aujourd'hui. C'est rassurant à voir...

Notre organisation, Fortify Rights, enquête sur les violations des droits de la personne, conformément aux pratiques internationales. Lorsque nous enquêtons sur une violation alléguée des droits de la personne, nous adoptons une méthode très rigoureuse et travaillons en étroite collaboration avec les collectivités locales aux mêmes fins.

Vu les contraintes de temps, je vais entrer tout de suite dans le vif du sujet. La situation des droits de la personne des Rohingyas et d'autres groupes dans l'État de Rakhine est grave et horrible. Nous n'avons pas vu de vagues aussi massives de réfugiés depuis le génocide au Rwanda. Nous avons été témoins d'atrocités, commises jusqu'ici en toute impunité.

Les forces armées du Myanmar ont provoqué le déplacement de plus d'un demi-million de civils en quelques semaines. Des maisons, des bâtiments et des mosquées sont incendiés, les

mosques, through destroying food stocks and other means of subsistence, and through severe human rights violations. Most of those displaced since August 25 have fled to Bangladesh.

I want to say a bit about the atrocity crimes perpetrated by state security forces. First, what we know and have documented about the Arakan Rohingya Salvation Army, also known as ARSA. We know that members of ARSA are responsible for killing Rohingya civilians in the days leading up to the government's counterattack on August 25 and since. ARSA leadership has ordered the killings of suspected government informants, Rohingya, and foot soldiers have carried out those killings.

ARSA also attempted to restrict the freedom of movement of men and boys fleeing the violence since August 25, attempting to recruit them to join and fight with them against the authorities. We know that ARSA has enlisted young boys in their militant efforts.

Also, as we've all heard, in recent weeks the government has announced the discovery of Hindu mass graves, alleging that ARSA killed dozens of Hindu men, women and children. We cannot confirm who is responsible for these killings, but regardless, they do represent even more evidence that the government should cooperate with the UN fact-finding mission to establish the facts in Rakhine State. As has been discussed, State Counsellor Aung San Suu Kyi has refused to allow that fact-finding mission to enter the country, let alone to work in Rakhine State.

With regard to Myanmar state security forces, clearance operations is the term the military and government use for what it's doing in Rakhine State. Since these clearance operations began in October, we've documented more than 188 testimonies of survivors from the October and November operations. We've also spoken to 51 survivors and eye witnesses from 31 villages in northern Rakhine State since August 25. I've personally been involved in this documentation work.

Our findings are horrific. They confirm the worst allegations that we've all been hearing.

What we know is this: Myanmar army soldiers have slit throats; they've burned victims alive, including infants and children; and they've beaten people to death. The army and police have opened fire on men, women and children, from land and from helicopter gunships. These killings have taken place at

stocks alimentaires et d'autres moyens de subsistance sont détruits, et de graves violations des droits de la personne sont commises. La plupart des personnes déplacées depuis le 25 août ont fui vers le Bangladesh.

Je vais élaborer un peu sur les atrocités commises par les forces de sécurité de l'État. D'abord, voici ce que nous avons appris à la lumière de notre enquête sur l'Armée du salut des Rohingyas de l'Arakan, aussi appelée ARSA. Nous savons que des membres de l'ARSA ont tué des civils rohingyas dans les jours précédant la contre-attaque gouvernementale du 25 août. Cela a continué depuis. Les chefs de l'ARSA ont ordonné l'élimination de personnes soupçonnées être des informateurs pour le gouvernement, des Rohingyas, et ils ont chargé de simples soldats d'exécuter leurs ordres.

L'ARSA a aussi tenté de restreindre la liberté de mouvement des hommes et des garçons qui fuient les violences depuis le 25 août afin de les persuader de rejoindre ses rangs pour combattre les autorités. Nous savons que l'ARSA a enrôlé de jeunes garçons dans ses opérations militaires.

Nous avons également appris, au cours des dernières semaines, que le gouvernement a annoncé qu'on avait découvert des fosses communes où étaient enterrées des victimes hindoues. Le gouvernement allègue que l'ARSA a tué des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants hindous. Nous ne sommes pas en mesure de confirmer qui est responsable de ces tueries, mais leur existence vient appuyer néanmoins le fait que le gouvernement devrait coopérer avec la mission d'enquête de l'ONU afin de faire la lumière sur la situation dans l'État de Rakhine. Comme cela a déjà été dit, la conseillère de l'État du Myanmar, Aung San Suu Kyi a interdit aux membres de la mission d'enquête d'entrer sur son territoire et, à plus forte raison, d'enquêter sur la situation dans l'État de Rakhine.

En ce qui concerne les forces de sécurité de l'État du Myanmar, l'armée et le gouvernement utilisent l'expression « opérations de nettoyage » pour décrire ce qu'ils font dans l'État de Rakhine. Depuis le début de ces opérations de nettoyage en octobre, nous avons recueilli plus de 188 témoignages de personnes qui ont survécu aux opérations en octobre et en novembre. Nous avons aussi parlé avec 51 survivants et témoins provenant de 31 villages dans le Nord de l'État de Rakhine depuis le 25 août. J'ai personnellement participé à ces travaux.

Les renseignements que nous avons recueillis dépeignent une situation atroce. Ils confirment le pire des histoires que nous avons tous entendues.

Voici les faits : les soldats de l'armée du Myanmar ont égorgé des gens, ils ont brûlé des gens vivants, y compris des bébés et des enfants, et ils ont battu des gens à mort. L'armée et la police ont ouvert le feu sur des hommes, des femmes et des enfants, au sol et depuis les airs avec des hélicoptères de combat. Les

close range, in execution-style settings as well as in other settings.

Survivors described most of the perpetrators as military soldiers in green or black uniforms, and some wearing red scarves, which are characteristic of state security forces. Other survivors recounted seeing Myanmar army soldiers and others burn their family members and neighbours to death. These types of killings have been perpetrated on a mass scale, not only since August 25 but actually since October 9.

I would like to stress — and I shared this with the previous committee — that we have documented several massacres by state security forces against Rohingya, including in the villages of Maung Nu and others, since August 25. We've also documented testimonial evidence of mass graves in October and November. Recently, survivors witnessed soldiers cutting up, burying and, in some cases, burning bodies of victims who were killed during the attacks.

With regard to rape and sexual violence, we've also documented it on a widespread scale. Rohingya women who were raped and gang-raped by Myanmar army soldiers have shared their testimony with Fortify Rights, as well as with medical professionals who treated horrific and significant injuries that resulted from sexual violence. We also spoke with eyewitnesses to rape, as well as medical professionals who are carrying out their medical activities with survivors of rape.

Most of the rape cases that we documented since October were gang rapes; the soldiers were gang-raping young women or girls. These often occurred in assembly settings; there were other people nearby. We have also documented mass arbitrary detention, soldiers rounding up men and boys in large numbers.

Overall, the available evidence, in our view, unassailably suggests that Myanmar state security forces have committed these violations in the context of a widespread and systemic attack on the civilian population. This would indicate to us, at least, the commission of crimes against humanity. What we're seeing is certainly a campaign of ethnic cleansing. I would also say that there is mounting evidence that some perpetrators in Rakhine State may be liable for the crime of genocide.

I'm happy to answer questions and discuss these issues further with you. Thank you again for your time.

The Chair: Thank you, Mr. Smith.

victimes ont été abattues à bout portant, comme s'il s'agissait d'exécutions, ainsi que d'autres façons.

Les survivants ont décrit les auteurs de ces atrocités comme étant des soldats en uniforme vert ou noir. Certains portaient aussi le foulard rouge caractéristique des forces de sécurité du Myanmar. D'autres survivants ont raconté comment les soldats de l'armée du Myanmar avaient brûlé vifs les membres de leur famille et leurs voisins. Ces massacres à grande échelle ont commencé avant le 25 août, depuis le 9 octobre, en fait.

Je veux insister sur le fait — et j'en ai déjà parlé à l'autre comité — que nous avons recueilli des renseignements sur plusieurs massacres commis par les forces de sécurité du Myanmar contre les Rohingyas dans des villages comme Maung Nu depuis le 25 août. Nous avons également recueilli des témoignages concernant les fosses communes découvertes en octobre et en novembre. Plus récemment, des survivants ont vu des soldats qui découpaient, enterraient ou, dans d'autres cas, brûlaient le corps de leurs victimes assassinées pendant les attaques.

Nous avons également enquêté sur la perpétration à grande échelle de viols et de violence sexuelle. Fortify Rights a recueilli les témoignages de femmes rohingyas qui avaient été violées par un soldat ou en bandes. L'organisation a aussi interrogé des professionnels de la santé qui ont traité des blessures horribles causées par la violence sexuelle. Nous avons aussi parlé avec des personnes qui avaient été témoins des viols ainsi qu'avec des professionnels de la santé qui avaient soigné les victimes de viol.

Selon les renseignements que nous avons recueillis, la plupart des viols qui ont été perpétrés depuis octobre sont des viols en bande commis par les soldats sur de jeunes femmes ou des filles. Cela avait souvent lieu ouvertement, avec d'autres personnes à proximité. Nous avons aussi recueilli des renseignements sur les emprisonnements arbitraires de masse, où les soldats séquestraient en groupe un grand nombre d'hommes et de garçons.

Dans l'ensemble, nous sommes d'avis que les renseignements dont nous disposons indiquent incontestablement que les forces de sécurité du Myanmar ont commis des violations des droits de la personne en attaquant de façon répétée et à grande échelle la population civile. Cela prouve, du moins pour nous, que des crimes contre l'humanité ont été commis. Ce que nous avons devant nous ici est hors de tout doute une campagne de nettoyage ethnique. J'irais même jusqu'à dire qu'il y a une accumulation des preuves montrant que certains agresseurs de l'État de Rakhine pourraient être coupables de génocide.

Je serais heureux de répondre à vos questions afin d'approfondir le sujet avec vous. Merci encore de votre temps.

Le président : Merci, monsieur Smith.

Senator Ataulhjan: Thank you, Mr. Smith, for your testimony. Did you get a chance to hear the previous witnesses' testimony?

Mr. Smith: Yes, senator, I did.

Senator Ataulhjan: What's your reaction to their testimony? They denied that the Rohingya were stripped of their citizenship. They said most of the photographs were fake. Basically, the Muslims are getting blamed. It seems that the Muslim terrorist organizations are running an alternative government in Rakhine State if they're telling people not to go to work.

Have you seen proof of any of that? We're hearing from you about gang rapes, and that is also what we're hearing from other observers. We have heard from the Rohingyas who still have family in Burma; they're telling us stories. They tell the stories deadpan; it seems they've heard so much that they can no longer hurt. We had witnesses who said, "Yes, my uncle was killed." I was at a rally yesterday in Toronto, and we met people who were discussing, in a matter-of-fact way, how family members had been killed.

As senators, we have to be fair and listen to all the testimony and take it into consideration. What's your reaction to the testimony we just heard?

Mr. Smith: I think some of the testimony from Mr. Zaw Wai Kyaw, sadly, is representative of many of the things we hear from certain segments of the Myanmar population, this allegation of fake news.

What I've been noting over the last several months — although this has been going on for quite some time — is that certain people from Myanmar are so caught up in the throes of confirmation bias that they're even willing to defend the actions of the military that, for years, committed violations against them. This has been a profound aspect of what is going on in Rakhine State, and a very tragic aspect to it.

Some of the allegations are plainly false. The idea that the Rohingya population is exploding is not true. The Ash Center at Harvard University recently found that the population growth rate of Muslims in northern Rakhine State has grown over the years, so that part is correct; however, it has not grown at a rate that is any more significant than the rest of the population in Myanmar.

La sénatrice Ataulhjan : Merci, monsieur Smith, de nous avoir présenté votre témoignage. Avez-vous pu écouter le témoignage des témoins précédents?

M. Smith : Oui, madame la sénatrice.

La sénatrice Ataulhjan : Comment avez-vous réagi à leur témoignage? Ils ont nié le fait qu'on avait retiré leur citoyenneté aux Rohingyas. Ils ont aussi dit que la plupart des photographies prises étaient fausses. Pour résumer, ils jetaient le blâme sur les musulmans. Il semblerait que des organisations terroristes musulmanes dirigent un gouvernement non officiel dans l'État de Rakhine qui interdit aux gens de travailler.

Avez-vous recueilli des preuves qui vont en ce sens? Vous nous avez parlé des viols en bande, et c'est effectivement ce que d'autres observateurs ont signalé. Nous avons entendu parler de Rohingyas qui ont encore de la famille en Birmanie. Aucune émotion ne filtre quand ils racontent leur histoire; c'est comme si après avoir entendu tout ça, ils étaient devenus insensibles à la douleur. Nous avons rencontré des témoins qui nous racontaient : « Oui, mon oncle a été assassiné. » J'ai participé à un rassemblement à Toronto hier, et j'ai rencontré des gens qui parlaient de la façon dont les membres de leur famille avaient été tués comme on discute du temps qu'il fait.

Nous, sénateurs, avons le devoir d'écouter tous les témoignages avec objectivité et de les prendre en considération. Quelle est votre opinion du témoignage que vous venez d'entendre?

M. Smith : Je crois qu'une partie du témoignage de M. Zaw Wai Kyaw, malheureusement, correspond aux nombreuses choses qu'on peut entendre de certaines couches de la population au Myanmar. Je parle notamment de ces allégations concernant les fausses nouvelles.

Ce que j'ai remarqué au cours des derniers mois — même si le phénomène remonte à plus loin encore — c'est que la partialité est tellement forte chez certaines personnes au Myanmar qu'elles en sont même prêtes à défendre les actions des forces armées qui, depuis des années, commettent des crimes contre elles. C'est l'une des conséquences profondes, et l'une des conséquences particulièrement tragiques, de ce qui se passe actuellement dans l'État de Rakhine.

Certaines de leurs allégations sont clairement fausses. L'idée que la population des Rohingyas est en pleine explosion démographique est loin de la vérité. Le Ash Center de l'Université Harvard a récemment conclu que le taux de croissance démographique des musulmans dans le Nord de l'État de Rakhine avait augmenté au cours des années — donc, cette partie est vraie —, mais sans dépasser de quelque façon celui du reste de la population au Myanmar.

We hear these allegations. It's worth noting as well that in past experience of mass atrocity crimes and genocide in other parts of the world, we've heard this allegation that the victims have uncontrollable birth rates. That's a red flag. I think it's unfortunate to hear that. Some of the other claims we heard with regard to the Citizenship Law are also problematic.

The proof of the problems with the 1982 Citizenship Law is in the fact that, at least up until August 25, more than 1 million Rohingyas were effectively denied citizenship under that law. We don't have to look much further than the facts, but when we do take a closer look at the law, we can see that it has effectively been used to deprive an entire population of an ethnic and religious minority of citizenship rights.

Senator Ataulhjan: You're referring to it as a genocide. You think there's a genocide going on? I noticed you used the word "genocide."

Mr. Smith: I don't think it's unreasonable to be talking about the crime of genocide right now. I think there needs to be an independent international investigation to help determine specifically what international crimes have been perpetrated.

I do believe, though, that the elements of the crime of genocide would be in place. I wouldn't put the genocide blanket over all of Rakhine State, but I would say there would be perpetrators in Rakhine State right now who are intent on destroying at least part of the Rohingya population, and I think these individuals could and should be held liable for that crime. This is a grave situation like nothing we've seen.

Senator McPhedran: Thank you very much, Mr. Smith. I appreciate you addressing, essentially, the criteria in the genocide convention in part of your answer.

I want to ask two parts to a question following that. One is to ask you to go straight to your assessment of the most effective actions on the part of the international community in responding to the information that we now have.

The second part is to ask you to address the impunity that you've already mentioned, and, in particular, to ask whether it is your sense that it would be possible at this point to gather the evidence necessary to look at prosecutions for crimes against humanity by the commander-in-chief and those following the commands.

C'est le genre d'allégations qu'on entend. En outre, j'aimerais faire remarquer que lorsque des atrocités de masse et des génocides ont été commis dans d'autres régions du monde dans le passé, il y a aussi eu ces genres d'allégations selon lesquelles le taux de natalité chez les victimes était beaucoup trop élevé. Cela envoie un signal, et je trouve cela triste à entendre. Certaines des autres allégations avancées relativement à la loi sur la citoyenneté soulèvent leur lot de problèmes.

Le fait est qu'en vertu de la loi sur la citoyenneté de 1982, du moins jusqu'au 25 août, plus d'un million de Rohingyas ont effectivement perdu leur citoyenneté. Les faits sont étalés clairement devant nous, et si on regarde la loi un peu plus attentivement, on peut voir qu'elle a bel et bien été utilisée pour retirer leurs droits de citoyenneté à toute une population appartenant à une minorité ethnique et religieuse.

La sénatrice Ataulhjan : Vous avez dit qu'il s'agissait d'un génocide. Est-ce votre avis qu'un génocide a lieu en ce moment? Le fait que vous ayez utilisé le mot « génocide » ne m'a pas échappé.

M. Smith : Je ne crois pas qu'il serait déraisonnable de parler de génocide à l'heure actuelle. Je crois qu'il devrait y avoir une commission d'enquête internationale indépendante afin de déterminer précisément quels crimes internationaux ont été commis.

Pendant, je crois fortement que tous les éléments d'un génocide sont réunis ici. Je ne dirais pas qu'un génocide a lieu dans tout l'État de Rakhine, mais je dirais qu'il y a certaines personnes dans l'État de Rakhine actuellement qui agissent avec l'intention d'éliminer au moins une partie des Rohingyas, et je crois que ces personnes peuvent et doivent être forcées d'assumer la responsabilité de leur crime. Nous n'avons jamais vu une situation d'une telle gravité.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup, monsieur Smith. Je suis contente de voir que vous avez pris en considération, essentiellement, les critères de la convention pour la prévention de génocide en partie dans votre réponse.

J'ai une question en deux volets à ce sujet. D'abord, sans préambule, quelles seraient, selon vous, les mesures les plus efficaces que la communauté internationale pourrait prendre pour réagir, compte tenu de l'information à notre disposition présentement.

Ensuite, pouvez-vous nous donner votre opinion sur le fait que ces crimes sont commis en toute impunité. Je veux savoir en particulier si, selon vous, il serait possible à l'heure actuelle de recueillir les preuves nécessaires qui nous permettraient de poursuivre le commandant en chef et ceux qui suivent ses ordres pour crimes contre l'humanité.

Mr. Smith: Right now, one of the most important things that need to happen in terms of the international community's action would be to apply unprecedented pressure on the Government of Myanmar.

Senator McPhedran: Sanctions?

Mr. Smith: I think targeted sanctions would certainly be in order. I think an arms embargo would be in order. But also there could be other diplomatic pressure leveraged to ensure that the government will allow humanitarian aid workers into northern Rakhine State.

The World Food Programme actually hasn't been able to deliver food to Rohingya populations in northern Rakhine State since July, a month and a half before these attacks began, and the World Food Programme mentioned to us at the time that there were more than 80,000 children under the age of five who were suffering from severe acute malnutrition. If these children and others in northern Rakhine State who are trapped don't get the nutrition and food they need, there will be preventable death. Pressure on the authorities to allow access — I think sanctions are again in order.

We've seen the inability of the international community to effectively end and remedy atrocity crimes before. That's why I say there needs to be unprecedented pressure put on the authorities.

In terms of addressing the impunity, I would say that domestic remedies have certainly been exhausted right now. The authorities had organized several commissions that were designed to take a closer look at human rights violations. They were all basically attempts to exonerate the Myanmar military. The authorities have demonstrated they're not willing or able to properly investigate these crimes and hold perpetrators accountable, and this is where the international community should step in.

With respect to military commanders, Min Aung Hlaing, the commander-in-chief, could potentially be liable for crimes against humanity and atrocity crimes. I think a military operation of this magnitude requires a certain amount of planning. It requires a considerable amount of resources, both financial and material resources, in support. This is not something that happens spontaneously. Military commanders would have been aware.

Beyond that, as far as I understand it, liability for these particular international crimes is something that relies on whether or not the military commanders or in some cases even

M. Smith : Présentement, la chose la plus importante que pourrait faire la communauté internationale serait de faire pression sur le gouvernement du Myanmar plus que jamais auparavant.

La sénatrice McPhedran : Parlez-vous de sanctions?

M. Smith : Je crois qu'il conviendrait d'envisager l'application de sanctions ciblées. Je dirais qu'un embargo sur les armes s'impose, mais il y a aussi d'autres moyens de pression diplomatiques qui peuvent être utilisés pour faire en sorte que le gouvernement permette aux travailleurs humanitaires de se rendre dans le Nord de l'État de Rakhine.

Les denrées alimentaires du Programme alimentaire mondial ne se rendent pas aux Rohingyas dans le Nord de l'État de Rakhine depuis juillet, soit un mois et demi avant le début des attaques. Selon le Programme alimentaire mondial, à ce moment, il y avait plus de 80 000 enfants de moins de cinq ans qui souffraient de malnutrition aiguë sévère. Les enfants et les autres personnes dans le Nord de l'État de Rakhine qui sont pris au piège là-bas et qui n'ont pas accès à la nourriture dont ils ont besoin risquent de mourir, alors que cela pourrait être évité. Il faut faire pression sur les autorités pour qu'elles autorisent l'accès... Je crois, à nouveau, que la prise de sanctions est appropriée.

Ce n'est pas la première fois que la communauté internationale s'est montrée incapable de mettre fin de façon efficace aux atrocités commises et de réparer les dégâts. C'est pourquoi je crois qu'il est nécessaire de faire pression sur les autorités d'une manière sans précédent.

Pour ce qui est de l'impunité avec laquelle les atrocités sont commises, je dirais qu'on a à présent épuisé toutes les solutions de portée nationale. Les autorités ont organisé plusieurs commissions qui avaient pour mandat d'examiner de façon approfondie les violations des droits de la personne. Essentiellement, il ne s'agissait que de tentatives pour exonérer les forces armées du Myanmar. Les autorités ont montré qu'elles n'avaient ni la volonté ni les moyens d'enquêter de façon appropriée sur ces crimes et de tenir les coupables responsables, et c'est pourquoi la communauté internationale devrait intervenir.

Les chefs militaires, comme Min Aung Hlaing, le commandant en chef, pourraient être accusés de crimes contre l'humanité et d'avoir commis des atrocités. Selon moi, une opération militaire de cette envergure suppose une certaine préparation. Pour qu'elle soit menée à bien, il faut investir des ressources considérables, autant financières que matérielles. C'est impossible d'organiser cela à l'improviste. Les chefs militaires devaient être au courant.

Si on pousse les choses plus loin, d'après ce que j'en sais, les poursuites relatives à ce genre de crimes internationaux s'appuient sur le fait que les chefs militaires — et dans certains

foot soldiers knew about the violations that were taking place and either failed to stop them or were somehow involved in them. I think at this point it would not be terribly difficult to mount a case against certain military leaders, including the commander-in-chief.

Senator McPhedran: The preventable deaths of children to which you refer become another criterion specified in the genocide convention.

Mr. Smith, when were you last in Myanmar?

Mr. Smith: I was on the border soon after the attacks took place. On August 25 I was on the border of Myanmar and Bangladesh for a period of approximately 10 days. During that period I spoke with a number of people but collected in-depth testimony from 51 survivors and eyewitnesses, including Rohingya men and women, Rohingya aid workers who fled, and I also spoke to several members of ARSA, the Rohingya armed group.

Senator McPhedran: You may not be prepared to answer this, but have you, as an expert in this area, reached the conclusion that we're looking at a genocide?

Mr. Smith: Well, again, I think that there does need to be an international investigation, and that investigation should help determine what specific international crimes have been perpetrated and by whom and also, beyond that, who may be responsible under theories of command responsibilities, for example, for those crimes.

Again, my view is that the elements of the crime of genocide do appear to be in place in Rakhine State. There was a study done by a team from Yale Law School two years ago that found even then the elements of the crime of genocide appeared to be in place. I think that's indicative of just how bad the situation has been in Rakhine State for a period of time.

Senator Omidvar: I have two questions for you. They are quite unrelated, so the chair will forgive me for asking both of them.

Is it possible, Mr. Smith, in your opinion, that Canada is unintentionally funding the Burmese, the Myanmar police, through our international agreements and the Association of Southeast Asian Nations? Is it possible that we are unintentionally contributing?

Mr. Smith: Well, I'm not sure. I would have to learn more about the engagement on the part of the Canadian government. I will say that it's advisable right now for governments to cut ties with —

cas, des simples soldats également — savaient que ces crimes étaient commis et n'ont pas essayé de les arrêter ou y ont également participé, d'une façon ou d'une autre. Avec ce que nous avons présentement, je ne crois pas qu'il serait très difficile de préparer une poursuite contre certains chefs militaires, y compris le commandant en chef.

La sénatrice McPhedran : Vous avez mentionné la mort d'enfants qui aurait pu être évitée. C'est devenu un autre critère dans la convention pour la prévention de génocide.

Monsieur Smith, quand êtes-vous allé au Myanmar pour la dernière fois?

M. Smith : J'étais à la frontière un peu de temps après les attaques. Le 25 août, j'étais à la frontière entre le Myanmar et le Bangladesh pendant environ 10 jours. Pendant cette période, j'ai parlé avec un certain nombre de personnes, et j'ai recueilli des témoignages exhaustifs de 51 survivants et témoins, y compris des hommes et des femmes rohingyas, des travailleurs humanitaires rohingyas qui avaient fui le pays ainsi que plusieurs membres de l'ARSA, le groupé armé rohingya.

La sénatrice McPhedran : Il est peut-être trop tôt pour que vous puissiez répondre à cette question, mais j'aimerais savoir si vous, en tant qu'expert, avez conclu qu'un génocide est en train de se produire?

M. Smith : Eh bien, je me répète, mais je crois qu'une mission d'enquête internationale devrait vraiment être envoyée pour faire la lumière sur la nature précise des crimes internationaux qui ont été commis, sur les auteurs de ces crimes et, ensuite, sur les vrais responsables de ces crimes en fonction des responsabilités du commandement.

Encore une fois, j'estime qu'il y a bel et bien des éléments du crime de génocide dans l'État de Rakhine. Il y a deux ans, un groupe de la faculté de droit de l'Université Yale a mené une étude et a conclu également à la présence d'éléments du crime de génocide à cet endroit. Je crois que cela illustre bien la gravité de la situation dans l'État de Rakhine qui dure depuis un certain moment.

La sénatrice Omidvar : J'ai deux questions pour vous. Cela concerne deux sujets différents, alors je demanderais au président de bien vouloir m'excuser de les poser toutes les deux.

Selon vous, monsieur Smith, se peut-il que le Canada finance de façon non intentionnelle la police birmane — du Myanmar — par l'intermédiaire de nos accords internationaux et de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est? Se peut-il que le Canada ait contribué accidentellement à ce régime?

M. Smith : À dire vrai, je ne sais pas. Pour vous répondre, je devrais étudier davantage ce qui se fait du côté du gouvernement canadien. Je dirais toutefois qu'il serait préférable présentement pour les gouvernements de rompre leurs liens avec...

Senator Omidvar: To suspend?

Mr. Smith: To suspend.

Senator Omidvar: Would you recommend that Canada, until these international investigations are carried out, suspend any funding directly or indirectly to Myanmar through these multilateral arrangements that we have?

Mr. Smith: I suppose I would want to learn more first about the multilateral arrangements. If there's any question that any sort of relationship is potentially contributing in some way to these terrible human rights violations that are taking place, they certainly should face a high level of scrutiny, in my view.

Senator Omidvar: This is my unrelated question. I speak to a lot of people about the crisis, about refugees, and people ask me what is the essential difference between the crisis in Syria that saw half a million people displaced and this crisis. Not that we want to compare numbers because a life is a life, but I want to put it into context. From your expert opinion, what is the contextual difference here?

Mr. Smith: I'm certainly not an expert on the situation in Syria, but I will say that what is unique about what's going on right now and what has been happening particularly since August 25 is the pace at which people have been displaced. More than half a million people fleeing across the border in a matter of weeks is highly unusual. We haven't seen anything like this since the Rwandan genocide.

I was dismayed at the testimony from the previous witness, which seemed like it questioned the veracity of the number of people who have actually fled across the border in Bangladesh.

For those individuals who doubt that this many people have actually gone to Bangladesh, we would fully encourage them to actually go to the border and see for themselves a sea of humanity in desperate need of help.

That's one aspect that would be different. And another side of this is also the fact that it has been going on for so long. Rohingya communities have been experiencing human rights violations for decades: restrictions on freedom of movement, restrictions on birth, on even repairing one's home have been going on for quite some time.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Smith. Just now you mentioned that the Government of Myanmar is trying to exonerate the military for being the main perpetrator. How do you evaluate and come to that decision? What could we do with the military? You

La sénatrice Omidvar : De suspendre leurs liens?

M. Smith : Oui, les suspendre.

La sénatrice Omidvar : Recommanderiez-vous au Canada d'interrompre tout financement direct ou indirect vers le Myanmar occasionné par des accords multilatéraux que nous avons conclus, du moins jusqu'à ce que des enquêtes internationales soient menées?

M. Smith : J'imagine que je devrais d'abord en apprendre davantage sur ces accords multilatéraux. S'il serait possible, de quelque façon que ce soit, qu'une relation ou une autre contribue dans une certaine mesure à ces violations horribles des droits de la personne, il faudrait certainement les examiner de très près, selon moi.

La sénatrice Omidvar : J'ai une question sur un autre sujet. Je parle à beaucoup de gens de la crise, des réfugiés, et les gens me demandent de leur expliquer, en gros, quelle est la différence entre la crise en Syrie qui a eu pour conséquence le déplacement d'un demi-million de personnes et celle-ci. Il n'est pas question ici de comparer des statistiques, parce qu'une seule vie a de la valeur, mais c'est pour mettre les choses en contexte. Selon votre opinion d'expert, de quelle façon les deux situations sont-elles différentes?

M. Smith : Je ne suis certainement pas un expert en ce qui concerne la situation en Syrie, mais je dirais que ce qu'il y a d'unique dans ce qui se passe actuellement et ce qui se passe depuis le 25 août en particulier, c'est la vitesse à laquelle les gens sont déplacés. C'est très inhabituel de voir un demi-million de personnes fuir leur pays en quelques semaines. Nous n'avons rien vu de tel depuis le génocide au Rwanda.

J'ai été consterné d'entendre le témoignage du témoin précédent. J'avais l'impression qu'il remettait en question la véracité du nombre de personnes qui avaient fui vers le Bangladesh.

S'il y en a qui doutent qu'autant de personnes se soient rendues au Bangladesh, nous les encourageons fortement à se rendre à la frontière et à voir de leurs propres yeux cette marée humaine en proie à une immense détresse.

Cela serait différent. Et un autre problème tient au fait que cette situation perdure depuis si longtemps. Les droits de la personne des collectivités rohingyas sont violés depuis des décennies: leur liberté de circulation est limitée, des restrictions touchent la naissance, et les gens n'avaient même pas le droit de réparer leur maison pendant un bon moment.

Le sénateur Ngo : Merci, monsieur Smith. Vous venez tout juste de mentionner que le gouvernement du Myanmar tente de blanchir les forces armées, qui, selon lui, ne seraient pas le principal responsable. Comment en êtes-vous venu à cette conclusion? Que pourrions-nous faire à l'égard des forces

don't mention the military, but we know this is the military. What do we do with those people?

Mr. Smith: We've been very closely monitoring the government's response to the situation in Rakhine State for some time. Even going back a few years, there were open discussions in Myanmar Parliament about increasing the restrictions on the Rohingya population of Rakhine State. These were statements that were made in some cases by Myanmar army officials, in other cases by other members of Parliament in Myanmar, speaking very openly about restrictions that effectively amounted to crimes against humanity, the prevention of births, things of that nature.

There was full transparency, actually, with regard to the government's position on some of these issues over the years. More recently, there have been government-appointed commissions that have gone to take a closer look at the situation. One commission led by Vice President Myint Swe, a former military general himself, directly denied that genocide or ethnic cleansing was taking place because he said he saw rice paddies in mosques. So this was the level of methodology and scrutiny that the authorities were giving to the situation. We've seen a lot of evidence of that. Even Aung San Suu Kyi's own offices have been denying any sort of wrongdoing by the state.

So with regard to what should happen to these individuals, there should certainly be a full investigation about who is responsible for these crimes. The international community should demand nothing less than this, and if there are people in Myanmar who want to establish the facts and they're alleging fake news, I would think they would be the first ones to invite an investigation to take a closer look. That's not what we're seeing. So there does need to be more.

Senator Martin: Mr. Smith, thank you for your testimony. I am still struggling to make sense of these extreme statements we're hearing even today, one of fake news and denial and one of genocide. We are dealing with such a crisis. I was trying to envisage this limited area of 500,000-plus people and growing, and the security issues around that area, because we also heard about land mines. Without the area being secured, how does aid get in to help the people?

In your travels there as well as the other facts that you have gathered, is aid getting to the people as it desperately needs to? What can we be doing to address this absolute crisis in terms of aid and making sure it gets to the people who need it?

armées? Vous ne mentionnez pas les forces armées, mais nous savons que c'est de cela qu'il s'agit. Que fait-on de ces personnes?

M. Smith : Nous surveillons de très près depuis un certain temps la réaction du gouvernement à la situation dans l'État de Rakhine. Il y a quelques années, on parlait déjà ouvertement au Parlement du Myanmar de la possibilité de renforcer les restrictions visant les Rohingyas de l'État de Rakhine. Nous avons notamment entendu des représentants de l'armée du Myanmar et d'autres membres du Parlement birman parler très ouvertement de restrictions qui constituent des crimes contre l'humanité et qui visaient, entre autres, le contrôle des naissances.

En fait, la position du gouvernement sur certaines de ces questions est demeurée tout à fait transparente au fil des ans. Plus récemment, les commissions formées par le gouvernement ont examiné de plus près la situation. Une commission dirigée par le vice-président Myint Swe, ancien général de l'armée, a nié catégoriquement qu'il y avait un génocide ou un nettoyage ethnique, car selon ce dernier, il y avait des rizières dans des mosquées. Cela donne une idée de l'importance qu'accordent les autorités à la situation et de la méthodologie employée, et les faits à l'appui sont nombreux. Même les bureaux d'Aung San Suu Kyi ont nié que l'État est responsable de quelque acte répréhensible que ce soit.

Alors, pour ce qui est du sort de ces personnes, il faudrait qu'une enquête approfondie soit menée pour que les responsables de ces crimes soient débusqués. La communauté internationale devrait ne demander rien de moins que cela, et s'il y a des gens au Myanmar qui veulent établir les faits et que tout ce qu'on communique ce sont de fausses nouvelles, je crois qu'ils seraient les premiers à accueillir avec plaisir la tenue d'une enquête. Ce n'est pas ce que l'on voit, et c'est pourquoi il faut en faire davantage.

La sénatrice Martin : Je vous remercie de votre témoignage, monsieur Smith. J'essaie tant bien que mal de démêler les témoignages extrêmement bouleversants que nous entendons aujourd'hui, que ce soit au sujet des fausses nouvelles, du déni ou du génocide. Nous faisons face à une crise immense. J'essaie d'imaginer cette zone limitée avec une population croissante de plus de 500 000 âmes et les problèmes de sécurité qui l'entoure, car nous avons également entendu parler de mines antipersonnel. Si la zone n'est pas sécurisée, comment l'aide peut-elle se rendre aux personnes qui en ont besoin?

D'après vos observations sur le terrain et les faits que vous avez recueillis, pouvez-vous nous dire si l'aide se rend aux personnes qui en ont désespérément besoin? Que pouvons-nous faire pour venir en aide durant cette crise extrême et nous assurer que cette aide se rend aux personnes qui en ont le plus besoin?

Mr. Smith: Thank you, senator. This is a key issue. In terms of how aid gets in, in northern Rakhine State right now, unfortunately no aid is getting in. There were reports that the government work in northern —

In other parts of Rakhine State, there are now more than 120,000 Rohingyas who are actually confined to 38 internment camps in eight different townships. These are people who are affected by violence similar to what we were seeing back in 2012. The government keeps them confined in internment camps, and they've been there since 2012. There are some organizations that are delivering aid there. There are organizations that work with the government to deliver aid. They have a very difficult time. There are other organizations. Partners Relief & Development is an organization that is able to get aid to people who need it.

The needs right now are — so I think anything that Canada can do and anything that Canadian citizens can do to help organizations —

The Chair: Thank you. You are breaking up, Mr. Smith, but we have heard 30 minutes of clear testimony. We will take a chance with Skype for two more minutes before we have our next witnesses. Senator Martin, did you have a follow-up?

Senator Martin: Yes. In terms of any coordination under the circumstances, I can only imagine the challenges with your group and others.

On the ground, how is it being coordinated, and in what ways can Canada contribute to the overall coordination? Not taking a coordinating role per se, but how are things being coordinated? It must be very difficult under the circumstances for any group to be as effective as they could be.

Mr. Smith: Yes, that is true, senator. In Rakhine State, for some time, UNHCR has handled coordination.

I should say that there have been concerns with regard to the UN leadership in Myanmar. We have been hearing complaints about the UN leadership with regard to the situation in Rakhine State and in other parts of Myanmar, including the war up in Kachin State, which a previous witness mentioned, where there are severe human rights violations happening and problems with aid delivery there as well.

There have been a number of concerns with the leadership of the UN country team in Myanmar with regard to the issue of coordination and with regard to, in some cases, undermining the human rights agenda. That is reason for concern.

M. Smith : Merci, madame la sénatrice. C'est un des principaux problèmes. Malheureusement, aucune aide ne se rend actuellement dans le Nord de l'État de Rakhine. D'après certaines sources, le gouvernement travaille dans le Nord...

Dans d'autres régions de l'État de Rakhine, plus de 120 000 Rohingyas sont confinés dans 38 camps d'internement situés dans huit cantons. Ces personnes sont victimes d'actes de violence semblables à ce que nous voyions en 2012. Le gouvernement les garde prisonniers dans des camps d'internement, où ils croupissent depuis 2012. Certains organismes parviennent à leur fournir de l'aide. Il y a des organismes qui travaillent avec le gouvernement pour la distribution de l'aide. Ils vivent des moments très difficiles. D'autres organismes sont présents. Partners Relief & Development est un organisme qui réussit à aider les personnes qui en ont besoin.

En ce moment, les besoins sont — je crois que tout ce que le Canada et les citoyens canadiens peuvent faire pour aider les organismes...

Le président : Merci. Nous perdons la communication, monsieur Smith, mais nous avons entendu clairement 30 minutes de témoignage. Nous laisserons la chance à Skype pendant deux autres minutes avant de passer à nos autres témoins. Sénatrice Martin, avez-vous quelque chose à ajouter?

La sénatrice Martin : Oui. Les problèmes de coordination doivent être immenses pour votre groupe et les autres.

Comment la coordination se fait-elle sur place et comment le Canada peut-il y contribuer? Le but ici n'est pas de prendre un rôle de coordonnateur, mais comment les interventions sont-elles coordonnées? Dans les circonstances, il doit être très difficile pour tous les groupes d'intervenir aussi efficacement qu'ils le voudraient.

M. Smith : Oui, vous avez raison, madame la sénatrice. Pendant un certain temps, le HCR des Nations Unies se chargeait de la coordination dans l'État de Rakhine.

Je dois dire que le leadership des Nations Unies au Myanmar a soulevé des préoccupations. Certains se plaignent du leadership des Nations Unies relativement à la situation dans l'État de Rakhine et d'autres régions du Myanmar, y compris la guerre dans l'État de Kachin qu'un autre témoin a mentionnée précédemment et où la violation des droits de la personne est grave et où l'aide ne parvient pas non plus aux personnes qui en ont besoin.

Le leadership de l'équipe des Nations Unies au Myanmar préoccupe; on parle de problèmes de coordination et, dans certains cas, d'un frein à la protection des droits de la personne. C'est inquiétant.

But certainly there does need to be some coordination. Right now I will say it's extremely urgent. We're hearing from some of our colleagues and members of the community who are not in northern Rakhine State but they're confined to internment camps, and they're telling us that not as much aid — so we fear that the government is instituting avoidable deprivation aid to further weaken the population.

Senator Ataulhjan: The previous witnesses said the mujahedeen are fighting. The mujahedeen were those fighting the Russians in Afghanistan. Who is arming these so-called mujahedeen? Do they have guns, bombs and missiles? Who is arming them? Have you seen evidence of mujahedeen operating in Burma?

Mr. Smith: Thank you, senator. That is a great question. It is an important one.

From what we understand, the new recruits for ARSA that were recruited into the organization within the recent months, some of them, but not all, were given a stick, a knife and 20,000 kyat, which is equal to about \$20 U.S., to sign up.

I should also mention that there was a really concerted campaign of intimidation, so members of ARSA — there were small cells in various villages — were intimidating local Rohingyas to participate with them. I spoke to a great number of people who wanted absolutely nothing to do with this armed group.

But beyond that, they have set out their own agenda. Fortify Rights, our organization, was actually one of the first to analyze and publish something with regard to ARSA's propaganda videos they had put out soon after the October 9 attacks. What's distinct and noteworthy is they're appealing to social and political aims and objectives. They're talking about human rights. There are a lot of accusations that this is some sort of hidden jihad and they have intentions for a full-on holy war.

We're not hearing that from outsiders. We're also not hearing that from the leadership of ARSA. I'm not defending this group in any way. The leadership has — and they should be held accountable. But we're not seeing a particularly religiously motivated effort.

Senator Ataulhjan: It's terrorists armed with sticks. Thank you for that clarification.

The Chair: Mr. Smith, thank you very much for your testimony and thank you for what Fortify Rights is doing to keep us and others informed in the world. We appreciate your testimony. Thank you again on behalf of the committee.

Une certaine coordination est nécessaire. Actuellement, je dirais que la situation est extrêmement urgente. D'après ce que nous disent certains de nos collègues et des membres de la collectivité qui ne sont pas dans le Nord de l'État de Rakhine, mais qui sont confinés dans des camps d'internement, il n'y a pas beaucoup d'aide, et nous craignons que le gouvernement n'empêche l'aide de se rendre à destination afin d'affaiblir encore davantage la population.

La sénatrice Ataulhjan : Des témoins ont mentionné précédemment que les moudjahidines sont au combat. Ce sont eux qui combattaient les Russes en Afghanistan. Qui arme les moudjahidines? Ont-ils des armes à feu, des bombes et des missiles? Qui les arme? Avez-vous recueilli des faits sur les activités des moudjahidines en Birmanie?

M. Smith : Je vous remercie. Votre question est excellente et elle est importante.

D'après notre compréhension de la situation, les personnes qui ont été recrutées par l'ARSA au cours des derniers mois ont reçu, dans certains cas, un bâton, un couteau et 20 000 kyats, soit environ 20 \$ US, pour s'enrôler.

Je tiens également à mentionner qu'il y avait une campagne concertée d'intimidation et que des membres de l'ARSA — de petites cellules dans certains villages — intimidaient les Rohingyas pour les inciter à se joindre à eux. J'ai parlé à beaucoup de personnes qui ne voulaient absolument rien savoir de ce groupe armé.

En outre, ils ont leurs propres objectifs. Notre organisme, Fortify Rights, était parmi les premiers à analyser les vidéos de propagande de l'ARSA diffusées peu après les attaques du 9 octobre et a publié quelque chose à ce sujet. Ce qui est intéressant dans ces vidéos et ce qui distingue le groupe, c'est que ses objectifs touchent une corde sociopolitique. Il traite des droits de la personne. On l'accuse beaucoup de mener une sorte de djihad déguisé, voire une guerre sainte en bonne et due forme.

Ce n'est pas ce que disent les gens de l'extérieur. Ce n'est pas non plus ce que disent les dirigeants de l'ARSA. Je ne défends ce groupe d'aucune façon. Les dirigeants doivent être tenus responsables, mais il ne semble pas y avoir de motivations religieuses particulières.

La sénatrice Ataulhjan : Ce sont des terroristes armés de bâtons. Je vous remercie de la précision.

Le président : Je tiens à vous remercier, monsieur Smith, de votre témoignage et de ce que Fortify Rights accomplit pour faire parvenir l'information à nous et à d'autres intervenants ailleurs dans le monde. Votre témoignage est précieux. Merci au nom de tous les membres du comité.

On our third panel today, appearing on behalf of Global Affairs Canada, we welcome Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific; Ian Burchett, Director General, Southeast Asia; Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance Operations; Robert McDougall, Executive Director, South Asia; and François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development Division.

We have a lot to talk about. We have 30 minutes, but I'm going to try to go 45. There are a lot of questions. You may have heard the previous testimony and the testimony before. There is certainly some urgency as to where Canada is at and Canada's position.

Mr. Bobiash, welcome to our committee. You have the floor for seven minutes.

Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific, Global Affairs Canada: Thank you very much, Mr. Chair.

Mr. Chair, thank you for the opportunity to speak today about the ongoing crisis in Myanmar's Rakhine State and Canadian engagement in Myanmar and Bangladesh in response to this unacceptable tragedy. My colleagues and I are pleased to be here to discuss the situation and to respond to your inquiries.

Let me start by stressing that Global Affairs Canada remains deeply concerned by the current crisis in Rakhine. The violence and displacement since August 25, 2017, of more than 500,000 Rohingya into neighbouring Bangladesh as of October 2 is the most critical security and humanitarian crisis in the region for many years.

[*Translation*]

As some of you are aware, as way of background, on August 25, the Arakan Rohingya Salvation Army launched coordinated attacks against three border guard, police and security posts in northern Rakhine State.

The heavy-handed response by Myanmar's armed forces set off the worst outbreak of violence in Rakhine in recent years, resulting in more than half a million Rohingya fleeing their homes to seek safety in Bangladesh. The events that have unfolded since August 25 closely mirror a previous tragic episode on a smaller scale that took place over a few months starting in October 2016.

Notre troisième groupe de la journée est composé de représentants d'Affaires mondiales Canada. Souhaitons la bienvenue à Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique, à Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est, à Stephen Salewicz, directeur général, Opérations de l'assistance humanitaire internationale, à Robert McDougall, directeur exécutif, Asie du Sud, et à François Lafrenière, directeur, Direction du développement pour le Myanmar et les Philippines.

Nous avons beaucoup de points à aborder. Nous disposons de 30 minutes, mais je vais essayer de prolonger cela à 45 minutes. Il y a beaucoup de questions. Vous avez peut-être entendu les témoignages précédents. Il est manifestement urgent de connaître la position du Canada sur cette situation.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Bobiash. La parole est à vous pour les sept prochaines minutes.

Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, je vous remercie de l'occasion que vous me donnez de parler aujourd'hui de la crise qui sévit actuellement dans l'État de Rakhine au Myanmar et du rôle du Canada au Myanmar et au Bangladesh en réponse à cette tragédie inacceptable. Mes collègues et moi sommes ravis d'être ici pour discuter de la situation et répondre à vos questions.

Permettez-moi tout d'abord de souligner qu'Affaires mondiales Canada demeure profondément préoccupé par la crise actuelle touchant l'État de Rakhine. La violence et le déplacement, depuis le 25 août 2017, de plus de 500 000 Rohingyas au Bangladesh voisin, en date du 2 octobre, constituent la crise humanitaire et sécuritaire la plus critique qu'a connue la région depuis de nombreuses années.

[*Français*]

Comme certains d'entre vous le savent — et pour bien définir le contexte —, l'Armée de libération des Rohingyas de l'Arakan a lancé, le 25 août 2017, des attaques coordonnées contre 30 postes frontaliers, postes de police et casernes des forces de sécurité situés dans le nord de l'État de Rakhine.

L'intervention musclée des forces armées du Myanmar est à l'origine de la pire flambée de violence dans l'État de Rakhine au cours des dernières années, violence qui a forcé plus d'un demi-million de Rohingyas à fuir leur demeure pour trouver refuge au Bangladesh. Les événements qui se sont déroulés depuis le 25 août rappellent en tous points un épisode tragique antérieur à plus petite échelle, qui s'est produit pendant quelques mois à partir d'octobre 2016.

[English]

The most recent population influx into Bangladesh is in addition to the hundreds of thousands of Rohingya that had already crossed the border in recent decades. The current situation for the displaced in Bangladesh is dire. Arrivals over the past few weeks have largely been comprised of women and children. As many as 1,500 children have been born within the last 20 days in the Rohingya camps in Bangladesh. According to Myanmar's armed forces, the most recent violence in Rakhine has resulted in 500 deaths, but other estimates put this number much higher. This is a tragedy.

The timing of ARSA's attacks was not accidental. The previous day, on August 24, the Advisory Commission on Rakhine State had released its final report. This commission was established in August 2016 by the government of State Counsellor Aung San Suu Kyi to recommend measures to improve the conditions in Rakhine. Former UN Secretary-General Kofi Annan was appointed as the commission's chair. Canada was pleased by the government of Myanmar's endorsement of the commission's recommendations.

[Translation]

The recent attacks should not be considered in a vacuum. The recent tragedy is part of a larger and complex history of violence in Rakhine State.

Approximately 3 million people live in Rakhine. About two thirds are Buddhist ethnic Rakhine; the rest of the population mostly consists of different Muslim communities, the Rohingya being the largest — there is also a small Hindu community. The Rohingya are not officially recognized as a national ethnic group in Myanmar. As such, they are not granted citizenship. They are the world's largest stateless population, according to the UN.

[English]

In Myanmar they are largely seen as economic migrants from Bangladesh and considered to be illegal Bengalis. For decades, the Rohingya have suffered systemic widespread discrimination and human rights abuses. Relations between the Rohingya and the Rakhine have long been tense and have often turned violent.

I would like to speak for a few minutes about the Canadian response to the crisis.

[Traduction]

Cet afflux de population récent au Bangladesh s'ajoute aux centaines de milliers de Rohingyas qui avaient déjà traversé la frontière au cours des dernières décennies. La situation actuelle des personnes déplacées au Bangladesh est très grave. Au cours des dernières semaines, ce sont en majeure partie des femmes et des enfants qui sont arrivés au Bangladesh. Jusqu'à 1 500 enfants sont nés au cours des 20 derniers jours dans les camps des Rohingyas au Bangladesh. Selon les forces armées du Myanmar, les actes de violence les plus récents dans l'État de Rakhine ont entraîné 500 décès, mais ce nombre serait beaucoup plus élevé selon d'autres estimations. C'est une tragédie.

Le moment choisi par l'ARSA pour mener des attaques n'était pas accidentel. La veille, le 24 août, la commission consultative sur l'État de Rakhine avait publié son rapport final. Cette commission a été créée au mois d'août 2016 par Aung San Suu Kyi, conseillère d'État du Myanmar, afin de recommander des mesures visant à améliorer les conditions dans l'État de Rakhine. C'est Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'ONU, qui en a été nommé président. Le Canada se réjouissait de l'approbation par le gouvernement du Myanmar des recommandations de cette commission.

[Français]

Les récentes attaques ne devraient pas être interprétées en vase clos. La récente tragédie fait partie d'un historique de violence plus vaste et complexe dans l'État de Rakhine.

Environ 3 millions de personnes vivent dans l'État de Rakhine; environ les deux tiers sont bouddhistes et appartiennent à la communauté ethnique rakhine. Le reste de la population est constitué essentiellement de diverses communautés musulmanes, la communauté des Rohingyas étant la plus importante. On y trouve aussi une petite communauté hindoue. Les Rohingyas ne sont pas officiellement reconnus comme un groupe ethnique national au Myanmar. À ce titre, ils ne bénéficient pas de la citoyenneté et, selon l'ONU, ils constituent la plus grande population apatride du monde.

[Traduction]

Au Myanmar, ils sont largement perçus comme des migrants économiques venus du Bangladesh et vus comme des « Bengalis illégaux ». Pendant des décennies, les Rohingyas ont souffert de discrimination systémique généralisée et de violations des droits de la personne. Les relations entre les Rohingyas et la communauté ethnique de Rakhine ont été longtemps tendues et ont souvent donné lieu à des actes de violence.

J'aimerais prendre quelques minutes pour parler de la réponse du Canada à cette crise.

Human rights have always been at the centre of Canadian engagement in Myanmar. Our efforts have particularly focused on promoting and protecting the rights of ethnic and religious minorities, especially the Rohingya.

Global Affairs Canada was quickly seized by the most recent crisis. Very early on, Canada strongly condemned the August 25 attacks. We repeatedly called on Myanmar's Armed Forces to exercise restraint, to protect all civilians and to end the violence. Canada repeatedly urged the military and civilian authorities in Myanmar to work together and take measures to protect all civilians from ongoing violence.

The Prime Minister conveyed his deep concerns over the situation in Rakhine State during a phone call with State Counsellor Aung San Suu Kyi on September 13. During the call, the Prime Minister emphasized the urgent need for Myanmar's military and civilian leaders to take a strong stand in ending the violence, protecting civilians and allowing unimpeded access for the UN and international humanitarian actors.

Following the call, the Prime Minister sent a letter to Aung San Suu Kyi on September 18. The Prime Minister stated that the responsibility for resolving this crisis fell squarely upon her and the military leadership in Myanmar, including the commander-in-chief, Senior General Min Aung Hlaing, and urged the military and civilian authorities to do their utmost to end the violence immediately.

The Government of Canada has also been working closely with members of the international community. Over the last three weeks, the Minister of Foreign Affairs has spoken with many of her counterparts and key influencers in the region, including Norway, Sweden, Bangladesh, Germany, the European Union, the U.S., Turkey, Indonesia and Kuwait, as well as with Kofi Annan. In the call with her Bangladeshi counterpart, Minister Freeland thanked the Government of Bangladesh for hosting all arrivals seeking asylum.

On September 16, Minister Freeland addressed a rally organized by the Burma Task Force Canada in Toronto, highlighting the importance that the Government of Canada is placing on addressing the crisis in Myanmar. She echoed remarks made by the UN High Commissioner for Human Rights that the situation in Rakhine State "seems [like] a textbook example of ethnic cleansing." Canada was one of the first Western countries to describe the situation so unambiguously as ethnic cleansing.

Les droits de la personne ont toujours été au cœur du rôle du Canada au Myanmar. Nos efforts se sont particulièrement concentrés sur la promotion et la protection des droits des minorités ethniques et religieuses, en particulier ceux des Rohingyas.

Affaires mondiales Canada a été rapidement saisi par la crise la plus récente. Très tôt, le Canada a fermement condamné les attentats du 25 août. Nous avons à maintes reprises demandé aux forces armées du Myanmar de faire preuve de retenue, de protéger tous les civils et de mettre fin à la violence. Le Canada a exhorté à plusieurs reprises les autorités militaires et civiles du Myanmar à travailler ensemble et à prendre des mesures pour protéger les civils de la violence qui fait actuellement rage.

Le premier ministre a exprimé sa profonde inquiétude à l'égard de la situation qui sévit dans l'État de Rakhine pendant une conversation téléphonique avec la conseillère d'État, Aung San Suu Kyi, le 13 septembre. Au cours de l'appel, le premier ministre a souligné le besoin urgent pour les dirigeants militaires et civils du Myanmar d'agir avec détermination afin de mettre fin à la violence, de protéger les civils et de permettre un accès sans entrave aux représentants des Nations Unies et aux intervenants humanitaires internationaux.

À la suite de l'appel, le premier ministre a envoyé une lettre à la conseillère Aung San Suu Kyi le 18 septembre. Le premier ministre a déclaré que la résolution de cette crise relève clairement de son mandat et de celui des dirigeants militaires du Myanmar, y compris le commandant en chef, le généralissime Min Aung Hlaing, et a exhorté les autorités militaires et civiles à faire tout en leur pouvoir pour mettre immédiatement fin à la violence.

Le gouvernement du Canada a aussi travaillé en étroite collaboration avec les membres de la communauté internationale. Au cours des trois dernières semaines, la ministre des Affaires étrangères s'est entretenue avec bon nombre de ses homologues et de personnes influentes dans la région, y compris des représentants de la Norvège, de la Suède, du Bangladesh, de l'Allemagne, de l'Union européenne, des États-Unis, de la Turquie, de l'Indonésie et du Kuwait, de même qu'avec Kofi Annan. Durant sa discussion avec son homologue du Bangladesh, la ministre Freeland a remercié le gouvernement du Bangladesh d'avoir accueilli tous les arrivants cherchant à obtenir l'asile.

Le 16 septembre, la ministre Freeland a pris la parole à l'occasion d'un ralliement organisé par le Burma Task Force Canada à Toronto, soulignant l'importance que le gouvernement du Canada accorde à la crise qui sévit au Myanmar. Elle s'est faite l'écho des observations du haut-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, selon lesquelles la situation dans l'État de Rakhine ressemble à un exemple classique de nettoyage ethnique. Le Canada a été l'un des premiers pays occidentaux à

There are many questions being asked by the international community as to whether the crisis in Myanmar amounts to genocide or crimes against humanity. The legal test in international law for crimes against humanity and, in particular, genocide is a high one. A legal determination of the matter would be made by a properly constituted court.

If a government wishes to call a situation genocide or crimes against humanity, that assessment should be based on information obtained from highly credible and impartial sources, such as a UN body, given the seriousness of the allegation.

On September 18, Minister Bibeau attended a U.K.-hosted event on the margins of UNGA and was able to convey Canada's concerns to Myanmar's national security adviser, who was in attendance.

Minister Freeland spoke to Myanmar's commander-in-chief on September 30, Saturday, to underline Canada's deep concerns over the situation and to emphasize that the perpetrators of human rights violations need to be held accountable.

In terms of emergency assistance in this crisis, Canada provided an initial allocation of \$1 million in response to the rising humanitarian need stemming from the violence in Rakhine. As we were one of the first international donors to pledge support, our funds were critical in assessing our humanitarian partners to rapidly scale up their existing operations in response to the Rohingya exodus.

As the number of asylum seekers continued to outpace all expectations, we made an additional allocation of \$2.55 million on September 15, bringing our total emergency contribution to the current crisis to \$3.55 million.

Minister Bibeau also issued a statement on September 22 indicating Canada's concerns about restrictions on humanitarian access in Rakhine State and called on all military and civilian authorities in Myanmar to facilitate rapid and unimpeded passage of humanitarian relief.

Keeping our total aid contributions in perspective, according to UN financial reporting, Canada is currently the fifth-largest single donor country for humanitarian response in Bangladesh. Additionally, since its inception in 2006, Canada is the fifth-largest donor to the United Nations Central Emergency Response Fund which allocated \$7 million in response to the crisis in early September.

décrire la situation de façon aussi peu ambiguë en parlant de nettoyage ethnique.

La communauté internationale pose de nombreuses questions en vue de savoir si la crise au Myanmar équivaut à un génocide ou à des crimes contre l'humanité. Le critère juridique en droit international pour les crimes contre l'humanité, et en particulier le génocide, est élevé. Une décision légale à ce sujet serait prise par un tribunal dûment constitué.

Si un gouvernement souhaite qualifier une situation de génocide ou de crime contre l'humanité, cette évaluation devrait être basée sur des informations obtenues à partir de sources hautement crédibles et impartiales, comme un organisme de l'ONU, compte tenu de la gravité de l'allégation.

Le 18 septembre, la ministre Bibeau a assisté à un événement organisé par le Royaume-Uni en marge de l'AGNU et a pu communiquer les préoccupations du Canada au conseiller national en sécurité du Myanmar qui était présent.

La ministre Freeland a parlé au commandant en chef du Myanmar le samedi 30 septembre pour souligner les profondes préoccupations du Canada concernant la situation et souligner que les auteurs de violations des droits de l'homme doivent être tenus responsables.

Pour ce qui est de l'aide d'urgence fournie, le Canada a consenti une affectation initiale de 1 million de dollars en réponse aux besoins humanitaires croissants découlant de la violence dans l'État de Rakhine. Comme nous étions l'un des premiers donateurs internationaux ayant promis un soutien, nos fonds se sont avérés essentiels et ont permis à nos partenaires humanitaires d'accélérer rapidement leurs opérations existantes pour répondre à l'exode des Rohingyas.

Puisque le nombre de demandeurs d'asile a continué de dépasser toutes les prévisions, nous avons consenti une enveloppe supplémentaire de 2,55 millions de dollars le 15 septembre, ce qui porte notre contribution totale à la crise actuelle à 3,55 millions de dollars.

La ministre Bibeau a également publié une déclaration le 22 septembre indiquant les inquiétudes du Canada concernant les restrictions à l'accès humanitaire dans l'État de Rakhine et a appelé toutes les autorités militaires et civiles au Myanmar à faciliter le passage rapide et sans entrave des secours humanitaires.

Pour mettre l'aide totale en perspective, selon les rapports financiers de l'ONU, le Canada est actuellement le cinquième pays donateur en importance au chapitre de l'aide humanitaire au Bangladesh. En outre, depuis la création du Fonds central d'intervention d'urgence des Nations Unies en 2006, le Canada est le cinquième donateur en importance au Fonds, qui a affecté 7 millions de dollars américains à la crise au début de septembre.

Earlier this year, Canada provided \$5.63 million in humanitarian assistance to partners in Myanmar and Bangladesh, in large part to address the needs of the Rohingya. Overall, Canada's total humanitarian assistance to crisis-affected people in Myanmar and Bangladesh is over \$9 million so far this year.

Canada has been responding to the needs of crisis-affected people in Bangladesh and Myanmar, including the Rohingya, for several years through our annual humanitarian support. We stand ready to respond further, as appropriate and as possible, in light of conditions on the ground.

Canada's current development efforts aim to support Myanmar in its democratic development, good governance and its ability to deliver prosperity and well-being to its people, including its many minority ethnic groups, women, the rural poor and young people. For example, Canada supports the Mennonite Economic Development Associates to increase access to credit, inputs, market linkages and new technologies for women, and works with over 25,000 poor rural women for them to become viable economic actors and leaders in their communities.

Canada also supports an NGO called Inter Pares who works with over 40 local partners to enhance inclusive democratic development by strengthening citizen engagement, deepening trust and understanding of democratic systems, and building the capacity of communities to participate in their own development. Later we can talk in more detail about our bilateral assistance programs in Myanmar, if you so wish.

The most immediate priorities right now are to end the violence and ensure that humanitarian assistance reaches those who need it. That is what Global Affairs Canada is actively working on. At the same time, it is essential not to lose sight of the medium term if we want the cycle of violence to end. This means looking at options for peace, stability, reconciliation and sustainable development in Rakhine State.

The recommendations of the Kofi Annan-led commission provide practical and insightful suggestions to address the root causes of the current violence. Canada fully supports these recommendations and looks forward to the implementation road map being developed by the Government of Myanmar.

In the interim, we are actively exploring ways to support vulnerable groups in Rakhine State, empower women and girls, who are particularly at risk, and promote gender equality in line with Canada's feminist international assistance policy. We

Plus tôt cette année, le Canada a accordé une aide humanitaire de 5,63 millions de dollars à ses partenaires au Myanmar et au Bangladesh afin de répondre surtout aux besoins des Rohingyas. Ainsi, l'aide humanitaire totale du Canada aux personnes touchées par la crise au Myanmar et au Bangladesh s'élève maintenant à plus de 9 millions de dollars cette année.

Le Canada répond aux besoins des personnes touchées par la crise au Bangladesh et au Myanmar, y compris à ceux des Rohingyas, depuis plusieurs années, grâce à notre enveloppe d'aide humanitaire annuelle. Nous sommes prêts à en faire plus, dans la mesure du possible et s'il y a lieu, à la lumière de la situation sur le terrain.

Les efforts de développement actuels du Canada visent à soutenir le Myanmar dans son développement démocratique, sa bonne gouvernance et sa capacité à assurer la prospérité et le bien-être de son peuple, y compris ses nombreux groupes ethniques minoritaires, les femmes, les pauvres des régions rurales et les jeunes. Par exemple, le Canada appuie les Associés de développement économique mennonite pour accroître l'accès au crédit, les intrants, les liens entre les marchés et les nouvelles technologies pour les femmes et œuvre auprès de plus de 25 000 femmes pauvres des régions rurales pour qu'elles deviennent des intervenantes et des leaders économiques essentielles dans leurs collectivités.

Le Canada soutient également Inter Pares, qui travaille avec plus de 40 partenaires locaux pour stimuler le développement démocratique inclusif en favorisant l'engagement des citoyens, en approfondissant la confiance et la compréhension des systèmes démocratiques et en renforçant la capacité des collectivités à participer à leur propre développement. Nous pourrions nous pencher davantage sur nos programmes d'aide bilatérale au Myanmar, si vous le voulez.

À l'heure actuelle, les principales priorités consistent à mettre fin à la violence et à veiller à ce que l'aide humanitaire parvienne à ceux et celles qui en ont instamment besoin, et c'est ce qu'Affaires mondiales s'emploie activement à faire en ce moment. Parallèlement, il est essentiel de ne pas perdre de vue la situation à moyen terme si nous voulons que le cycle de la violence prenne fin. Il faudra donc se pencher sur les options visant à assurer la paix, la stabilité, la réconciliation et le développement durable dans l'État de Rakhine.

Les recommandations de la commission dirigée par Kofi Annan fournissent des propositions pratiques et judicieuses pour s'attaquer aux causes profondes de la violence actuelle. Le Canada appuie pleinement ces recommandations et attend avec impatience la mise en œuvre de la feuille de route actuellement élaborée par le gouvernement du Myanmar.

Entretiens, nous nous penchons activement sur des moyens de soutenir les groupes vulnérables dans l'État de Rakhine, d'assurer l'autonomisation des femmes et des filles qui sont particulièrement à risque et de promouvoir l'égalité entre les

strongly support the need for an international, independent fact-finding mission on allegations of human rights violations in Myanmar, particularly in Rakhine, as mandated by the Human Rights Council. Canada has urged the Government of Myanmar to grant it full and unimpeded access. Rakhine remains largely closed off, and it is essential that the truth about the recent events be allowed to come out. This is a matter of the most essential justice and accountability.

Clearly, as the current crisis in Rakhine is testimony, much remains to be done to reverse more than 50 years of brutal military rule, to end decades of civil war, and to ensure the protection of human rights for all in Myanmar.

Given the situation in Rakhine, it is easy to forget that progress with regard to democratization has been achieved in Myanmar in many areas in recent years, not least the election of its first civilian government in more than five decades. We must remember that while the current civilian government was elected, the military continues to exercise independent powers under the country's constitution. It is the army, not the civilian government, which ultimately holds responsibility for the current crisis.

At this critical junction, we must remember that it is in Canada's interest, and indeed the world's, that Myanmar's democratic transition be maintained and strengthened. Today I've outlined the Government of Canada's response to the crisis in Myanmar, and I would like to assure the committee we will continue to respond to this tragic international situation.

I would like to read a brief report on a visit by a number of Canadian diplomats, including the Canadian ambassador in Myanmar, who just returned from a trip to northern Rakhine. The statement is as follows:

At the invitation of the Myanmar government, we visited northern Rakhine today. We went to a number of villages in Maungdaw and Rathidaung districts and met a mixture of local communities. This initiative by the Government of Myanmar allowed us to show support for the many people of all communities in northern Rakhine who have suffered and still feel great insecurity. We reiterate our condemnation of the ARSA attacks of August 25 and our deep concern about violence and mass displacement since.

sexes, conformément à la Politique d'aide internationale féministe du Canada. Nous tenons fermement à l'établissement d'une mission d'enquête indépendante internationale sur les allégations de violations des droits de la personne au Myanmar, en particulier dans l'État de Rakhine, mandatée par le Conseil des droits de l'homme. Le Canada a exhorté le gouvernement du Myanmar à lui accorder un accès complet et sans entrave. L'État de Rakhine reste en grande partie fermé, et il est essentiel que la vérité sur les récents événements puisse être divulguée. C'est une question de justice et de responsabilisation des plus essentielles.

De toute évidence, comme en témoigne la crise actuelle dans l'État de Rakhine, il y a encore beaucoup à faire pour inverser plus de 50 années de dictature militaire brutale, mettre fin à des décennies de guerre civile et assurer la protection des droits fondamentaux de toute la population du Myanmar.

Compte tenu de la situation actuelle dans l'État de Rakhine, il est facile d'oublier que des progrès en matière de démocratisation ont été réalisés au Myanmar dans de nombreux domaines au cours des dernières années, notamment l'élection de son premier gouvernement civil en plus de cinq décennies. Nous devons toutefois garder à l'esprit que même si le gouvernement civil actuel a été élu, les militaires continuent d'exercer des pouvoirs indépendants dans le cadre de la constitution du pays. C'est non pas le gouvernement civil, mais bien l'armée qui devrait être tenue responsable de la crise actuelle.

À ce moment critique, nous devons nous rappeler qu'il est dans l'intérêt du Canada, et plus largement du monde, que la transition démocratique du Myanmar soit maintenue et renforcée. Aujourd'hui, j'ai souligné la réponse du gouvernement du Canada à la crise au Myanmar et j'aimerais assurer au comité que le gouvernement continuera de répondre à cette situation internationale tragique.

J'aimerais vous lire un court rapport sur la visite de diplomates canadiens, dont l'ambassadrice du Canada au Myanmar, dans le Nord de l'État de Rakhine. Le voici:

Sur invitation du gouvernement du Myanmar, nous avons visité le Nord de l'État de Rakhine aujourd'hui. Nous nous sommes rendus dans plusieurs villages dans les districts de Maungdaw et de Rathedaung et nous avons rencontré diverses collectivités locales. Cette initiative du gouvernement du Myanmar nous a permis de montrer notre soutien envers les nombreuses personnes de toutes les collectivités dans le Nord de l'État de Rakhine qui ont souffert et qui ressentent encore une grande insécurité. Nous condamnons, une fois de plus, les attaques perpétrées par l'Armée du salut des Rohingyas de l'Arakan, le 25 août, et nous réitérons notre profonde préoccupation à l'égard de la violence et des déplacements massifs survenus depuis ces attaques.

This was not an investigation mission and could not be in the circumstances. Investigation of allegations of human rights violations needs to be carried out by experts. We welcome the commitment of the state counsellor to address human rights violations in accordance with strict norms of justice and call again on the Myanmar authorities to fully investigate allegations of human rights violations and bring prosecutions against those responsible.

We also urge them to allow the UN fact-finding mission to visit Rakhine. We saw villages which had been burned to the ground and emptied of inhabitants. The violence must stop. The security forces have an obligation to protect all people in Rakhine without discrimination and to take measures to prevent acts of arson.

We welcome the state counsellor's statement that the security forces have been instructed to adhere strictly to a code of conduct, to exercise all due restraint and to take full measure to avoid collateral damage and the harming of innocent civilians. We encourage the Myanmar government to move quickly to enable the voluntary, dignified and safe return to their places of origin of the hundreds of thousands of refugees who have fled to Bangladesh.

We saw on our visit the dire humanitarian need. We call once more for unimpeded humanitarian access to northern Rakhine and resumption of lifesaving services without discrimination throughout this state.

We welcome the media access that has already been allowed but call once more for journalists to be allowed full, unimpeded access to northern Rakhine.

We have stressed to the union and state government and to local authorities in Rakhine that the people we saw during this visit must not be subject to and should be protected from any reprisals such as physical attacks or arbitrary arrest.

I will abridge my statement.

We sincerely hope that our visit is only the very first step in an urgently needed opening up of all access for all, including the media, to all parts of northern Rakhine.

Cette visite ne constituait pas une mission d'enquête et n'aurait pas pu l'être dans les circonstances. L'enquête sur les allégations de violations des droits de la personne doit être menée par des experts. Nous voyons d'un bon œil l'engagement de la Conseillère spéciale à se pencher sur les violations des droits de la personne conformément à des normes strictes de justice et nous exhortons, une fois de plus, les autorités du Myanmar à mener une enquête exhaustive sur les allégations de violations des droits de la personne et à entamer des poursuites contre les responsables.

Nous les pressons également de permettre à la Mission d'enquête des Nations Unies de visiter l'État de Rakhine. Nous avons vu des villages réduits en cendres et vidés de leurs habitants. La violence doit cesser. Les forces de sécurité ont l'obligation de protéger tous les habitants de l'État de Rakhine, et ce, sans discrimination, et de prendre des mesures pour empêcher les incendies criminels.

Nous saluons la déclaration de la Conseillère d'État qui indiquait qu'on avait demandé aux forces de sécurité de respecter scrupuleusement un code de conduite, de faire preuve de retenue et de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter de causer des dommages collatéraux et d'infliger des souffrances aux civils innocents. Nous encourageons le gouvernement du Myanmar à agir rapidement pour permettre aux centaines de milliers de réfugiés qui ont fui vers le Bangladesh de retourner dans leurs lieux d'origine de manière volontaire, dans la dignité et en toute sécurité.

Nous avons constaté, durant notre visite, le besoin humanitaire urgent. Nous réclamons, une fois de plus, l'accès humanitaire sans entrave dans le Nord de l'État de Rakhine et le rétablissement des services vitaux sans discrimination dans l'ensemble de l'État.

Nous nous réjouissons de l'accès déjà accordé aux médias, mais nous demandons, encore une fois, que les journalistes aient un accès complet et sans entrave au Nord de l'État de Rakhine.

Nous avons insisté auprès du gouvernement d'État et d'Union et des autorités locales dans l'État de Rakhine sur le fait que les personnes que nous avons vues durant cette visite ne doivent pas être victimes de représailles, telles des attaques physiques ou des arrestations arbitraires, et qu'elles doivent être protégées contre de tels actes.

Je vais écourter la déclaration.

Nous espérons sincèrement que notre visite n'est qu'une première étape vers l'ouverture pressante de l'accès pour tous, y compris aux médias, à toutes les parties du nord de l'État de Rakhine.

This is signed by our ambassador, Karen MacArthur, and a group of other international diplomats.

The Chair: Thank you for that. We have about 25 minutes. Could somebody at Global Affairs provide a copy of that September 18 letter to Aung San Suu Kyi from the Prime Minister? We've seen it in the media, but is it possible to get a copy?

Mr. Bobiash: We can do that.

Senator Ataullahjan: Thank you for your testimony. You said that the Canadian government has asked the government in Myanmar to exercise restraint. Are they listening? Have you seen any proof that they're listening?

Mr. Bobiash: Only time will tell, but these communications have been made numerous times at the highest levels by the Prime Minister and by the foreign minister. The most recent communication was this Saturday, when our Minister of Foreign Affairs had a telephone conversation with Senior General Min Aung Hlaing in which they had an opportunity to discuss next steps in the situation. Our minister raised and discussed in some detail the Kofi Annan report and, more importantly, next steps in its implementation. She again reiterated to the senior general the need for accountability for human rights violations and the need for refugees to receive, on a timely basis, humanitarian assistance.

Senator Ataullahjan: Wasn't the Kofi Annan report rejected by the government officials? Didn't the spokesperson for the president's office on July 10 say that the Annan commission was "a good shield for the government"?

It was to buy time to finish the complete wiping out of the Rohingya. That's what we're hearing. Isn't it true that they didn't want to implement anything and it was rejected by them?

Mr. Bobiash: It's important not to generalize too much. Various people in the government, including the senior general and Aung San Suu Kyi, have endorsed the report and are looking at a follow-up program. I'm unable to comment on other individual comments made on that.

Senator Ataullahjan: When Aung San Suu Kyi visited Canada in early spring or summer, Zaw Htay, her political spokesperson on this issue — and I know because I asked during dinner to whom I should address my questions on the Rohingya and he was pointed out as a good person to respond to this.

La déclaration est signée par notre ambassadrice, Karen MacArthur, et d'autres diplomates étrangers.

Le président : Merci de nous l'avoir communiquée. Nous avons environ 25 minutes. Est-ce qu'un représentant d'Affaires mondiales Canada pourrait nous fournir une copie de la lettre du premier ministre du 18 septembre à l'attention d'Aung San Suu Kyi? Nous l'avons vue dans les médias, mais est-il possible d'en obtenir une copie?

M. Bobiash : Nous pouvons faire cela.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de votre témoignage. Vous avez mentionné que le gouvernement du Canada a demandé au gouvernement du Myanmar de faire preuve de retenue. Écoute-t-il? Les faits démontrent-ils une telle retenue?

M. Bobiash : Seul le temps nous le dira, mais le premier ministre lui-même et la ministre des Affaires étrangères ont communiqué à de nombreuses reprises avec leurs homologues birmanes. Le dernier échange a eu lieu ce samedi entre notre ministre des Affaires étrangères et le commandant en chef, Min Aung Hlaing, qui ont eu l'occasion de discuter par téléphone des prochaines mesures à prendre. Notre ministre a soulevé certains points du rapport rédigé sous la direction de Kofi Annan, en a discuté en profondeur et a surtout abordé les prochaines étapes de ces recommandations. Elle a réitéré au commandant en chef le fait qu'il faut mettre en lumière les responsables des violations de droits de l'homme et que les réfugiés doivent recevoir l'aide humanitaire lorsqu'ils en ont besoin.

La sénatrice Ataullahjan : Les représentants du gouvernement n'ont-ils pas rejeté le rapport rédigé sous la direction de Kofi Annan? Le porte-parole du bureau du président n'a-t-il pas affirmé le 10 juillet que la commission Annan est un bon écran pour le gouvernement?

L'objectif était de gagner du temps pendant qu'on faisait disparaître complètement les Rohingyas. C'est ce que nous avons entendu. N'est-il pas vrai que le gouvernement n'a rien voulu faire et qu'il a rejeté toutes les propositions?

M. Bobiash : Il est important de ne pas trop généraliser. Plusieurs membres du gouvernement, y compris le général en chef et Aung San Suu Kyi, se sont dits en faveur du rapport et attendent la suite. Je ne peux rien dire d'autre sur des commentaires personnels à ce sujet.

La sénatrice Ataullahjan : Quand Aung San Suu Kyi est venue au Canada, au début du printemps ou cet été, Zaw Htay, son porte-parole dans ce dossier... Si je le sais, c'est que, pendant le repas, j'ai demandé à qui je pouvais m'adresser si j'avais des questions sur les Rohingyas, et on m'a dit qu'il était la meilleure personne à qui les poser.

Why the hesitancy? The Minister of Foreign Affairs said, “It looks like ethnic cleansing.” A lot of people have raised this question with me. I was at a rally yesterday. People asked, “Why are we saying, ‘It looks like?’ Why aren’t we calling a spade a spade?”

Mr. Bobiash: I think she has used the term “ethnic cleansing” quite directly in other contexts and communications, so I don’t think there’s any debate about “it looks like.”

Senator Atallahjan: Since the rally she addressed in Toronto, she has used “ethnic cleansing?”

Mr. Bobiash: That’s my understanding, yes.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Bobiash. In your presentation, one paragraph is very troubling to me. You say the timing of ARSA attacks was not accidental after the Government of Myanmar endorsed the commission’s recommendations.

Can you describe to us how the current events are different from the human rights abuses the Rohingya endured before the final report’s recommendations were released and before the August 25 attack?

Ian Burchett, Director General, Southeast Asia, Global Affairs Canada: Thank you very much for the question. The evidence shows that the group was extremely well organized in attacking police stations and other authorities following the presentation of the report. Subsequently, the military exercised their own decision to enforce the security in Rakhine State. This is of great concern to Canada and other countries in terms of the use of force and the amount of force following those attacks.

This is the issue that we are continuing to follow up on to ensure that the human rights abuses and violence come to an immediate end and that those who have been affected by this violence are receiving appropriate humanitarian assistance and are allowed to return to their homes in Rakhine State.

Senator Ngo: Thank you for your answer. The previous witness, Mr. Smith, said the attack was made with sticks, batons, knives, et cetera. How can this create heavy casualties to the various posts and the military command — that is, sticks and knives, and so on?

Mr. Burchett: Exactly. The degree of response by the military is of grave concern to Canada. Both our minister and our Prime Minister have indicated this to Aung San Suu Kyi. Most recently, over the weekend in the conversation with the military commander, the minister raised concerns about the human rights

Pourquoi cette hésitation? La ministre des Affaires étrangères a déclaré que cela avait « l’apparence d’un nettoyage ethnique ». Un tas de gens m’en ont parlé. J’étais à un grand rassemblement, hier, et des gens me demandaient: « Pourquoi dit-on que cela a l’apparence »? Pourquoi ne pas appeler un chat un chat? »

M. Bobiash : Je crois qu’elle a utilisé l’expression « nettoyage ethnique » sans faire de détour, dans d’autres contextes et pour d’autres communications; c’est pourquoi je ne crois pas qu’on puisse vraiment parler d’« apparence ».

La sénatrice Atallahjan : Depuis ce rassemblement, quand elle a pris la parole à Toronto, elle a encore parlé de « nettoyage ethnique »?

M. Bobiash : C’est bien ce que j’ai compris, oui.

Le sénateur Ngo : Merci, monsieur Bobiash. Un paragraphe de votre exposé m’a beaucoup troublé. Vous dites que l’ARSA n’a pas choisi par hasard le moment de son attaque: elle a attendu que le gouvernement du Myanmar ait accepté les recommandations de la commission.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste la différence entre la situation actuelle et les violations des droits de la personne qu’ont subies les Rohingyas avant la publication des recommandations du rapport final, donc avant l’attaque menée le 25 août?

Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup de poser la question. Selon les données réunies, le groupe était extrêmement bien organisé lorsqu’il s’en est pris à des postes de police et à d’autres figures de pouvoir après le dépôt du rapport. Par la suite, l’armée a décidé de son propre chef de renforcer la sécurité dans l’État de Rakhine. C’est très préoccupant pour le Canada et pour d’autres pays, étant donné l’usage de la force et l’ampleur de la force qui a été déployée après ces attaques.

Et voilà le dossier que nous continuons de suivre; nous voulons nous assurer que les violations des droits de la personne et la violence cessent immédiatement et que tous ceux qui ont subi cette violence reçoivent une aide humanitaire appropriée et sont autorisés à retourner chez eux, dans l’État de Rakhine.

Le sénateur Ngo : Merci de cette réponse. Le témoin précédent, M. Smith, a dit que les attaquants s’étaient servis de bâtons, de matraques, de couteaux, et cetera. Comment peuvent-ils avoir causé de si lourdes pertes dans les divers postes et au commandement de l’armée... après tout, ils n’étaient armés que de bâtons et de couteaux, entre autres?

M. Burchett : Exactement. L’ampleur de la réaction de l’armée préoccupe énormément le Canada. Notre ministre de même que le premier ministre l’ont tous deux souligné à Aung San Suu Kyi. Récemment, en fin de semaine, la ministre a discuté avec le commandant militaire et lui a fait part de ses

abuses and use of force and that it be brought to justice. That's what she raised in her conversation with the military commander. Our Prime Minister also raised with Aung San Suu Kyi that the fact-finding mission must be allowed to go to Rakhine State to find out what happened and to understand better the human rights abuses and the overuse of violence against the Rohingya people.

Senator Ngo: At what point in the conflict will Canada start imposing sanctions on the military command and the military's own enterprises who are perpetrating these atrocities?

Mr. Burchett: The sanctions related to Myanmar continue to this day. On December 13, 2007, the Special Economic Measures (Burma) Regulations came into force and are still in force. These measures include a freeze on assets in Canada of any designated Myanmar nationals connected with the Myanmar state, as well as an arms embargo, including a prohibition on the exporting and importing of arms to and from Myanmar. We have stringent export controls. Those are in place, and those regulations and sanctions have not changed since well before the attacks on August 25.

Senator McPhedran: Thank you very much, gentlemen, for being here. I want to pick up on Senator Ngo's comment to you. Can you confirm for us that there are no arms going from Canada to Myanmar?

Mr. Bobiash: Yes, I can confirm that.

Senator McPhedran: Can you confirm for us that there is no money flowing from Canada to any of the corporations that are connected to the Myanmar army, in particular the Myanmar Economic Corporation and Myanmar Economic Holdings Limited?

Mr. Bobiash: Yes, I can confirm that. We can provide you with the list of sanctioned companies and institutions, if you wish.

Senator McPhedran: Thank you.

Senator Omidvar: We're all on the same line. Can you confirm for us that Canada is not — well, unintentionally, possibly — funding police training in Myanmar which could be used in ways that we would not imagine through our funding to the Association of Southeast Asian Nations?

Mr. Bobiash: Yes, we can confirm that.

Senator Pate: Continuing in this line, what are your recommendations to both the minister and the Canadian government in terms of priority of actions to be taken now to interrupt what is happening to the Rohingya?

préoccupations relativement aux violations des droits de la personne et au recours à la force, disant qu'il fallait que les coupables soient traduits en justice. C'est de cela qu'elle a parlé au commandant militaire. Notre premier ministre a également indiqué à Aung San Suu Kyi qu'il fallait qu'une mission de recherche de faits soit autorisée à se rendre dans l'État de Rakhine pour faire la lumière sur ce qui s'est passé et mieux comprendre les cas de violation des droits de la personne et le recours à une violence abusive contre les Rohingyas.

Le sénateur Ngo : À quel moment du conflit le Canada va-t-il prendre des sanctions contre le commandement militaire et les unités militaires qui commettent ces atrocités?

M. Burchett : Les sanctions imposées au Myanmar sont toujours en vigueur aujourd'hui. Le Règlement sur les mesures économiques spéciales de la Birmanie est entré en vigueur le 13 décembre 2007 et est toujours en vigueur. Parmi ces mesures, mentionnons le gel des avoirs au Canada de tout ressortissant désigné du Myanmar lié à l'État du Myanmar, ainsi qu'un embargo sur les armes, qui interdit l'exportation et l'importation d'armes au Myanmar. Nos mesures de contrôle des exportations sont des plus sévères. Ces mesures de contrôle sont appliquées; les règlements et les sanctions n'ont pas changé depuis bien avant les attaques du 25 août.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup, messieurs, de vous être présentés. J'aimerais revenir sur un commentaire que vous a adressé le sénateur Ngo. Pourriez-vous nous confirmer que le Canada n'expédie aucune arme vers le Myanmar?

M. Bobiash : Oui, je peux le confirmer.

La sénatrice McPhedran : Pouvez-vous nous confirmer que le Canada n'envoie pas d'argent à des sociétés liées à l'armée du Myanmar, en particulier la Myanmar Economic Corporation et la Myanmar Economic Holdings Limited?

M. Bobiash : Oui, je peux le confirmer. Nous pourrions vous donner une liste des entreprises et des institutions visées par ces sanctions, si vous le désirez.

La sénatrice McPhedran : Merci.

La sénatrice Omidvar : Nous sommes tous sur la même longueur d'onde. Pourriez-vous nous confirmer que le Canada — même sans en avoir l'intention, éventuellement — ne finance pas la formation des policiers du Myanmar, qui pourraient servir à d'autres fins que celles que nous avons imaginées en finançant l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est?

M. Bobiash : Oui, nous pouvons le confirmer.

La sénatrice Pate : Dans le même ordre d'idées, quelles recommandations présenteriez-vous à la ministre et au gouvernement canadien quant aux mesures prioritaires à prendre

Mr. Bobiash: Our most immediate priority is to ensure that the victims of this conflict are able to receive the humanitarian assistance which is urgently needed on both sides of the border, both in Bangladesh and in Myanmar. We need to have a continued dialogue and to put pressure on the leadership in the country that they must act responsibly. Our minister will continue to work closely with our allied governments, with the international community and the multilateral system to ensure that the above happens.

Senator Pate: As a supplementary to that, is one of your recommendations in keeping with some recommendations that have been made to revoke the leader's honorary citizenship?

Mr. Bobiash: I don't want to speculate on revocation of her citizenship, but in conversations with Aung San Suu Kyi, both the Prime Minister and the foreign minister have been direct in terms of personal accountability and leadership on this issue.

The Chair: Thank you very much. We'll go to a second round. We have about 10 minutes.

Senator Ataullahjan: When Aung San Suu Kyi visited in early June, the Prime Minister announced \$8.8 million in support for humanitarian assistance and advancement in peace and stability. These contributions were to help protect human rights and promote women's participation in the national peace process. Has that money been given to them? Our Prime Minister was very, very clear. He spoke about encouraging "an inclusive peace process that respects human rights and meets the needs of all people in Myanmar, especially those of traditionally vulnerable populations, including ethnic and religious minorities, women and children."

Considering everything that has happened since then, has anything changed?

Since 2013, Canada has contributed almost \$95 million to the government in development assistance. Do you think it's time for us to put a stop to giving them money until they start respecting the lives of all their citizens?

Mr. Bobiash: I will ask our expert on international and humanitarian assistance, Mr. Salewicz, to give a more detailed reply. To preface his remarks, the Government of Canada does not provide development assistance directly to the Government of Myanmar. We work almost exclusively through international agencies and NGOs.

dans le but de mettre un terme aux problèmes que vivent les Rohingyas?

M. Bobiash : Notre priorité, dans l'immédiat, c'est de nous assurer que les victimes de ce conflit puissent recevoir une aide humanitaire; c'est un besoin urgent des deux côtés de la frontière, au Bangladesh comme au Myanmar. Nous devons poursuivre le dialogue et faire pression sur les dirigeants du pays, de façon qu'ils agissent de manière responsable. Notre ministre continuera à travailler en étroite collaboration avec les gouvernements des pays alliés, la communauté internationale et le système multilatéral pour que ces souhaits se réalisent.

La sénatrice Pate : Et en outre, est-ce que l'une de vos recommandations est conforme à certaines des recommandations présentées dans le but de retirer à la dirigeante sa citoyenneté honorifique?

M. Bobiash : Je ne veux pas m'avancer sur la question de la révocation de sa citoyenneté, mais, lorsqu'ils ont discuté avec Aung San Suu Kyi, le premier ministre et la ministre des Affaires étrangères n'ont pas pris de détour lorsqu'il était question de responsabilité personnelle et de leadership dans ce dossier.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons faire un deuxième tour de table. Il nous reste environ 10 minutes.

La sénatrice Ataullahjan : Lorsque Aung San Suu Kyi est venue en visite au début du mois de juin, le premier ministre a annoncé une aide de 8,8 millions de dollars pour les œuvres humanitaires et la promotion de la paix et de la stabilité. Cette contribution devait servir à protéger les droits de la personne et à promouvoir la participation des femmes au processus de pacification nationale. Est-ce que l'argent s'est rendu à destination? Notre premier ministre a été très clair. Il a parlé d'encourager « un processus de paix inclusif qui respecte les droits de la personne et répond au besoin de toute la population du Myanmar, en particulier les groupes généralement vulnérables comme les membres de minorités ethniques et religieuses, les femmes et les enfants ».

Étant donné tout ce qui s'est passé depuis cette date, y a-t-il eu des changements?

Depuis 2013, le Canada a versé près de 95 millions de dollars au gouvernement sous forme d'aide au développement. Pensez-vous qu'il serait temps pour nous de cesser de donner de l'argent à ce pays jusqu'à ce qu'il commence à respecter la vie de tous ses citoyens?

M. Bobiash : Je vais demander à notre expert de l'aide internationale et de l'aide humanitaire, M. Salewicz, de vous répondre en donnant plus de détails. Mais avant qu'il ne prenne la parole, j'aimerais dire que le gouvernement du Canada ne verse pas son aide au développement directement au

Secondly, the development context is important. Myanmar is one of the poorest countries of the world, and Rakhine State is one of the poorest regions in this country. Because of that the assistance provided through the multilateral system is probably more important than it would be in most developing countries. That's why a lot of our assistance, especially the emergency assistance, is provided through the UN system. I will ask Mr. Salewicz to give more background on that.

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance Operations, Global Affairs Canada: I will speak to the humanitarian assistance part of your question. As Mr. Bobiash mentioned, we work with experienced partners — the Red Cross, international NGOs, the UN — that are active on the ground. Our funds don't go through the Government of Myanmar. That assistance is provided based on the needs, and we focus on the most vulnerable populations in the country. Much of our assistance over the last few years, arising from the violence in 2012, has been directed to the Rakhine State and partners working in that context, including the World Food Programme, the International Committee of the Red Cross, UNICEF and a number of NGOs as well as. They are responding to the basic needs of the population there, whether it's shelter, food, water and sanitation.

The challenge right now in northern Rakhine is access, and we're very concerned about the challenges faced by our organizations. As Mr. Bobiash has mentioned, we have been vocal about seeking access for our partners to work there.

Our assistance is also focused on the results of the movement of the population into Bangladesh. We had programming already in place before the current movement of the population, responding to previous violence and previous movements into Bangladesh. In that fashion, we were able to provide funding right away. Our assistance was already on the ground and responding in Bangladesh when the current round of violence happened.

Subsequent to that, we have made additional allocations to Bangladesh as well as to work in Rakhine, recognizing, of course, that northern Rakhine is very difficult, as we've heard from other witnesses, for partners to work. So very limited possibilities for action there.

gouvernement du Myanmar. Nous travaillons presque exclusivement avec des organismes internationaux et des ONG.

Ensuite, le contexte du développement est important. Le Myanmar est l'un des pays les plus pauvres du monde, et l'État de Rakhine est l'un des plus pauvres de ce pays. C'est pour cette raison que l'aide fournie par le truchement du système multilatéral est plus importante, probablement, qu'elle le serait dans la plupart des pays en voie de développement. C'est la raison pour laquelle une bonne partie de notre aide, en particulier l'aide d'urgence, est fournie par le truchement du système des Nations Unies. Je vais demander à M. Salewicz de donner plus d'information sur le contexte.

Stephen Salewicz, directeur général, Opérations de l'assistance humanitaire internationale, Affaires mondiales Canada : Je vais répondre à votre question en ce qui a trait à l'assistance humanitaire. Comme M. Bobiash l'a indiqué, nous travaillons avec des partenaires d'expérience — la Croix-Rouge, des ONG internationales, les Nations Unies — déjà présents sur le terrain. Nous ne versons pas d'argent au gouvernement du Myanmar. Nous fournissons de l'aide en fonction des besoins et nous ciblons les populations les plus vulnérables du pays. Ces dernières années, depuis les violences de 2012, la plus grande partie de notre aide était destinée à l'État de Rakhine et aux partenaires qui travaillent dans cette région, notamment le Programme alimentaire mondial, le Comité international de la Croix-Rouge, l'UNICEF et aussi un certain nombre d'ONG. Ces organismes cherchent à combler les besoins fondamentaux de la population de la région, c'est-à-dire le logement, la nourriture, l'eau et l'hygiène.

Le défi actuel, dans le Nord de l'État de Rakhine, c'est l'accès; les défis que doivent relever nos organisations nous préoccupent beaucoup. Comme M. Bobiash l'a indiqué, nous avons clamé haut et fort que nos partenaires devaient avoir accès à cette région pour y travailler.

Notre aide est également adaptée à la situation qui suit les déplacements de la population vers le Bangladesh. Nous avons lancé un programme avant même les déplacements actuels de la population, en réponse aux événements violents et aux mouvements de population précédents vers le Bangladesh. De cette manière, nous avons pu verser un financement immédiatement. Notre aide est déjà réelle, sur le terrain, et nous avons pu réagir, au Bangladesh, quand la violence s'est déchaînée de nouveau.

Par la suite, nous avons versé une aide supplémentaire au Bangladesh tout en travaillant dans l'État de Rakhine, sachant bien, évidemment, que la partie nord de cet État est très difficile d'accès, comme vous l'ont dit d'autres témoins, et les partenaires ont de la difficulté à y faire leur travail. Les possibilités d'intervention sont donc très limitées, dans cette région.

The Chair: Am I missing something here? When these things happened, there was also the DART team to go in and do work with water and so on and so forth. Is there talk about using the DART team? Time is marching on.

Mr. Bobiash: Yes, that's a very good question. In general, DART is used in response to natural disasters, such as earthquakes and tsunamis, et cetera. Secondly, DART generally is only used when requested by a recipient government, and neither of those factors is at play here.

The Chair: Thank you very much.

Senator Ngo: Thank you very much. Mr. Bobiash, you mentioned that you wish for the leaders in Myanmar to have dialogue with the leadership of the country. We know that Aung San Suu Kyi usually does not control the military, and concerning the security, it's absolutely the military that has the power. How can she have a dialogue with a military that does not answer to anyone?

Mr. Bobiash: Well, I think that's obviously one of the challenges she faces. She obviously has to make a lot of difficult judgment calls and decisions as to how she's represented, and an advocate obviously for a democratic Myanmar and her relationship with the military, which as you mentioned does have control over domestic security issues. That's actually in the constitution. I can't speak for her, but she has to make these very difficult judgment calls.

Senator Ngo: Is Canada pursuing diplomatic pressure to encourage the Myanmar government to modify its constitution so that the government or the so-called leadership in the government can have control over the military?

Mr. Bobiash: That's a very interesting question. In fact, we actually have a development assistance project valued at about \$5.1 million on the theme of governance, and we are trying to provide assistance to the government by training and exposing them to Canadian principles, such as federalism.

In fact there was a delegation that came from Myanmar to Canada a few months ago as part of this program. So we're trying to influence the evolution of government through these development assistance projects, and we think we have good information to share with them.

Senator Ngo: Since you raised the visit of Myanmar to Canada in June, did the government bring up the issue of Rohingya refugees with the military presence?

Le président : Est-ce que j'ai raté quelque chose? Quand il se produit des événements comme ceux-ci, l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe existe et peut se rendre pour assurer un accès à l'eau, et ainsi de suite. A-t-on parlé d'y envoyer cette équipe? Le temps passe.

M. Bobiash : Oui, c'est une très bonne question. En général, cette équipe d'intervention est déployée après une catastrophe naturelle, par exemple un tremblement de terre ou un tsunami, et cetera. Ensuite, nous ne dépêchons habituellement cette équipe que dans le cas où le gouvernement du pays touché le demande, et la situation ne répond à aucun de ces deux critères, ici.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Ngo : Merci beaucoup. Monsieur Bobiash, vous avez dit souhaiter que les dirigeants du Myanmar dialoguent avec les dirigeants de notre pays. Nous savons que, de manière générale, Aung San Suu Kyi ne contrôle pas l'armée et que, en matière de sécurité, c'est l'armée qui exerce tous les pouvoirs. Comment pourrait-elle dialoguer avec une armée qui ne rend de comptes à personne?

M. Bobiash : Eh bien, je crois que, évidemment, c'est l'un des défis auxquels elle fait face. Elle doit bien sûr faire appel à son jugement et elle a beaucoup de décisions difficiles à prendre quant à son image, car elle défend bien sûr un Myanmar démocratique et ses relations avec l'armée, laquelle, comme vous l'avez dit, contrôle toutes les questions de sécurité intérieure. C'est dans la constitution, en fait. Je ne peux pas m'exprimer en son nom, mais elle a de très difficiles décisions à prendre.

Le sénateur Ngo : Est-ce que les milieux diplomatiques canadiens font pression pour encourager le gouvernement du Myanmar à modifier sa constitution de façon que le gouvernement ou les soi-disant dirigeants du gouvernement puissent exercer un contrôle sur l'armée?

M. Bobiash : C'est une question très intéressante. En fait, nous sommes en train d'exécuter un projet d'aide au développement d'une valeur de quelque 5,1 millions de dollars qui a pour thème la gouvernance, et nous essayons d'aider le gouvernement en lui offrant de la formation et en lui faisant connaître des principes canadiens comme le fédéralisme.

En fait, une délégation du Myanmar est venue au Canada, il y a quelques mois, dans le cadre de ce programme. Alors, oui, nous essayons d'influer sur l'évolution du gouvernement grâce à des projets d'aide au développement de ce type, et nous pensons pouvoir lui donner de bons renseignements.

Le sénateur Ngo : Puisque vous parlez de la visite de cette délégation du Myanmar au Canada, en juin, est-ce que le gouvernement a abordé la question des réfugiés rohingyas en présence des militaires?

Mr. Bobiash: I know that the Prime Minister brought that up with Aung San Suu Kyi, who came as part of that delegation.

Senator Ngo: Thank you.

Senator McPhedran: We're all familiar with Canada's leadership resulting in the Ottawa Treaty on the banning of anti-personnel mine bans. Can you confirm for us that land mines have been placed along the border of Myanmar and Bangladesh by the Myanmar military?

Mr. Bobiash: We are aware that this is the observation made by authorities in Bangladesh, that they do accuse the Myanmar government of using land mines, but we have no independent evidence of our own to corroborate one way or the other.

Senator Omidvar: I want to refer to a proposal, a solution put forward by the Bangladeshi Prime Minister Sheikh Hasina when she called for the creation of safe zones in Myanmar under UN supervision. Is this idea being promoted by the Canadian government in its conversations with Myanmar?

Mr. Bobiash: Canada and most like-minded governments do not support the creation of safe zones. The reason is we don't think they work in the interests of the people in the long term. The safe zones tend to become ghettos, and conditions in the safe zones tend to deteriorate over time. In a way, their creation is sort of a flight of responsibility.

The Chair: Thank you very much. We appreciate you gentlemen being here today. You've enlightened us with new information, which I think is extremely important.

Senator Ngo has something else to say.

Senator Ngo: Yes. Mr. Bobiash mentioned the visit of the diplomatic delegation to Rakhine and their report. Can we also have that report?

Mr. Bobiash: Yes.

The Chair: Thank you. I know this was done quickly, but you put together a very accomplished team. We want to thank them.

Senators, it is my pleasure to introduce our last panellist today, Jean-Nicolas Beuze, UNHCR Representative in Canada, United Nations High Commissioner for Refugees.

Mr. Beuze, I don't know if you heard a lot of the testimony today. Some of it is incredibly heartbreaking and emotional. We are trying to digest all of this. We have heard everything from

M. Bobiash : Je sais que le premier ministre en a parlé avec Aung San Suu Kyi, qui faisait partie de la délégation.

Le sénateur Ngo : Merci.

La sénatrice McPhedran : Nous savons tous que le Canada a fait preuve de leadership et a fait adopter la Convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel. Pouvez-vous nous confirmer que l'armée du Myanmar a posé des mines antipersonnel le long de la frontière entre le Myanmar et le Bangladesh?

M. Bobiash : Nous savons que c'est ce que disent les autorités du Bangladesh, qui accusent le gouvernement du Myanmar de se servir de mines antipersonnel, mais nous n'avons pas pu nous-mêmes recueillir de preuve confirmant ou infirmant la situation.

La sénatrice Omidvar : J'aimerais parler d'une proposition, une solution présentée par la première ministre du Bangladesh, Sheikh Hasina, qui demandait la création de zones de sécurité, au Myanmar, sous la supervision des Nations Unies. Est-ce que le gouvernement du Canada a fait connaître cette proposition lorsqu'il a discuté avec le Myanmar?

M. Bobiash : Le Canada et la plupart des gouvernements qui partagent ses idées sont contre la création de zones de sécurité. C'est parce que nous ne croyons pas que, à long terme, elles protègent les intérêts du peuple. Les zones de sécurité tendent à se transformer en ghettos, et les conditions de vie tendent à se détériorer, dans ces zones, avec le temps. D'une certaine façon, créer de telles zones, c'est un peu fuir ses responsabilités.

Le président : Merci beaucoup. Nous vous remercions, messieurs, de votre présence ici aujourd'hui. Vous nous avez éclairés en nous présentant des faits nouveaux, et je crois que c'est extrêmement important.

Le sénateur Ngo a quelque chose à ajouter.

Le sénateur Ngo : Oui. M. Bobiash a parlé de la visite de la délégation diplomatique à Rakhine et de son rapport. Pourrions-nous obtenir ce rapport?

M. Bobiash : Oui.

Le président : Merci. Je sais que vous avez dû faire les choses rapidement, mais vous avez réuni une équipe très talentueuse. Nous tenons à la remercier.

Mesdames et messieurs, j'ai le plaisir de vous présenter notre dernier témoin de la journée, Jean-Nicolas Beuze, représentant du HCR au Canada, Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Monsieur Beuze, je ne sais pas combien de témoignages vous avez entendus aujourd'hui. Certains d'entre eux étaient incroyablement bouleversants, pleins d'émotions. Nous nous

fake news to real news, and we have heard our bureaucrats give us a summation of what Canada is doing. We would certainly like to have your view. We have 30 minutes. Sorry it is going to be so short, but time is of the essence. You have the floor, sir. Thanks for being here.

Jean-Nicolas Beuze, UNHCR Representative in Canada, United Nations High Commissioner for Refugees: Thank you very much, Mr. Chairman. I am very glad to be here with a number of well-known friendly faces among the senators.

I represent the High Commissioner for Refugees here in Canada, and I am trying to first give you an update on the situation in Bangladesh, which is our main priority as we speak.

As you know, since August 25, we have received half a million Rohingyas who have crossed into Bangladesh. Just to give a sense, it is, at the peak, 20,000 people crossing the border per day, in a single day.

We have heard that people have been trekking on foot for up to 10 days in the rain and the cold, which has a number of implications for children and the elderly in terms of the health situation when they arrived in Bangladesh. We heard that a number of them were smuggled through people helping them to cross the river. It cost up to \$125 for them to cross into Bangladesh, which depleted their resources, which means they arrived with nothing in terms of capacity to survive in Bangladesh.

As you know, the half million refugees come on top of already 30,000 refugees who were mainly in two registered camps in Bangladesh, the camps of Kutupalong and Nayapara, which are both in Cox's Bazar District. New arrivals have come on top of the 30,000 between those two camps, but the Bangladeshi authorities assessed that there were between 200,000 and 500,000 unregistered Rohingyas already in Bangladesh, which we have not been able to register and who are undocumented in Bangladesh.

You will also remember that in October 2016, there were already some military operations in Rakhine State, which had already moved 75,000 people into Bangladesh.

The high commissioner, Filippo Grandi, was in Bangladesh last weekend. I'm just going to use a few quotes from him to describe what you have heard from previous witnesses. The high commissioner stated that the people he met were deeply traumatized, and, despite having found refuge in Bangladesh, they were still exposed to enormous hardship.

efforçons de digérer tout cela. Nous avons tout entendu, des fausses nouvelles jusqu'aux vraies, et nous avons écouté le résumé des mesures que prend le Canada que nous ont fait nos fonctionnaires. Nous aimerions bien sûr avoir votre opinion. Vous avez 30 minutes. Je suis désolé que ce soit si court, mais voilà, notre temps est compté. Vous avez la parole, monsieur. Merci de vous être présenté.

Jean-Nicolas Beuze, représentant du HCR au Canada, Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés : Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis bien heureux de me retrouver ici avec un certain nombre de mes amis sénateurs.

Je représente le Haut-Commissariat pour les réfugiés, ici, au Canada, et j'aimerais d'abord faire le point sur la situation au Bangladesh, qui est, à l'heure où on se parle, notre principale priorité.

Comme vous le savez, depuis le 25 août, nous avons reçu près d'un demi-million de Rohingyas qui ont traversé la frontière du Bangladesh. Pour vous donner une meilleure idée du nombre, il peut y avoir jusqu'à 20 000 personnes qui traversent la frontière en une seule journée, et c'est ainsi tous les jours.

On nous a dit que les réfugiés avaient marché pendant parfois 10 jours sous la pluie et malgré le froid, ce qui se traduit pour les enfants et les personnes âgées par de nombreux problèmes de santé à leur arrivée au Bangladesh. Nous savons qu'un certain nombre de réfugiés ont eu recours à des passeurs, pour traverser le fleuve. Ça leur aura coûté jusqu'à 125 \$ pour passer au Bangladesh, et, étant donné leurs ressources réduites, ils n'ont plus les moyens, une fois rendus au Bangladesh, d'assurer leur propre survie.

Comme vous le savez, ce demi-million de réfugiés s'ajoute aux 30 000 réfugiés déjà hébergés en majorité dans les deux camps officiels du Bangladesh, Kutupalong et Nayapara, qui se trouvent tous deux dans le district de Cox's Bazar. Les nouveaux venus s'ajoutent donc aux 30 000 personnes qui résident déjà dans ces deux camps, mais les autorités du Bangladesh ont évalué qu'il se trouve déjà sur leur territoire de 200 000 à 500 000 Rohingyas non enregistrés, que nous n'avons pas pu enregistrer et qui se trouvent au Bangladesh sans aucun document.

Vous vous souviendrez que, en octobre 2016, il y avait déjà dans l'État de Rakhine des opérations militaires qui avaient entraîné le déplacement de 75 000 personnes vers le Bangladesh.

Le haut-commissaire, Filippo Grandi, se trouvait au Bangladesh la fin de semaine dernière. Je vais le citer, tout simplement, pour décrire la situation que des témoins précédents vous ont déjà décrite. Le haut-commissaire a déclaré que les gens qu'il avait rencontrés étaient profondément traumatisés et que, même s'ils avaient trouvé refuge au Bangladesh, ils étaient quand même aux prises avec d'énormes problèmes.

This is not the purpose of this meeting, but we have asked UNHCR as the lead agency for the response in Bangladesh, because those people have to be considered as refugees, for \$83 million up to February to cover the needs of all the population affected, and we have not received even 20 per cent of this amount. Those are efforts that are required from the international community in terms of helping us to help the Rohingya refugees.

The high commissioner spoke about unimaginable horrors that the Rohingya have described, villages being burned down, families being shot or hacked to death, women and girls being brutalized. We know there has been a lot of reports of sexual and gender-based violence. We have a number of unaccompanied children who were separated from their families while fleeing or during crossing, and this is all part of the life-saving intervention we are currently doing in Bangladesh.

We have been able to airlift four planes of emergency relief. In October, we are hoping to be able to get another three planes.

Just to mention a silver lining in this situation, before this new wave of displacement, we were not able to register Rohingya refugees in Bangladesh. The new situation has prompted the Bangladeshi authorities to request UNHCR to assist them in registering refugees through biometrics, which is incredibly important when you remember that the Rohingya are stateless and will have extreme difficulties of proving their link to Myanmar for the time they will want to return to their home, to their villages. We have heard already that refugees have the intention to return to Myanmar as soon as the conditions for safe and voluntary return will be in place.

Here it is important that we praise the Bangladeshi government for having kept the border open. We are looking at other countries in the region, in particular India and Thailand, who have already expressed the intention of closing their border in case Rohingya were coming to their shore.

We are very much praising Sheikh Hasina for taking the leadership of keeping the border open.

In terms of the issues that we see, it's water, sanitation, food, but shelter is extremely important because people cannot be protected against the elements and that very much complicates their health situation. We have a major issue with respiratory problems, diarrhea and skin disease. As you have seen, we don't know what's really happening on the other side; so on the Myanmar side in terms of the number of people still coming towards Bangladesh who may be trapped and not be able to cross, we know there is a potential of another 250,000 Rohingya, which are in central Rakhine State, who will be at any time

Ce n'est pas le but de la présente réunion, mais nous avons demandé au Haut-Commissariat, l'organisme responsable de notre intervention au Bangladesh, puisque ces gens doivent être considérés comme des réfugiés, une somme de 83 millions de dollars, jusqu'en février, pour répondre aux besoins de toute la population affectée, et nous n'avons pas reçu même 20 p. 100 de cette somme. Ce sont des efforts que la communauté internationale doit faire pour nous permettre d'aider les réfugiés rohingyas.

Le haut-commissaire a parlé des horreurs inimaginables que les Rohingyas lui ont décrites, des villages entiers brûlés, des familles assassinées d'une balle ou à coups de hache, des femmes et des filles brutalisées. Nous savons qu'on a fait état de nombreux cas de violence sexuelle ou fondés sur le genre. Nous avons accueilli un certain nombre d'enfants non accompagnés qui ont été séparés de leur famille pendant leur fuite ou quand ils ont traversé, et tout cela fait partie des interventions que nous effectuons actuellement au Bangladesh afin de sauver des vies.

Nous avons pu envoyer quatre avions pour assurer l'aide d'urgence. Nous espérons pouvoir en envoyer trois autres en octobre.

Je peux toutefois vous faire entrevoir une lueur d'espoir : avant ce nouvel afflux de migrants, nous ne pouvions pas enregistrer les réfugiés rohingyas au Bangladesh. Cette nouvelle vague a décidé les autorités du Bangladesh à demander au Haut-Commissariat pour les réfugiés de les aider à inscrire les réfugiés en consignnant leurs données biométriques, ce qui est très important, puisque, comme vous le savez, les Rohingyas sont apatrides et ils auront toutes les difficultés du monde à prouver leur lien avec le Myanmar lorsqu'ils souhaiteront réintégrer leur maison, leur village. Nous avons déjà entendu dire que les réfugiés avaient l'intention de retourner au Myanmar dès qu'il leur sera possible de faire ce voyage en toute sécurité et de leur propre chef.

Il est important, ici, de féliciter le gouvernement du Bangladesh, qui a gardé ses frontières ouvertes. Nous gardons l'œil sur d'autres pays de la région, l'Inde et la Thaïlande, en particulier, qui ont déjà exprimé leur intention de fermer leurs frontières si des Rohingyas y abordaient.

Nous saluons bien bas Sheikh Hasina, qui a pris la décision de garder les frontières ouvertes.

Quant aux problèmes que nous observons, il y a l'eau, l'hygiène et la nourriture, mais il est extrêmement important d'avoir un toit, puisque sans un toit, les gens ne sont pas protégés contre les éléments, et leur santé en est bien sûr éminemment menacée. Nous observons surtout des problèmes respiratoires, des cas de diarrhée et de maladies de la peau. Vous l'avez vu, nous ignorons ce qui se passe en réalité de l'autre côté. Donc, du côté du Myanmar, il se peut que des gens cherchent à gagner le Bangladesh, mais se retrouvent pris dans le conflit, incapables de traverser, et nous savons qu'il y aurait encore

displaced if the military operation were going to separate from the north to the central part of the state.

In Myanmar itself, as it was stated earlier, Rakhine State was assessed as the second-poorest state in Myanmar, one of the poorest countries in the world, which has already a population of more than 130,000 internally displaced from 2012. The issue of access is critical and UNHCR is one of the few agencies which have been able to maintain constant access to the Rakhine State, even if it is extremely limited, and of course during military operations we cannot operate on the ground because that would put our own staff in danger.

We are very much emphasizing the right to return given the issues of the statelessness of the Rohingya. It's very important that we ensure — and that was actually mentioned in the statement of Aung San Suu Kyi on September 19 — the pledge to allow Rohingya refugees to return from Bangladesh. Of course this has to be done in a dignified manner, and safe and voluntary, therefore the condition upon return must be established for people to be able to resume their lives, access to basic services, livelihoods, health, education and so on. But ultimately, we are also calling for the root causes of this situation to be addressed, meaning addressing the issue of statelessness of the Rohingya and providing under the law of Myanmar a situation for the Rohingya to be recognized as citizens of Myanmar.

There has been a lot of discussion about ensuring that the Rohingya who were there before the last wave be considered one single refugee population and that the assistance which is now provided by the international community and with the support of the Bangladeshi authorities is not limited to the half million which arrived but will incorporate all the groups I have described before, and that will also include their right of all of them to one day return to Myanmar.

I will stop at this point and welcome your questions or comments.

The Chair: Thank you very much, sir. We do have questions.

I would just ask if you would stay a little bit back from the microphone. You have a powerful voice and a strong message.

Senator Ataulhjan: Thank you for your compelling testimony. What I gather from you is the Rohingya crisis is real and it's happening no matter what the deniers say.

250 000 Rohingyas, au centre de l'État de Rakhine, qui risquent d'un moment à l'autre d'être déplacés si l'armée devait passer du Nord au Centre de l'État.

Au Myanmar, comme nous l'avons déjà dit, l'État de Rakhine viendrait, selon les évaluations, au deuxième rang des États les plus pauvres du Myanmar, lequel est lui-même un des pays les plus pauvres du monde; le pays compte déjà plus de 130 000 personnes déplacées à l'intérieur, depuis 2012. Le problème de l'accès au pays est critique, et le HCR est l'un des rares organismes à avoir pu maintenir un accès constant à l'État de Rakhine, un accès cependant extrêmement limité, et, bien sûr, pendant les opérations militaires, nous ne pouvons pas nous rendre sur le terrain au risque de mettre la vie de notre personnel en danger.

Nous insistons énormément pour que l'on prévoie un droit de retour, étant donné que les Rohingyas sont des apatrides. Il est très important pour nous — et, en fait, Aung San Suu Kyi elle-même en a parlé, dans sa déclaration du 19 septembre — d'obtenir un engagement à permettre aux réfugiés rohingyas de revenir du Bangladesh. Bien sûr, il faut que cela se fasse avec dignité, en toute sécurité et sans contrainte, ce qui veut dire que les conditions doivent être déterminées avant leur retour, de façon qu'ils puissent reprendre leur vie et avoir accès aux services de base, un gagne-pain, la santé, l'éducation et ainsi de suite. Mais au bout du compte, nous réclamons aussi que l'on s'attaque aux racines profondes de cette situation, c'est-à-dire régler le problème de l'apatridie des Rohingyas et intégrer aux lois du Myanmar une disposition pour faire en sorte que les Rohingyas soient reconnus comme étant des citoyens du Myanmar.

On a beaucoup discuté de la possibilité d'accorder aux Rohingyas qui étaient déjà réfugiés avant la dernière vague qu'ils soient intégrés, pour ne constituer qu'une seule population de réfugiés, de façon que l'aide qui est aujourd'hui fournie par la communauté internationale, avec le soutien des autorités du Bangladesh, ne cible pas uniquement les 500 000 nouveaux réfugiés, mais cible tous les groupes que j'ai déjà décrits, et qu'on leur accorde aussi le droit, à chacun d'entre eux, de retourner un jour au Myanmar.

Je m'arrête ici et j'attends vos questions et vos commentaires.

Le président : Merci beaucoup, monsieur. Nous avons en effet des questions.

Je vous demanderais tout simplement de vous tenir un peu plus loin du microphone. Vous avez une voix aussi puissante que votre message.

La sénatrice Ataulhjan : Merci de votre convaincant témoignage. J'ai compris à vous entendre que la crise des Rohingyas est bien réelle et qu'elle se poursuit, quoi qu'en disent les sceptiques.

What are the conditions like in the refugee camps? Sheikh Hasina has come out strongly in support of resolving the problem. They have taken in I think it's close to half a million refugees now. My understanding is 60 per cent of those are children, but Bangladesh itself is dealing with a crisis. They have had floods. Are they getting enough aid? Is the world community sending enough aid to help them with this influx of refugees?

My other question is the great concern for the children especially. We heard that maybe the sex traffickers or child traffickers are moving in. We were reassured by the High Commission of Bangladesh that they're very aware and they're keeping an eye on this. Have you seen or heard anything?

It seems the world is carrying on business as usual with Burma. So far we're just telling them to be good, listen to us, don't do this, don't do this. I think it's time to move on beyond that, sanctions, why the hesitancy to call it a genocide?

The reason I ask that question is I was at a rally yesterday where I was approached by so many people asking why we're not calling it a genocide.

Mr. Beuze: Thank you very much, senator.

The assistance that we have received up to now is insufficient, as I mentioned. If I take the example of UNHCR, which is the lead agency for the response in Bangladesh and which is the lead agency in Myanmar for the protection aspect of the internally displaced, we have received one fifth of the funding requirement based on an assessment of the needs of the people when they arrive. We do constant needs assessment and that's how we can put a dollar figure to what is needed. We have received only one fifth, which basically means when we want to distribute five blankets, we can distribute only one. It is rather insufficient.

It is important, as you mentioned, to flag the fact that there's a large proportion not only of children and women but also elderly, which have specific needs to address, which makes it even more complicated and more costly to provide the relevant assistance.

The issue of trafficking is of concern in all displacements, especially when smugglers are being used to cross into another country, into Bangladesh, because very rapidly we are seeing another situation where the smugglers turn into traffickers and start exploiting the people who cannot pay for the crossing into safety. That's really very much on our radar, especially with the fact that we have a large number — we don't have an estimate yet — of unaccompanied children who are at risk of being exploited because their survival depends on somebody helping

Quelles sont les conditions de vie dans un camp de réfugiés? Sheikh Hasina a réclamé à grands cris qu'on l'aide à régler le problème. Son pays a accueilli, je crois, près d'un demi-million de réfugiés, pour l'instant. Si j'ai bien entendu, 60 p. 100 des réfugiés sont des enfants, et le Bangladesh doit lui-même faire face à une crise. Il y a eu des inondations. Reçoit-il une aide suffisante? Est-ce que la communauté mondiale lui envoie l'aide dont il a besoin pour s'occuper de cet afflux de réfugiés?

Mon autre question a trait aux enfants, qui nous préoccupent tout particulièrement. Nous avons entendu dire qu'il se peut que des exploiters sexuels ou des trafiquants d'enfants s'amènent sur les lieux. Le HCR au Bangladesh nous a dit être très conscient de la situation et qu'il garde l'œil ouvert, ce qui nous rassure. Avez-vous observé ou entendu quelque chose à ce sujet?

Il semble que le monde continue à faire des affaires comme si de rien n'était avec la Birmanie. Jusqu'ici, nous nous contentons de lui dire de bien se tenir, de nous écouter, de ne pas faire ceci ou cela. Je crois qu'il est temps d'aller plus loin et de prendre des sanctions; pourquoi hésiter à qualifier la situation de génocide?

Si je pose cette question, c'est parce que j'étais à un rassemblement, hier, et que je n'arrêtais pas de me faire demander pourquoi nous n'appelons pas ça un génocide.

M. Beuze : Merci de votre question, madame la sénatrice.

L'aide que nous avons reçue jusqu'ici n'est pas suffisante, je l'ai déjà dit. Prenons le cas du Haut-Commissariat aux réfugiés, l'organisme responsable de l'intervention au Bangladesh, et qui est aussi l'organisme responsable, au Myanmar, de la protection des personnes déplacées à l'intérieur; nous avons reçu un cinquième de l'argent que nous avons demandé, somme fondée sur une évaluation des besoins des gens à leur arrivée. Nous faisons constamment une évaluation des besoins, et c'est de cette façon que nous pouvons chiffrer les besoins. Nous n'avons reçu qu'un cinquième de ce que nous avons demandé, de sorte que, dans les faits, nous n'avons qu'une couverture à donner alors que nous voudrions en donner cinq. C'est plutôt insuffisant.

Il est important, comme vous l'avez mentionné, de souligner le fait qu'une grande proportion, non seulement d'enfants et de femmes, mais aussi de personnes âgées, ont des besoins précis à combler, ce qui rend encore plus compliquée et coûteuse la prestation de l'aide pertinente.

Le problème de la traite de personnes est préoccupant dans tous les déplacements, surtout lorsqu'on a recours à des passeurs pour traverser la frontière vers un autre pays, pour entrer au Bangladesh, parce que, très rapidement, nous observons une autre situation, où les passeurs se transforment en trafiquants et commencent à exploiter les gens qui ne peuvent pas payer pour accéder à la sécurité. Cela retient vraiment beaucoup notre attention, surtout compte tenu du fait qu'un grand nombre — nous n'avons pas encore d'estimations — d'enfants non

them and then people with criminal intentions may step in if we, the humanitarians, are not provided with sufficient funding to do the direct assistance.

Another point I would like to flag in terms of the assistance is the risk of tension with the host communities, as you rightly flagged. Those people are arriving in communities that have been also deprived for a long time, who have been subjected to the elements, flooding, who didn't benefit from a lot of development, and, therefore, when you assist refugees but you are not equally able to assist at the same level the host communities, you create tensions between the two communities, and that's where you have the risk of limiting the protection space which then reinforces the authorities to close the border in order to maintain law and order.

It's really important that the international community step up very rapidly with the funding made available to support both the host communities and also the refugees.

Senator Ngo: I have two questions, but I'm going to ask one question and then I will ask the second one after that.

Has Bangladesh recognized any Rohingya refugees who arrived at their borders after August 25?

Mr. Beuze: That's what we are doing with the authorities because they came up to us to ask for registration of those who have arrived after August 25. It's a sophisticated system where we use biometrics. We ensure every single person is registered only once and that will ensure that those people will be able to be recognized as coming from Myanmar and be able to return.

What we are asking is that this biometrics registration be extended to the population of Rohingya who were there before August 25 and who were not in the two registered camps. As mentioned before, there were two camps authorized by the Bangladeshi authorities where we had approximately 30,000 Rohingya refugees, but we didn't have a good picture of the number outside of the camps, between 200,000 and 500,000.

Let me come back to the previous question. The formal camps have a very small capacity, which has been completely overwhelmed. Basically, people are leaving, as we have seen on television and in pictures, to makeshift camps that are very much hosted by Bangladeshi families and groups. These are located in schools, community centres, and so on. So the situation is rather dire in terms of just their shelter needs.

accompagnés sont à risque d'être exploités parce que leur survie dépend de l'aide de quelqu'un, puis que des gens ayant des intentions criminelles pourraient intervenir si nous — les travailleurs humanitaires — ne recevons pas suffisamment de financement pour fournir l'aide directe.

Un autre élément que je voudrais souligner du point de vue de l'aide, c'est le risque de tension au sein des collectivités hôtes, comme vous l'avez indiqué à juste titre. Ces personnes arrivent dans des collectivités qui sont aussi défavorisées depuis longtemps, qui ont été exposées aux éléments, à des inondations, qui ne profitent pas d'une grande partie du développement et, par conséquent, si on aide des réfugiés, mais qu'on n'est pas également capable d'aider les collectivités hôtes dans la même mesure, on crée des tensions entre les deux communautés, et c'est là qu'on court le risque de limiter l'espace de protection, ce qui encourage ensuite les autorités à fermer la frontière dans le but de maintenir l'ordre public.

Il est vraiment important que la communauté internationale intervienne très rapidement en offrant le financement nécessaire pour soutenir les collectivités hôtes ainsi que les réfugiés.

Le sénateur Ngo : J'ai deux questions, mais je vais en poser une, puis je vais poser la seconde.

Le Bangladesh a-t-il reconnu des réfugiés rohingyas qui sont arrivés à ses frontières après le 25 août?

M. Beuze : C'est ce que nous faisons avec les autorités parce qu'elles se sont adressées à nous pour que nous enregistrions les réfugiés qui sont arrivés après le 25 août. Il s'agit d'un système complexe, où nous utilisons des données biométriques. Nous veillons à ce que chaque personne ne soit enregistrée qu'une seule fois, et cela garantira que ces personnes pourront être reconnues comme provenant du Myanmar et pourront y retourner.

Ce que nous demandons, c'est que cet enregistrement des données biométriques soit étendu à la population de Rohingyas qui était là avant le 25 août, mais qui ne faisait pas partie des deux camps enregistrés. Comme je l'ai déjà mentionné, deux camps avaient été autorisés par les autorités bangladaises, où se trouvaient environ 30 000 réfugiés rohingyas, mais nous n'avions pas une bonne idée du nombre de réfugiés situés à l'extérieur des camps... Entre 200 000 et 500 000.

Laissez-moi revenir à la question précédente. Les camps officiels ont une très petite capacité d'accueil, laquelle a été complètement dépassée. Essentiellement, les gens partent — comme nous l'avons vu à la télévision et dans les photos — vers des camps de fortune qui sont organisés par des familles et des groupes bangladais. Ces camps sont situés dans des écoles, dans des centres communautaires, et ainsi de suite. Alors, la situation est assez pénible du point de vue de leurs seuls besoins en refuge.

To return to the previous question, we know that shelter is the first element of protection. We are also seeing an increase in domestic violence and sexual abuse from members of the community if the family cannot have privacy within four walls. It is very important that we address not only the food, water and vaccination, but also the shelter needs, and this is critically underfunded.

Senator Ngo: Out of 450,000 or 500,000, how many Rohingya have been recognized as refugees by the UNHCR so that they are able to benefit and receive assistance from the UNHCR?

Mr. Beuze: For us, every person who crosses an international border because of persecution or because of ongoing conflict is a refugee. We do not declare the status of a person as in the case, for example, of the Immigration and Refugee Board of Canada. We don't have this function. It is very much for the host government to recognize and to qualify those people.

Up to now, the Bangladeshi authorities were referring to the Rohingya as undocumented Myanmar nationals, or undocumented Myanmar displaced nationals. This registration is the first step to the recognition that they are refugees. For us, they all fall within our mandate. The question is the extent to which we have access to them in order to provide assistance, and the extent of support we have to provide assistance to everybody on an equal footing.

Senator Ngo: Basically, you are saying that right now you have zero?

Mr. Beuze: By the Bangladeshi authorities?

Senator Ngo: By the Bangladesh or UNHCR.

Mr. Beuze: As soon as they are registered in our database, they are automatically considered as refugees. This is work that started over the last two weeks. I can't give you the number of people who have already been put in the database, but I don't think at this point there is discussion with the Bangladeshi authorities who will not recognize those people. They fully recognize them as refugees. They fully want the international community to assist them and to help them to return in a safe condition to Myanmar.

Senator Omidvar: I think there are always the same three solutions that can be applied to every refugee situation. Of course, the first is a peaceful return to the country of origin, assisting a peaceful return with safety and security. The second is support for the refugees while they are in camps, and to the

Pour revenir à la question précédente, nous savons que le refuge est le premier élément de protection. Nous observons également une augmentation des taux de violence familiale et d'agression sexuelle commise par des membres de la collectivité, si la famille ne peut pas avoir de vie privée entre quatre murs. Il est très important que nous comblions non seulement les besoins en nourriture, en eau et en vaccination, mais aussi les besoins en refuge, et ce volet fait l'objet d'un sous-financement critique.

Le sénateur Ngo : Des 450 000 ou 500 000, combien de Rohingyas ont été reconnus en tant que réfugiés par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, de sorte qu'ils puissent bénéficier de l'aide de cet organisme?

M. Beuze : À nos yeux, toutes les personnes qui traversent une frontière internationale en raison de la persécution ou d'un conflit continu est un réfugié. Nous ne déclarons pas le statut d'une personne comme dans le cas, par exemple, de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. Nous n'exerçons pas cette fonction. Il incombe vraiment au gouvernement hôte de reconnaître et de qualifier ces personnes.

Jusqu'à présent, les autorités bangladaises désignent les Rohingyas comme des ressortissants du Myanmar non documentés ou comme des ressortissants du Myanmar déplacés et non documentés. Cette inscription est la première étape vers la reconnaissance de leur statut de réfugié. À nos yeux, ils sont visés par notre mandat. La question tient à la mesure dans laquelle nous avons accès à eux afin de leur fournir de l'aide et à l'étendue du soutien dont nous bénéficions pour fournir de l'aide à tout le monde sur un pied d'égalité.

Le sénateur Ngo : Essentiellement, vous affirmez qu'à l'heure actuelle, il n'y en a aucun?

M. Beuze : Offert par les autorités bangladaises?

Le sénateur Ngo : Par le Bangladesh ou le HCR.

M. Beuze : Dès qu'ils sont enregistrés dans notre base de données, ils sont automatiquement considérés comme des réfugiés. Il s'agit d'un travail qui a commencé au cours des deux dernières semaines. Je ne peux pas vous donner le nombre de personnes qui ont déjà été entrées dans la base de données, mais je ne pense pas qu'il y ait pour l'instant de discussions avec les autorités bangladaises, qui refusent de reconnaître ces gens. Elles les reconnaissent pleinement en tant que réfugiés. Elles veulent tout à fait que la communauté internationale les aide et elles souhaitent aider ces réfugiés à retourner dans une situation sécuritaire au Myanmar.

La sénatrice Omidvar : Selon moi, il y a toujours les trois mêmes solutions qui peuvent être appliquées à toutes les situations de réfugiés. Bien entendu, la première est un retour pacifique vers le pays d'origine, la facilitation d'un retour pacifique en toute sûreté et sécurité. La deuxième, c'est le soutien offert aux réfugiés pendant qu'ils sont dans des camps et

host countries. The third — it is a very small third — is resettlement.

I want to know whether Canadian officials are on the ground in Bangladesh. Canadian officials have to work with the UN to register refugees for resettlement to Canada.

We have a Government-Assisted Refugees Program. We have a private sponsorship program. Can you tell me about the applications, the process and the speed with which we are addressing this most urgent crisis?

Mr. Beuze: For the time being, we are doing this registration. During the registration process, as mentioned by Senator Omidvar, we identified refugees with specific vulnerabilities whose survival would be at risk in the first country, in that case, Bangladesh. It can be a situation of rape survivors for whom, in Bangladesh, there is no medical or psychological treatment adequate to their case. It may be a person with disabilities or a person with medical conditions who cannot be treated in Bangladesh.

At this stage, we are just recording all those elements and vulnerabilities to be able, in a second phase, to eventually recommend a number of them for resettlement.

Before the crisis, we had some 50 staff on the ground for our regular operation in Bangladesh. We have doubled the number, and a 50-unit staff has been deployed since August 25. Unfortunately, our priority is very much on providing life-saving intervention at this stage. However, we are building the database so that, at a later stage, we will be able to make recommendations in terms of resettlement.

Senator Omidvar: So at this point, there are no Canadian officials in the camps in Bangladesh registering refugees for resettlement?

Mr. Beuze: Not that I'm aware of.

Senator McPhedran: Thank you so much for being here and for the information you have shared.

I have a question about observers and delegations. Some of us are on the brink of going to Bangladesh on what is probably a somewhat unrelated delegation. Have you, in your work, seen where parliamentary delegations have been able to make a positive difference to the work you are doing, particularly in two countries like this, which are under such enormous stress?

dans les pays hôtes. La troisième — c'est une très petite option —, c'est la réinstallation.

Je veux savoir si des représentants canadiens sont sur le terrain, au Bangladesh. Ils doivent travailler avec les Nations Unies afin d'enregistrer les réfugiés à des fins de réinstallation au Canada.

Nous avons un Programme des réfugiés parrainé par le gouvernement. Nous avons un programme de parrainage privé. Pouvez-vous me parler des demandes, du processus et de la rapidité avec laquelle nous réglons cette crise des plus urgentes?

M. Beuze : Pour l'instant, nous procédons à cet enregistrement. Comme l'a mentionné la sénatrice Omidvar, durant le processus, nous identifions les réfugiés présentant des vulnérabilités particulières, dont la survie serait à risque dans le premier pays — en l'occurrence, le Bangladesh. Il peut s'agir de survivantes de viol pour qui, au Bangladesh, il n'existe aucun traitement médical ou psychologique adapté à leur situation. Ou encore d'une personne handicapée ou ayant des problèmes de santé qui ne peut pas être traitée au Bangladesh.

À cette étape, nous ne faisons que consigner tous ces éléments et vulnérabilités afin d'être en mesure, dans une deuxième étape, de finir par recommander un certain nombre d'entre eux à des fins de réinstallation.

Avant la crise, près de 50 membres de notre personnel étaient sur le terrain dans le cadre de nos activités courantes, au Bangladesh. Nous avons doublé le nombre, et des membres du personnel de l'unité sont déployés depuis le 25 août. Malheureusement, notre priorité consiste vraiment à assurer une intervention de sauvetage à cette étape. Toutefois, nous sommes en train d'établir la base de données afin que, à une étape ultérieure, nous soyons en mesure de formuler des recommandations en ce qui a trait à la réinstallation.

La sénatrice Omidvar : Alors, pour l'instant, aucun représentant canadien ne se trouve dans les camps du Bangladesh pour enregistrer les réfugiés à des fins de réinstallation?

M. Beuze : Pas à ma connaissance.

La sénatrice McPhedran : Merci infiniment de votre présence et des renseignements dont vous nous avez fait part.

J'ai une question à poser au sujet des observateurs et des délégations. Certains d'entre nous sont sur le point d'aller au Bangladesh dans le cadre de ce qui est probablement une délégation qui n'a pas grand-chose à voir avec cette crise. Dans le cadre de votre travail, avez-vous vu les délégations de parlementaires être en mesure d'apporter un changement positif au travail que vous faites, plus particulièrement dans deux pays comme ceux-ci, qui subissent un stress vraiment énorme?

Mr. Beuze: From my 20 years of experience in the field — and I was in Lebanon before and received some Canadian senators and members of Parliament — it is critical that you go and that you are able to see for yourselves the situation. You assess the response, but you also assess the needs and get first-hand testimonies.

It is important to keep the information flowing in the media back home, because that's part of the solution for getting sufficient funding. Here I must reiterate the importance of when a crisis that has attracted a lot of attention from the international community — I'm sorry to repeat this, but we have received only 20 per cent of the money, which really begs the question. We know it is the end of the fiscal year for a number of countries. We know we are in a tight situation and we have many competing emergencies. However, those missions by senators or members of Parliament are helping to keep the pressure on government, but also the Canadian public, who may be more sensitized in responding through donations. It is extremely important.

The second point that is important is keeping the border open and making sure that people who want to escape the violence are still able to do this under safe conditions. We come back to the issue of trafficking, but we also fear that at some point a country will close the border because they feel they cannot absorb the influx.

Those delegations, at a political level — especially if you meet your counterpart in Bangladesh who is a member of the Bangladeshi Parliament — are also extremely important to create the political conditions for the protection space to remain open. If I may, I would encourage you to go to Bangladesh.

Myanmar is a different issue. Having worked with different UN agencies, you have to set the conditions for you to have unintended access to the people you want to meet in order to have a fair and objective assessment. However, that's a different type of mission.

Senator McPhedran: In terms of the border, is there any information you may be able to share vis-à-vis anti-personnel land mines being planted along the border between Bangladesh and Myanmar?

Mr. Beuze: We heard testimony from the refugees themselves indicating that land mines had been planted. We had some injured refugees. It was difficult for us to ascertain where the injuries had happened during the flight — whether it was at the time they were fleeing their village, during travel or at the border. However, we were not able to independently verify those allegations.

M. Beuze : D'après mes 20 années d'expérience sur le terrain — et j'ai déjà été en poste au Liban, où j'ai reçu certains sénateurs et parlementaires canadiens —, il est essentiel que vous y alliez et que vous constatiez la situation par vous-même. Vous évaluez l'intervention, mais vous évaluez aussi les besoins et recueillez des témoignages directs.

Il importe que l'on maintienne la circulation de l'information dans les médias au pays, car cela fait partie de la solution qui permettra d'obtenir un financement suffisant. Ici, je dois répéter l'importance des situations où une crise qui a attiré beaucoup l'attention de la communauté internationale... Je suis désolé de le répéter, mais nous n'avons reçu que 20 p. 100 de l'argent, ce qui soulève vraiment la question. Nous savons que c'est la fin de l'exercice pour un certain nombre de pays. Nous savons que nous sommes dans une situation serrée et qu'un grand nombre d'urgences sont en concurrence. Toutefois, ces missions auxquelles participent des sénateurs ou des députés contribuent à maintenir la pression sur le gouvernement, mais aussi sur le public canadien, qui pourrait être sensibilisé davantage et réagir en faisant des dons. C'est extrêmement important.

Le deuxième élément qui est important, c'est le fait de garder la frontière ouverte et de s'assurer que les gens qui veulent échapper à la violence peuvent encore le faire dans des conditions sécuritaires. Nous en revenons à la question de la traite de personnes, mais nous craignons également qu'à un certain moment, un pays ferme la frontière parce qu'il a l'impression de ne pas pouvoir absorber l'affluence de réfugiés.

À un niveau politique — surtout si vous rencontrez au Bangladesh votre homologue qui est un député bangladais —, ces délégations sont aussi extrêmement importantes, car elles servent à créer les conditions politiques nécessaires pour que l'espace de protection reste ouvert. Si je le puis, je vous encouragerais à vous rendre au Bangladesh.

Le Myanmar est très différent. Comme j'ai travaillé pour divers organismes des Nations Unies, je sais qu'il faut établir les conditions nécessaires pour obtenir un accès imprévu aux personnes qu'on veut rencontrer dans le but d'effectuer une évaluation juste et objective. Toutefois, il s'agit d'un tout autre type de mission.

La sénatrice McPhedran : En ce qui concerne la frontière, y a-t-il des renseignements que vous pourriez nous communiquer en ce qui a trait aux mines antipersonnel qui sont plantées le long de la frontière entre le Bangladesh et le Myanmar?

M. Beuze : Selon des témoignages de réfugiés, des mines avaient été plantées. Des réfugiés ont été blessés. Il a été difficile de nous assurer de l'endroit où les blessures s'étaient produites durant la fuite — si c'était au moment où ils avaient fui leur village, durant le voyage ou à la frontière. Toutefois, nous n'avons pas été en mesure de confirmer ces allégations de façon indépendante.

Senator Ataulhjan: I remember hearing that it takes 17 years for a refugee to resettle. Is that true? I know I'm putting you on the spot. Do you believe that the Rohingya will ever get their status back and live in peace in Myanmar?

Mr. Beuze: We certainly do hope that people will be able to return to Myanmar, not for the sake of proving a point that international law has to be respected, but because people are asking to be able to return as soon as possible, when conditions are ready for their safe return.

It's not a question only of us looking at what international law and political dynamics require; it's also respecting the choice of the victim. We certainly hope. I know there have been a lot of studies on the number of years spent in exile. As in every situation, it's very different from one country to another. I would caution against making generalizations because fleeing conflict and fleeing individualized persecution are two different situations.

Ultimately, as we have mentioned several times, the root causes of those displacements have to be addressed, which are development, respect for rule of law and human rights but also providing them with a nationality.

Senator Ataulhjan: Thank you. It seems we heard the same thing in a Syrian refugee study, which is a great desire for them to return home, whether they are Syrian refugees or Rohingya refugees.

The Chair: Mr. Beuze, thank you very much. You have been very helpful. You're a patient gentleman. You've seen all the other witnesses today, and they have certainly told a story. Hopefully as the Senate Committee on Human Rights we will have a story to tell as well.

Thank you.

(The committee adjourned.)

La sénatrice Ataulhjan : Je me souviens d'avoir entendu dire qu'il faut 17 ans à un réfugié pour se réinstaller. Est-ce vrai? Je sais que je vous mets sur la sellette. Croyez-vous que les Rohingyas récupéreront un jour leur statut et pourront vivre en paix au Myanmar?

M. Beuze : Nous espérons certainement que les gens pourront retourner au Myanmar, pas dans le but de prouver que le droit international doit être respecté, mais parce que les gens demandent à pouvoir y retourner dès que possible, quand les conditions se prêteront à leur retour en toute sécurité.

Il n'est pas seulement question pour nous d'étudier les exigences du droit international et de la dynamique politique; il s'agit aussi de respecter le choix des victimes. Nous espérons certainement qu'elles pourront y retourner. Je sais que beaucoup d'études ont été menées sur le nombre d'années passées en exil. Comme dans toutes les situations, c'est très différent d'un pays à un autre. Je vous mettrais en garde contre le fait de faire des généralisations, car ce sont deux situations différentes que de fuir un conflit et de fuir une persécution personnalisée.

Au bout du compte, comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, les causes profondes de ces déplacements doivent être éliminées, grâce au développement, au respect de la règle de droit et des droits de la personne. Il faut aussi procurer une nationalité à ces personnes.

La sénatrice Ataulhjan : Merci. Il semble que nous ayons entendu les mêmes propos dans le cadre d'une étude sur les réfugiés syriens, c'est-à-dire un grand désir de leur part de retourner chez eux, qu'il s'agisse de réfugiés syriens ou rohingyas.

Le président : Monsieur Beuze, merci beaucoup. Vous avez été très utile. Vous êtes un homme patient. Vous avez vu tous les autres témoins de la journée, et ils ont certainement raconté une histoire. Il est à espérer qu'en tant que Comité sénatorial des droits de la personne, nous aurons aussi une histoire à raconter.

Merci.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, September 27, 2017

Rohingya Association of Canada:

Anwar Arkani, President.

Justice for All — Burmese Task Force:

Ahmed Ramadan, Outreach Coordinator.

High Commission for the People's Republic of Bangladesh:

His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner;

Nayem Uddin Ahmed, Minister.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Human Rights Watch:

Farida Deif, Canada Director.

Inter Pares:

Kevin Malseed, Program Manager, Burma.

Monday, October 2, 2017

Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization:

Zaw Wai Kyaw, Founding President and Coordinator;

Pri Lwan, Secretary.

Fortify Rights:

Matthew Smith, Co-founder and Chief Executive Officer (by video conference).

Global Affairs Canada:

Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;

Ian Burchett, Director General, Southeast Asia;

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance Operations;

Robert McDougall, Executive Director, South Asia;

François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development Division.

United Nations High Commissioner for Refugees:

Jean-Nicolas Beuze, UNHCR Representative in Canada.

TÉMOINS

Le mercredi 27 septembre 2017

Rohingya Association of Canada :

Anwar Arkani, président.

Justice for All — Burmese Task Force :

Ahmed Ramadan, coordonnateur des relations avec les collectivités.

Haut-commissariat de la République populaire du Bangladesh :

Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire;

Nayem Uddin Ahmed, ministre.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Human Rights Watch :

Farida Deif, directrice du Canada.

Inter Pares :

Kevin Malseed, gestionnaire de programme, Birmanie.

Le lundi 2 octobre 2017

Canadian Burma Ethnic Nationalities Organization :

Zaw Wai Kyaw, président fondateur et coordonnateur;

Pri Lwan, secrétaire.

Fortify Rights :

Matthew Smith, cofondateur et directeur général (par vidéoconférence).

Affaires mondiales Canada :

Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;

Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est;

Stephen Salewicz, directeur général, Opérations de l'assistance humanitaire internationale;

Robert McDougall, directeur exécutif, Asie du sud;

François Lafrenière, directeur, Direction du développement pour le Myanmar et Philippines.

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés :

Jean-Nicolas Beuze, représentant du HCR au Canada.